UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 01368006 1

L'ORDRE DES MOTS
DANS LA PHRASE LATINE
III — LES ARTICULATIONS DE L'ÉNONCÉ

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

La crise des études classiques en France. Leipzig, Teubner, 1913.

La linguistique ou science du langage. Paris, Geuthner, deuxième édition, 1944.

Lexique de terminologie linguistique. Paris, Geuthner, deuxième édition, 1943.

Introduction au latin. Paris, Les Belles Lettres, 1942.

La linguistique et l'enseignement du latin. Paris, Les Belles Lettres, deuxième édition, 1929.

La prononciation du latin. Paris, Les Belles Lettres, troisième édition, 1943.

La traduction du latin. Paris, Les Belles Lettres, troisième édition, 1943.

Récréations latines. Paris, Didier, 1941.

Place du pronom personnel sujet en latin. Paris, Champion, 1907.

L'ordre des mots dans la phrase latine, t. I : *Les groupes nominaux.* Paris, Champion, 1922; t. II : *Le verbe.* Les Belles Lettres, 1935; t. III : *Les articulations de l'énoncé.* Ibid., 1949.

La phrase à verbe « être » en latin. Paris, Geuthner, 1910.

Le participe présent latin à l'époque républicaine. Paris, Champion, 1910.

Traité de stylistique latine. Paris, Les Belles Lettres, deuxième édition, 1946.

Quelques aspects de la formation du latin littéraire. Paris, Klincksieck, 1949.

Térence, édition G. Budé, texte et traduction. Paris, Les Belles Lettres, 3 volumes, 1943-1949.

Précis de stylistique française. Paris, Masson, deuxième édition, 1946.

Dix années de bibliographie classique. Bibliographie critique et analytique de l'antiquité gréco-latine pour les années 1914-1924. Paris, Les Belles Lettres, 1927.

L'Année philologique, suite du précédent, publiée année par année depuis 1924. Paris, Les Belles Lettres.

Lat. Gr.
M3568ny

COLLECTION D'ÉTUDES LATINES
PUBLIÉE PAR LA
SOCIÉTÉ DES ÉTUDES LATINES
SOUS LA DIRECTION DE
J. MAROUZEAU

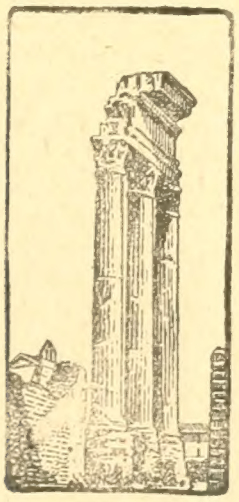
SÉRIE SCIENTIFIQUE
— XXIV —

L'ORDRE DES MOTS DANS LA PHRASE LATINE

TOME III

LES ARTICULATIONS DE L'ÉNONCÉ

PAR
J. MAROUZEAU
MEMBRE DE L'INSTITUT
PROFESSEUR HONORAIRE A LA SORBONNE



525994
14. 8. 51

SOCIÉTÉ D'ÉDITION « LES BELLES LETTRES »
95, BOULEVARD RASPAIL, PARIS, VIe
1949

PA
2293
M3
t.3

« Plurimum refert compositionis quae quibus anteponas ».

(Quintilien, *I. O.*, IX, 4, 44).

« Non ut quodque se proferet uerbum occupet locum ».

(*Ibid.*, X, 3, 5).

AVANT-PROPOS

Ce volume est le troisième et dernier d'une série dans laquelle je me suis proposé d'étudier les principaux problèmes relatifs à la construction de la phrase latine.

Dans un premier volume (Les groupes nominaux, *Paris, Champion, 1922*), *j'ai considéré le groupe formé par le substantif et son déterminant, dans l'intérieur duquel la place des mots peut être considérée en fonction de l'appartenance syntaxique qui les lie entre eux.*

Dans le deuxième volume, j'ai étudié Le verbe *(Paris, Les Belles-Lettres, 1938), considéré par rapport à l'ensemble de la proposition dont il est le pivot syntaxique.*

Le présent volume est consacré, d'une part, aux éléments accessoires de l'énoncé : adverbes, mots prépositionnels, conjonctions, subordonnants ; d'autre part, à la disposition des membres dans la phrase et le vers.

Il s'en faut de beaucoup que le contenu de ces trois volumes épuise tout l'ensemble des questions relatives à l'ordre des mots, mais la diversité des faits étudiés aura permis de poser les principes essentiels et d'expérimenter une méthode. Je souhaite que l'enquête prolongée à laquelle je me suis livré fournisse l'occasion de nouvelles recherches, susceptibles de rectifier maints enseignements erronés qui se perpétuent dans les ouvrages non spécialisés, et de faire avancer la solution d'un des problèmes les plus délicats de la stylistique latine.

Paris, mai 1949.

— Mon Collègue de la Sorbonne, M. J. Perret, a bien voulu relire une épreuve de cet ouvrage en vérifiant la plupart des références ; je le remercie vivement pour toutes les rectifications que je lui dois.

CHAPITRE PREMIER

MOTS ADVERBIAUX

On range sous le nom d'adverbes des termes morphologiquement et syntaxiquement très divers.

Indépendamment de ceux qui remontent à une formation indo-européenne, nous voyons au cours de l'histoire du latin des adverbes se constituer en partant de formes fléchies : accusatifs (*partim*), ablatifs, instrumentaux ou locatifs (*gratis*, *intro*, *extra*), de suffixes nominaux (*aliter*), de complexes syntaxiques (*ex-templo*, *se-dulo*, *i-lico*), etc. Un adverbe *intro* dans *intro eo* joue le même rôle qu'un substantif régi *rus* dans *rus eo*. On trouve l'adverbe construit parallèlement avec un ablatif :

Sall., *Cat.* 51, 4 : *recte* atque *ordine* facere.

— avec une locution prépositionnelle :

Tér., *Eun.* 175 : utinam... *ex animo* ac *uere* diceres !

— avec un adjectif appositif :

Pl., *Men.* 1073 : si quid *stulte* dixi atque *imprudens* tibi.
Sén., *De ira* II, 22 : quae *inuiti* audimus *libenter* credimus.
T. Live, XXXVI, 23, 4 : et *frequentes* et *impigre* fecerunt.

— avec un adjectif-participe :

Sén., *Ep. ad Luc.* 2 : omnia *cursim* et *properantes* transmittunt.

— avec un régime direct :

Pl., *Capt.* 960 : *recte* et *uera* loquere.
Tér., *Ad.* 609 : et *recte* et *uerum* dicis.

— avec une proposition entière :

Cat., *De agr.* 53 : fenum *ubi tempus erit* secato cauetoque ne *sero* seces.

La détermination apportée par l'adverbe peut relever de notions très diverses, de temps, de lieu, de manière :

Tér., *Ad.* 840-3 : ... *Ceterum* ego rus *cras* cum filio
Cum primo luci ibo *hinc*... et istam psaltriam
Vna illuc mecum *hinc* abstraham.

L'appartenance de l'adverbe aux divers termes de l'énoncé est très variable : tantôt l'adverbe est lié étroitement à un terme donné, lequel peut être nominal (adjectif : *satis magnus*, adverbe : *multo magis*), aussi bien que verbal (*bene facio*) ; tantôt il détermine un complexe (*saepe eadem facere*). Dans une phrase telle que :

Tér., *Eun.* 69-70 : ... et te *ultro* accusabit et dabis
Vltro supplicium.

un même adverbe se rapporte dans le premier cas à un mot unique *accusabit*, et dans le second cas à un complexe *dabis supplicium*, dont les deux termes sont indissociables.

L'adverbe peut jouer dans l'énoncé des rôles très divers : tantôt il exprime une notion accessoire qui pourrait faire défaut sans que le sens général de la phrase s'en trouve notablement affecté ; tantôt, au contraire, la phrase, privée de son adverbe, perdrait toute signification. Soit une phrase :

Tér., *Ad.* 45 : Ruri agere uitam *semper*, *parce* ac *duriter*
Se habere.

L'adverbe *semper* est si peu nécessaire que les éditeurs ponctuent en le rattachant tantôt à ce qui précède et tantôt à ce qui suit ; au contraire, *parce* et *duriter* sont indispensables au sens.

Cette diversité de sens, d'emplois, de valeurs, fait que l'adverbe jouit dans l'énoncé d'une extrême liberté de construction. On le trouve placé soit avant, soit après le mot qu'il détermine :

Quint. XII, 9, 7 : *extrinsecus adductis*... rebus.
Cic., *De diu.* II, 27 : umor *adlapsus extrinsecus*.

S'il se rapporte à un complexe, il peut figurer soit à l'initiale, soit à la finale, soit à l'intérieur, souvent sans raison d'abord apparente ; ainsi dans les exemples qui viennent d'être cités :

Tér., *Ad.* 45 : ... ruri agere uitam *semper*, *parce et duriter*
Se habere.
— *Eun.* 69 : dabis | *Vltro* supplicium.

Il n'est même pas impossible que l'adverbe soit éloigné du mot qu'il détermine pour être rapproché d'un terme auquel il est étranger, même au prix d'une amphibologie :

Hor., *Ep.* I, 2, 41-50 : Viuendi qui recte prorogat horam...
Si comportatis rebus bene cogitat uti.
(*recte* détermine *uiuendi* et non *prorogat* ; *bene* se rapporte à *uti* et non à *cogitat*).

Pl., *Amph.* 728 : Nulla res tam delirantis homines concinnat cito.
(*tam* détermine *cito* et non *delirantis*).

Sall., *Catil.* 9, 4 : In bello saepius uindicatum est in eos qui contra imperium... pugnauerant quique tardius reuocati proelio excesserant quam qui signa relinquere... ausi erant.
(*tardius* se rapporte à *excesserant* et non à *reuocati*).

Ov., *Met.* IX, 476 : Ille quidem est oculis quamuis formosus iniquis.
(*quamuis* se rapporte à *iniquis* et non à *formosus*).

Il convient de mettre à part le cas où l'adverbe est tellement indépendant vis-à-vis de l'énoncé que nous le traitons comme un élément de phrase autonome, en l'isolant du contexte, selon nos habitudes modernes, par un signe de ponctuation :

Cic., *De sen.* 2 : Obrepere aiunt eam citius quam putauissent. *Primum*, quis coegit eos falsum putare?... *Deinde*, qui minus grauis esset iis senectus si... *Quocirca*, si sapientiam meam admirari soletis... *Sed tamen*, necesse fuit...

L'adverbe qui se rapporte à un énoncé global peut occuper dans la phrase indifféremment telle ou telle place :

Ph., *Fab.* 135, 3 : *Forte* occucurrit improbae uulpeculae...
— 116, 1 : Victorem *forte* gymnici certaminis...
— 128, 1 : Serpens lacertam *forte* auersam prenderat.

Tout au plus peut-on constater parfois entre les adverbes d'une même phrase une sorte de hiérarchie, allant de la détermination la plus large à la plus étroite :

Tér., *Ad.* 840-841 : ... *Ceterum* ego rus *cras* cum filio
Cum primo luci ibo *hinc*.
(*ceterum* domine tout l'énoncé ; *cras* est inclus dans la proposition à laquelle il se rapporte, et *hinc* accolé au mot qu'il détermine).

Tér., *Eun.* 285 : Ne tu istas faxo calcibus *saepe* insultabis *frustra*.
(*saepe* détermine la phrase entière et *frustra* le verbe *insultabis*).

Cic., *Tusc.* II, 18, 42 : Breuiter attingam quae modo dixi, quo *facilius* oratio progredi possit *longius*.

(*facilius* domine toute la proposition et *longius* est le déterminant d'un mot).

Tér., *Eun.* 492-3 : ... Hos *prius intro* ducam et quae uolo
Simul imperabo ; *post* huc *continuo* exeo.

(*prius* et *post* sont l'un et l'autre pour ainsi dire extérieurs à la proposition qu'ils introduisent ; *simul* détermine le complexe *imperabo quae uolo*, et *continuo* le complexe *huc exeo* ; enfin *intro* est attaché étroitement à *ducam* et *huc* à *exeo*).

Enfin, il faut mettre à part le cas, tout à fait exceptionnel, où l'auteur jette en tête de la phrase une détermination adverbiale en vue d'un effet oratoire ; ainsi Cicéron au début de la seconde *Catilinaire* :

Tandem aliquando, Quirites...

Antéposition

Le cas le plus favorable à l'observation est celui où l'adverbe est lié par une appartenance étroite à un terme donné : adjectif, verbe ou autre adverbe. Dans ce cas, il semble qu'on puisse observer la règle qui a été établie à propos des groupes syntaxiques du type adjectif-substantif ou verbe copule-attribut (cf. *L'ordre des mots*, t. I et II), à savoir qu'il y a un ordre usuel, normal, par rapport auquel l'inversion fait figure de procédé expressif.

Cette règle vaut en particulier pour toute une catégorie d'adverbes de temps et de lieu de sens très général et d'emploi très fréquent, exprimant la situation dans l'espace par rapport à la personne qui parle ou la datation par rapport à un temps donné.

Ces adverbes figurent essentiellement dans des phrases où il s'agit moins d'énoncer une action que d'en envisager les circonstances ; aussi l'adverbe est-il exprimé en premier lieu, et même, dans nombre de cas, le groupe apparaît comme fixé dans cet ordre, à la manière d'un mot composé. C'est le cas pour les formules, fréquentes dans le dialogue des comiques, qui contiennent un adverbe de lieu :

Tér., *Hec.* 348 *intro ire* ; 332 *intro isse* ; *Eun.* 87 *intro ibas* ; 83 *intro missus* non est ; *Hec.* 327 *intro sequi* ; 373 *intro adueni* ; *Ad.* 181 *intro abripiere* ; *Eun.* 86 quis *hic loquitur*?... quid *hic stabas*? 286 etiam

nunc *hic stas*? *Ad.* 433 quid tu *hic agas*? 531 si *hic pernocto*; *Eun.* 289 uideo ... *huc aduenire*; *Ad.* 757 post *huc redeo*; *Eun.* 228 qui *huc pergit*; 352 *huc deductast*; 517 *huc euasit*; 158 *huc redeunt*; 342-3 cum *huc respicio*... illa... *huc aduorterat*; *Ad.* 775 nollem *huc exitum*; 649 neque enim diu *huc migrarunt*; *Ad.* 821 *istuc ibam*; 889 *huc* ad uos *prouiso*; 525-6 *huc reuerti*... *huc recurret*; 550 ne ille *huc* prorsus *se inruat*; *Eun.* 345 *huc* cum *aduenio*; 189 *huc* fac illi *adducantur*; *Eun.* 537 ut *illuc transeas*; 572 me *illoc ducier*; *Eun.* 494 ego *hinc abeo*; 536 malam rem *hinc ibis*? 545 quis nam *hinc* a Thaide *exit*? 110 *hinc abreptam*; 156 *hinc est abrepta*; *Ad.* 226 ubi *illinc*, spero, *redieris*; 232 ubi *illinc rediero*[1].

L'antéposition de l'adverbe, usuelle dans un énoncé de type banal, devient obligatoire s'il y a lieu d'insister sur la détermination adverbiale, par exemple pour marquer une reprise :

Tér., *Ad.* 290 : Quasi **numquam** adfueris, **numquam** tute pepereris.
Cic., *Pro Mur.* 37, 78 : **Intus, intus**, inquam, est equus Troianus.
— 29, 61 : Sapientem gratia **numquam** moueri, **numquam** cuiusquam delicto ignoscere.

— pour faire valoir une opposition :

Tér., *Ad.* 169 : Nimium **istuc** abisti ; **hic** propter hunc adsiste.
— *Eun.* 87 : Quid **hic** stabas? Cur non recta **intro** ibas?...
— *Ad.* 731 : **Illinc huc** transferetur uirgo.
— 673-4 : ... dum cognatus **hinc**
Illinc ueniret.
— *Eun.* 105 : **hac** atque **illac** perfluo.
— 278 : ne **sursum deorsum** cursites.
— 895 : **Domi** opperiamur potius quam **hic ante ostium**.
— *Heaut.* 67-68 : Numquam **tam mane** egredior neque **tam uesperi**
Domum reuortor quin...
T. Liv. III, 36, 9 : ne comitia haberent **perpetuoque** decemuiratu possessum **semel** obtinerent imperium.
Sén., *Cons. ad Pol.* 11, 3 : quod necesse est, **numquam** timeat ; quod incertum est, **semper** exspectet.

Telle est la construction fréquente de *nunc*, dans les phrases où il peut être traduit par « c'est maintenant que... » :

Tér., *Eun.* 551 : **nunc** est profecto interfici cum perpeti me possum.
— *Ad.* 957 : **nunc** tu germanu's pariter animo et corpore.

1. Cf. ci-dessous, p. 28, le cas particulier de l'adverbe *longius* employé avec un verbe d'éloignement.

Tér., *Ad.* 850 : **nunc** mihi uidere sapere.
— 234 : **nunc** demum uenis !
— *Eun.* 461 : quasi **nunc** exeam.

Le relief semble à l'occasion accusé par une disjonction :

Tér., *Eun.* 343-5 : Illa sese interea... *huc* aduorterat.
... **Huc** — cum — aduenio, nulla erat.
— 890-1 : *Paululum* opperirier
Si uis, **iam** — frater ipse hic — aderit.
— 917 : ... **iamdudum** — era uos — expectat domi.
— 446 : *Siquidem* me amaret, **tum** — istuc — prodesset.
— *Ad.* 104-5 : ... Tu **nunc** — tibi
Id laudi — ducis quod *tum* fecisti inopia.
— 809-12 : Tu illas duo **olim** — pro re — tollebas tua.
Et me **tum** — uxorem — credidisti scilicet
Ducturum.
— 86-7 : ... Illa quae *antehac* facta sunt
Omitto ; **modo** — quid — designauit?

Se placent également devant le mot qu'ils déterminent les adverbes qualificatifs qui expriment une notion très générale, comme celles de « bien, mal, peu, beaucoup », particulièrement aptes à s'attacher étroitement à un terme qu'ils qualifient. Ils constituent souvent avec lui une locution quasi invariable, sinon même un véritable mot composé ; ainsi *bene* et *male* joints à un verbe signifiant « dire, faire, vouloir » :

bene facis (*Ad.* 601, 604, 945, 970, *Eun.* 186) ; — *facit* (*Ad.* 255) ; — *faxim* (*Ad.* 887) ; — *faciant* (*Ad.* 918) ; — *fecisti* (*Eun.* 463, 1091) ; — *factum* (*Hec.* 456) ; — *gesta* (*Ad.* 775) ;
bene dicunt (*Ad.* 865) ; — *dixti* (*Eun.* 451) ; — *uolo* (*Ps.* 1024) ;
male feceris (*Ad.* 164), etc.

Même construction des mêmes adverbes avec divers autres verbes usuels :

Pl., *Ps.* 732 *bene iuuas* ; Tér., *Ad.* 963 *bene praecepi* ; 434 si quid *bene praecipias* ; 897 *bene procedit* ; 287 *bene successit* ; *Eun.* 438 *male urat.*

Le *De agricultura* de Caton fournit un grand nombre d'exemples de cette construction :

1 : in bona regione *bene nitere* oportet.
61 : Quid est agrum *bene colere*? *Bene arare.*
39, 1 : si *bene sarseris* aut *bene alligaueris... beneque picaueris.*
75 : *bene disterat....* ubi *bene distriuerit...*

Même construction encore pour d'autres adverbes de sens très général et d'emploi fréquent, déterminant soit des verbes :

recte facere (*Ad.* 75) ; *recte facitis* (*Eun.* 1084) ; *recte mones* (*Ps.* 1050) ; *blande dicere* aut *benigne facere* (*Ad.* 878) ; *facete dictum* (*Eun.* 288) ; *probe percutiam* (*Ps.* 603) ; *ridicule rogas* (*Hec.* 668) ; *stulte uocant* (*Ps.* 790) ; *stulte caui* (*Ps.* 909) ; *facile fit* (*Ad.* 822) ; *sedulo faciam* (*Ad.* 251) ; *certo scio* (*Ps.* 642) ;

sic ago (*Eun.* 1066) ; *sic existumet* (*Eun.* 5) ; *sic cogitet* (*Eun.* 14) ; *sicine agis* (*Eun.* 99) ; *sic commemineram* (*Eun.* 564) ; *ita faciam* (*Eun.* 504) ; *ita facere* (*Eun.* 188) ; *ita factumst* (*Hec.* 357) ; *itane suades* (*Eun.* 76) ;

sat scio (*Eun.* 487) ; *sat habet* (485) ; *satis credo* (1051) ; *satis laudant* (476) ; *satis placet* (*Ad.* 239) ; *satis mirari* (*Eun.* 547) ; *plus amem* aut *plus diligam* (96) ;

— soit des adjectifs et adverbes :

magis irritatus (*Ad.* 282) ; *magis principem* (259) ; *magis aperte* (*Ad.* 664) ; *minus late...* et *minus facile* (Cés., *B. G.* I, 2, 4) ; *minus sumptuosa* (Varr., *R. R.* I, 8, 5) ; *minus multum, minus bonum* (I, 7, 2) ;

satis certo (*Ad.* 256) ; *satis diu* (621) ; *satis pie* (459) ; *satis tuto* (*Eun.* 577) ; *satis facete* (*Ps.* 1273) ; *satis commode* (Cés., *B. G.* I, 25, 3) ;

nimis molestus (*Ps.* 249) ; *nimis sanctas* (*Ad.* 899) ; *nimis superbe* (*Ps.* 249) ; *nimis diu* (687) ; *nimium tarde* (1032) ;

multo rectius (*Ad.* 920) ; *multo potior* (*Ps.* 328) ; *adeo astutus* (*Ad.* 221) ; *uix humane* (*Ad.* 145).

Dans tous ces cas, l'antéposition de l'adverbe, usuelle quand il s'agit d'un énoncé de type banal, devient obligatoire s'il convient d'insister sur la détermination adverbiale ; ainsi quand il y a lieu de souligner une reprise :

Pl., Ps. 133 : **male** *habiti* et **male** *conciliati.*
— 859-60 : **pariter** *progredimino...* **pariter** *proferto.*
— 669-70 : ... non potuit mi **opportunius**
Aduenire quam haec allatast mi **opportune** epistula.
Tér., *Eun.* 333 : cum **minime** *uellem* **minimeque** *opus fuit.*
Cat., *De agr.* 32 : ne **nimium** *crebri* relinquantur ; ... ne **nimium** *praestringas.*
Cic., *De sen.* 2 : Obrepere aiunt eam **citius** quam putauissent... Qui enim **citius** adulescentiae senectus quam pueritiae adolescentia *obrepit?*
Plin., *Ep.* IX, 21, 1 : **multum** *rogauit,* **multum** etiam *tacuit.*
— II, 6, 7 : quae cum sint **turpissima** *discreta* ac separata, **turpius** *iunguntur.*
Apul., *Met.* X, 6, 3 : conclamarint... **publicum** malum **publice** *uindicari.*

Pl., *Ps.* 521 : **bene** atque **amice** *dicis.*
Tér., *Ad.* 953 : **bene** et **sapienter** *dixti.*
Cés., *B. G.* I, 26, 1 : **diu** atque **acriter** *pugnatum est.*
Cic., *De diu.* II, 1, 1 : **multumque** et **diu** *cogitanti.*

— une opposition :

Pl., *Truc.* 470 : ... **male** *facere* melius onus est quam **bene**.
— *Ep.* 137 : Ego quod **bene** *feci* **male** *feci.*
— *Ps.* 1005-6 : ... salutem mittunt **bene** *uolentibus,*
... malam remittunt **male** *uolentibus.*
— 320 : **bene** *merenti* **male** *refertur* gratia.
— 1290 : cogito **saeuiter blanditerne** *adloquar.*
Varr., *R. R.* I, 9, 3 : alia terra est **ualde** *lapidosa*, alia **mediocriter**.
Cic., *De diu.* II, 1, 1 : **minime** *adrogans* **maximeque** *et constans et elegans.*
— *De orat.* II, 18 : non **optime** graece, sed tamen **libere** *respondisse* fertur.
— *Tusc.* 1, 41 : Tene, cum ab iis qui se iudicum numero **haberi uolunt** euaseris, ad eos uenire qui **uere** iudices *appellentur...* !
— *De sen.* 20, 72 : omnis conglutinatio recens **aegre**, inueterata **facile** *diuellitur.*
Florus I, 8 : dominatio **nonnihil**, immo **plurimum** *profuit.*
Sén., *De ben.* II, 9 : quaedam beneficia **palam** *danda*, quaedam **secreto** ; **palam**, quae consequi gloriosum... ; rursus quae non producunt... **tacite** *danda* sunt.
— III, 2, 3 : **aliter** enim *seruata* munus notae et uulgaris clementiae habuisset ; **sic** *seruata* nobilis fabula... fuit.

Dans ce cas encore, le relief est souvent accusé par le procédé de la disjonction :

Pl., *Mil.* 763 : Bonus **bene** — ut malos — *descripsit* mores !
— *Ps.* 1238 : **Bene** — illum — *tetigi*, **bene** autem seruos inimicum suom.
— 1138 : **Bene** — ego ab hoc — *praedatus* ibo ; ... **bona** scaeuast mihi.
— *Truc.* 465 : **Male** — quod mulier — *facere* incepit...
Id illi... seniost...
Bene — si — *facere* incepit..., odium percipit.
... paucae sunt defessae **male** — quae — *facere* occeperunt.
Tér., *Ad.* 948 : ... **Bene** — nos aliquid — *facere* illi decet.
— 209-10 : ... Cupide accipiat faxo atque etiam
Bene — dicat secum esse — *actum.*
Ov., *Trist.* III, 4, 25 : **bene** — qui — *latuit*, **bene** uixit.

Sén., *De prou.* 4, 8 : Nemo... dicit : « **Male** — de me imperator — *meruit* », sed : « **Bene** iudicauit. »

Tér., *Ad.* 605 : Quibus res sunt **minus** secundae, **magis** — sunt nescio [quo modo — *Suspiciosi.*

— 501 : **Quam** — uos — *facillime* agitis, **quam** — estis — *maxime* Potentes...

— *Heaut.* 439 : **satis** iam, **satis** — pater — *durus* fui.

— *Ad.* 494-6 : ... **Vna** — a pueris paruolis
— *Sumus educti*, **una** — semper militiae et domi
— *Fuimus*, paupertatem **una** pertulimus grauem.

— *Eun.* 416 : **Pulchre** — me hercle — *dictum* et sapienter !

Pl., *Ps.* 574 : ... Vt mihi quicquid ago **lepide** — omnia... — eueniunt !

— 583 : **Facile** — ut — *uincam*, **facile** — ut — *spoliem* meos.

Cic., *De diu.* II, 3, 8 : **Accurate** — tu quidem, inquam, Quinte, et **stoice** — stoicorum sententiam — *defendisti.*

Pl., *Ps.* 949-50 : **Lepide** accipis me...
Nisi ecfecero, **cruciabiliter** —, carnufex, me — *accipito.*

Tér., *Ad.* 52 : ... Alii **clanculum** —
Patres quae — *faciunt*,...
Ea ne me celet consuefeci filium.

— 621 : **Satis diu** dedisti uerba, **sat** — adhuc tua nos — *frustrata* [*est* fides.

Cic., *De diu.* II, 7, 18 : Si enim scit, **certe** — illud — *eueniet* ; sin *certe* eueniet...

— II, 6, 15 : Cum **sic** — aliquid — *cecidit*, **sic** euenit ut uel **aliter** cadere atque euenire potuerit.

— II, 1, 3 : Quae mihi quidem ipsi sane **aliquantum** medetur, ceteris item **multum** — illam — *profuturam* puto.

— II, 19, 44 : Scilicet, si ista Iuppiter significaret, tam multa — **frustra** — fulmina — *emitterent* !

Cés., *B. G.* III, 14, 1 : Vbi intellexit **frustra** — tantum laborem — *sumi.*

La disjonction est particulièrement fréquente quand il s'agit d'adverbes par nature intensifs, tels que *nimis*, *nimium* :

Pl., *Ps.* 205 : **nimium** — fui — *indoctus.*

— 700 : **nimium** — est mortalis — *graphicus.*

— 1019 : **nimisque** — ego illum hominem metuo et formido — *male.*

— 1243 : **nimis** — illic mortalis — *doctus.*

— 912 : **nimis** — metuebam — *male.*

Tér., *Ad.* 64 : **nimium** — ipse est — *durus.*

— 954 : **nimium** — ad rem — ... *attenti.*

Tér., *Ad.* 835 : Ne **nimium** — modo
Bonae tuae istae nos rationes, Micio,
Et tuos iste animus aequos — *subuortat.*

— ou lorsque l'adverbe emprunte sa valeur au tour de phrase, par exemple lorsqu'il est porteur d'une interrogation :

Tér., *Ad.* 329 : **satine** — hoc — *certumst*?
Pl., *Ps.* 472 : **tam** — tibi — | *Mirum* id uidetur?

— ou d'une exclamation :

Pl., *Ps.* 783 : **quam** — illae rei ego etiam nunc sum — *paruolus* !
Tér., *Ad.* 274 : **tam** — ob — *paruolam* | Rem ;
— *Eun.* 210 : utinam **tam** — aliquid inuenire — *facile* possis !

Postposition

Le renversement de l'ordre peut s'expliquer par des considérations relatives les unes à l'adverbe, les autres au mot qu'il détermine.

Ce mot peut être appelé à porter l'accent parce qu'il se prête à un rappel, à une opposition ; il prend alors la première place, même s'il en résulte la rupture de groupes quasi fixés, comme ceux dans lesquels figurent les adverbes usuels du type *satis*, *nimis*, *multo*, *magis*, *minus*...

Pl., *Poen.* 1290 : ita replebo atritate **atrior** *multo* ut siet.
(relief de *atrior* reprenant l'idée de *atritate*).
Tér., *Eun.* 451-3 : Bene dixti...
— Tute **melius** *quanto* inuenisses !
(relief de *melius* appelé à corriger *bene*).
— *Ad.* 425 : hoc salsumst, hoc adustumst, hoc **lautumst** *parum.*
(relief de *lautum* déterminé par le rapport à *salsum* et *adustum*).
— *Eun.*, 313-5 : (student) ... ut gracilae sient.
Si quae est **habitior** *paulo*...
(*habitior* opposé à *gracilae*).
— *Eun.* 412-4 : Illi inuidere misere, uerum unus tamen
Impense...
Is ubi **molestus** *magis* est...
(*molestus* reprend en renchérissant l'idée de *inuidere*).
— *Heaut.* 421-4 : ... Illud falsumst quod uulgo audio
Dici, diem adimere aegritudinem...
Nam mihi quidem cottidie **augescit** *magis*
De filio aegritudo.
(*augescit* corrige *adimere*).

Tér., *Ad.* 683-4 : Ingenium noui tuom
Liberale, sed uereor ne **indiligens** *nimium* sies.
(*indiligens* s'oppose à *liberale*).
— 891-4 : Hominem maxumi
Preti te esse hodie iudicaui...
Nam is mihi est profecto seruos **spectatus** *satis*
Quoi...
(*spectatus* reprend l'idée de *maximi preti*).
— 826 ss. : Video eos sapere, intellegere... ;
At enim metuas ne ab re sint tamen
Omissiores *paulo.*
(*omissiores* s'oppose à *sapere intellegere*).

C'est surtout le rôle du verbe qui peut être invoqué pour expliquer l'inversion, en vertu des considérations qui ont été présentées dans un ouvrage précédent (cf. *L'ordre des mots*, t. II, en particulier, p. 51 et suiv.).

Ainsi les adverbes de temps et de lieu, d'ordinaire antéposés, cèdent la première place au verbe dans les phrases injonctives, comme si le souci de la personne qui donne un ordre était d'orienter immédiatement son interlocuteur par l'énoncé de l'impératif :

Tér., *Eun.* 908 **i** *prae* ; 168, 499 **abi** *prae* ; *Ad.* 277 tu **i** *intro* ; 168 **i** *intro* nunciam tu ; 854 **i** ergo *intro* ; *Eun.* 917, *Hec.* 429 **ite** *intro* ; *Ad.* 506 **duc** me *intro* ; 538 **fuge** modo *intro* ; *Hec.* 879 **sequere** me *intro* ; *Ad.* 609 **sequere** me ergo hac *intro* ; *Hec.* 793 **sequimini** *intro* ; *Eun.* 472 et *Ad.* 970 **accede** *huc* ; *Eun.* 470 **procede** tu *huc* ; *Ad.* 168 **accede** *illuc* ; 1094 **ite** hac ; *Ad.* 280 et *Eun.* 714 **sequere** *hac.*

Tel est l'ordre habituel dans les nombreuses formules et recettes du *De agricultura* de Caton :

18, 2 **calcato** pedibus *bene* ; 33, 1 uitem... **deligato** *recte*..., **alligato** *recte* ; 37, 2 **permisceto** rutro *bene* ; 46, 1 **delapidato** circumque **saepito** *bene* ; 52, 1 **calcato** *bene* : 74 **subigitoque** *pulchre* ; 75 et 85 **permisceto** *bene* ; 76 **siccatoque** *bene* ; 76, 2 focum **calfacito** *bene* ; 77 **oblinito** *bene* ; 87 **purgato** *bene*, ... **exsurgeto** *bene*..., **misceto** *bene* : 90 **coquito** *bene* : 91-2 **conspargito** *bene*..., **comminuito** glebas *bene.*

Est traité comme un impératif le verbe au subjonctif pourvu de la valeur injonctive ou délibérative :

Cat., *De agr.* 86 : **lauet** *bene* corticemque **deterat** *bene* **eluatque** *bene.*
Pl., *Epid.* 157 : **Eamus** *intro*... ; Tér., *Eun.* 377 **eamus** *intro* ; 906 abea-

mus *intro*; *Hec.* 754 **eas** *huc intro*; Varr., *R. R.* II, 8, 16 si uellent, **uenirent** *illuc.*

Il n'y a guère d'exception à cet ordre dans les injonctives que si l'adverbe doit porter l'accent, en vertu par exemple d'une opposition ou d'une reprise :

Caton, *De agr.* 49, 2 : **bene** *occulcato...* **crebroque** *serito.*
Tér., *Ad.* 575-7 : Cliuos deorsum uorsum est : **hac** te praecipitato. Postea
Est *ad hanc manum* sacellum... :
... **Hac** *pergito.*
— 908-9 : ... **hanc** in horto maceriam iube dirui ;
... **hac** *transfer...*
— *Eun.* 534-7 : ... At tu apud nos **hic** *mane*
Dum redeat ipsa. — Nihil minus !...
... — Si istuc ita certumst tibi,
Amabo ut **illuc** *transeas* ubi illast...

Se met encore en première place le verbe qui exprime une affirmation forte, une déclaration, une menace, d'ordinaire au futur :

Pl., *Epit.* 158 **Ite** *intro*; Tér., *Hec.* 703 **abibo** *hinc*; *Eun.* 206 **concedam** *hinc intro*; *Ad.* 635 **concedam** *huc*; 446 **opperiar** hominem *hic*; *Eun.* 85 accede..., iam **calesces** *plus satis*; 362 **faciam** *sedulo*; 530 **non hercle ueniam** *tertio*; Cic., *Brut.* 5, 20 **faciam** uobis *satis*; *Catil.* I, 4, 8 non **agam** *obscure*; *Pro Mur.* 21, 43 : **Dicam** iam *apertius*... et... dicam uobis audientibus.

— plus rarement au présent ou au passé :

Cic., *Catil.* I, 3, 6 : Quid est, Catilina, quod iam amplius expectes...?
Teneris *undique.*
= tu vois bien que tu es pris.
— *Ep. ad Att.* VII, 12, 4 : M. quidem Lepidus (nam **fuimus** *una*) eum finem statuit.
= car c'est un fait que nous avons été ensemble.
— VII, 8, 4 : Quod putasti fore ut... Pompeium uiderem, **factum** est *ita.*
= en fait cela a eu lieu.

— le verbe à l'optatif dans les formules de souhait ou d'imprécation :

Tér., *Eun.* 390 ; *Hec.* 196 : di **uortant** *bene* !
— *Ad.* 191 : quae res tibi **uortat** *male* !
Pl., *Ps.* 272 ; Di te |... neque ament nec **faciant** *bene* !

— le verbe porteur d'une exclamation :

Pl., *Curc.* 317 : Perii, **prospicio** *parum* !
— *Ps.* 361 : **Factum** *optume* !
Tér., *Eun.* 674 : O **factum** *bene* !

Le verbe précède enfin s'il doit être mis en relief pour souligner une reprise :

Cat., *De agr.* 5, 4 : uti sciat **facere** et id **faciat** *saepe.*
Varr., *R. R.* III, 17, 2 : **aedificantur** *magno,...* **implentur** *magno,...* **aluntur** *magno.*
Pl., *Cas.* 997 : siquidem hercle **feci, feci** *nequiter.*
Tér., *Eun.* 258 : quibus... **profueram** et **prosum** *saepe.*
— *Hec.* 461 : **uixit**, dum **uixit**, *bene.*
— *Eun.* 41 : Nullum **est** iam **dictum** quod non **sit dictum** *prius.*
— *Eun.* 101-3 : ... Potin est hic **tacere**?
— Quae uera audiui, **taceo** et contineo *optume.*
— *Ad.* 740-1 : Si illud quod... opus est iactu non **cadit**,
Illud quod **cecidit** *forte* id arte ut corrigas.
Cic., *Tusc.* II, 24, 58 : ut ante **dixi** (**dicendum** est enim *saepius*).
Pl. le J., *Ep.* II, 1, 11 : **Viuit** enim **uiuetque** *semper.*
— VIII, 24, 1 : ut quae **scis** teneas... aut **scias** *melius.*
— IX, 2, 1 : **irasceris**, et **irasceris** *merito.*
— I, 10, 11 : cum in urbem... **ueneris** ; **uenias** autem ob hoc *maturius.*
— IX, 2, 1 : si precibus eius meas **iunxero. Iungam** tamen *tanto plenius et effusius* quanto...
Juv., *Sat.* 14, 117 : ... his **crescunt** patrimonia fabris,
Sed **crescunt** *quocumque modo.*

— pour marquer une opposition ou une distinction :

Cat., *De agr.* 5, 1 : alieno manum **abstineat**, sua **seruet** *diligenter.*
Pl., *Truc.* 469 : paucae **ecficiunt** si quid facere **occeperunt** *bene.*
— *Ps.* 324 : uin... te faciam ex **laeto laetantem** *magis*?
Tér., *Eun.* 51 : si **incipies** neque **pertendes** *gnauiter.*
— *Ph.* 20 : Bene **dictis** si certasset, **audisset** *bene.*
— *Ad.* 523-4 : **propest** ; | Quod si **abesset** *longius...*
Varr., *R. R.* I, 2, 28 : si uelis... multum **bibere** et **cenare** *libenter.*
Cic., *De inu.* I, 1 : eloquentiam... sine sapientia nimium **obesse** *plerumque*, **prodesse** *nonnumquam.*
— *Tusc.* II, 17, 41 : Quis non modo **stetit**, uerum etiam **decubuit** *turpiter*?
— I, 15, 33 : idque... et **exstitit** *maxime* et **apparet** *facillime,*

Cic., *Tusc.* II, 27, 65 : uolnera **exceperunt** *fortiter* et **tulerunt**.
Cés., *B. G.* I, 40, 15 : Huic legioni Caesar et **indulserat** *praecipue* et propter uirtutem **confidebat** *maxime*.
Cic., *Pro Mur.* 29, 61 : sapientem nihil *opinari*, nullius rei *paenitere*, nulla in re *falli*, **sententiam mutare** *nunquam*.
Plin., *Ep.* VII, 4, 10 : ut posteri quoque aut **errent** *similiter* aut **iudicent**.
T. Liv. I, 27, 5 : nec **manere**... nec **transire** *aperte* ausus.
Tac., *Ann.* IV, 33, 1 : **laudari** *facilius* quam **euenire**... potest.

Il arrive que doivent être mises en valeur deux notions à la fois, deux oppositions se trouvant en concurrence, l'une entre les verbes, l'autre entre les adverbes. Alors on met en relief tantôt les adverbes :

Tér., *Ad.* 235 : aut **nunc** *manere*... aut **tum** *persequi*.
Cic., *De or.* II, 46 : **totiens** *irasci*, **totiens** *dolere*.
Sén., *Ep. ad Luc.* 79, 13 : **aliquando** umbra *antecedit*, **aliquando** *sequitur*.

— tantôt les verbes :

Cat., *De agr.* 5, 5 : et **ualebit** *rectius* et **dormibit** *libentius*.
Cic., *De div.* II, 27 : cum **creduntur** *facilius*, tum **finguntur** *impunius*.
— *Pro Mur.* 30, 63 : apud sapientem **ualere** *aliquando* gratiam,... ipsum sapientem... **irasci** *nonnumquam*,... de sententia **decedere** *aliquando*.
— *Tusc.* I, 14, 33 : et **exsistit** *maxime* et **apparet** *facillime*.
— II, 27, 65 : ferro **decertare** *acerrime* possunt, **aegrotare** *uiriliter* non queunt.
— II, 24, 57 : quo sunt **contenta atque adducta** *uehementius*,... quo **est missa** *contentius*.
Plin. le J., *Ep.* II, 3, 3 : **prooemiatur** *apte*, **narrat** *aperte*, **pugnat** *acriter*, **colligit** *fortiter*, **ornat** *excelse*.

— tantôt les uns et les autres alternativement :

Pl., *Ps.* 681-2 : **Bene** ubi quid *scimus*... accidisse, hominem catum ... declaramus, stultum autem illum quoi **uortit** *male*.
Tér., *Eun.* 7 : **bene** *uertendo* et... **scribendo** *male*.
— 17-8 : quae **nunc** *condonabitur*, | Quae **proferentur** *post*.
— *Ad.* 993 : magis **impense** *cupitis*, **consulitis** *parum*.
Cic., *Pro Mur.* 25, 51 : partim quia **nihil** *timebant*, partim quia **timebant** *nimium*.
— 25, 53 : **petiisset** *diligenter* et **ita** *petiisset* ut...
— 37, 78 : nihil **dicam** *arrogantius*, **tantum** *dicam*.
— 3, 5 : si... **recte** *factum esse* defenderem, **facerem** *improbe*.

Cic., *Pro Mil.* 103 : ne **scelerate** *dicam* in te quod pro Milone **dicam** *pie.*
— *Brut.* 6, 23 : **dicere** *bene* nemo potest nisi qui **prudenter** *intelligit.*
— *Catil.* II, 4, 8 : qui alios ipse **amabat** *turpissime*, aliorum amori **flagitiosissime** *seruiebat.*
Plin., *Ep.* IX, 21, 4 : fortasse **iterum** *rogabo*, **impetrabo** *iterum.*
Quint., *I. O.* II, 5 : Quosdam... et **fuisse** *nuper* et **nunc** *esse* quidni libenter non modo concesserim, uerum etiam contenderim?
Hor., *A. p.* 365 : Haec **placuit** *semel* ; haec **deciens** *repetita* placebit.
Sén., *Quaest. nat.* préf., 3 : **faciat** *cotidie* aliquid aut **semel** *fecerit.*
— *Ep. ad Luc.* 20, 3 : Quidam se **domi** *contrahunt*, **dilatant** *foris.*
T. Live, I, 57, 10 : Adueniens uir Tarquiniique **excepti** *benigne* ; uictor maritus **comiter** *inuitat* regios iuuenes.
— XXIII, 9, 8 : *Hic* te **deterreri** sine potius quam **illic** *uinci.*
Cic., *De orat.* II, 9, 35 : Quis cohortari ad uirtutem *ardentius*, quis a uitiis **acrius** *reuocare*, quis **uituperare** improbos *asperius*, quis **laudare** bonos *ornatius*, quis cupiditatem **uehementius** *frangere* accusando potest, quis moerorem leuare **mitius** *consolando*?

La postposition de l'adverbe peut aussi être fonction du rôle qu'il joue lui-même dans l'énoncé.

Par exemple, il arrive qu'il soit appelé en fin de phrase pour servir d'introducteur à une citation :

Varr., *R. R.* I, 2, 7 : Cato scribit in libro Originum *sic* : « Ager Gallicus... »
Sén., *Contr.* I, 1, 21 : Hunc colorem secutus Syriacus Vallius durum sensum uidebatur non dure posuisse in narratione *sic* : ...

— pour fournir l'amorce d'un développement, pour annoncer une explication, une correction, une spécification :

Cic., *Tusc.* I, 4, 7 : Fiebat autem *ita ut, cum...*
Tér., *Eun.* 74-5 : ... ut te redimas captum quam queas
Minimo ; *si nequeas paululo, at quanti queas.*
Hec. 758-60 : (nolo) leuiorem uobis... eum uiderier
Immerito ; *nam meritus de me est...*
Plin., *Ep.* I, 14, 10 : Diligo quidem adulescentem *ardentissime, sicut meretur.*
— VIII, 6, 13 : cum sit utile principis benignitatem... illustrari *ubique, et maxime iis locis quibus...*

Varr., *R. R.* II, 2, 15 : hoc item faciunt *mane, antequam matres in pabulum exeant.*

— II, 9, 10 : cibum capere consuescunt *interdiu, ubi pascuntur, uesperi, ubi stabulantur.*

Plin., *Ep.* I, 13, 2 : ante finem recedunt, *alii dissimulanter et furtim, alii simpliciter et libere.*

— II, 20, 6 : Facit hoc Regulus *non minus scelerate quam frequenter.*

— II, 7, 6 : Amaui... iuuenem *tam ardenter quam nunc impatienter requiro.*

— *Ep. ad Att.* VII, 12, 1 : quaeso ut scribas quam *saepissime : non modo si quid scies..., sed etiam si quid suspicabere.*

— pour préparer une réponse, dont l'adverbe constitue l'amorce :

Tér., *Hec.* 18 : Easdem agere coepi, ut ab eodem alias discerem
Nouas, *studiose*, ne illum ab *studio* abducerem.

Parfois l'auteur de l'énoncé, au moment d'exprimer la détermination adverbiale, éprouve comme le besoin de prendre un temps de réflexion afin de trouver l'expression adéquate à sa pensée ; cette démarche aboutit souvent à essayer plusieurs termes, donc à juxtaposer plusieurs déterminations adverbiales qui, représentant des approximations successives de l'idée à exprimer, viennent naturellement à la place finale :

Pl., *Men.* 90-1 : Dum tu illi quod edit et quod potet praebeas
Suo arbitrátu,... adfatim, cottidie...

Tér., *Ad.* 662-4 : ... Factum a uobis *duriter*
Immisericorditerque, atque etiam, si est, pater,
Dicendum magis aperte, *inliberaliter.*

— *Eun.* 412-3 : Illi inuidere *misere*, uerum unus tamen | *Impense.*

Hor., *Sat.* I, 4, 12-3 : ... piger scribendi ferre laborem,
Scribendi *recte* — *nam ut multum nil moror.*

Plin., *Ep.* II, 11, 17 : Respondit Cornelius Tacitus *eloquentissime, et, quod eximium orationi eius inest*, σεμνῶς.

— 14, 10 : Cum apud centumuiros diceret *grauiter et lente* (*hoc enim illi actionis genus erat*).

Varr., *R. R.* I, 2, 13 : Qui de agri cultura scripserunt *et poenice et graece et latine.*

Cic., *Pro Mur.*, 35, 74 : At enim agit mecum *austere et stoice* Cato.

Cés., *B. G.* I, 18, 2 : Dicit *liberius atque audacius.*

Plin., *Ep.* I, 10, 5 : Disputat *subtiliter, grauiter, ornate.*

Cic., *Ep. ad Att.* VIII, 3, 3 : Nihil actum est a Pompeio nostro *sapienter*, nihil *fortiter*, addo etiam nihil nisi *contra consilium auctoritatemque meam.*

Plin., *Ep.* I, 16, 2 : Audiui causas agentem *acriter et ardenter, nec minus polite et ornate.*

Le mouvement de la pensée qui se cherche est parfois révélé par l'insertion d'une incise :

Pl., *Bacch.* 766 : Vorsabo ego illunc hodie — si uiuo — *probe.*
— *Ep.* 510 : Perii hercle — si istaec uera sunt — *planissime.*
Varr., *R. R.* III, 9, 18 : ueneunt — propter pecuniam — *magno.*
Tér., *Ph.* 895 : Quando euenere haec nobis —, frater, — *prospere.*

Parfois aussi l'énoncé pourrait paraître se suffire à lui-même, sans détermination adverbiale ; l'adverbe apparaît alors comme surajouté après réflexion, par un scrupule de la dernière minute. A ce titre, il arrive qu'il soit accompagné d'une particule qui marque la reprise, ou bien même, selon nos habitudes modernes, détaché de l'énoncé antérieur par une ponctuation :

Tér., *Hec.* 623-4 : Tibi quoque edepol sum iratus, Philumena,
— *Grauiter quidem.*
— 239-40 : Tuos esse ego illi mores morbum... arbitror,
— *Et merito adeo.*
Cic., *Tusc.* I, 31, 76 : Veniet tempus, — *et quidem celeriter.*
— I, 47, 112 : quam semper ornasti, — *et quidem iure.*
— I, 11, 24 : Feci mehercule, — *et quidem saepius.*
— II, 18, 43 : Quaeres fortasse quo modo, — *et recte.*

Mais, le plus souvent, sans que rien l'indique expressément dans l'énoncé écrit, c'est l'intonation de la phrase parlée qui traduit l'intention du sujet parlant et confère à l'adverbe sa valeur :

Tér., *Eun.* 528 : Misit porro orare ut uenirem — *serio.*
= et cela sérieusement.
— *Ad.* 328 : a lenone ipsus eripuit — *palam.*
= il l'a enlevée lui-même — et publiquement.
— *Eun.* 469-70 : Iubete istos foras
Exire quos iussi — *ocius.*
= et plus vite que ça !
— *Ph.* 686 : Ad restim mihi quidem res redit — *planissime* !
= tout uniment.
Pl., *Aul.* 264 : Sequere propere me ad macellum — *strenue,*
= et vivement !

Cette façon de différer ou de détacher l'adverbe a pour effet de le signaler à l'attention. Aussi le procédé est-il pratiqué le plus souvent lorsque la détermination adverbiale fait l'objet d'une réflexion, d'un calcul. C'est le cas pour les compléments adverbiaux qui expriment une évaluation numérique : durée, distance... ; ainsi souvent chez César :

B. G. II, 6, 1 : oppidum... nomine Bibrax aberat *milia passuum octo.*
— I, 21, 1 : certior factus hostes sub monte consedisse *milia passuum ab ipsius castris octo.*

— ce qui permet peut-être d'expliquer, par analogie, la construction de l'adverbe d'éloignement dans les expressions, fréquentes chez César, du type *abera(n)t longius* : *B. G.* III, 9, 1 ; VII, 63, 7 ; *B. C.* I, 78, 3 ; III, 42, 3 ; III, 49, 4. Cf. de même Cic., *Tusc.* II, 18, 42 : quo facilius oratio *progredi* possit *longius* ; Aug., *Conf.* II, 8, 2 : *ibam longius* a te.

La même place est réservée aux adverbes dont l'énoncé suppose une réflexion, une recherche, une intention, et qui se signalent en conséquence soit par leur forme, soit par leur contenu.

Ainsi lorsqu'on a recours à la forme d'expression intensive indirecte qu'est la litote :

Pl., *Ps.* 1078 : hoc quidem actumst *hau male.*
Cic., *Tusc.* II, 15, 36 : exercitationibus et dolor intercurrit *nonnumquam.*
Quint. IX, 1 : reprehensus est in hac parte *non mediocriter* Cicero.

— lorsqu'on réserve l'effet de surprise que peut constituer une négation forte :

Lucil. 1239 (Marx) : cenasti in uita *numquam bene.*
Cic., *Pro Mur.* 29, 61 : sapientem... sententiam mutare *numquam.*

— lorsque l'adverbe est de forme rare :

Pl., *Ps.* 774 : qui amet me ut curer tandem *nitidiuscule.*
— *Aul.* 668 : Ea subleuit os mihi *paenissume.*
Tér., *Eun.* 310 : ad te... penum omnem congerebam *clanculum.*
Lucr. IV, 824 : Effugere errorem uitareque *praemetuenter.*
Hor., *A. p.* 29 : Qui uariare cupit rem *prodigialiter.*

— de sens intensif :

Caecil. (Ribb.) 100 : Duc me ad patrios fines decoratum *opipare.*
Varr., *R. R.* I, 9, 4 : haec discrimina pertinent ad fructus *uehementer.*
Apul., *Met.* X, 26, 6 : indidem de potione gustauit *ampliter.*

Tér., *Ph.* 82 : Hanc ardere coepit *perdite.*
— *Heaut.* 97 : Eius filiam ille amare coepit *perdite.*
Cic., *Tusc.* I, 46, 111 : Hanc excutere opinionem mihimet uolui *radicitus.*
— II, 5, 13 : Haec extrahit uitia *radicitus.*
T. Live V, 54 : ... ad incrementum urbis natum *unice* locum.

— de forme superlative :

Caecil. Ribb. 243 : Vt me hodie ante omnes comicos...
Versaris atque emunxeris *lautissime* !
Tér., *Heaut.* 284 : Quae cuiusque ingenium ut sit declarat *maxume.*
Plin., *Ep.* II, 13 : amatur a me *plurimum.*
Cic., *De diu.* II, 9, 24 : si... uel hoc uel illo modo potest euenire, fortuna ualet *plurimum.*
— *Ep. ad. Att.* VIII, 10, 1 : locutus sum cum eo *liberalissime.*
— VIII, 11 B, 2 : uidi T. Ampium dilectum habere *diligentissime.*
— *De diu.* II, 1, 3 : magnus locus... totaque peripateticorum familia tractatus *uberrime.*
— II, 15, 36 : cum exta sine capite fuerunt..., proxima hostia litatur saepe *pulcherrime.*
— II, 56 : ut fit in omni oratione *saepissime.*
Cic., *Pro Cael.* 11, 23 : in hac suauitate humanitatis qua prope iam delectantur omnes uersari *periucunde.*
— 11, 25 : Animaduerti... audiri a uobis meum familiarem, L. Herennium, *periucunde.*
Apul., *Met.* X, 26, 6 : grauedine... demersus domum peruadit *aegerrime.*

Beaucoup d'adverbes qui occupent cette place sont de ceux qui expriment l'éloge ou le blâme :

Pl., *Ps.* 941 : meditati sunt mihi doli *docte.*
— 238 : non iucundumst nisi amans facit *stulte.*
— *Men.* 83 : lubido est fugere et facere *nequiter.*
Tér., *Hec.* 624 : hercle factumst a te *turpiter.*
Cic., *Ep. ad Att.* III, 33[a] : tamen remanserunt ceciditque *belle.*
Plin., *Ep.* V, 5, 7 : quantum laboris exhauserit *frustra.*

— qui rendent l'idée de la hâte, de la rapidité, de la fréquence :

Pl., *Ps.* 724 : Si modo mihi hominem inuenietis *propere...*
Tér., *Ad.* 320 : Sed cesso eram hoc malo impertire *propere?*
— 888 : Hoc uerumst et ipsa re experiere *propediem.*
Pl., *Ps.* 833 : Eaepsae patinae feruefaciunt *ilico.*
— 82 : Ille abducturus est mulierem *cras.*

Pl., *Ps.* 844 : Eum odorem cenat Iuppiter *cottidie.*
Sén., *De prou.* 2, 5 : Excitari iubent liberos ad studia obeunda *mature.*
Domitius Afer ap. Quint. IX, 4, 31 : Gratias agam *continuo*[1].

— ou au contraire de la rareté, de la singularité ; ainsi dans cette phrase de Martial qui réalise une sorte de jonglerie :

XI, 97 : Vna nocte quater possum ; sed quattuor annis
Si possum, peream, te, Telesilla, *semel* !

La valeur que peut prendre l'adverbe différé est excellemment commentée par Quintilien (IX, 4, 30) à propos de la phrase suivante de Cicéron :

Phil. II, 25, 43 : Tu istis faucibus, istis lateribus, ista gladiatoria totius corporis firmitate, tantum uini in Hippiae nuptiis exhauseras ut tibi necesse esset in populi Romani conspectu uomere *postridie.*

Quintilien explique la place exceptionnelle de *postridie* par le souci de ménager le trait final : « totius ductus hic est quasi mucro, ut per se foeda uomendi necessitas iam nihil ultra expectantibus hanc quoque adiceret deformitatem ut cibus teneri non posset *postridie* ».

Un commentaire du même ordre pourrait être fait de cette autre phrase de Cicéron, où il s'agit d'une histoire de voleur volé : l'aventurier qui comptait s'emparer d'un trésor artistique se le voit subtiliser au dernier moment par une sorte de tour de passe-passe :

Verr. II, 4, 12, 29 : ... ita ab se inuito phaleras ablatas — *gratis.*

La pointe est dans le mot final, qui contient tout le sel de l'anecdote : le profiteur qui escomptait une bonne affaire la voit soudain réglée à ses dépens : *gratis* est, dans tous les sens du terme, le « mot de la fin ».

Quelques exemples français feront comprendre la manière dont l'auteur de l'énoncé peut ainsi tirer parti de l'adverbe différé. Ce sont des qualificatifs expressifs, choisis pour leur valeur intensive ou affective, qui sont réservés pour la place finale dans des phrases telles que :

En vain Eugénie levait sur son père ses beaux yeux bleux, *douloureusement* (J. Renard).

1. Phrase donnée par Quintilien en exemple des libertés de construction que se permettait Domitius Afer dans ses clausules.

Le beau Mayol... déchiquetait une mauviette, *férocement* (A. Daudet).
Son assurance coutumière s'en était accrue, *immensément* (G. Chérau).
Elles s'asseyaient dans la boutique où elles parlaient de la chère femme, *interminablement* (E. Zola).
Des cavaliers... contiennent leurs lourds coursiers qui se cabrent, *puissamment* (Villiers de l'Isle-Adam).

Même un adverbe d'ordinaire insignifiant peut par cet artifice se voir conférer une valeur exceptionnelle :

S'il avait existé des documents de ce genre, je ne l'eusse pas ignoré, *sans doute* (R. Martin du Gard).

Il est impossible ici de prononcer l'adverbe final sans lui appliquer une intonation exceptionnelle, qui traduit l'ironie et la protestation indignée.

C'est le même procédé qu'applique au même adverbe V. Hugo, en lui conférant une valeur tragique, dans cette pièce des *Contemplations* où le poète cherche désespérément sa fille morte :

Car elle est quelque part dans la maison — *sans doute* !

Il y a une intention comparable dans le rejet en fin de phrase de l'assévératif, par ailleurs banal, *profecto*, marquant une assurance que se donne à lui-même le sujet parlant, dans :

Pl., *Curc.* 569 : Tu auferere hinc a me, si perges mihi
Male loqui, *profecto* !
Lucr. III, 986 : Nec quod sub magno scrutentur pectore quicquam
Perpetuam aetatem possunt reperire *profecto*.

Le procédé consiste essentiellement à détacher le qualificatif adverbial des termes qu'il qualifie pour lui prêter une semi-autonomie, pour en faire l'objet d'un énoncé à retardement, ce qui équivaut à renouveler l'expression par rupture d'une attache syntaxique. L'artifice a de quoi séduire un auteur curieux d'expressivité, et particulièrement peut-être ceux qui ont pour souci d'imiter les effets de la langue parlée. Est-ce la raison pour laquelle cette postposition de l'adverbe est fréquente chez les comiques? Plaute et Térence réservent fréquemment pour la place finale des adverbes tels que *modo* au sens de « tout à l'heure » :

quibus tu illum dicebas *modo* (*Eun.* 372) ; aliquid inueni *modo* (308-9) ; mecum stomachabar *modo* (323) ; me a foro abduxit *modo* (*Ad.* 645) ; aduenis *modo*? (*Hec.* 458) ; istuc quod dixti *modo* (*Eun.* 497 ; cf. *Ad.* 423

quae modo dixti) ; audire uocem uisa sum *modo* (*Eun.* 454) ; cum tuo filio perpotaui *modo* (*Ps.* 1307) ; qui a milite adlatust *modo* (717) ; ei os subleui *modo* (719) ; ex urbe abduxit *modo* (1098) ;

— *sedulo* :

facio *sedulo* (*Ad.* 50 ; *And.* 679 ; *Eun.* 362) ; fit *sedulo* (*Ad.* 413) ; fiet *sedulo* (*Ph.* 228), faciam hercle *sedulo* (*And.* 597) ; factumst abs te *sedulo* (*Heaut.* 1021) ; scio fecisse *sedulo* (*Heaut.* 396) ; id ago *sedulo* (*And.* 614) ; agitans mecum *sedulo* (*Ph.* 615) ; aduorsor *sedulo* (*Ad.* 144) ; curaui ambos *sedulo* (*Ad.* 962) ; etsi ea dissimulas *sedulo* (*Hec.* 578) ; fingit causas ne det *sedulo* (*Eun.* 138) ; ego quod potero *sedulo* (*Heaut.* 1038).

Soit 15 fois en postposition sur 22 exemples chez Térence.

— *tamen*, au sens de « tout de même » (cf. ci-dessous, p. 95) :

Heaut. 678 : Retraham hercle opinor ad me
Idem ego illuc hodie fugitiuom argentum *tamen* !
Ad. 109-110 : Potius quam ubi te expectatum eiecisset foras
Alieniore aetate post faceret *tamen*.
— 141 : Nec nihil neque omnia haec sunt quae dicit *tamen*.

— *simul* :

quom tu ibas *simul* (*Ps.* 1180) ; quin uocas spectatores *simul* (1331-2) ; amittat mulierem mecum *simul* (1123) ; eo tu spectato *simul* (858) ; astato *simul* (863) ;

— *ultro* :

uenit ipsus *ultro* (*Ad.* 472) ; sibi Geri iniuriam *ultro* (595) ; cum accersor *ultro* (*Eun.* 47) ;

— *semper* :

Ad. 633 : horresco *semper*, ubi...
Eun. 449 : metuet *semper*.
Ad. 45 : Ruri agere uitam *semper*.

— *(n)umquam* et *(n)usquam* :

Pl., *Cas.* 913 : calamitas profecto attigerat *numquam*.
— *Aul.* 60 : Scelestiorem me hac anu certo scio
Vidisse *numquam*.
Tér., *Ad.* 159 : non committet hodie *umquam*... ut...
— 164 : neque tu uerbis solues *umquam*...
— *Hec.* 434 : si saluos domum redisset *umquam*.
Cic., *Tusc.* I, 14, 31 : arbores... quarum aspiciet bacam ipse *numquam*.
— II, 17 : quis multum mutauit *umquam*?

Tér., *Eun.* 293 : neque uirgo est *usquam*...
— *Ad.* 337 : an hoc proferendum tibi uidetur *usquam*?

— *denique* :

Tér., *Ph.* 121 : Quid fit *denique*?
— *Eun.* 158 : Omnia haec nunc uerba huc redeunt *denique*.
— *Heaut.* 325 : ne istaec fortitudo in neruom erumpat *denique*.
— *Hec.* 155-6 : ... Sed illam spero, ubi hoc cognouerit
Non posse se mecum esse, abituram *denique*.
— *Heaut.* 69 : Fodere aut arare aut aliquid ferre *denique* (ponct. dout.).

Soit, en position finale non seulement de phrase, mais aussi de vers, 12 fois sur 21 exemples chez Térence.

Il y a là un nouvel élément d'appréciation qui ne doit pas être négligé. En effet, certains adverbes se prêtent particulièrement, en vertu de leur structure métrique, à fournir des fins de vers faciles : ceux du type *tamen* pour donner l'iambe final du sénaire, ceux du type *ante* pour donner le spondée final de l'hexamètre... Ce fait peut expliquer l'extraordinaire fréquence de la postposition de ces adverbes ; ainsi chez Térence, dans la seule pièce des *Adelphes*, sur onze exemples de *tamen*, sept se trouvent en fin de vers (110, 141, 174, 623, 687, 830, 950) ; chez Lucrèce, *ante* fournit le spondée final de l'hexamètre dans les formules fréquentes du type : fuit *ante* (I, 671, 793 ; III, 677 ; IV, 819 ; V, 1135) ; ostendimus *ante* (I, 429 ; 531 ; III, 810 ; IV, 672 ; VI, 997) ; diximus *ante* (I, 846 ; 907 ; III, 538 ; IV, 73 ; 383 ; 643 ; 742 ; 882 ; 1037).

L'adverbe apparaît dans l'ensemble comme un des éléments les plus mobiles de la phrase ; sa place est aussi peu rigoureusement définie que son appartenance et que sa fonction même. Le seul cas où l'on puisse observer des règles quasi impératives est celui où il constitue avec un autre terme de la phrase un groupe syntaxique compact ; à mesure que se dissocie le groupement et que l'adverbe apparaît comme le déterminant commun d'un complexe, il est apte à occuper toutes les positions possibles en fonction des mouvements de la pensée, et contribue ainsi plus peut-être que tout autre élément de la phrase à donner à l'énoncé son mouvement et sa vie.

CHAPITRE II

MOTS PRÉPOSITIONNELS

Le terme de *préposition*, qui préjuge de la place du mot vis-à-vis de son régime, est impropre ; nous l'avons adapté du latin (*praepositio* ou *praeuerbium* chez Varron), qui l'avait traduit du grec (πρόθεσις chez Dionysius Thrax). Les principaux mots qu'on range habituellement sous cette dénomination étaient, dans un état de langue ancien, des éléments adverbiaux, construits librement comme peut l'être l'adverbe dans une phrase du type :

Pl. *Cas.* 763 : omnes festinant *intus* totis aedibus.

Le souvenir de cette quasi-autonomie subsiste, à l'époque historique, pour quelques prépositions anciennes, dans des expressions figées telles que *susque deque* ; l'indistinction entre valeur prépositionnelle et adverbiale apparaît surtout dans le cas de formations relativement récentes, ainsi dans les formules *praeter propter*, *satis superque* ; enfin, l'état adverbial est prédominant pour des prépositions à l'état naissant telles que *clam*, *coram*.

Avec le temps, le terme prépositionnel est apparu comme lié au mot dont il précisait la fonction, et comme construit avec lui à la manière d'un terme régissant ; d'où la constitution d'un groupe syntaxique dans lequel la place de l'un des deux termes se définit par rapport à l'autre[1].

A date ancienne, les deux constructions possibles, antéposition ou postposition de l'élément régissant, semblent avoir été pratiquées concurremment, comme l'indiquent les fixations du type : *propterea* et *eapropter*, *ad quo* (Afranius 249) et *quoad*. *cum illis* et

1. Cf. H. Degering, *Beiträge zur historischen Syntax der lateinischen Sprache* [sens, emploi et construction des prépositions] : Diss. Erlangen, 1893. —H. Boldt, *De liberiore linguae graecae et latinae collocatione uerborum capita selecta* : Diss. Göttingen, 1884 ; ch. 3 : *Traiectio praepositionum*. — R. Kühner, *Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache*, 2e Aufl. von C. Stegmann, 1912, II, 1, p. 583-595 : *Stellung der Präpositionen*. — J. Wackernagel, *Vorlesungen über Syntax*, 2e Reihe, Bâle, 1924, p. 192-206 : *Stellung der Präposition*.

nobiscum. Mais l'antéposition est de bonne heure devenue la règle, ainsi que le montrent les formations anciennes, soit adverbiales : *denuo* (*de-nouo*), *ilico* (*in-*stloco*), *sedulo* (*se-dolo*), *inuicem*, *postea*, *adeo*, *admodum*, *adfatim*, soit nominales : *proportio*, *proconsul* (refaits à partir de *pro-portione*, *pro-consule*), *Interamna* (= Entre-les-eaux), *Amiternum* (= Sur l'Aternus), etc.

Antéposition

Antéposée, la préposition est d'ordinaire suivie immédiatement de son régime.

Pour les prépositions monosyllabiques, la règle ne souffre que deux exceptions essentielles.

L'une est relative à l'emploi de *per* dans les formules d'adjuration ou d'exécration, qui représentent une survivance de caractère religieux.

L'élément disjonctif est habituellement un pronom personnel, accompagné éventuellement d'autres mots accessoires, qui sont normalement affectés dans la phrase à la place seconde (cf. p. 67 ss.), ou de mots en incise (vocatifs ou verbes « dire ») :

Enn., *Scaen.* 10 : Per — ego — deum sublimas subices.
Pl., *Men.* 990 : Per — ego uobis — deos atque homines dico.
— *Capt.* 245 : Per — mei te erga — bonitatem patris.
— *Bacch.* 905 : Per — te, ere, obsecro, — deos immortalis.
Tér., *And.* 289 : Per — ego te — dextram hanc oro.
— 834 : Per — ego te — deos oro ut...
— 538 : Per — te — deos oro et nostram amicitiam.
Rhet. ad Her. IV, 52, 65 : Per — te — quae tibi dulcissima sunt in uita.
Quinte-Curce V, 8, 16 : Per — ego uos — decora maiorum oro.
Virg., *Aen.* IV, 314 : Per — ego — has lacrimas dextramque tuam te...
Tib., I, 5, 7 : Per — te — furtiui foedera lecti.
— III, 1, 15 : Per — uos, auctores huius mihi carminis, oro
— Castaliamque umbram Pieriosque lacus.
— III, 11, 7 : ... Per — te — dulcissima furta.
Perque tuos oculos per Geniumque rogo.
Hor., *Epod.* 17, 3 : Per — et — Dianae non mouenda numina,
Per — atque — libros carminum ualentium.
Ov., *Met.* X, 29 : Per — ego — haec loca plena timoris...
— III, 658 : Per — tibi nunc — ipsum... | Adiuro.

Ov., *Fast.* II, 841 : Per — tibi ego — hunc iuro fortem... cruorem.
Luc. *Ph.* X, 370 : Per — te — quod fecimus... nefas.
Tite-Live XXIII, 9, 2 : Per — ego te, inquit, fili, — quaecumque...
Apul. *Met.* IV, 31 : Per — ego te, inquit, — maternae caritatis foedera deprecor.
— VI, 2 : Per — ego te — frugiferam tuam dexteram istam... deprecor.
Stace, *Theb.* VI, 171 ; IX, 632 ; X, 360 ; XI, 367, 708 ; *Achill.* I, 267 ; etc.

Hors ce cas, les prépositions monosyllabiques ne se trouvent guère séparées de leur régime que par l'enclitique *-que*[1].

Cette construction se rencontre particulièrement dans les formules d'adjuration du type qui vient d'être mentionné (souvent, comme il est naturel, après un premier *per*) :

Pl., *Asin.* 18-19 : Ita ted obtestor *per* senectutem tuam
Perque illam quam tu metuis uxorem tuam.
— *Mil.* 540-2 : *Per* deos atque homines *perque* stultitiam meam
Perque tua genua.
— *Capt.* 245-6 : *Per* fortunam... et *per* mei te erga bonitatem patris
Perque conseruitium commune...
César, *B. C.* III, 108, 5 : *per* omnes deos *perque* foedera...
Sall., *Iug.* 58, 5 : *per* amicitiam *perque* rem publicam.
— 71, 5 : *per* amicitiam *perque* sua antea fideliter acta.
Tib. III, 11, 8 : *perque* tuos oculos *per geniumque* rogo (noter les deux constructions différentes).

Mais elle se trouve aussi, avec la même préposition *per*, dans d'autres emplois et à toutes les époques :

Enn., *Ann.* 556 : *Perque* fabam repunt et mollia crura reponunt.
Pl., *Mil.* 29 : *per* corium *per* uiscera | *Perque* os.
Cic., *De n. d.* II, 55, 137 : in eam... confunditur *perque* eam ad cor... perlabitur.
Suét., *Iul.* 1, 2 : *per* uirgines Vestales *perque*... propinquos suos.
— 43, 2 : certis personis et aetatibus *perque* certos dies.
— *Claud.* 21, 3 : apud superiores aedes... *perque* mediam caueam.
— *Vit.* 10, 3 : *per* medias ciuitates *perque* flumina.
Pline l'A., *N. H.* V, 26 : *perque* serpentes iter est.
Sil. Ital., XI, 125 : *per* bella... *perque* arma.

1. Cf. K. Mayhoff, « *Que* » *an Praepositionen angehängt* : *Arch. f. Lexic. und Gramm.*, t. XIII, 1904, p. 435-436 ; Ed. Wölfflin, *Ibid.*, p. 194-198 ; D. Ringe, *Zum Sprachgebrauch des Caesar* : Progr. Göttingen, 1880.

Pour les autres prépositions anciennes, une trace de la construction primitive paraît subsister dans la locution *absque*, qui a fini par apparaître comme une nouvelle préposition ; d'autres exemples se rencontrent dans des textes juridiques, qui peuvent être considérés comme conservant un état de choses ancien :

Col. rostr. : *cumque* eis nauebos
— *enque* eodem magestratud
Lex Acil. repet. 77 : *inque* eam tribum
Lex agr. 42 : *inque* eas leges
Lex Iul. munic. 125 : *inque* eo ordine
155 : *exque* ieis libreis
Lex Vrson. 82, 38 : *inque* annos singulos
Cic., *Pro Rosc.* 114 : Si hanc ei rem... mandauisset ut cum Chrysogono transigeret atque decideret, *inque* eam rem fidem suam... interponeret (texte de contrat).
De leg. III, 10 : omnes magistratus auspicium iudiciumque habento *exque* is senatus esto (texte de loi).
Pro Rosc. Amer. 21, 58 : de bonorum emptione *deque* ea societate (acte d'accusation).
Mon. Ancyr. 4, 53 : *exque* ea pecunia dona aurea in aede Apollinis... posui (testament politique).
Suét., *Aug.* 52, 1 : *exque* iis cortinas Apollini Palatino dedicauit (passage parallèle du précédent).
Sall., *Catil.* 48, 5 : *deque* ea re postulant uti referatur (compte-rendu de séance).
Suét., *Calig.* 12, 3 : *deque* ea re et iure iurando et chirographo cauit (rapport officiel).

C'est au même titre que la construction figure dans la formule usuelle de la chancellerie : *exque re publica* (Cic., *Phil.* III, 38 ; V, 36 ; X, 26 ; etc.).

On remarquera que, dans la plupart de ces exemples, le régime de la préposition est représenté par une forme de l'adjectif-pronom *is* ; la locution ainsi constituée se présente comme une sorte de formule qui paraît avoir représenté un cas favorable de conservation. Ainsi peuvent s'expliquer la plupart des exemples restants de cette construction (quelques-uns comportent pour régime une forme du démonstratif *hic* ; cf. p. 72) :

— pour *ex* :

Népos, *Cato*, 2 : *exque ea* ; Cic., *De off.* I, 34, 122 : *exque his* ; II, 23,

80 : *exque eo* tempore ; *Phil.* I, 10 : *exque eo* cognoui ; Pl. l'A. X, 45 : *exque eo* quaestu ; II, 147 : *exque ea* non putruisse ; Val. Max. I, 5, 3 : *exque eo* fortuito dicto.

— pour *cum* :

Liv. Andr. 23 : *cumque eo* ; Pl., *St.* 409 : *cumque eo* ; *Truc.* 278 : *cumque ea* ; Sall., *Cat.* 6, 1 : *cumque eis* ; Cic., *Tusc.* V, 87 : *cumque ea.*

— pour *in* :

Cés., *B. G.* V, 36, 2 : *inque eam* rem ; Cic., *Tusc.* III, 27 : *inque ea* urbe ; *Pro Rosc.* 114 : *inque eam* rem ; *Pro Sest.* 41 : *inque eo* exercitu ; Suét., *Iul.* 39, 4 : *inque earum* locum ; Vitr. X, 6, 3 : *inque ea.*

— pour d'autres prépositions[1] :

B. G. VII, 45, 2 : *deque his* ; Val. Max. III, 7, 3 : *adque id* negotium ; Cic., *Rep.* III, 27 : *proque hac* ; Pl. l'A. X, 151 : *proque eis.*

Un autre cas favorable à la conservation de la construction ancienne est tout naturellement, ici comme pour *per*, celui où la préposition suivie de *que* répète une préposition antérieure de façon à réaliser une symétrie :

Pl., *Cas.* 612 : *cum* istac *cumque* amica etiam tua.
— *Curc.* 2 : *cum* istoc ornatu *cumque* hac pompa.
— *Pseud.* 838 : *cum* condimentis tuis | *Cumque* tuis... mendaciis.
— *Merc.* 794 : *cum* tua amica *cumque* amationibus.
Tér., *Heaut.* 811 : *cum* istoc inuento *cumque* incepto.
Virg., *Aen.* XII, 293 : *in* caput *inque* umeros.
Cic., *De orat.* I, 7, 26 : *de* temporibus *deque* uniuersa re publica.
Suét., *Claud.* 26, 6 : *de* Paetinae... *deque* Lolliae Paulinae (condicionibus).
— *Calig.* 50, 5 : *de* secessu *deque* purgando cerebro.
— 26, 1 : *pro* necessitudinis iure *proque* meritorum gratia.
Sén., *H. f.* 260 : *e* cuius aruis *eque* fecundo sinu.

En dehors de ces cas favorables, l'insertion de *que* est tout à fait exceptionnelle, et limitée, semble-t-il, aux textes en vers :

Liu. Andron. fr. 37 : *inque* manum.
Pl., *Capt.* 542 : *proque* ignoto me aspernari.
Cic., en vers (*De diu.* I, 13, 22) : *inque* Academia umbrifera.

1. On ne cite aucun exemple de *ob*, *sub* ; pour *post*, pas d'exemple avant Velleius Paterculus et Valère Maxime.

Lucr. II, 78 : *inque* breui spatio.
Virg., *Georg.* IV, 347 : *Aque* Chao densos diuum numerabat amores.
— *Buc.* 7, 13 : *Eque* sacra resonant examina quercu.
Luc., *Ph.* VII, 459 : *inque* deum templis.
Sén., *H. f.* 322 : *cumque* deserta rate.
— 260 : *eque* fecundo sinu.

Ovide est particulièrement coutumier de cette construction :

Met. II, 215 : *Cumque* suis totas populis incendia gentes.
Pont. I, 6, 49 : In *que* Tomitana iaceam tumulatus harena.
— I, 8, 7 : *Deque* tot expulsis sum miles in exsule solus.
— I, 8, 33 : *Aque* domo rursus pulchrae loca uertor ad Vrbis.
— I, 9, 48 : *Aque* tuis toto diuidor orbe rogis.
Met. III, 631 : *Aque* mero redeant in pectora sensus.

— au point qu'il va jusqu'à dissocier par l'insertion de *-que* les deux éléments d'un composé :

A. A. II, 154 : In*que*-uicem credant res sibi semper agi.

On remarquera que tous ces exemples sont d'un même type métrique, présentant la préposition à l'initiale du vers (exceptions : *Met.* I, 287 : cumque suis ; II, 616 : cumque manu).

La construction est presque sans exemple dans les textes en prose :

Sisenna 125 : Marius ostio Liris euehitur *adque* Aenariam suos continuatur (atque codd. Non. Marc. 93).
Cic., *Ep. ad Att.* XI, 17, 1 : Tullia mea uenit... *deque* tua erga se obseruantia... mihi plurima exposuit.
Suét., *Cl.* 1, 2 : ... nauigauit *transque* Rhenum fossas... effecit.

La construction normale est celle qui rejette *que* après le régime de la préposition (un cas favorable est celui où la préposition constitue avec son régime un mot unique ; ainsi *inprimisque* chez Pline l'A., XII, 100 ; XXV, 89...).

On la trouve aussi bien chez les prosateurs :

Cic., *Tusc.* V, 57 : *in rebusque* ; *Ep. ad Att.* IV, 1, 5 : *in foroque* ; *Acad.* II, 62 : *in lucemque* ; *Pro Deiot.* 9 : *in conuiuioque* ; *Orat.* 199 : *in eoque* ; *De n. d.* III, 37 : *in portumque* ; *B. Hisp.* 15, 5 : *in conspectuque* nostro ; Pline l'A. XX, 208 : *in eademque.*

Népos, *Dio* 4, 2 : *ad eumque* ; *Dat.* 7, 1 : *ad regemque* ; Cic., *Orat.* 24 : *ad eamque* ; *Tusc.* V, 41 : *ad Brutumque* ; *Phil.* II, 79 : *ad seque* ; *Ep. ad*

fam. VI, 18, 2 : *ad Caesaremque* ; XIII, 14, 2 : *ad nummosque* ; *De off.* I, 92 : *ad plurimosque* ; T.-Live XXII, 17, 2 : *ad imaque* ; Tac., *Hist.* III, 50, 4 : *ad omniaque.*

Cic., *Ep. ad Att.*, III, 15, 4 : *abs teque* ; XV, 22 : *ab armisque* ; *De n. d.* II, 30 : *ab eaque* ; *Tusc.* V, 33 : *ab iisque* ; *Ep. ad fam.* VII, 23, 1 : *ab eodemque* ; Tac., *Ann.* XVI, 2, 3 : *ab oratoribusque* ; Cic., *De orat.* II, 33 : *a discendoque* ; *Pro Cael.* 46 : *a studioque.*

Cic., *Tusc.* II, 38 : *ob eamque rem* ; César, *B. G.* II, 35 : *ob easque res* ; Pline l'A. VI, 76 ; VIII, 33 ; XV, 13 ; XXVIII, 157 : *ob idque.*

Cic., *Verr.* II, 48 : *de prouinciaque.*

Cic., *Phil.* V, 10 : *per uimque.*

César, *B. G.* II, 11, 6 : *sub occasumque* ; Suét., *Calig.* 51, 2 : *sub lectumque.*

Pline l'A., XX, 234 : *ex eademque.*

T.-Live, VII, 19, 1 : *cum Tiburtibusque* ; XXIII, 43, 7 : *cum firmisque.*

— que chez les poètes :

Lucr. I, 1059 : *in terraque* ; III, 836 : *in dubioque* fuere ; IV, 1140 : *in uultuque* ; V, 1188 : *in caeloque* ; Virg., *Aen.* VIII, 21 : *in partesque* ; Lucr. I, 725 : *ad caelumque* ; Virg., *Georg.* III, 524 : *ad terramque.*

Lucr. IV, 65 : *a rebusque.*

Lucr. II, 70 : *ex oculisque* ; V, 49 : *ex animoque* ; Virg., *Georg.* III, 238 : *ex altoque.*

Lucr. I, 542, 757 : *de niloque* ; VI, 884 : *de terraque.*

Aratea ap. Cic., *De n. d.* II, 41, 104 : *cum caeloque* simul... feruntur.

Virg., *Buc.* 5, 57 ; *Aen.* II, 227 : *sub pedibusque* ; Tib. II, 4, 54 : *sub titulumque.*

Il semble que le cas de *ue* soit assimilable à celui de *que* : dans Paul Dig. XLV, 1, 76, 1 : *in diemue*, l'expression *in diem* doit être considérée comme formant une unité verbale.

L'intercalaison entre préposition et régime est exceptionnelle et semble caractéristique d'un type de langue ancien (surtout, comme pour *que*, textes juridiques ; cf. p. 38) :

Cic., *Verr.* I, 106 : ab A. Postumio Q. Fuluio censoribus *postue* ea.
— *Phil.* V, 10 : *deue* dictatura *deue* coloniis.
Lex agr. 7 : *inue* formas ; 76 : *inue* eo agro.
Lex Iul. mun. 94 : *exue* foidere erit.

L'exemple de Lucrèce II, 1099 : omnibus *inue* locis, présente une double anomalie, puisque la particule se trouve rejetée en troisième place.

Contrairement aux monosyllabiques, les prépositions dissyllabiques comportent normalement l'intercalaison de la particule *que* :

Pl., *Bacch.* 930 : sine classe *sineque* exercitu.
Pl., *Epid.* 199 : per myropolia et lanienas *circumque* argentarias.
Sall., *Cat.* 30, 3 : *circumque ea* loca ; *Iug.* 19, 3 : *interque* eas ; 76, 3 : *superque eas* ; Suét., *Iul.* 28, 1 : *superque* Italiae... urbes ; 32, 2 : *interque* eos ; *Claud.* 10 : *interque* praetenta ; *Dom.* 1, 4 : *interque* sacrificulos ; *Otho* 9, 3 : *circaque* Placentiam ; *Vit.* 13, 6 : *circaque* uiarum popinas ; Tac., *Ann.* I, 7, 2 : *apudque* eos.

Assez nombreux exemples de cette construction en particulier chez Pline l'Ancien : *interque* (6 ex.), *circaque* (3), *praeterque* (3), *iuxtaque* (2), *superque*, *contraque*, *extraque*, *supraque*, *ultraque* (chacun 1 ex.).

La non intercalaison de *que* apparaît ici comme tout à fait exceptionnelle :

Cic., *Pro Planc.* 40 : *apud eosque* (cf. Tac., *Ann.* I, 7 : *apudque eos*).
Prop. II, 28, 45 : *ante tuosque* pedes illa... sedebit.

Hors le cas des enclitiques *que* et *ue*, l'insertion d'un élément étranger entre la préposition et son régime est extrêmement rare ; pour les prépositions monosyllabiques, on n'en trouve guère d'exemples que chez les poètes :

Lucil. 724 : *In* concedere *unum* atque in eo dare... manus (*id* Marx).
Lucr. II, 1166 : ... *cum* tempora *temporibus* praesentia confert
Praeteritis.
Hor., *Sat.* I, 3, 70 : *cum* mea compenset *uitiis* bona.
(construction si surprenante que le scholiaste croit devoir l'expliquer : « ordo et sensus est : cum uitiis meis mea bona compenset »).
Culex 205 : *in* fessos *requiem* dare... artus.
Copa 4 : *ad* cubitum *raucos* excutiens *calamos*.
Ov., *Fast.* V, 12, 551 : Vitor *ad* ipse *suos* caelo descendit *honores*.
— *Trist.* IV, 8, 11 : *in*que | Securus *patria* consenuisse *mea*.

On cite de *post* un exemple chez Cicéron :

De off. II, 8, 27 : *post* uero *Sullae uictoriam*.

— de *ad* un exemple douteux chez Suétone :

Calig. 51, 2 : Nam qui deos tantopere contemneret, ad minima tonitrua

et fulgura coniuere,... *ad* uero *maiora* proripere se e strato (les mss. sont partagés entre diverses leçons).

Le cas de *clam*, préposition de date récente, doit sans doute être assimilé à celui des prépositions dissyllabiques, pour lesquelles la disjonction est plus aisément admise :

Tér., *Hec.* 396 : ut *clam* eueniat partus *patrem.*
Cic., *Ep. ad Att.* X, 12[a], 2 : clam agendum est... *Clam* autem *istis*?

Cependant, même pour les dissyllabiques, la construction est exceptionnelle ; Quintilien (IX, 4, 28) donne comme un exemple de « compositio uitiosa » la phrase de Mécène :

Inter sacra mouit aqua *fraxinos.*

Un exemple de Plaute :

Cas. 815 : Sensim *super* attolle *limen* pedes, mea noua nupta

semble reproduire une formule de rituel.

On ne cite par ailleurs à date ancienne que :

Turpilius 188 : *extra* cubui *dominia.*
Afranius 91 : *contra* causaris *patrem.*

Cicéron présente un exemple d'insertion de mot accessoire :

De fin. III, 11, 36 : *praeter* enim *tres disciplinas.*

Les exemples d'insertion se multiplient chez les poètes à partir de Lucrèce :

Lucr. I, 72 : *extra* | Processit longe *flammantia moenia* mundi.
Prop. III, 4, 18 : et *subter* captos *arma* sedere duces.
Tib. I, 6, 30 : *Contra* quis ferat arma *deos*?
Virg., *Aen.* IV, 233 (cf. 273) : *super* ipse *sua* molitur *laude* laborem.
Hor., *Sat.* I, 5, 51 : quae *super* est *Caudi cauponas.*

La plupart des exemples sont de *inter* et de *circum* (*circa*) :

Varr., *L. L.* V, 154 : Circus Flaminius... *circum* aedificatus est *Flaminium* campum.
Lucr. VI, 1004 : *Inter* qui *lapidem ferrumque* est cumque locutus.
Hor., *Od.* I, 14, 19 : *Inter* fusa *nitentis*
Vites aequora Cycladas.
— III, 3, 37 : *inter* saeuiat *Ilion.*
— III, 15, 5 : *inter* ludere *uirgines.*
— III, 27, 51 : *inter* errem | Nuda *leones.*
Ov., *Fast.* IV, 363 : *Inter*, ait, *uiridem Cybelem altasque Celaenas.*

Hor., *Sat.* II, 6, 34 : per caput et *circa* saliunt *latus.*
— I, 6, 58-9 : ... Non ego *circum*
Me Satureiano uectari *rura* caballo.
Virg., *Aen.* II, 278 : Volnera... quae *circum* plurima *muros*
Accepit *patrios.*

On a pensé reconnaître un souvenir de cette construction dans la formule de datation du type : *ante diem tertium nonas*, qui s'expliquerait par une insertion de *die tertio* mal comprise et entraînée dans une fausse construction. Il est plus vraisemblable de supposer à l'origine un emploi adverbial de *ante* joint à un accusatif de datation (*ante diem tertium* = le troisième jour avant), comme dans la formule *ante biennium* (cf. J. Wackernagel, *Vorles. über Syntax*, t. II, p. 195).

Ainsi, même pour les prépositions dissyllabiques, les cas de disjonction sont rares, paraissent réservés à quelques prépositions, et ne sont guère attestés que chez les poètes, où la construction peut être interprétée comme un élément de commodité métrique. Pour les monosyllabiques, la disjonction apparaît comme une survivance, limitée à quelques prépositions et à quelques formules. Au reste, même dans les cas favorables, la langue se montre hésitante ; le nombre des exemples de l'une et l'autre construction est relativement peu élevé ; tout se passe comme si l'écrivain évitait les tours de phrase qui le mettent en demeure de prendre parti entre deux constructions également indésirables.

Postposition

La préposition ne se trouve placée après son régime que dans des conditions tout à fait exceptionnelles.

Le cas le plus favorable est celui où le régime est un pronom ou adverbe relatif.

De cette construction le souvenir subsiste pour diverses prépositions dans des locutions fixées : *quoad* (*ad quo*, Afran. 249, fait figure d'exception), *quaad* (Varr., *R. R.* I, 1, 2 ; *L. L.* VII, 7, ex coniectura), *quapropter*, *quocirca*, *quatenus*..., et dans l'usage courant pour la préposition *cum*[1].

1. Cf. A. Greef, *Die Praeposition « cum » in Verbindung mit dem Relativum* : *Philologus*, 1873, p. 711-724, et 1876, p. 671-684.

Le postposition de *cum* est seule usitée quand le relatif-interrogatif se présente sous la forme ancienne d'ablatif *qui* ; *quicum*, pour les trois genres, se trouve chez Plaute, Térence, Pacuvius, Lucilius, Varron (*Men.* 509), Cicéron (*Pro Quinctio*, 6, 25, dans un texte juridique ; *De off.* III, 19, 77, dans un proverbe ancien), Catulle, Virgile (*Aen.* XI, 822), Stace (*Theb.*, VIII, 279), peut-être chez Fronton (*Ep. ad am.* I, 1 et I, 3?) ; *quocum* est attesté chez Ennius, Térence, Cicéron, Quintilien ; *quacum* chez Plaute, Turpilius, Cicéron, César ; *quibuscum* chez Plaute, Térence, Cicéron, César, Salluste, Quintilien, Tacite [1].

L'antéposition de *cum* représente une innovation. On la trouve chez les prosateurs de l'époque classique : Cicéron (6 *cum quo*, 2 *cum qua*, 7 *cum quibus*) et ses correspondants, Varron, Salluste (1 *cum qua*), Népos, Tite-Live, Pétrone (1 *cum quo*), Sénèque (9 ex. dans les cinq premiers livres des Lettres à Lucilius) ; chez les poètes [2] à partir de Catulle (67, 36 : *cum quibus*) et Lucrèce (5 *cum quibus*), puis régulièrement chez les poètes de l'Empire : Virgile (*Aen.* X, 697 : *cum quo* ; *Georg.* IV, 533 : *cum quibus*), Horace (*Od.* II, 7, 6 : *cum quo* ; *Sat.* I, 4, 81 : *cum quibus*), Properce (I, 6, 3 : *cum quo*), Tibulle (II, 5, 37 : *cum qua* ; Prop. II, 32, 39 : *cum quibus*), Sénèque (*Agam.* 202 : *cum quo*), Ovide (assez nombreux exemples), Stace (1 ex.), Martial (4 ex.), Juvénal (5 ex.). L'antéposition, généralisée à partir de Lucrèce et Catulle en poésie, l'est en prose à partir de Népos et Tite-Live.

Il y a parfois, vis-à-vis de l'un des deux ordres, abstention totale ou partielle : Lucrèce ne pratique que l'antéposition de *cum* (5 ex.), de même Népos et Tite-Live, Martial et Juvénal. Chez Salluste et César, la postposition est usuelle avec le pluriel et rare avec le singulier. Avec la forme d'ablatif *quis*, l'antéposition est admise (Ovide, *Met.* VI, 141 ; VII, 671 ; XI, 383) et non, semble-t-il, la postposition (un ex. douteux chez Cicéron, *De domo* 23, 61 ; chez Fronton, *Ep. ad am.* I, 3, il faut lire sans doute *quicum*). Ovide n'a aucun exemple de postposition dans toute une partie de son œuvre

1. La construction s'étend à l'interrogatif *uter* : Pl., *Truc.* 153 : *utriscum* rem esse mauis? Dans *Rhet. ad. Her.* II, 10, 15, la forme *utrocum* est contestée.

2. On cite quelquefois à tort l'exemple de Térence :

And. 63 : *Cum quibus* erat *cumque* una

où il s'agit non pas de *quibus*, mais de *quibuscumque* employé en tmèse.

(*Am.*, *Rem. am.*, *Pont.*), et il en a de nombreux dans ses autres ouvrages (*A. am.*, *Her.*, *Metam.*). Un exemple curieux d'indécision nous est fourni par deux inscriptions : *C. I. L.* XI, 5779 : *con quicu*, et VI, 16414 : *con quacom*. Rare déjà au début de l'Empire, la postposition de *cum* tombera par la suite en désuétude. Quand Cicéron (*De off.* III, 19, 77) cite sous sa forme originelle le proverbe ancien : « dignum... *quicum* in tenebris mices », Fronton (*Ep. ad M. Caes.* I, 5) le reprend sous sa forme rajeunie : « *cum quo* in tenebris mices » ; là où Térence écrit (*Ph.* 758) : « offendi adueniens | *Quicum* uolebam... conlocatam », Eugraphius commente : « cum eo nuptam *cum quo* esse cupiebam ».

Le cas de *de* n'est pas tellement différent de celui de *cum* : la postposition au relatif apparaît dans la vieille formule du préteur : *quo de agitur* (Ulp., *Dig.* 43, 18, 1 ; 19, 1 ; 20, 1 ; 22, 6 ; 23, 1 ; et *passim* ; cf. Cic., *Verr.* II, 12, 31), qui survit même dans la langue commune, et dont Cicéron, par exemple, fait un usage abondant dans le *De inuentione* : I, 19, 27 ; 28, 41 : negotio *quo de* agitur ; I, 43, 81 ; 82 ; 49, 92 : res *qua de* agitur ; II, 30, 94 : ei *quo de* agetur ; II, 45, 131 : lege *qua de* agatur, avec des variantes : 48, 141 : rerum *quibus de* scriptum est ; II, 50, 150 : rei *qua de* quaeratur ; I, 54, 104 : hoc *quo de* quaestio est ; II, 24, 70 : causam... *qua de* ante dictum est ; II, 11, 37 : de eo crimine *quo de* arguatur ; cf. encore : Lucr. VI, 940 : *qua de* disserere adgredior ; Sén., *De const. sap.* 16, 3 : illud *quo de* agitur (*cod. A*).

Pour les autres prépositions, les exemples de postposition sont plus rares, mais semblent encore représenter des survivances de la langue juridique, politique ou administrative :

Pl., *Poen.* prol. 13 : Exerce uocem *quam per* uiuisque et colis (adresse à un crieur public).

— *Rud.* 555 : *quo ab* arrabonem pro Palaestra acceperam (style de contrat).

— *Asin.* 397 : *Qui pro* istuc? (formule commerciale).

Tér., *Ph.* 523 : ... Tibi quidem est olim dies
Quam ad dares huic praestituta (formule juridique).

Cinc. ap. Gell. XVI, 4, 2 : uti tu ad C. Laelium... siue *quem ad* uter eorum inuenerit (formule de serment).

Cic., *De n. d.* II, 3, 10 : Gracchus... ad senatum rettulit, senatus *quos ad* soleret referendum censuit (langue des assemblées politiques).

Cic., *De lege agr.* II, 30, 81 : quem agrum nunc praetereuntes uestrum esse dicitis et *quem per* iter qui faciunt... (prescription administrative).

Hors ces conditions exceptionnelles, la plupart des exemples de postposition sont de *ex* (*e*) :

Enn., *Ann.* 379 : fontes *quibus ex* erugit aquae uis (exerugit *Vahlen* ; conj. : sese erugit).
Pl., *Epid.* 170 : eam *qua ex* tibi commemores hanc.
Quinte-Curce, VI, 2, 10 : *quis e* duodecim milia (cod. A., corr. edd.).

Lucrèce en a plusieurs, qui se présentent avec l'aspect de clichés :

III, 375 : *quibus e* corpus nobis et uiscera constant.
— 839 : *quibus e* sumus uniter apti.
— 858 : *quibus e* nunc nos sumus.
V, 949 : *quibus e* scibant umore fluenta |... lauere umida saxa.

On cite encore :

Pl., *Asin.* 119 : nec magis uersutus nec *quo ab* caueas aegrius.
Pl., *Bacch.* 176 : Pistoclerum, *quem ad* epistulam (misit).
Lucil. 182 : In eo numero mansi *quo in* maxima non est Pars hominum.
Cic., *Top.* 7, 32 : quaerentibus iis *quos ad* id pertinebat quid esset litus.
— *De inu.* I, 20, 28 : si non ab eo *quo in* proxime desitum est deinceps incipietur (leçon de quelques mss. ; variantes : *quod in, qui in, qui, in quo*)[1].

La postposition au relatif est plus fréquente pour les prépositions dissyllabiques, particulièrement à date ancienne ou chez les poètes :

Pl., *Rud.* 496 : *quem propter* hoc mihi optigit.
— *Aul.* 786 : *quem propter* hodie auri tantum perdidi.
— *Bacch.* 1031-2 : ab hac... | *Quam propter* tantum damni feci.
— *Amph.* 1016 : *quem propter* corpus suom stupri compleuerit.
— *Trin.* 1164 : *quas propter* tibi tamen succensui.
— *Merc.* 752 : *quos inter* iudex datu's.

1. Dans la phrase de Sénèque, *De ben.* V, 12, 6 : « minusque se inueniunt *quo in* maiorem materiam inciderunt *qua in* fluctuarentur », il faut noter que *quo in maiorem* constitue un exemple non de postposition, mais d'insertion entre déterminant et déterminé (cf. ci-dessous, p. 60), et que *qua in* représente une correction de M. Préchac (codd. : *qua* ou *quam*).

Sisenna 107 (Peter) : *quos supra* perpetua classi suspensa cilicia obtenduntur.

Varr., *L. L.* VII, 50 : Huius signi caput dicitur ex tribus stellis, *quas infra* duae clarae quas appellant Vmeros.

— VII, 31 : Ambiegna bos apud augures, *quam circum* aliae hostiae constituuntur.

César, *B. G.*, VII, 33, 2 : senatum... et *quos inter* controuersia esset.

Nép., *Chabr.* 3, 1 : Diem certam Chabriae praestituerunt, *quam ante* domum nisi rediisset capitis se illum damnaturos denuntiarunt.

Cic., *De inu.* II, 12, 40 : propter quas aliquid facilius fit aut *quibus sine* omnino confici non potest.

— *Verr.* III, 20, 50 : *quos inter*[1] res communicata est.

— *Ep. ad. Att.* VI, 1, 16 : Diem statuo satis laxam, *quam ante* si soluerint...

Phèdre 95, 8 : *Quos inter* scurra notus urbano sale.

Virg., *Georg.* I, 161 : *Quis sine* nec potuere seri nec surgere messes.

— *Aen.* XII, 177 : *Quam propter* tantos potui perferre labores.

Hor., *Od.* III, 3, 11 : *Quos inter* Augustus recumbens.

— *Sat.* I, 1, 107 : *Quos ultra* citraque nequit consistere rectum.

La construction apparaît en progrès chez Tacite : sans exemple dans les œuvres mineures du début, elle se trouve dans les *Histoires* (5 ex.) et devient fréquente dans les *Annales* (50 ex.) ; cf. E. Löfstedt, *On the style of Tacitus* : Journ. of Rom. Stud., t. XXXVIII, 1948, p. 2.

On trouve parfois la préposition postposée disjointe de son régime :

Lucr. I, 718 : *quam* fluitans *circum*

Phèdre 28, 8 : *quem* stans uulturius *super*

même dans le cas de locutions fixées telles que *quapropter*, *quocirca* :

Pl., *Amph.* 815 : *qua* istaec *propter* dicta dicantur mihi.

Tér., *Hec.* 364 : *qua* me *propter* exanimatum citius eduxi foras.

Hor., *Sat.* II, 6, 95 : *quo*, bone, *circa*.

Un autre cas favorable à la postposition est celui où le régime est représenté par un pronom personnel ou démonstratif.

Ici encore, la plupart des exemples sont de *cum* ; construction

1. Dans la phrase : *De amic.* 22, 83, « quae si *quos inter* societas... est », *quos* est non le relatif, mais l'indéfini.

obligatoire : *mecum, tecum, secum, nobiscum, uobiscum.* On sait la peine que se donnent les anciens pour expliquer cette particularité ; ainsi Cicéron, *Orat.* 154 : « Quid illud non olet unde sit quod dicitur *cum illis, cum* autem *nobis* non dicitur, sed *uobiscum*? Quia si ita diceretur, obscenius concurrerent litterae (à savoir *cum no-* = *cunno*)... ; ex eo est *mecum* et *tecum*, non *cum me* et *cum te*, ut esset simile illis *nobiscum* atque *uobiscum* » (cf. Quint. VIII, 6, 65).

La fixation dans cet ordre est tellement établie qu'elle résiste à la suggestion de la symétrie ; cf. Pl., *Cist.* 92 : *cum matre* et *mecum* ; Cic., *Att.* IV, 16, 5 : *mecum* et *cum Milone* ; *Fam.* IX, 9, 1 : *cum Caesare nobiscumque.*

Pour les autres prépositions, on ne cite que des exemples peu sûrs :

Pl., *Mil.* 1265 : Nescio tu *me ex* hoc audieris an non.
(*sic BCD* ; *ex me* Hermann).

Cic., *Tusc.* II, 6, 15 : *Hunc post* Rhodius Hieronymus... dixit.
(contesté par H. Degering, *Beitr. z. hist. Synt.*, p. 32).

Hors le cas du relatif et de l'adjectif-pronom, la postposition est tout à fait exceptionnelle. Il semblerait que, dans quelques cas, elle soit déterminée par le désir de mettre en relief le régime antéposé :

Pl., *Stich.* 70 : Exorando, haud aduorsando sumendam operam censeo ;
Gratiam per si petimus, spero ab eo impetrassere ;
Aduorsari sine... scelere summo hau possumus.
(*gratiam* reprend l'idée de *exorando* qui s'oppose à celle de *aduorsari*).

surtout chez Lucrèce, qui fait plusieurs fois usage de cette construction :

I, 841 : ... de terris terram concrescere...,
Ignibus ex ignis, umorem umoribus esse.
(opposition de *ignibus* à *terris* et *umoribus*).

VI, 1262-4 : Omnia complebant loca tectaque...
Multa siti prostrata *uiam per*...
(opposition de *uiam* à *tecta*).

IV, 597 : Per loca quae nequeunt oculi res cernere apertas,
Haec *loca per* uoces ueniant...
(reprise de *loca*).

VI, 788 : Scilicet haec ideo *terris ex* omnia surgunt,
Multa modis multis multarum semina rerum

Quod permixta gerit tellus...
(correspondance de *terris* à *tellus*).

II, 791 : Nec quae nigra cluent de nigris, sed *uariis ex* (uariis ea *codd.*).
(opp. *nigra* — *uariis*).

V, 69-70 : Cur nequeat certa mundi languescere parte,
Dum *loca* luminibus propriis *inimica per* exit?
(opp. *certa parte* — *loca inimica*).

On ne cite guère d'autres exemples que chez des poètes artificiels :

Aviénus, *Arat.* 761 : ... *tergumque in* curua remulsi
Litora certatim subeunt simul.
(certains éditeurs lisent *incurua*, admettant une construction non moins difficile).

Manil. III, 521 : Ipsas uoluit numerari *signa per* horas.

— I, 245 : Nos in nocte sumus *somnosque in* membra locamus.
(pour le sens, cf. Pl., *Amph.* 303 : *in soporem* collocastis, et *Culex* 205 : *in... requiem* dare comparat artus).

La postposition est rare également pour la plupart des prépositions polysyllabiques de type ancien : *ante, apud, sine, super, propter, inter* ; elle est même sans exemple chez certains auteurs : Livius Andronicus, Ennius, Térence, Caton, Catulle, Properce. On ne la trouve guère que chez les poètes, à partir de Lucrèce.

Un cas favorable, ici encore, est celui où le régime consiste en un relatif ou un pronominal :

Pl., *Amph.* 1016 : *quem propter* corpus suum stupri compleuerit.
Cic., *Ep. ad Att.* X, 4, 1 : *quos propter* omnia amisimus.
— X, 8, 8 : *quos contra* me senatus... armauit.
Lucr. I, 90 : *hunc propter* ; IV, 1173 : *hac sine* ; Cic., *De n. d.* II, 42, 106 (en vers) : *has inter* ; Virg., *Buc.* 10, 48 : *me sine* ; *Georg.* I, 161 : *quis sine* ; III, 42 : *te sine* ; Phèdre 41, 20 : *haec inter* ; Hor., *Sat.* II, 6, 77 : *haec inter* ; Prop. I, 20, 26 : *hunc super* et Zetes, *hunc super* et Calais ; Cic., *Phaen.* 209 (en vers) : *hunc subter* ; Stace, *Theb.* XI, 175 : *me propter.*

— avec disjonction :

Virg., *Aen.* V, 603 : *hac* celebrata *tenus.*

Avec un régime non pronominal, les exemples de postposition les plus rares sont de *apud* et *sine* :

Lucr. VI, 747 : locus est, *Cumas apud.*
Hor., *Sat.* I, 5, 99 : *flamma sine* tura liquescere.

Les plus fréquents sont de :

— *inter* :

Hor., *Sat.* I, 3, 53 : *acres inter* numeretur.
Hor., *Sat.* I, 1, 47 : Reticulum panis *uenales inter* onusto
Forte uehas umero.
— II, 2, 32 : *pontesne inter* iactatus.
— I, 1, 116 : *extremos inter* euntem.
Ov., *Am.* I, 11, 2 : *ancillas inter* habenda Nape.
Manil. V, 335 : *curas inter* secreta mouebit | Carmina.
Sil. Ital. XIV, 155 : *medios inter* fera proelia miscet.

— *super* (*supra*) :

Pl., *Bacch.* 195 : Quid factitasti *mandatis super*?
Phèdre 39, 11-12 : ... suadet ut *scopulum super*
... duram illidat corticem.
— 3, 20 : *Lignumque super* turba petulans insilit (supera *edd.*).
Hor., *Epod.* 7, 3-4 : Parumne campis atque *Neptuno super*
Fusum est Latini sanguinis?
Virg., *Georg.* IV, 236 : Illis ira *modum supra* est.
— *Aen.* IV, 240 : ... siue *aequora supra*
Seu terram rapido pariter cum flamine portant.
Manil. V, 144 : *mensasque super* petulantia corda.

— *propter* :

Lucr. I, 316 : *portas propter.*
— VI, 926 : *litora propter.*
— V, 31 : *Bistoniasque plagas atque Ismara propter.*
(chez cet auteur, 10 exemples de postposition sur 16 exemples, tous de *propter* au sens local).

Tous ces exemples sont de textes en vers ; la construction est presque étrangère à la prose classique :

Sall. ap. Prisc. XIV, 40 : multa nefanda *casu super* ausi atque passi.

Elle ne devient assez fréquente que chez Tacite :

Ann. IV, 48, 1 : translata... castra *hostem propter*
— XV, 47, 2 : *uiam propter* natus uitulus
— III, 75, 4 : *praeturam intra* stetit
— IV, 48, 2 : dum populatio *lucem intra* sisteretur
— XIII, 47, 4 : quo solutius *urbem extra* lasciuiret.

La disjonction de la préposition postposée n'est pas sans

exemple. On la trouve dans des conditions où l'on pourrait supposer parfois une mise en relief du régime :

Lucr. V, 623 : Quanto quaeque magis sint *terram* sidera *propter*,
Tanto posse minus cum caeli turbine ferri.
(opposition : *terram* — *caeli*).
Hor., *Sat.* II, 3, 40 : *Insanos* qui *inter* uereare insanus haberi.
(opp. *insanos* — *insanus*).

Mais aucune intention ne peut être décelée dans les exemples suivants :

Lucr. III, 67 : Et quasi iam leti *portas* cunctarier *ante*.
— IV, 223 : Cum *mare* uersamur *propter*.
Virg., *Aen.* XI, 149 : Feretro *Pallanta* reposto | Procubuit *super*.
— XI, 509 : est *omnia*... | Iste animus *supra*.
— XI, 816 : *ossa* sed *inter* | ... ad costas alto stat uulnere mucro.
Hor., *Sat.* I, 3, 68 : *Vitiis* nemo *sine* nascitur.
Ov., *Fast.* I, 503 : immissis *puppem* stetit *ante* capillis.
— VI, 211 : Muneris est tempus, qui *nonas* Lucifer *ante* est.
St., *Theb.* XII, 140 : Exspectantque rogum et *flammas* non *ante* fatiscant.

Il faut considérer à part le cas de quelques prépositions d'origine récente, dont la nature adverbiale n'est pas oubliée, et qui doivent sans doute à une relative autonomie leur liberté de construction.

Ainsi *iuxta*, qui par exemple n'est qu'à mi-chemin de son emploi prépositionnel dans :

Pl., *Aul.* 682 : iuxta mecum rem tenes.

se trouve postposé à un pronominal :

Népos, *Paus.* 4, 4 : *hanc iuxta* locum fecerunt.

— à un substantif :

Tac., *Ann.* II, 41 : *Tiberim iuxta*.

particulièrement chez les poètes :

Virg., *Aen.* III, 506 : uicina *Ceraunia iuxta*.
— IV, 255 : uolat *aequora iuxta*.

circum et *circa* sont employés en fonction d'adverbe et de préposition, *circum* seul à date ancienne (chez Ennius, Plaute, Térence, Caton, Lucilius), puis chez Salluste, Catulle, Lucrèce ; *circa* seul chez quelques auteurs (Cornélius Népos, Sénèque, Pline, *Panég.*).

L'emploi prépositionnel est le plus fréquent chez presque tous les auteurs ; il se trouve chez Caton 15 fois contre 5 ; chez Varron 36 fois contre 11 ; chez Cicéron 31 fois contre 6 ; chez César 19 fois contre 3 ; chez Horace 18 fois contre 3. La proportion est moins élevée chez Plaute (4 prép., 3 adv.), Salluste (5 contre 4), Virgile (53 contre 50) ; l'emploi adverbial l'emporte chez Lucrèce (32 adv. contre 11 prép.) et Tacite (29 contre 16).

On trouve *circa* postposé à un pronominal : Cic., *Verr.* V, 107 ; Ov., *Met.* III, 668 ; Sén., *Herc. f.* 720 ; à un substantif : Prop. IV, 6, 6 ; Sén., *Oed.* 312 ; Stace, *Theb.* X, 883 ; Valérius Flaccus, IV, 759 ;

circum à un pronominal : Varr., *L. L.* VII, 31 ; Lucr. VI, 427 ; Cic., *De nat. deorum*, II, 105 (en vers) ; Virg., *Georg.* I, 235 ; IV, 30, 334, 430 ; *Aen.* II, 564 ; VI, 706 ; Stace, *Theb.* IV, 16 ; VIII, 701 ; à un substantif dans un assez grand nombre d'exemples : Lucr. I, 937 ; IV, 12 ; IV, 220 ; VI, 427 ; une vingtaine de fois chez Virgile — chez ces deux poètes toujours à la fin du vers, de sorte qu'on est fondé à invoquer ici la commodité métrique ou du moins la tyrannie d'un cliché ;

contra en fonction de préposition ne se trouve pas chez certains auteurs : Térence (11 adv.), Lucilius (3 adv.) ; il est rare chez Plaute (4 prép. contre 48 adv.) ; plus fréquent chez Varron (27 contre 96), Tacite (38 contre 95) ; rare aussi chez les poètes : Lucrèce (12 contre 50), Virgile (20 contre 56), Horace (3 contre 10), Stace (12 contre 36) ; très employé au contraire par César (55 ex. de prép. contre 7 d'adv.), Cicéron (970 ex.), Pline l'Ancien (820 ex.), le Digeste (830 ex.), la Vulgate (820 ex. contre un seul d'adv.) ; on le trouve dans cet emploi souvent postposé à un pronom relatif : Cic., *Verr.* II, 24 ; VI, 153 ; *Pro Mur.* 9 ; *In Vatin.* 18 ; *Orat.* 34 ; *Acad.* II, 47 ; Virg., *Aen.* XII, 279 ; Sén., *Herc. f.* 217 ; *Ep. ad Luc.* 82, 7 ; Pline, *Ep.* I, 23, 3... ; à un adjectif-pronom : Lucr. IV, 471 : *hunc* igitur *contra* ; IV, 484 : *eos contra* ; V, 708 : *eum contra* ; Cic., *De fin.*, V, 22 : *hos contra* ; à un pronom personnel : Ov., *Pont.* II, 1, 51 : *te contra* ; Val. Fl. V, 216 : *me*que uenit *contra* ; Vitr. X, 15, 2 : *se contra* ; employé avec un nom, il est communément postposé chez les poètes :

Lucr. VI, 715 : *ostia contra.*
Virg., *Aen.* I, 13 : *Italiam contra,*

Virg., *Aen.* V, 414 : *magnum Alciden contra.*
Ov., *Met.* XIV, 17 : *Messenia moenia contra.*

— avec disjonction :

Lucr. IV, 471 : *hunc* igitur *contra.*
Virg., *Aen.* V, 370 : Solus qui *Paridem* solitus contendere *contra.*
— XI, 504 : Solaque *Tyrrhenos equites* ire obuia *contra.*

— une seule fois, semble-t-il, en prose :

Tac., *Ann.* III, 1, 1 : *litora Calabriae contra* sitam.

aduersus (*-sum*) est employé en fonction d'adverbe chez Plaute, rarement par la suite ; en fonction de préposition, il est usité depuis Plaute jusqu'à la fin de la latinité, mais presque uniquement chez les prosateurs (2 ex. chez Lucrèce, 2 chez Horace, 1 chez Ovide, Tibulle, Properce, Sénèque, aucun chez Virgile, Lucain, Perse, Stace, Juvénal, Martial). On le trouve surtout postposé à un régime pronominal :

Pl., *Amph.* 750 : *te aduorsus* ; *Persa* 200 : *med aduorsum* ; cf. *Aul.* 690. *Bacch.* 127, 698 ; *Poen.* 400 ; Térence, *Ph.* 427 ; Hor., *Ep.* I, 1, 75 ; Nép., *Con.* 2, 2 ; *Timoth.* 4, 3.

coram n'apparaît comme préposition qu'à partir de la *Lex repetundarum* (*coram eo*), puis chez Cicéron (4 ex. sur 103), Salluste (1 sur 3) ; de plus en plus fréquemment ensuite : Horace (3 ex. sur 7), Ovide (9 sur 12), Tite-Live (21 sur 32), Suétone (12 sur 18), Tacite (17 sur 35), Pline (6 sur 8), Apulée (15 sur 18), les Sénèque constamment. La Vulgate n'a que 2 exemples de l'adverbe contre près de 600 de la préposition.

En fonction de préposition, *coram* est assez souvent postposé à des formes de pronominaux :

Hor., *Sat.* I, 4, 95 : *te coram*
Ov., *Her.* 11, 91 : *me coram*
Mart. VII, 92, 5 : *te coram*
— X, 15, 10 : *me coram*
Tac., *Ann.* I, 19, 3 : *seque coram*
— I, 75, 1 : *eo coram.*

— à des compléments nominaux plus rarement :

Népos, *Epam.* 4, 2 : At ille *Diomedonti coram*
Tib. I, 2, 21 : *uiro coram*
Ov., *Her.* VIII, 59 : *Hermione coram*

Sén., *Herc. f.* 1264 : *genitore coram.*

— mais avec une particulière fréquence chez Tacite :

Ann. III, 14, 2 : ipso *Germanico coram*
— III, 24, 7 : *patribus coram*
— III, 49, 2 : *Vitellia coram*
— IV, 8, 10 : diisque et *patria coram*
— XI, 2, 1 : *Messalina coram*
— XIII, 32, 3 : *propinquis coram*
— XIII, 38, 4 : *totis exercitibus coram*
— XV, 24, 6 : *legionibus coram*
— XV, 61, 4 : Poppaea et *Tigellino coram.*

Ce qui n'empêche qu'on le trouve antéposé même à un relatif :

Hor., *Sat.* I, 4, 74 : non ubiuis *coramue quibuslibet*
Tac., *Dial.* 28, 5 : *coram qua.*

erga chez Plaute est le plus souvent postposé à son régime :

Trin. 1128 : si quid *amicum erga* bene feci.

— surtout si le régime est un pronom personnel :

Capt. 245 : per mei *te erga* bonitatem patris.
— 416 : quae *med erga* multa fecisti bene.
Epid. 391 : quid filius | Meus deliquisset *med erga.*
Asin. 20 : si quid *med erga* hodie falsum dixeris.

Même construction chez Térence :

Heaut. 189 : Timet... patris iram et animum amicae *se erga* ut sit suae.
— 265 : Nam et uitast eadem et animus *te erga* idem ac fuit.

Les deux constructions alternent dans cet exemple de Pacuvius :

Trag. 248 : Pariter te esse *erga illum* uideo ut illum *ted erga.*

A partir de Cicéron, l'antéposition devient à peu près constante.

ergo est postposé sans exception, ainsi par trois fois dans la vieille prière rapportée par Caton :

De agr. 141 : fundi terrae agrique mei lustrandi *lustrique faciendi ergo... eiusque rei ergo... eiusque rei ergo* macte... esto.

De même, *tenus* est régulièrement postposé à son régime[1], cons-

1. Cf. E. Wölfflin, « *Tenus* » [*et* « *fine* »] : *Arch. f. lat. Lex. und Gr.*, t. I, 1884, p. 415-426. Priscien dit de *tenus* (II, 32, 17) : « raro praeponitur ».

truit soit à l'ablatif (Cic., *Pro Dei.* : *Tauro tenus* ; Ov., *Met.* VI, 259 : *pennis tenus*), soit au génitif (Cael. ap. Cic., *Ep. ad fam.*, VIII, 1, 2 : *Cumarum tenus* ; Cat. 64, 18 : *nutricum tenus* ; Lucr. I, 940 : *labrorum tenus* ; Virg., *Aen.* X, 210 : *laterum tenus*), soit à l'accusatif (Val. Fl. I, 538 : *Tanain tenus*). On ne le trouve antéposé qu'à partir du IVe siècle.

penes est souvent construit en postposition, surtout après un relatif (Pl., *Trin.* 822 ; *Truc.* 25, 858 ; *Poen.* 1188 ; *Amph.* 652), ou après un pronominal, dans ce cas souvent avec disjonction (Pl., *Trin.* 1145 : *me* esse *penes* ; *Aul.* 654 : neque tui *me* quicquam inuenisti *penes* ; Tér., *Hec.* 535 : quae *te* est *penes*), mais se trouve aussi, et déjà chez Plaute, antéposé même à un pronominal :

Truc. 901 : prius quam *penes sese* habeat
Trin. 733 : quom eius rem *penes me* habeam domi
Capt. 234 : id ubi iam *penes sese* habent
Cic., *Verr.* III, 73, 171 : *penes istum*
Cés., *B. G.* VII, 21, 3 : *penes eos*
Vell. Pat. II, 63, 1 : *penes eum*
T.-Live III, 53, 10 : *penes uos*
Tac., *Ann.* I, 44, 5 : *penes eosdem.*

— ou à un pronom relatif : *penes quem* (César, *B. C.* I, 76, 4 ; Cic., *Ep. ad fam.* IV, 7, 7 ; Quint. IX, 3, 89), *penes quos* (Cic., *Brut.* 74, 258 ; *Orat.* 41, 142 ; Tite-Live II, 24, 2) ;

— à plus forte raison à un substantif :

Sall., *Jug.* 17, 7 : *penes auctores*
— 31, 16 : *penes optimos, non audacissimos*
Cic., *Pro Mil.* 22, 60 : *penes accusatorem* cum fuissent, ab eo ipso accusatore producti sunt.
Tac., *Hist.* I, 57, 3 : *penes rem publicam*
— *Agr.* 15, 5 : *penes miseros.*

causa et *gratia* sont à peine des mots prépositionnels ; ils se construisent comme des substantifs normalement postposés à leur appartenant syntaxique.

De l'antéposition de *causa*, on cite comme une curiosité l'exemple d'Ennius :

Ann. 319 : Rastros dentefabres capsit *causa poliendi*
Agri.

Douteux est l'exemple de Térence :

Eun. 202 : Et quicquid huius feci, *causa uirginis*
Feci.
(constr. possible : qq. huius feci causa, uirginis ⟨causa⟩ feci).

Dans la phrase de Cicéron :

De am. 16, 57 : Quam multa enim, quae *nostra causa* numquam faceremus, facimus *causa amicorum.*

on peut invoquer le désir de varier la construction par un chiasme à la suite de *nostra causa.*

De *gratia* antéposé, on ne cite d'exemples qu'à partir de Quintilien :

IX, 4, 58 : uarietas frequenter *gratia compositionis* ascita.
VIII, prooem. 18 : idque faciunt *gratia decoris.*
VIII, 62 : quosdam *gratia significationis,* quosdam decòris assumi.
IX, 4, 144 : idoneum uerbum permittemus *gratia lenitatis.*

Interposition

Il convient de traiter à part un cas où la langue s'est trouvée dispensée de choisir entre l'antéposition et la postposition : c'est celui où, le régime étant composé de plusieurs éléments, l'élément prépositionnel s'insère entre les éléments composants.

Deux dispositions peuvent se présenter :

1) Le régime est composé de termes coordonnés. Dans ce cas, l'insertion de l'élément prépositionnel semble étrangère à la prose classique. Aucun exemple chez Varron, Salluste, Cicéron, Cornélius Népos. On en trouve deux chez César, mais il s'agit de la préposition *inter,* qui semble prédestinée à cette construction (cf. ci-après, p. 58).

La construction apparaît d'abord chez les poètes :

Lucilius 390 (Marx) : *fluctibus* a *uentisque* aduersis.

Nombreux exemples chez Lucrèce :

II, 802 : *ceruices* circum *collumque*
VI, 1210 : *manibus* sine nonnulli *pedibusque* manebant.
IV, 1026 : ... *lacum* propter si *ac dolia curta*
Somno deuincti credunt se extollere uestem.

III, 353 : *manifestas res* contra *uerasque*
VI, 1160 : *noctem* per saepe *diemque.*

puis chez les poètes de l'Empire :

Virg., *Georg.* III, 276 : *saxa* per *et scopulos*
— *Aen.* V, 663 : *transtra* per *et remos*
Stace, *Silu.* I, 3, 60 : *tecta* per et *postes.*

A partir de Tite-Live, la construction se répand chez les prosateurs :

Tac., *Ann.* IV, 5, 1 : *Misenum* apud *et Rauennam.*

Cette construction est particulièrement fréquente avec *inter*, comme si le sens même de cette préposition la prédisposait à l'*intercalaison* :

Cés., *B. G.*, VI, 36, 2 : *quas* inter *et castra*
— *B. C.* III, 6, 3 : *saxa* inter *et alia loca*
Hor., *Epist.* I, 4, 12 : *timores* inter *et iras*
Virg., *Aen.* IV, 256 : *terras* inter *caelumque*
T.-Live XXII, 3, 3 : *Faesulas* inter *Arretiumque*
Tac., *Ann.* IV, 55, 7 : *Sardianos* inter *Zmyrnaeosque*
— IV, 59, 2 : *mare Amuclanum* inter *Fundanosque montes*
— IV, 69, 3 : *tectum* inter *et laquearia.*
Sén., *Tro.* 1174 : *gladios* inter *ac tela.*

2) L'insertion est particulièrement fréquente entre les éléments d'un régime constitué par la réunion d'un déterminé et d'un déterminant.

Si le déterminé précède [1], l'insertion de la préposition ne se trouve que dans des textes en vers :

C. I. L. I², 11 : Magna sapientia multasque uirtutes
Aetate quom *parua* posidet hoc saxsum.

Enn., *Ann.* 187 : *arbusta* per *alta* ; 380 : *aetate* in *agunda* ; 624 : *crateris* ex *auratis* ; 562 : *Hellesponto...* in *alto* ; *Scen.* 303 : *nocte* in *obscura* ; 412 : *ore* in *ardente.*

Névius fr. 8 : *lacrimis* cum *multis.*

Pl., *Ps.* 174 : *uiris* cum *summis* ; *As.* 187 : *damno* cum *magno* ;

1. On trouvera un grand nombre d'exemples de cette construction commentés dans un article dont je n'ai eu connaissance qu'après l'impression de ce chapitre : G. Bendz, *La construction du type « rebus in arduis »* : *Eranos*, t. XLVI, 1948, p. 42-53.

130 : *malo* cum *tuo* ; *Ep.* 516 : *flagitio* cum *maiore* ; *Men.* 839 : *aetate* in *sua* ; *St.* 13 : *ciuibus* ex *omnibus* ; *Ps.* 193 : *lenone* ex *Ballione.*

Lucil. 699 : *re* in *secunda.*

Cat. 7, 5 : Oraculum *Iouis* inter *aestuosi.*

— 68[b], 109 : *Pheneum* prope *Cylleneum.*

Lucr. I, 26 : *tempore* in *omni* ; I, 170 : *oras* in *luminis* ; IV, 310 : *oculis* in *eorum* ; III, 776 : *conubia* ad *Veneris* ; III, 1088 : *tempore* de *mortis* ; I, 283 : *montibus* ex *altis* ; IV, 1024 : *fontem* propter *amoenum* ; I, 158 : *opera* sine *diuom* ; VI, 207 : *umore* sine *ullo* (ce dernier type fréquent en fin d'hexamètre).

Virg., *Buc.* 6, 54 : *ilice* sub *nigra.*

Hor., *Epod.* 17, 2 : *regna* per *Proserpinae* ; *Sat.* I, 3, 60 : cum *genus hoc* inter *uitae* uersemur.

La construction semble étrangère à la prose classique, au point que l'auteur de la *Rhétorique à Hérennius* (IV, 32, 44) cite comme un exemple de « peruersio » la phrase :

Hoc uobis deos immortales arbitror dedisse *uirtute* pro *uestra.*

Elle n'apparaîtra chez les prosateurs qu'à partir de l'époque impériale :

T.-Live XXVI, 46, 2 : *parte* in *alia* ; IX, 37, 11 : *metuque* in *magno* ; XXXI, 24, 5 : *dies* ante *paucos.*

Tac., *Ann.* III, 10, 4 : *iudice* ab *uno* ; III, 72, 2 : *ornatum* ad *urbis* ; VI, 31, 4 : *ripam* apud *Euphratis* ; IV, 43, 5 : *montem* apud *Erycum.*

Quint. IV, 2, 32 : *parte* in *una* ; Florus III, 17, 5 : *urbe* in *una.*

L'élément disjonctif peut comprendre d'autres termes que la préposition :

Enn., *Ann.* 378 : *Hellesponto* pontem contendit in *alto.*
Pl., *Ep.* 681 : *oculis* concessi *tuis.*
— *Per.* 609 : ut *rem* esse in *nostram* putas.
Lucr. VI, 515 : *igni* | Cera super *calido* tabescens.
Virg., *Aen.* IX, 680 : *Athesim* seu propter *amoenum.*
— XII, 638 : uidi *oculos* ante ipse *meos.*
Hor., *Sat.* II, 2, 32-3 : *amnis* | Ostia sub *Tusci.*
— II, 8, 42 : adfertur *squillas* inter muraena *natantes.*
Ov., *Her.* XIII, 115 : Quando erit ut *lecto* mecum bene iunctus in *uno.*

Chez Ovide, l'adjonction d'une forme de *ipse* à la préposition constitue un véritable cliché :

Amor. I, 7, 26 : Et ualui *poenam* fortis in ipse *meam.*

Pont. III, 3, 46 : *Discipulo* perii solus ab ipse *meo.*
Her. IX, 96 : Fertilis et *damnis* diues ab ipsa *suis.*
— XII, 18 : Vt caderet *cultu* cultor ab ipse *suo.*
— III, 114 : Languida *laetitia* soluar ab ipse *mea.*
A. am. III, 668 : Mittor et *indicio* prodor ab ipse *meo.*
Ibis 404 : *Vrbe* Coronides uidit ab ipse *sua.*
— 584 : Et laesus *lingua* Battus ab ipse *sua.*

Plus souvent, le déterminant précède. La construction est fréquente à toutes les époques, mais surtout quand le déterminant est représenté par un pronom relatif (type fixé dans les locutions : *quemadmodum, quamobrem, qua de re*).

Les exemples les plus nombreux sont de *de* :

C. I. L., I, 201 : *quibus*que de *rebus* ; César, *B. G.* II, 15, 3 : *quorum* de *natura* moribusque ; Cic., *De inu.* II, 153 : *cuius* de *ui* ; *Ep. ad Att.* XV, 3, 2 : *cuius* de *oratiuncula* ; 15, 23 : *cuius* de *itinere* ; *Ep. ad fam.* VI, 5, 1 : *quorum* de *studio* et de sua spe ; T.-Live, XXVI, 14, 9 : *quorum* de *sententia* ; Quint. VII, 4, 33 : *quorum* de *ultione* ; Tac., *Ann.* XI, 5, 3 : *cuius* de *potentia.*

Autres prépositions :

Caton, *De agr.* 6 : *quo* in *agro* seri oportet ; 35, 2 : *quo* in *agro* sementim... facere non potueris ; Cic., *De fin.* V, 26 : *quam* in *optimo* statu.

Caton, *De agr.* 136 : *qua* ex *parte* politori pars est ; 141 : *quota* ex *parte.*

Lucilius (Marx) 1327 : *quis* in uersamur, *quis* uiuimus *rebus.*

César, *B. G.*, I, 28, 1 : *quorum* per *fines* ; Virg., *Aen.* VI, 692 : *quanta* per *aequora* uectum.

César, *B. G.*, VI, 11, 3 : *quorum* ad *arbitrium.*

Cic., *De sen.* 6, 22 : *quod* propter *studium.*

La construction est attestée aussi, avec toutes sortes de déterminants, dès les plus anciens textes :

C. I. L., I, 206, 61 : *certeis* de *causeis*

— mais surtout, il est vrai, chez les poètes. Ennius en fait un fréquent usage :

Enn., *Ann.* 51 : *aegro* cum *corde meo* ; 54 : *tuo* cum *flumine* ; 77 : *magna* cum *cura* tum cupientes ; 86 : *pictis* e *faucibus* ; 201 : *uolentibus* cum *magnis dis* ; 338 : *magna* cum *re* ; 540 : *proprio* cum *pectore* ; 381 : *audaci* cum *pectore* ; 516 : *campi* per *caerula... prata* ; 444 : *suo* cum *flamine* ; 482 : *tristi* cum *corde* ; 555 : *magnis* de *rebus* ; 595 : *uestro* sine *momine* ; 260 ; *Naris* ad *undas* ; *Sc.* 102 : *quantis* cum *aerumnis.*

Elle apparaît chez Lucrèce comme un procédé de prédilection :

II, 202 : *uacuum* per *inane* ; III, 792 : *quauis* in *parte* soleret ; V, 641 : *gelidis* a *frigoris undis.*

Elle est rare dans la langue familière ; Plaute en fait peu usage, et Térence moins encore.

Elle sera rare aussi chez les prosateurs : Varron, Cicéron (plus fréquente dans les œuvres de jeunesse : le *De inuentione* à lui seul fournit près de la moitié des exemples cicéroniens) :

Cic., *De fin.* V, 26 : *quam* in *optimo* statu ; Tac., *Ann.* XV, 60 : *quartum* apud *lapidem* ; XII, 14, 6 : *Arsacis* de *gente* ; *Hist.* II, 52, 2 : *aduerso* de *proelio* ; Sén., *Nat. Quaest.* III, 1, 1 : *Siculis* de *fontibus* (citation d'un poème de Lucilius).

On notera une hésitation chez l'auteur de la *Rhétorique à Hérennius* :

II, 27, 43 : ne de *alia re* dicetur, cum *alia* de *re* controuersia est.

Avec la préposition se trouve parfois inséré un corps étranger, de préférence une particule :

C. I. L. I, 198, 6 : *quoiaue* in *fide.*
— I, 34 ; 37 ; 42 ; 202 ; II, 5, 27 : *quam* in quisque *decuriam.*
Cic., *Ep. ad fam.* V, 2, 6 : si *qua* ego in *re*... restiterim.

Il est plus rare que soient intercalés des termes essentiels de la phrase. Cette disposition se rencontre à peine dans la langue commune :

Pl., *Vidul.* 90 : *quam* ad redditurum te mihi dicis *diem.*

Elle appartient presque exclusivement aux poètes :

Enn., *Sat.* 65 : *marinas* propter adstabat *plagas.*

fréquente en particulier chez Lucrèce :

I, 719 : Ionium *glaucis* aspargit uirus ab *undis.*
I, 1029 : multos etiam *magnos* seruata per *annos.*
I, 419 : natura *duabus* | Constitit in *rebus.*
I, 305 : *fluctifrago* suspensae in *litore* uestes.
I, 717 : insula quem *triquetris* terrarum gessit in *oris.*
III, 17 : *totum* uideo per *inane* geri res.
II, 731 : ne forte haec *albis* ex alba rearis
Principiis esse.
III, 10 : *tuis*que ex, inclute, *chartis.*

IV, 829 : *ualidis* ex apta *lacertis.*
V, 222 : *saeuis* proiectus ab *undis.*
V, 16 : cum tamen *his* posset sine *rebus*... manere.
V, 939 : *glandiferas* inter curabant corpora *quercus.*
V, 501 : *aerias* super influit *auras.*
V, 703 : *certa* de surgere *parte.*
V, 869 : *suo* sine pabula parta *labore.*
VI, 204 : *hac* etiam fit uti de *causa.*
VI, 1202 : multus *capitis* cum saepe *dolore.*
VI, 574 : recipit prolapsa *suas* in pondera *sedes* (var. : pondere).

Cette construction était appelée à se développer à mesure que l'emploi de la disjonction des éléments d'un groupe nominal se généralisait comme procédé expressif (cf. *L'ordre des mots*, t. I, p. 233) :

Phèdre 83, 3 : (cum) *artos* circum trepidaret *canes.*
Catulle 64, 101 : *saeuum* cupiens contra contendere *monstrum.*
Tibulle II, 5, 66 : iactauit *fusas* et caput ante *comas.*
— IV, 14, 3 : non haec sunt *nostro* sine facta *dolore.*
Prop. I, 18, 7 : *felices* inter numerabar *amantes.*
— IV, 8, 31 : *Tarpeios* est inter Teia *lucos.*
Virg., *Buc.* 6, 19 : iniciunt *ipsis* ex uincula *sertis.*
— 9, 36 : *argutos* inter strepere anser *olores.*
— *Georg.* I, 345 : *nouas* circum felix eat hostia *fruges.*
Hor., *Sat.* I, 2, 40 : *dura* inter saepe *pericula.*
— II, 4, 84 : *Tyrias* dare circum inluta toralia *uestes.*
— I, 10, 91 : *discipularum* inter iubeo plorare *cathedras.*
Ov., *Pont.* I, 2, 148 : Iure uenit *cultos* ad sibi quisque *deos.*
— IV, 10, 2 : litore *pellitos* inter agenda *Getas.*
— *Her.* IV, 117 : *securigeras* inter uirtute *puellas.*
— *Am.* II, 11, 3 : *concurrentis* inter temeraria *cautes.*
— III, 6, 63 : Tu centum aut *plures* inter dominabere *nymphas.*
— *Met.* XV, 864 : Vestaque *Caesareos* inter sacrata *penates.*
Aetna 324 : *Densa* per ardentes exercet *corpora* uires.
Stace, *Silu.* II, 1, 64 : *ipsos* reuocabit ad oscula *postes.*
— *Theb.*, V, 47 : *hos* ad uenias... *labores.*

Chez certains poètes artificiels de second ordre, l'insertion prend parfois des aspects insolites qui vont jusqu'à rendre obscure la construction syntaxique :

Pan. Mess. 114 : ... *celerem* super edere corpus
Gaudet *equum.*

Pan. Mess. 185 : horrea *fecundas* ad deficientia *messes.*
Eleg. Maec. I, 12 : Caesaris et *similem* propter in arma *fidem.*

Le procédé prête à l'affectation chez certains poètes de basse époque : on en relève près de 30 exemples dans les 483 vers de la *Moselle* d'Ausone, soit approximativement 1 exemple tous les 16 vers.

D'une façon générale, la disjonction offrait l'avantage, pour les écrivains soucieux d'expressivité, de réaliser une mise en relief du déterminant, si bien qu'elle est particulièrement fréquente quand le déterminant est par lui-même un mot de valeur ; ainsi un adjectif exprimant la grandeur, la petitesse, la quantité, la nullité :

Enn., *Ann.* 77 : *magna* cum *cura* ; 555 : *magnis* de *rebus* ; Pl., *Persa* 54 : *magna* cum *cura* ; 661 : *pauca* in *uerba* ; *Men.* 56 : *uno...* in *loco* ; Lucr. II, 1099 : *omnibus* inue *locis* ; VI, 694 : *magna* ex *parti* ; III, 17 : *totum* uideo per *inane* geri res ; 594 *toto* solui de *corpore* ; Tér., *Hec.* 667 : *neutra* in *re* ; *And.* 425 : *nullane* in *re.*

— un adverbe augmentatif :

Pl., *Rud.* 1147 : *tam* in *angustum... locum* ; Tér., *Ad.* 274 : *tam* ob *paruolam* | *Rem* ; Cic., *De sign.* 44, 96 : nequaquam ex tam ampla neque *tam* ex *nobili ciuitate.*

— souvent un superlatif :

Pl., *Amph.* 244 : *maxumo* | Cum *clamore* ; Cic., *De inu.* II, 25 : *quietissimam* ad *partem*[1].

Conclusion

La construction de la préposition porte à première vue la marque de l'incohérence et du caprice ; toutes les possibilités semblent réalisées : antéposition obligatoire (*ab*, *sub*, *clam...*), postposition obligatoire (*ergo*), postposition sous condition (cas de *nobiscum*), insertion entre déterminant et déterminé dans l'un et l'autre ordre (*gente de magna, magna de gente*), rattachement immédiat au régime, mais disjonction admise dans certains cas (*per* dans les adju-

1. M. Bendz, dans l'article ci-dessus mentionné (p. 58, note), croit pouvoir établir que la mise en relief est également réalisée avec l'ordre inverse, en faveur de l'adjectif postposé. Il y aurait là une infraction à la règle que j'ai cru pouvoir établir dans mon *Ordre des mots*, t. I, p. 106 ss. L'illusion vient, selon moi, de ce que M. Bendz retient surtout des exemples d'adjectifs qui sont par eux-mêmes intensifs, indépendamment de leur position : *ipse, omnis, ullus, imus. ultimus, extremus, altus, summus.*

rations)... Tout ceci, semble-t-il, sans que d'ordinaire ni le sens ni l'expressivité soit en jeu.

La raison en est apparemment que la préposition constitue une catégorie disparate, réceptacle de termes de toute origine : adverbiale (*clam*, *coram*), nominale (*ergo*, *circum*), verbo-nominale (*aduersus*, *secundum*), et de toute date, depuis les particules d'origine indo-européenne (*ab*, *in*) jusqu'aux formations que nous voyons naître à date historique (*gratia*, *fine*).

La construction de chaque préposition reste un temps fonction de son origine ; mais les formations nouvelles subissent l'influence des plus anciennement constituées et s'assimilent peu à peu leur construction. Or, à l'origine, la préposition est un élément adverbial quasi autonome, propre à souligner le rapport que la langue, dans l'état indo-européen, exprime par la flexion nominale. Avec la réduction croissante de la syntaxe flexionnelle, elle tend à accaparer l'expression de ce rapport et à se trouver liée au terme régi tant par la construction que par le sens. De bonne heure, nous la voyons attachée immédiatement à son régime, et les exemples de disjonction se présentent comme une survivance (cas de *per* dans les adjurations). De bonne heure aussi, elle tend à être antéposée à son régime ; les exemples de postposition font figure d'exception (cas de *cum*) et ne se présentent d'ordinaire que dans certains types de phrase déterminés (postposition à un relatif ou adjectif-pronom) ou à la faveur de certaine qualité de l'énoncé (formules de la langue juridique ou administrative) ; en outre, une postposition déguisée se maintient dans le cas d'insertion entre les éléments constitutifs du régime (*magna ex parte*). Il est possible enfin que le maintien de la postposition soit encouragé par l'analogie avec les prépositions d'origine récente, qui vis-à-vis de leur régime font fonction d'un déterminant postposé à son déterminé (*laboris ergo*). Enfin, il est certain qu'à partir de l'Empire, et surtout chez les poètes, se fait jour une tendance à prolonger ou à faire revivre un état de choses ancien.

Faut-il admettre qu'aient joué, en outre, dans certains cas, des considérations de sens ou d'expressivité? On pourrait le croire pour quelques exemples de postposition à distance, où il semblerait que le régime soit mis en relief (p. 51-52), et surtout dans le cas d'insertion de la préposition entre un déterminant et son déterminé (p. 62). Mais les exemples ne sont pas tous réellement probants

(cf., par exemple, p. 52) ; peut-être n'y a-t-il là qu'utilisation après coup d'une particularité de construction qui trouve ailleurs son explication.

Cette explication doit être cherchée, comme il a été dit chemin faisant, d'abord dans la structure disparate du matériel lexicographique qu'on range dans la catégorie des prépositions, puis dans la tendance de la langue à unifier progressivement des constructions diverses à l'origine, enfin dans l'influence conservatrice de certains tours de phrase ou types d'énoncé, et surtout dans l'action des poètes ou des prosateurs tardifs, enclins à assurer la survivance de constructions désuètes. De ces actions concurrentes ou contradictoires résulte un état de choses quelque peu incohérent ; nouvel exemple des conflits qui président à l'élaboration du latin littéraire.

CHAPITRE III

ACCESSOIRES ET CONJONCTIFS

Les mots non autonomes sont soumis en indo-européen à une construction particulière : ils tendent à occuper dans la phrase la place seconde.

Cette loi a été énoncée par J. Wackernagel (*Ueber ein Gesetz der indogermanischen Wortstellung*, *Indog. Forsch.* I, 1892, p. 333-436) pour les enclitiques, mais A. Meillet a montré (*La phrase nominale pure...*, *Mém. de la Soc. de ling.*, XIV, p. 21 ss.) que « la présence ou l'absence de ton n'est pour rien dans la place des mots en question » et que seule leur qualité de mots accessoires de la phrase est à considérer. Ainsi formulée, la loi trouve son application assez rigoureuse en indo-iranien et en grec ancien ; elle a laissé des traces nombreuses en latin (cf. A. Meillet-J. Vendryes, *Traité de grammaire comparée des langues classiques*, 2e éd., par. 851)[1].

* * *

La règle de la place seconde a été souvent invoquée pour expliquer la place du verbe « être », considéré soit comme enclitique, soit comme accessoire.

Le point de départ de cette interprétation semble être une observation de O. Seyffert (édition de Cicéron, *Laelius*, 2e éd., Leipzig, 1876, p. 441), à laquelle J. Wackernagel a fait un sort (article cité,

1. La nécessité d'enquêtes méthodiques sur le traitement des accessoires en latin a été plusieurs fois signalée (cf., par exemple, Fr. Leo, *Götting. Gel. Anz.*, 1897, p. 956 ; E. Norden, édition du chant VI de l'*Énéide*, *Anhang* III, 3, p. 402) ; les seules études, peu systématiques, qui aient été consacrées à la question sont celles de H. Ottenjahn, *De uocum encliticarum apud Plautum collocatione*, Diss. Münster, 1910, et de E. Schuenke, *De traiectione coniunctionum et pronominis latini apud poetas romanos*, Diss. Kiel, 1905. Un matériel d'exemples, sans interprétation, figure dans l'ouvrage ancien de F. Hand, *Tursellinus, siue de particulis latinis commentarii*, Leipzig, 1832, 4 vol.

p. 407-408), suivi par J. Wolff (*De clausulis Ciceronianis* : *Neue Jahrb. f. Phil. & Paed.*, t. XXVI, p. 673) et par de nombreux philologues allemands, malgré l'avertissement de A. Meillet (article cité, p. 23), que les formes du verbe « être » n'ont « jamais pris d'une manière systématique la place des mots accessoires ».

J'ai tenté ailleurs (*La phrase à verbe « être » en latin*, en particulier p. 272-275) d'établir que la place de la copule est fonction du terme avec lequel elle est en relation syntaxique directe, à savoir l'attribut, et que, si elle occupe fréquemment la seconde place dans la phrase, c'est que l'attribut, auquel elle est normalement postposée, occupe assez naturellement la première ; ainsi dans cette série d'exemples empruntés à Térence, *Adelphes* :

125 : pater *esse* disce ; 129 : curae *est* mihi ; 188 : leno *sum*, fateor ; 252 : laetus *est* | De amica ; 265 : ubi *est* ille? 659 : priorem *esse* illum...

Mais les exemples abondent aussi où la copule est différée ; ainsi dans la même pièce :

175 : quid hoc rei *est*? 622 : quid istuc, obsecro, inquam, *est*? 181 : si molestus pergis *esse* ; 94 : si conferendum exemplum *est* ; 771 : exemplo omnibus | Curarem ut *esses*...

La mobilité de la copule est extrême ; on dit indifféremment :

Pl., *Epid.* 350 : quid istuc *est* uerbi? | *Pseud.* 608 : quid istuc uerbi *est*?
Tér., *Ad.* 175 : quid hoc rei *est*? | 644 : quid istic *est* rei?
Ibid. 949 : agelli *est* hic... paullum. | 671 : auctor his rebus quis *est*?

Un bon exemple de cette mobilité nous est fourni justement par une des phrases qu'allègue Seyffert pour fonder sa règle :

Cic., *De amic.* 17 : Nam et praeclara uisa res *est*, et *sumus*, ut dixit Fannius, otiosi. Sed quis ego *sum*? Aut quae *est* in me facultas?

Il est piquant de constater que, précisément dans des cas où la copule se trouve en seconde place, elle fait fonction de mot important, avec le sens de « être vraiment » ; ainsi dans ces quelques exemples, choisis entre beaucoup, où, l'attribut et le sujet étant communs à deux propositions parallèles, il ne s'agit que de confirmer ou de contester la relation exprimée par le verbe :

Tér., *Heaut.* 1016 : Egon confitear meum non esse filium, qui **sit** meus !
— *Hec.* 687-99 : Tempus dixi esse... — Non **est** nunc tempus.
Pl., *Rud.* 883 : Hospes ! — Non **sum** hospes.

* * *

Une situation presque analogue est celle du pronom personnel. On ne saurait dire globalement que les formes du pronom personnel ont valeur d'accessoires et sont prédestinées à la seconde place. Ici encore, j'ai montré dans un ouvrage antérieur (*Place du pronom personnel sujet*, Paris, Champion, 1907) que la place du pronom sujet est déterminée en fonction de son appartenant syntaxique, à savoir le verbe : le pronom précède normalement dans les phrases de type banal, et obligatoirement lorsqu'il a une valeur emphatique :

Tér., *Eun.* 159 : **Ego** excludor, ille recipitur.

S'il est postposé à son verbe, et par voie de conséquence assez normalement en seconde place, c'est que le verbe réclame la première, du fait qu'il doit être mis en relief :

Pl., *Epid.* 668 : **Dico** ego tibi iam, ut scias !

Il n'y a pas de conclusion à en tirer relativement à la qualité d'accessoire.

Aux cas obliques, les formes du pronom personnel ont une tendance à occuper la place des mots accessoires. Cette construction, attestée par des survivances de formules telles que : ob *uos* sacro, per *te* deos oro..., peut être illustrée par d'innombrables exemples de toute époque :

C. I. L. I² 10, 6 : Lubens *te* in gremio, Scipio, recipit terra.
Cic., *De sen.* 11, 38 : Septimus *mihi* liber Originum est in manibus.

Souvent le pronom personnel se groupe avec d'autres mots accessoires du type démonstratif, possessif, conjonctif :

Pl., *Bacch.* 989 : Quid *me tibi* adesse opus est?
— *Truc.* 846 : Filium *istinc tuom te* meliust repetere.
Cic., *Ep. ad Att.* II, 19, 5 : Caesar *me sibi* uellet esse legatum.
Hor., *Ep.* I, 1, 15 : Quo *me cumque* rapit tempestas.

Mais ici encore les faits latins sont complexes ; en particulier, il faut tenir compte de ce que le pronom personnel joue souvent un rôle essentiel dans l'énoncé et prend la valeur d'un mot autonome, non seulement lorsqu'il est mis en relief à l'initiale :

Virg., *Aen.* IX, 427 : **Me, me,** adsum qui feci ; in **me** conuertite ferrum.

— mais même lorsqu'en apparence il se groupe avec des mots accessoires :

Luc., *Phars.* V, 357 : Iam certe **mihi** bella geram ; discedite castris.
= c'est pour mon compte que je ferai la guerre.

* * *

La qualité de mots accessoires appartient plus nettement aux particules rangées habituellement sous le nom de conjonctions, du type copulatif (*-que, et*), adversatif (*autem, sed*), explicatif (*enim, nam*), assévératif (*quidem*), conclusif (*igitur*), et aux subordonnants.

Le traitement de ces mots conjonctionnels apparaît au cours de l'histoire du latin caractérisé par deux tendances contradictoires : l'une à maintenir strictement l'application de la loi pour certains termes (*autem, quidem*), et même à l'étendre à des mots nouvellement déchus de leur autonomie (*namque, etenim*) ; l'autre à interpréter largement l'obligation en faisant reculer les termes intéressés jusque dans l'intérieur de la phrase, ou à la négliger totalement, en laissant, par exemple, les relatifs et subordonnants prendre la place initiale.

Copulatives et disjonctives

-que (*-ue*), *et, atque, nec, aut, uel, seu.*

Les particules enclitiques *-que* et *-ue*, employées pour marquer une liaison étroite entre deux membres, sont celles dont la localisation à la place seconde est le plus anciennement attestée[1]. On les trouve même intercalées entre les éléments d'un complexe, de façon à réaliser une tmèse :

Lucil. 997 : data de*que* -dicata.
Lucr. I, 318 : salutantum... praeter*que* -meantum.
— VI, 233 : conlaxat rare*que* -facit.
Virg., *Aen.* X, 794 : inutilis in*que* -ligatus[2].

1. Cf. W. Merten, *De particularum copulativarum apud veteres Romanorum scriptores usu* : Diss. Marburg, 1893 ; H. Ottenjahn, *De vocum encliticarum apud Plautum collocatione* : Diss. Münster, 1910 ; L. Kienzle, *Die Kopulativpartikeln* et que atque *bei Tacitus, Plinius, Seneca* : Diss. Tübingen, 1906 ; J. H. Gillis, *The coordinating particles in saints Hilary, Jerome, Ambrose and Augustine* : Cath. Univ. of America, 1938.

2. D'autres exemples ci-dessous, p. 151.

A plus forte raison peuvent-elles s'insérer entre les éléments d'un groupe moins compact ; ainsi entre les adverbes *tam*, *quam*, et le mot qu'ils déterminent :

Pl., *Mil.* 498 : facinus tantum tam*que* indignum.
Cic., *Ad. Att.* XIV, 12, 1 : tam claram tam*que* testatam rem tam*que* iustam.
— *De fin.* III, 28 : tanti philosophi tam*que* nobilis.
— II, 42 : tam parce tam*que* restricte.
— *De nat. d.* I, 1 : tam uariae... tam*que* discrepantes sententiae.
— II, 158 : tam fida custodia tam*que* amans.
— II, 4 : tam apertum tam*que* perspicuum.
Nép. *Alc.* : tantam... dissimilitudinem tam*que* diuersam naturam.
T.-Live XXXVI, 20, 4 : in tantis tam*que* recentibus beneficiis.
Ov., *Pont.* I, 2, 83-4 : Dant illis animos arcus plenaeque pharetrae
Quam*que* libet longis cursibus aptus equus.

Cependant, on trouve dans les mêmes conditions l'enclitique postposée aux deux termes du groupe, considérés comme constituant une unité verbale :

Cic., *Tusc.* V, 72 : tot *tam uariisque* uirtutibus.
— *De orat.* III, 13 : propter tot tantos *tam praecipitesque* casus.
— III, 124 : tanto *tam immensoque* campo.
— *Pro Flacco* 5 : tot *tam grauesque* prouinciae.
— *Ep. ad fam.* III, 9, 4 : quam honorificentissime *quam primumque* decernatur.
— XIII, 11, 2 : quam commodissime... *quam primumque* conficiatur.
— *Ad Quint. fr.* II, 5, 4 : ut ualeas *quam primumque* uenias.
— *Ad Att.* I, 8, 2 : quam plurima *quam primumque* mittas.
— *Brut.* 7, 26 : cum eloquentiae studio sit incensa *iam diuque* excellat in ea.

Est de même considéré parfois comme indissociable le groupe formé par la négation et le mot qu'elle détermine [1] :

Cic., *De fin.* V, 9, 26 : ut iam liceat una comprehensione omnia complecti *non dubitantemque* dicere omnem naturem esse conseruatricem sui.

Suét., *Cl.* 44, 1 : *Non multoque* post testamentum etiam conscripsit...

1. Disposition rare, du fait que le plus souvent le tour de phrase appelle l'emploi de *neque*.

De même encore, certains groupes nominaux consacrés par l'usage, comme *aequo animo* (cf. le substantif *aequanimitas*) :

Lucr. III, 939 : Cur non ut plenus uitae conuiua recedis
Aequo animo*que* capis securam, stulte, quietem?
— III, 962 : Nunc aliena tua tamen aetate omnia mitte
Aequo animo*que*... concede.

— certaines locutions composées à l'aide du mot *res*[1] :

Lucr. II, 48 : Re uera*que* metus hominum curaeque sequaces
Nec metuunt sonitus armorum.
— II, 1050 : ... Vti docui res ipsa*que* per se
Vociferatur.
Cic., *Tusc.* IV, 38, 83 : Vna sanatio est omnis opinabilis esse et uoluntarios ea re*que* suscipi quod ita rectum esse uideatur.

— à l'aide de *ipse* joint à un pronom personnel :

Lucr. III, 662 : (cernes) Volnere tortari et terram conspergere tabo
Ipsam se*que* retro partem petere ore priorem.

La préposition est traitée comme inséparable de son régime lorsqu'elle lui est postposée :

Pl., *Persa* 117 : ... Iam heri narraui tibi
Tecum*que* oraui ut...

— lorsqu'elle forme avec lui une locution consacrée par l'usage :

Cic., *Brut.* 62, 224 : peracutus et callidus cum primis*que* ridiculus.
Pline l'A. XII, 100, et XXV, 89 : in primis*que*.
Paul., *Dig.* XLV, 1, 76, 1 : in diem*ue*[2].

Dans les conditions d'emploi ordinaires, les deux constructions se rencontrent ; d'une part :

Pl., *Merc.* 794 : cum*que* amationibus.
César, *B. G.* V, 36, 2 : in*que* eam rem.
Sall., *Catil.* 6, 1 : cum*que* eo[3].

— et d'autre part :

Cic., *Tusc.* V, 67 : in rebus*que*.

1. Les éléments composants de *res publica* peuvent être disjoints par *que* ; cf. Ed. Wölfflin, *Ausgew. Schriften*, 1933, p. 8.
2. Cf., en sens contraire : Ov., *A. am.* II, 154 : in*que* uicem.
3. L'intercalaison fait que la particule se trouve reportée à la place troisième dans Lucr. II, 1999 : omnibus in*ue* locis.

Nép., *Dat.* 7, 1 : ad regem*que*.
T.-Live XXII, 17, 2 : ad ima*que*.

Un examen comparatif de ces deux constructions a été fait ci-dessus, p. 37 et suiv.

Dans les cas qui précèdent, la particule est postposée à deux mots qui peuvent être considérés comme faisant corps l'un avec l'autre. Mais les poètes se permettent de reculer la particule jusqu'à la troisième place, même lorsque cette considération ne joue pas. Le caractère artificiel de cette construction se marque par le fait qu'elle n'est pas universellement pratiquée. Les exemples en sont particulièrement nombreux chez Lucrèce, chez qui on peut songer à invoquer la commodité métrique, du fait qu'il est sans cesse en lutte avec les difficultés du vers :

IV, 272-3 : Ianua cum per se transpectum praebet apertum
Multa facitque foris ex aedibus ut uideantur.
V, 680 : *Crescere itemque* dies licet et tabescere noctes.
VI, 955 : *Morbida uisque* simul cum extrinsecus insinuatur.
II, 1099 : *Omnibus inue* locis esse omni tempore praesto.

La construction est fréquente dans le poème de l'*Etna* :

79 : Stygias undas*que* canentes.
172 : trepidant urbes*que* caducae.
489 : opes facules*que* sibi induit.
527 : eadem per*que* omnia terra est.
597 : operum turbae*que* minantur.

Le caractère artificiel de la construction est encore attesté par l'emploi quasi stéréotypé qu'en font les poètes élégiaques pour construire leur pentamètre, en accrochant la particule à un verbe (généralement de forme choriambique) placé devant un mot final iambique :

Tib. I, 1, 40 : ... de facili composuit*que* luto.
— I, 3, 14 : ... nostras respiceret*que* uias.
— I, 3, 38 : ... effusum uentis praebuerat*que* sinum.
— I, 3, 56 : ... Messallam terra dum sequitur*que* mari.
— I, 6, 54 : ... ut hic uentis diripitur*que* cinis.
— I, 6, 72 : ... in medias proripiar*que* uias.
— I, 7, 62 : ... inoffensum rettuleri*tque* pedem.
— II, 3, 54 : ... auratas disposuit*que* uias.
— II, 5, 70 : ... sicco pertuleri*tque* sinu.

Tib. II, 5, 72 : ... ut in terras deplueret*que* lapis.
— I, 10, 54 : ... perfractas conqueritur*que* fores.
— II, 5, 22 : ... ardentes respiceret*que* deos.
— II, 5, 86 : ... magni deficiant*que* lacus.
— II, 6, 16 : ... extinctas aspiciam*que* faces.
Ov., *Am.* III, 13, 30 : ... ipsa sacerdotes consequitur*que* suas.
— *Rem. am.* 502 : ... in laqueos auceps decideratque suos.
— *Trist.* V, 7, 66 : ... a contemplatu dimoueo*que* mali.
— *A. A.* III, 676 : ... tam sero cur ueniat*que* roget.

Il arrive même que dans ce type de vers la conjonction soit reportée jusqu'à la quatrième place :

Prop. II, 20, 11-12 : ... Rumpam, mea uita, catenas,
Ferratam Danaes transiliam*que* domum.

Par une liberté de construction plus étrange encore, on trouve la particule non seulement hors de la place seconde, mais encore attachée à un mot autre que celui qu'elle introduit :

Lucr. V, 1010 : Edere sunt persectantes uisaeque uolantes.
(constr. : uisae sunt edere persectantes uolantesque).
Tib. I, 3, 56 : Messallam terra dum sequiturque mari.
(constr. : dum Messallam terra marique sequitur).
— II, 3, 38 : Hinc caedes mors propiorque uenit.
(hinc caedes morsque propior uenit).

Cette construction boiteuse est particulièrement fréquente chez Horace :

Ep. II, 3, 168 : Semper in *adiunctis* aeuo*que* morabimur *aptis*.
Sat. I, 6, 43 : ... si *plostra ducenta*
Concurrant*que* foro *tria funera magna*.
— I, 6, 44 : *cornua* quod uincat*que tubas*.
— II, 3, 130 : Insanum te omnes *pueri* clament*que puellae*.
— II, 3, 157 : Quid refert morbo an *furtis* peream*que rapinis*.
— II, 3, 182 : In *cicere atque faba* bona tu perdas*que lupinis*.
— I, 4, 17 : ... *Inopis* me quod*que pusilli*
Finxerunt animi.
— I, 4, 115 : ... *uitatu* quid*que petitu* | Sit melius.
— II, 3, 139 : Non *Pyladem* ferro uiolare ausus*ue sororem*.
— II, 3, 180 : ... uter *aedilis* fuerit*ue* | Vestrum *praetor*.
— II, 3, 242 : ... in rapidum *flumen* iaceret*ue cloacam*.
— II, 7, 64 : Non *habitu* mutat*ue loco*...

*
* *

La conjonction *et* a gardé dans de nombreux cas sa valeur ancienne d'adverbe, avec le sens de « même, aussi ». Dans cet emploi, elle sert assez souvent à introduire un pronom personnel ; ainsi dans le dialogue familier :

Pl., *Aul.* 176 : Vale. | *Et tu*, frater.
(cf. *Bacch.* 605, 1106 ; *Asin.* 171 ; Tér., *Hec.* 197 ; *Heaut.* 167, etc.).
Curc. 687 : Leno, te uolo. | *Et ego* te uolo.
(cf. *Curc.* 675 ; *Men.* 652, 1094, etc.).

La conjonction est dans ce cas souvent accompagnée d'une particule de renforcement :

Merc. 1000 : *Et quidem ego.*
Bacch. 78 : *Et pol ego.*
Cas. 594 : *Et hercle ego.*
Cic., *De leg.* I, 4 : *Et mehercule ego.*

Il faut quelquefois un soin attentif (chez nous, l'artifice d'une ponctuation) pour distinguer ce *et* adverbial de la simple conjonction de liaison :

Varr., *R. R.* I, 41, 4 : Ea quae laxiora, *et fecundiora sunt.*
Sén., *De ira*, II, 11, 4 : Quidquid terret, *et trepidat.*

Sénèque joue subtilement de cet emploi dans une phrase qui a été souvent mal interprétée :

Ep. ad Luc. 45, 13 : in alium diem hanc litem cum dialecticis differam nimium subtilibus et hoc solum curantibus, non *et hoc.*
(= qui se soucient de ceci, exclusivement, et non de ceci également, — c'est-à-dire par surcroît).

Souvent, la reprise est accusée par l'adjonction d'une autre conjonction ou d'un adverbe :

Cic., *Pro Rosc.* 94 : fateor me sectorem esse, *uerum et* alii multi...
T.-Live XXXIX, 8, 7 : nec unum genus, ... *sed et...*
— XXVII, 4, 7 : non... modo..., *sed et...*

Avec la même valeur d'adverbe de renchérissement, *et* peut ser-

vir à introduire un membre de phrase ou une proposition entière :

Virg., *Aen.* II, 49 : Timeo Danaos *et* dona ferentes.

La valeur intensive est accusée parfois par le redoublement de la conjonction :

Hor., *Sat.* I, 3, 54 : Haec res *et* iungit, iunctos *et* seruat amicos.

La conjonction est souvent jointe à un terme qui marque une comparaison (*qualis*), une reprise (*rursus*), une opposition (*sed*), une généralisation (*semper*) :

Prop. II, 2, 9 : *qualis et* Ischomache Lapithae genus heroinae.
— II, 34, 37 : *qualis et* Adrasti fuerit uocalis Arion.
— IV, 3, 38 : *qualis et* haec docti sit positura dei.
Tib. I, 7, 21 : *qualis et* arentes cum findit Sirius agros.
Prop. I, 3, 42 : *rursus et* Orpheae carmine fessa lyrae.
— II, 27, 7 : *rursus et* obiectum flebis... esse tumultum.
Virg., *Aen.* VI, 449 : *rursus et* in ueterem fato reuoluta figuram.
Prop. I, 6, 22 : *semper et* armatae cura fuit patriae.
— I, 16, 8 : *semper et* exclusi signa iacere faces.
— II, 6, 42 : *semper et* uxor eris.
— III, 23, 10 : *semper et* effectus promeruere bonos.

Elle est de même jointe, et volontiers postposée, à un terme construit anaphoriquement :

Virg., *Aen.* III, 33 : ... *atro* liquuntur sanguine guttae...
Ater et alterius sequitur de cortice sanguis.
Tib. I, 4, 5 : *Nudus et* hibernae producis frigora brumae,
Nudus et aestiui tempora sicca canis.
Tib. II, 4, 56 : *Quidquid* habet Circe, *quidquid* Medea ueneni,
Quidquid et herbarum Thessala terra gerit.
Prop. II, 26, 56 : *Purus et* Orion *purus et* Haedus erit.
Virg., *Aen.* IX, 556 : ... *inter et* hostes | *Inter et* arma.
Hor., *Epod.* 17, 3 : ... regna *per* Proserpinae
Per et Dianae non mouenda numina.

Fréquemment, le terme anaphorique est un verbe, qui se trouve mis en relief du fait de sa position initiale (cf. *L'ordre des mots...*, t. II, p. 50 et suiv.) :

Virg., *Aen.* XI, 191 : *Spargitur et* tellus lacrimis, *sparguntur et* arma.
Prop. II, 27, 2 : *Quaeretis et* quae sit mors aditura uia,
Quaeritis et caelo Phoenicum inuenta sereno,

Tib. II, 3, 44 : *Vret et* Eoos *uret et* Hesperios.
Virg., *Buc.* 4, 24 : *Occidet et* serpens et fallax herba... | *Occidet.*
Prop. I, 24, 23 : *Contendat* mecum ingenio, *contendat et* arte.
Hor., *Ep.* I, 11, 9 : *oblitusque* meorum *obliuiscendus et* illis.
Pétr., *Sat.* 72, 1 : *Flebat et* Fortunata, *flebat et* Habinnas.

La reprise anaphorique peut n'être qu'approximative :

Virg., *Buc.* 10, 75 : ... solet *esse grauis* cantantibus umbra,
... *nocent et* frugibus umbrae.
— *Aen.* III, 464 : *Dona* dehinc... | *Imperat...*
... *Sunt et sua dona* parenti.
— X, 353 : ... *accurrit* Halaesus,
... *Subit et* Neptunia proles.
— *Buc.* 3, 89 : Mella *fluant* illi, *ferat et* rubus asper amomum.
— *Aen.* II, 424 : ... primusque Coroebus...
Procumbit, cadit et Rhipeus.
Prop. II, 8, 20 : *Insultetque* rogis *calcet et* ossa *mea* !

Elle peut être lointaine ; ainsi sont mis en rapport par ce procédé des termes qui s'échelonnent sur plus de cinquante vers dans :

Virg., *Aen.* VII, 706 : Ecce... magnum | *Agmen...*
— VII, 733 : *Nec tu... abibis...*
— VII, 744 : *Et te...* | Vfens...
— VII, 750 : Quin *et* Marruuia *uenit* de gente sacerdos...
— VII, 761 : *Ibat et* Hippolyti proles.

— et sur plus de cent cinquante dans :

Virg., *Georg.*, I, 1-5 : Quid faciat...,
Hinc canere *incipiam...*
— I, 104 : Quid *dicam...*
— I, 160 : *Dicendum et* quae sint...

* * *

Aliénant sa fonction adverbiale pour passer au rang de simple particule de liaison, *et* a sa place marquée à l'initiale. Il semble que, dans cet emploi, la postposition soit inusitée à date ancienne[1]. Le plus ancien exemple est peut-être celui de l'épitaphe prétentieuse

1. Cf. M. Haupt, *Opuscula*, t. I, p. 105-140, sous le titre : *Observationes criticae ;* en particulier p. 120 ss.

d'Eucharis, qualifiée de « docta erodita uirgo » (*C. I. L.*, I², 1214 ; milieu du Ier siècle av. J.-Ch.) :

Heic uiridis aetas cum floreret artibus,
Crescente *et* aeuo gloriam conscenderet.

Cette construction semble inconnue de Catulle et de Lucrèce. Mais, à partir de la fin de l'époque républicaine, *et* se trouve entraîné, du moins chez les poètes, dans la construction qui régit les particules de liaison ; ainsi fréquemment chez Horace :

Sat. I, 3, 54 : Haec res et iungit, iunctos *et* seruat amicos.
Od. I, 2, 9 : Piscium *et* summa genus haesit ulmo.
— I, 2, 18 : Iactat ultorem, uagus *et* sinistra | Labitur ripa.
Sat. I, 4, 50 : Filius uxorem grandi cum dote recuset
Ebrius *et*... ambulet...
Epod. 10, 17 : ... non uirilis eiulatio
Preces *et* auersum ad Iouem.
— 17, 2 : Supplex *et* oro regna per Proserpinae.
Carm. saec. 61 : Augur *et* fulgente decorus arcu.

— une soixantaine de fois chez Virgile, qui, d'après P. Lejay (éd. Hor., *Od.* I, 2, 18), aurait donné l'exemple de cet usage aux élégiaques :

Aen. VI, 426 : Continuo auditae uoces uagitus *et* ingens.
Buc. 1, 34 : Quamuis multa meis exiret uictima saeptis,
Pinguis *et* ingratae premeretur caseus urbi.

— chez Tibulle une quarantaine de fois :

I, 10, 58 : Inter *et* iratum lentus utrumque sedet.
II, 3, 55-6 : ... quos India torret
Solis *et* admotis inficit ignis equis.

— souvent chez Ovide, quoique quatre fois seulement dans les *Métamorphoses*.

Properce fait de cette construction un usage constant (plus de 100 exemples) ; on en a relevé plus de 90 exemples chez Manilius, 42 chez Valérius Flaccus, 60 chez Martial.

La construction prend chez ces divers poètes l'aspect d'un véritable cliché, et même d'un cliché métrique ; ainsi dans la grande majorité des exemples le mot qui précède *et* est initial de vers :

Prop. I, 1, 6 : ... me docuit castas odisse puellas
Improbus *et* nullo uiuere consilio.
— I, 15, 16 : Sanguinis *et* cari uincula rupit amor.

Prop. I, 3, 42 : Rursus *et* Orpheae carmine fessa lyrae.
— I, 6, 22 : Semper *et* armatae cura fuit patriae.
— I, 16, 22 : Turpis *et* in tepido limine somnus erit.
— I, 20, 28 : Oscula *et* alterna ferre supina fuga.
— II, 13, 12 : Auribus *et* puris scripta probasse mea.
— III, 8, 2 : Vocis *et* insanae tot maledicta tuae.
Tib. I, 10, 58 : Inter *et* iratum lentus utrumque sedet.
— I, 10, 44 : Temporis *et* prisci facta referre senem.

Et ce mot initial est très souvent un verbe :

Prop. I, 1, 32 : Sitis *et* in tuto semper amore pares.
— I, 18, 22 : Scribitur *et* uestris Cynthia corticibus.
— II, 9, 7 : Visura *et* quamuis nunquam speraret Vlixen.
— II, 24, 8 : Vrerer *et* quamuis nomine.

— avec une préférence pour certaines formes verbales déterminées, ce qui accentue encore l'impression de cliché :

Prop. I, 2, 11 : Surgat *et* in solis formosior arbutus antris.
— I, 16, 32 : Surget *et* inuitis spiritus in lacrimis.
— I, 1, 12 : Ibat *et* hirsutas...
— II, 4, 6 : Ibat *et* expenso...
— II, 29, 27 : Ibat *et* hinc...
— III, 18, 10 : Errat *et* in uestro...
— IV, 7, 90 : Errat *et* abiecta...
— I, 19, 23 : Cogat *et* inuitam...
— III, 9, 22 : Cogor *et* exemplis...
— III, 21, 18 : Cogar *et* undisonos...
— IV, 3, 37 : Cogor *et* e tabula...

Volontiers, enfin, on met en première place un adjectif de valeur notable, qui se trouve par l'insertion de *et* disjoint de son substantif et par là mis en relief (cf. *L'ordre des mots*, t. I, p. 112 ss.) :

Hor., *Sat.* I, 6, 11 : **amplis** — et — honoribus auctos.
— I, 8, 30 : **lanea** — et — effigies, altera cerea.
Tib. I, 1, 62 : **tristibus** — et — lacrimis oscula mixta.

Souvent la conjonction est accompagnée d'autres éléments disjonctifs :

Virg., *Aen.* II, 383 : **densis** — et circumfundimur — armis.
— *Georg.* II, 404 : **frigidus** — et siluis — aquilo decussit honorem.
Hor., *Sat.* I, 10, 71 : **uiuos** — et roderet — ungues.
Tib. I, 4, 61 : **doctos** — et amate — poetas.
Prop. II, 15, 34 : **aridus** — et sicco gurgite — piscis erit.
— IV, 3, 66 : **subdolus** — et uersis increpat — arcus equis.

Prop. IV, 9, 49 : **mollis** — et hirsutum cepit mihi — fascia pectus.

Il arrive que *et* soit différé jusqu'en troisième place :

Virg., *Aen.* XII, 381 : summi thoracis *et* oras.
Tib. I, 3, 82 : Optauit lentas *et* mihi militias.
— I, 9, 16 : Deteret inualidos *et* uia longa pedes.
— II, 5, 66 : Iactauit fusas *et* caput ante comas.
Prop. I, 1, 27 : Fortiter et ferrum, saeuos patiemur *et* ignis.
— II, 28, 62 : Votiuas noctes *et* mihi solue decem.
Hor., *Epod.* 16, 39-40 : Vos, quibus est uirtus, muliebrem tollite luctum
Etrusca praeter *et* uolate litora.

— ou même plus loin encore :

Tib. I, 2, 96 : Despuit in molles *et* sibi quisque sinus.
Culex 52 : Pendula proiectis carpuntur *et* arbuta ramis.
Ov., *Pont.* I, 4, 20 : Me quoque debilitat series immensa malorum,
Ante meum tempus cogit *et* esse senem.

La postposition de *et* obscurcit parfois la construction, au point qu'on a quelque peine à la débrouiller :

Virg., *Aen.* IV, 124 : Speluncam Dido dux *et* Troianus eamdem
Deuenient.
Hor., *Sat.* I, 6, 101 : ... Ducendus *et* unus
Et comes alter.
— I, 5, 49 : Pila lippis inimicum *et* ludere crudis.
Tib. I, 2, 37 : Si quis *et* inprudens aspexerit, occulat ille.
Ciris 52-3 : Hanc pro purpureo poenam scelerata capillo
Pro ! patris soluens excisa *et* funditus urbe.
Hor., *Sat.* I, 6, 68-70 : Si neque auaritiam neque sordes...
Obiciet uere quisquam mihi, purus et insons
— Vt me collaudem — si *et* uiuo carus amicis.

Comme on le voit, tous ces exemples de construction différée sont empruntés aux poètes. Il faut descendre jusqu'à des écrivains de basse époque pour trouver pareilles libertés en prose :

Arnobe, *Nat.* II, 62 : perpetuitatis possit *et* spiritum subrogare.
Ps. Hil., *Libell.* 5, p. 737 c : mortem sibi pararet, amitteret *et* salutem.

* * *

La conjonction renforcée *atque* se trouve parfois entraînée dans la construction de *et* :

Hor., *Epod.* 17, 4 : Per *et* Dianae non mouenda numina,
Per *atque* libros carminum ualentium.

— au risque, comme pour *et*, de provoquer des obscurités :

Val. Fl. V, 395 : ... Ingentia namque
Castra alios aditus *atque* impius obsidet hostis.

Mais cette construction est rare, et propre aux textes en vers :

Hor., *Od.* I, 25, 17 : Laeta quod pubes hedera uirenti
Gaudeat pulla magis *atque* myrto.
— *Sat.*, I, 5, 4 : Differtum nautis cauponibus *atque* malignis.
— *Epod.* 8, 11 : Esto beata, funus *atque* imagines
Ducant triumphales tuum !
Octauia 244 : Fruiturque uita noxiam *atque* animam trahit.
Sén., *Thy.* 911 : ... O me caelitum excelsissimum
Regum *atque* regem !

Ce n'est que tardivement qu'on trouve la construction en prose :

Arnobe, *Nat.* IV, 11 : talia confingitis monstra talia *atque* molimini.
— V, 14 : lauit utique balsamis *atque* unxit.

Ici encore, le caractère artificiel de la construction se marque par le fait qu'elle donne lieu à la constitution de clichés. Ainsi on trouve souvent *atque* postposé joint à *utinam* dans les formules de souhait :

Suet., *Vita Ter.* 5, 3 : Lenibus *atque utinam* scriptis adiuncta foret uis.
Val. Fl. VI, 599 : Eat *atque utinam* superetque labores.
Lydia 56 : Istius *atque utinam* facti mea culpa magistra
Prima foret.

D'autre part, comme *et*, il est fréquemment à la seconde place de l'hexamètre :

Lucr. III, 531 : Scinditur *atque* animae haec quoniam natura.
Ciris 46-7 : Accipe dona meo multum uigilata labore
Promissa *atque* diu.
— 444-5 : ... famularum munera fungi
Coniugis *atque* tuae.
Prop. III, 13, 39 : Corniger *atque* dei uacuam pastoris in aulam
Dux aries saturas ipse reduxit ouis.
Virg., *Buc.* 6, 38 : Altius *atque* cadant submotis nubibus imbres.
Hor., *Sat.* I, 8, 34 : Serpentes *atque* uideres.
— I, 2, 10 : Sordidus *atque* animi quod parui nolit haberi.
— I, 6, 111 : Milibus *atque* aliis uiuo...
Lucain VIII, 676 : Degener *atque* operae miles Romane secundae.
Stace, *Silu.* IV, 1, 25 : Moribus *atque* tuis gaudent turmae...

Les poètes étendent à *iamque* la même liberté de construction : Virgile, en particulier, le construit volontiers à la seconde place de la phrase et du vers, constituant encore une sorte de cliché métrique :

Aen. III, 588 : Postera *iamque* dies primo surgebat Eoo.
— V, 225 : Solus *iamque* ipso superest in fine Cloanthus.
— VI, 81 : Ostia *iamque* domus patuere ingentia centum.
— VII, 637 : Classica *iamque* sonant.
— X, 813 : Saeuae *iamque* altius irae | Dardanio surgunt.
— XI, 766 : Hos aditus *iamque*, hos aditus omnemque pererrat
Vndique circuitum.

* * *

La construction de *nec* (*neque*) et de *neu* (*neue*) est comparable à celle de *et* (*atque*) : la postposition est propre aux textes en vers (on a relevé près de 80 exemples de *nec* postposé chez Catulle, Properce, Tibulle, Virgile et Horace) :

Virg., *Aen.* VII, 261 : Munera *nec* sperno.
— I, 548 : Non metus, officio *nec* te certasse... | Paeniteat.
— XII, 644 : ... Perpetiar, dextra *nec* Drancis dicta refellam?
— VII, 97 : thalamis *neu* crede paratis.
— VII, 265 : uultus *neue* exhorrescat amicos.
— VIII, 582 : grauior *neu* nuntius aures | Vulneret.
— *Georg.* IV, 48 : altae *neu* crede paludi.
Prop. III, 12, 12 : Ferreus aurato *neu* cataphractus equo.

Il est naturel que beaucoup d'exemples se trouvent dans des constructions anaphoriques :

Virg., *Buc.* 4, 63 : *Nec* deus hunc mensa, dea *nec* dignata cubili est.
— 10, 16-7 : ... Nostri *nec* paenitet illas,
Nec te paeniteat pecoris, diuine poeta.
— *Aen.* V, 783 : Quam *nec* longa dies pietas *nec* mitigat ulla.
— IV, 696 : *Nec* fato merita *nec* morte peribat.
Prop. III, 22, 34-35 : *Nec* soluit Danaas subdita cerua ratis
Cornua *nec* ualuit curuare in paelice Iuno.
— III, 14, 27-8 : *Nec Tyriae* uestes errantia lumina fallunt
Est *neque* adoratae cura molesta domi.
Tib. I, 1, 71-2 : ... *Nec* amare decebit,
Dicere *nec* cano blanditias capite.

Comme dans le cas de *et*, le mot initial, que suit immédiatement la particule, est souvent un adjectif qui, se trouvant ainsi disjoint de son substantif, est par là mis en relief :

Virg., *Aen.* XI, 343 : Rem nulli obscuram, **nostrae** — *nec* — uocis egentem.
— IX, 218 : ... **magni** — *nec* — moenia curat Acestae.
Prop. I, 2, 29 : **Vnica** — *nec* desit iucundis — gratia uerbis.
— I, 9, 17 : Necdum etiam palles **uero** — *nec* tangeris — igni.
— I, 11, 16 : Vt solet amota labi custode puella
Perfida, **communis** — *nec* meminisse — deos.
Hor., *Epod.* 16, 33 : **Credula** — *nec* rauos — timeant — armenta — leones.
— 16, 60 : **Laboriosa** — *nec* — cohors Vlixei.
— 16, 55 : **Pinguia** — *nec* — siccis urantur semina glaebis.

On trouve la particule en troisième place, particulièrement lorsque les deux premiers mots sont étroitement unis par le sens et la construction :

Lucr. III, 830 : Nil igitur mors est, ad-nos *neque* pertinet hilum.

— mais aussi en dehors de ce cas favorable :

Virg., *Aen.* II, 159 : ... teneor patriae *nec* legibus ullis.
Tib. I, 8, 4 : Praecinit euentus *nec* mihi cantus auis.
Prop. III, 10, 10 : Increpet absumptum *nec* sua mater Itym.
— IV, 5, 57 : ... Coae dederit *nec* munera uestis.
— III, 22, 28 : Itala portentis *nec* fluit unda nouis.
— IV, 8, 56 : Spectatum capta *nec* minus urbe fuit.

Enfin, *nec* peut reculer même au delà de la troisième place :

Prop. IV, 11, 94 : Caelibis ad curas *nec* uacet ulla uia.
— II, 6, 2 : Turba Menandreae fuerat *nec* Thaidos olim...

* * *

La même construction s'applique encore aux particules disjonctives *aut*, *uel*, *seu* (*siue*). On les trouve en postposition surtout à partir des poètes de l'Empire : Virgile, Horace, Properce, Ovide, Lucain, Pétrone, ont chacun environ une demi-douzaine d'exemples de cette construction, qui parfois ne va pas sans quelque obscurité :

Prop. III, 18, 27-8 : Nirea non facies, non uis exemit Achillem,
Croesum *aut* Pactoli quas parit umor opes.

Virg., *Aen.* IX, 680 : Siue Padi ripis, Athesim *seu* propter amoenum.

On pourrait croire dans certains cas que le mot qui précède la particule se trouve par là même mis en relief ; l'illusion vient de ce qu'il s'agit le plus souvent soit d'un verbe que la position initiale toute seule, indépendamment de la postposition de la particule, suffit à mettre en valeur (cf. *L'ordre des mots*, t. II, p. 50 et ss.) :

Lucr. VI, 105 : Nam **cadere** *aut* bruto deberent pondere pressae
Vt lapides, aut ut fumus **constare** nequirent.
Tib. II, 4, 9 : Quam mallem in gelidis montibus **esse** lapis
Stare *uel* insanis cautes obnoxia uentis !
Virg., *Aen.* IV, 317-8 : Si bene quid de te **merui, fuit** *aut* tibi quicquam
Dulce meum.
Prop. III, 24, 9-10 : Quod mihi non patrii poterant **auertere** amici
Eluere *aut* uasto Thessala saga mari.
— II, 13, 49-50 : Non ille Antilochi **uidisset** corpus humari
Diceret *aut* : « O mors...! »

— soit d'un qualificatif, qui se trouve mis en relief non pas parce qu'il est suivi de la particule, mais parce qu'il est disjoint de son appartenant (cf. *L'ordre des mots*, t. I, p. 112 ss.) :

Culex 354-5 : Immoriturque super fluctus et saxa Capherei
Euboicas — *aut* per — cautes.
Tib. II, 5, 111-2 : ... sine qua uersus mihi nullus
Verba potest **iustos** — *aut* reperire — pedes.
Prop. II, 28, 11-2 : An contempta tibi Iunonis templa Pelasgae
Palladis — *aut* — oculos ausa negare bonos?
— III, 2, 23-4 : Aut illis flamma aut imber subducit honores
Annorum — *aut* — ictu pondere uicta ruent.
Hor., *Od.* I, 21, 6 ss. : Quaecumque aut gelido prominet Algido,
Nigris — *aut* — Erymanthi
Siluis, aut uiridis Gragi.
Virg., *Georg.* I, 484 : **Tristibus** — *aut* — extis fibrae apparere minaces.
— *Aen.* XII, 852 : ... **meritas** — *aut* — bello territat urbes.
— VI, 663 : **Inuentas** — *aut* qui uitam excoluere per — artes.
— IX, 565 : **Quaesitum** — *aut* matri multis balatibus — agnum.
— XI, 779 : ... **captiuo** — *siue* ut se ferret in — auro.

Ici encore, le caractère artificiel de la construction se marque par le fait que, sans raison apparente, sinon peut-être la commodité métrique, la particule peut reculer au delà de la seconde place,

jusque dans l'intérieur de la phrase ; d'où parfois quelque obscurité :

Ov., *Pont.* II, 3 394 : ... aut ille est tenues dilapsus in auras
Coeperunt sensus *aut* uigilare mei.

Octauia 422 : ... tecta defendit suis
Aliena telis *aut* petit praedae imminens.

Prop. II, 20, 9-10 : Me licet aeratis astringant bracchia nodis,
Sint mea *uel* Danaes condita membra domo.

— IV, 1, 147 : Nunc tua *uel* mediis puppis luctetur in undis,
Vel licet armatis hostis inermis eas.

Ainsi copulatives et disjonctives apparaissent entraînées dans la construction ancienne des mots accessoires, moins peut-être en vertu d'une tendance naturelle de la langue que par une affectation d'écrivains qui trouvaient dans ce procédé à la fois un attrait d'archaïsme et sans doute aussi l'agrément d'une commodité métrique. Le passage suivant d'Horace fera apparaître à quel point le poète peut user et abuser de la liberté de construction qui lui est concédée :

Epod. 16, 1 ss. : Altera iam teritur bellis ciuilibus aetas,
Suis *et* ipsa Roma uiribus ruit.
Quam neque finitimi ualuerunt perdere Marsi
Minacis *aut* Etrusca Porsenae manus
Aemula *nec* uirtus Capuae...
... Vos, quibus est uirtus, muliebrem tollite luctum,
Etrusca praeter *et* uolate litora
... Arua, beata
Petamus arua diuites *et* insulas
Reddit ubi Cererem Tellus inarata quotannis
Et imputata floret usque uinea,
Germinat *et* numquam fallentis termes oliuae,
... Pinguia *nec* siccis urantur semina glaebis,
... Laboriosa *nec* cohors Vlixei.

Adversatives et restrictives[1] :
sed, at, autem, uero, contra, tamen.

La postposition de *autem* est obligatoire. Quintilien (I, 5, 39) donne comme exemple de « solécisme » la construction : *autem*

1. Cf. H. Saur, *Die Adversativpartikeln bei latein. Prosaikern* : Diss. Tübingen, 1913.

non habuit, et Charisius (I, 267, 19) : *autem fieri non debet.* Clédonius (V, 74, 12) cite deux prétendus exemples (non identifiés) d'antéposition chez Plaute : « *autem* secundum licentiam antiquorum etiam praeponitur, ut Plautus *autem fac* et *autem haec mulier* ». Un exemple de Fronton (p. 42, 12 N.) : « quin nihil extra causam dicere debeam, quod Heroden laedat, non dubito, sed ea quae in causa sunt ; *autem sunt* atrocissima », semble devoir être éliminé ; on a proposé de lire : « ea quae in causa ⟨sunt⟩ ; *sunt autem* atrocissima ».

On trouve *autem* en troisième place quand les deux mots initiaux peuvent être considérés comme constituant une unité : « usque-adeo *autem* (Cic., *Pro Rosc.* 26), mea-causa *autem* (*Ep. ad Att.* X, 7, 1) ». Les liaisons les plus fréquentes sont les suivantes :

— *tam* et *quam* joints au mot qu'ils déterminent :

tam diu *autem* (Cic., *Pro domo* 58).
tam inops *autem* (*Ep. ad Att.* XIV, 9, 1).
quam multa *autem* (*Ad Quint. fr.* I, 2, 3)[1].

— négation jointe au terme sur lequel elle porte :

non minus *autem* (Quint. IV, 2, 44).
non solum *autem* (VI, 1, 30)[2].
non semper *autem* (IV, 1, 72)[3].
non eadem *autem* (II, 20, 7).
non simplex *autem* (III, 8, 58).
non est *autem* (*Ibid.*, IV, 2, 94 ; cf. Plin., *Ep.* X, 8, 5 ; Sén., *De ben.* I, 1, 9 ; IV, 10, 2).
non placet *autem* (Cic., *De fin.* I, 56).
non uidet *autem* (Cic., *Tusc.* I, 67).
non possum *autem* (*Ibid.* I, 110).
non excludo *autem* (Quint. I, 1, 26).
non negabo *autem* (*Ibid.*, II, 13, 7).
non posse *autem* (Plin., *Ep.* I, 20, 9).
nec loquaces *autem* (Varr., *Men.* 336).
nec argumentis *autem* (Quint. IV, 1, 60).
nec in Acharnania *autem* (Plin., *N. H.* IX, 115).
neque compressam *autem* (Pl., *Aul.* 30).

1. Exemple contraire : Cic., *Phil.* II, 18 : *tam* autem eras *excors.*
2. Exemple contraire : Quint. VI, 1, 46 : *non* autem commouere *tantum.*
3. Exemple contraire : Pl., *Nat. hist.* IX, 116 : *non* autem *semper.*

ne putes *autem* (Sén., *Ep.* 113, 22).
nihil agere *autem* (Cic., *De off.* II, 4).
nihil interesse *autem* (*Acad.* II, 40).
caue putes *autem* (*De rep.* I, 65).

— démonstratif ou relatif joints à leur substantif :

istius modi *autem* (Cic., *De fin.* III, 19) ; *eo modo* autem (*Ad Att.* VIII, 14, 1).
haec aetas *autem* (*De rep.* II, 19).
quae partes *autem* (*De off.* I, 126).
quo modo *autem* (*Or.* 55 ; Quint. I, 6, 26).
qua re *autem* ; qua ratione *autem* (Cic., *Pro Lig.* 19).

— préposition suivie de son régime (cf. ci-dessus, p. 43).

ante brumam *autem* (Tér., *Ph.* 709).
in orationibus *autem* (Cic., *Brut.* 48).
circum pedes *autem* (*Verr.* I, 92).
propter se *autem* (*De inu.* II, 164).
in his *autem* praeceptis (*De off.* II, 86).
in illo *autem* altero genere (*Ibid.* II, 61).
ex quattuor *autem* locis (*De off.* I, 18).
de C. Gracchi *autem* tribunatu (*De am.* 41)[1].

— attribut suivi de la copule :

liber sum *autem* ego (Pl., *Mil.* 678).
satis esse *autem* uidetur (Cic., *De fin.* III, 17).
tractatum est *autem* (*Tusc.* III, 81).
primum est *autem* (Plin., *Ep.* IX, 30, 3).
incipiendum est *autem* (Sén., *De ben.* I, 11, 1).
Cf. Quint. III, 10, 3 ; VI, 3, 70 ; VI, 3, 93.

— agrégat de la copule avec d'autres mots accessoires :

quid est *autem*? (Cic., *Tusc.* V, 67 ; cf. III, 36, 66 ; IV, 78)[2].
ubi est *autem* similis (Plin., *Pan.* 83, 5).
ut sunt *autem* tria tempora (Quint. V, 10, 71).
cum sint *autem* (VI, 3, 46 ; cf. II, 18, 1 ; V, 5, 1).

1. Exemples contraires : Cic., *Tim.* 46 : post *autem* eum ; *De off.* II, 8 : contra *autem* omnia ; *De n. d.* II, 52 : infra *autem* hanc. Exemple curieux d'hésitation : Cic., *De n. d.* II, 52 : ea quae Saturni stella dicitur... Infra *autem* hanc... Huic *autem* proximum... Infra hanc *autem*... — C'est à dessein que Cicéron intercale *autem* dans la phrase *Or.* 154 : Dicitur *cum illis, cum autem nobis* non dicitur, sed *nobiscum* : au moment d'expliquer que la langue évite par décence la succession de mots *cum nobis* (= *cunno-*), il s'ingénie lui-même à l'éviter par une intercalaison.

2. Exemple divergent : Sén., *De ben.* III, 38, 3 : Quid *autem* est felicius?

utra sit *autem* harum uia utilior? (III, 7, 16).
ita sunt *autem* speciosa haec (II, 4, 32).

Accompagnant un nom d'homme, *autem* est habituellement postposé au « praenomen » :

Cic., *De or.* II, 1, 1 : M. *autem* Antonium ... ignarum fuisse.

— mais non obligatoirement :

Cic., *De am.* 12, 41 : De C. Gracchi *autem* tribunatu quid exspectem?

On trouve *autem* relégué au delà de la troisième place quand tous les mots qui le précèdent peuvent être considérés comme constituant une unité verbale :

quem ad modum *autem* (Cic., *De n. d.* I, 19).
post Romam conditam *autem* (*Brut.* 72).
in nobismet ipsis *autem* (*De fin.* V, 30).
si nec opinantis *autem* (Lucr. VI, 408).
nos agere hoc *autem* (IV, 969 ; agere hoc = être au fait).

— quand ils consistent en accessoires joints les uns aux autres :

Pl., *Pseud.* 635 : quasique ego *autem.*
— *Epid.* 420 : ego illic me *autem.*
— *Epid.* 621 : haec illa est *autem.*
— *Cas.* 270 : quid si ego *autem.*
— *Tru.* 335 : quid haec hic *autem.*
— *Poen.* 1344 : Quid tibi mecum *autem*?
Cic., *Verr.* IV, 103 : si cui quid *autem.*
Virg., *Aen.* VI, 808 : Quis procul ille *autem*[1]...?

— ou groupés autour d'un mot autonome :

Pl., *Amph.* 144 : tum meo patri *autem.*
— *Per.* 464 : tum hanc hospitam *autem.*
— *Bacch.* 1060 : ego ad forum *autem* hinc ibo.
Tér., *Ad.* 733 : Me ducere *autem*?
— *Ph.* 601 : sed quid pertimui *autem*?
— *Ad.* 185 : egon debacchatus sum *autem* an...?
Ov., *Am.* II, 2, 28 : Quis minor est *autem* quam tacuisse labor?

Dans les mêmes conditions, on trouve *autem* plus loin encore que la quatrième place :

Pl., *Poen.* 1306 : quid tibi negoti est *autem* cum istac?

1. Exemples d'hésitation ; d'une part : Pl., *St.* 427 : Quid id *autem* unum est? et *Trin.* 385 : Quid id est *autem* unum? — Tér., *Ph.* 503 : Quid istuc est *autem*? et Pl., *Men.* 782 : Quid istuc *autem* est?

Pl., *Truc.* 335 : sed quid haec hic *autem* tam diu... stetit?
Tér., *Heaut.* 251 : Quae res te sollicitat *autem*?
Cic., *Pro Clu.* 167 : Cur non de integro *autem*?
Virg., *Aen.* II, 101 : Sed quid ego haec *autem*[1]...?

Peut-être convient-il dans certains cas de faire appel, pour justifier la place de *autem*, à une circonstance particulière : le désir de faire figurer en tête de la phrase un terme important de l'énoncé, d'ordinaire le verbe (cf. *L'ordre des mots*, t. II, p. 50 ss.), mis en relief pour une opposition ou un rappel :

Cic., *De n. d.* II, 53 : cum *antegreditur* solem ; cum **subsequitur** autem...
— *Ad fam.* X, 1, 2 : si ad... tempus *perducitur*... ; ut **perducatur** autem...
— *Tusc.* I, 92 : Num... eum *curare* censes...? Quid **curet** autem, qui...?
Quint. VI, 3, 8 : Cum **uideatur** autem res leuis..., tamen *habet* uim nescio an imperiosissimam.
— III, 7, 4 : Vt **desiderat** autem laus... probationem, sic... *habet* interim aliquam speciem probationis.

— parfois tout un groupe de mots :

Pl., *Most.* 778 : *Vehit hic* clitellas, **uehit hic** autem alter...
— *Truc.* 902 : *Puero opust* cibo, **opus est matri** autem...
— *Cas.* 27-8 : ... *Ludis poscunt* neminem,
Secundum ludos reddunt autem nemini.

* * *

Les adversatifs *sed* et *at*, construits anciennement en première place, ont une tendance à suivre la loi des mots accessoires chez les poètes à partir de la fin de la République.

On ne trouve *at* qu'à l'initiale encore chez Lucrèce, Tibulle, Ovide ; mais il est en seconde place déjà une ou deux fois chez chacun des poètes Catulle, Horace, Sénèque, Lucain, Martial :

Catulle 64, 58 : Immemor *at* iuuenis...
Hor., *Sat.* I, 2, 47 : Tutior *at* quanto merx est...
— *Sat.* I, 8, 37 : Mentior *at* si quid.

1. Dans les deux exemples suivants, les mots mis entre guillemets représentent une citation et constituent, par conséquent, un énoncé unitaire au sens rigoureux du mot :

Cic., *Brut.* 275 : « *Qua de re agitur* » autem illud ;
Frg. Vat. 51 : Per « *in iure cessionem* » autem.

Sén., *Troad.* 1085 : Semusta *at* ille tecta... | Pressit.
Mart. X, 70, 3 : Iustius *at* quando mirere quod...
Luc. III, 535 : Celsior *at* cunctis Bruti praetoria puppis.

— et dans une demi-douzaine d'exemples environ chez chacun des suivants : Virgile, Properce, Stace, Valérius Flaccus :

Virg., *Buc.* 7, 67 : Saepius *at* si me... reuisas.
— *Georg.* III, 331 : Aestibus *at* mediis...
— *Aen.* V, 265 : ... indutus *at* olim
Demoleos cursu palantes Troas agebat.
Prop. I, 6, 22 : Semper *at* armatae cura fuit patriae.

Le caractère artificiel de la construction se marque par le fait qu'elle prête à la constitution de clichés ; ainsi dans les débuts de vers du type :

Virg., *Buc.* 10, 31 : Tristis *at* ille...
— *Aen.* VII, 500 : Saucius *at* quadrupes...
— *Aen.* XI, 753 : Saucius at serpens...
Prop. IV, 1, 95 : Gallus *at* in castris...
— IV, 10, 23 : Cossus *at* insequitur.
Stace, *Theb.* IV, 116 : Maior *at* inde...

C'est aussi chez les poètes, à partir de la fin de l'époque républicaine, que *sed* commence à occuper la seconde place, parfois même à reculer plus loin vers l'intérieur de la phrase :

Virg., *Aen.* V, 5 : ... Duri magno *sed* amore dolores | Polluto...
Moretum 58 : Traiectus medium sparto *sed* caseus orbem...
Luc., *Ph.* VII, 517 : ... sceleris *sed* crimine nullo...

A l'occasion, cette liberté de construction fournit à l'écrivain un élément de variété :

Tib. I, 7, 43 : Non tibi sunt tristes curae nec luctus...
Sed chorus et cantus et leuis aptus amor,
Sed uarii flores et frons redimita corymbis,
Fusa sed ad teneros lutea palla pedes.

Mais surtout la postposition de la particule semble parfois contribuer à la mise en valeur du mot initial :

Hor., *Ep.* II, 1, 89 : **Nostra** *sed* impugnat, nos nostraque liuidus odit.
(responsion : *nostra* — *nos*).
— *Od.* IV, 4, 33 : Est in iuuencis, est in equis patrum
Virtus...

Doctrina *sed* uim promouet insitam.
(oppos. : *uirtus* — *doctrina*).

Tib. II, 4, 3 : Iam mihi, libertas..., uale ;
Seruitium *sed* triste datur.
(opp. *libertas* — *sèruitium*).

Virg., *Aen.* VI, 315 : Stabant orantes...
Nauita *sed* tristis nunc hos nunc accipit illos.
(opp. entre le sujet de *stabant* et *nauita*).

— *Aen.* XI, 816 : Illa manu moriens telum trahit ; **ossa** *sed* inter
Ferreus ad costas alto stat uulnere mucro.
(l'évocation de *ossa* préfigure celle de *alto uulnere*).

Le relief est particulièrement sensible quand le mot initial est un déterminant disjoint de son déterminé (cf. *L'ordre des mots*, t. I, p. 112 ss.).

Prop. I, 4, 11 : **Haec** — *sed* — forma mei pars est extrema furoris.

Virg., *Buc.* 4, 43 : **Ipse** — *sed* in pratis — aries...

— *Aen.* I, 353 : **Ipsa** — *sed* in somnis... — imago.

— XI, 631 : Bis Tusci Rutulos egere ad moenia...
Tertia — *sed* postquam congressi in — proelia...
(oppos. : *bis* — *tertia*).

— III, 37 : ... quae prima solo... arbos
Vellitur...
Rursus et alterius lentum conuellere uimen
Insequor...
Tertia — *sed* postquam maiore — hastilia nisu
Aggredior...
(oppos. : *prima* — *alterius* — *tertia*).

— III, 586 : ... nec lucidus aethra
Siderea polus, **obscuro** — *sed* nubila — caelo...
(opp. : *lucidus* — *obscuro*).

— V, 320 : Proximus huic, **longo** — *sed* proximus — interuallo.
(opp. : *proximus* — *longo*).

— VII, 704 : Nec quisquam aeratas acies ex agmine tanto
Misceri putet, **aeriam** — *sed* gurgite ab alto
Vrgeri uolucrum raucarum ad litora — nubem.
(opp. : *acies* — *aeriam*).

— VII, 736 : ... **patriis** — *sed* non et filius — aruis | Contentus,
(opp. : *filius* — *patriis*).

* * *

Lorsqu'il conserve son sens propre de « en vérité », *uero* se construit comme un adverbe autonome :

Pl., *Trin.* 210 : falsone an *uero.*
— *Amph.* 964 : serio ac *uero.*
— *Truc.* 302, *Merc.* 685 : *Veron*? Serio?
Tér., *Ad.* 468 : An quid est etiam amplius? | — *Vero*, amplius.
Cic., *Brut.* 300 : *Vero*, inquam.
— *Tusc.* II, 26 : *Vero*, ac libenter quidem.

Dans le même sens, mais avec une valeur atténuée, il s'emploie pour accompagner une injonction, une affirmation, et prend alors la place des accessoires :

Pl., *Bacch.* 1058-1062 : Cape hoc tibi aurum... | Cape *uero.*
Tér., *Ph.* 435 : Minue *uero* iram.
Cic., *De rep.* I, 61 : Minime *uero.*

Enfin, il est fréquent surtout en fonction d'adversatif, comme synonyme de *autem* (grec δέ) :

Tér., *Hec.* 335 : Era in crimen ueniet, ego *uero* in magnum malum.
Cic., *Tusc.* I, 93 : Si puer paruus occidit..., si *uero* in cunis...

Dans cet emploi il accompagne très souvent un pronom pour renforcer l'affirmation de la personnalité :

ego uero (Varr., *R. R.* I, 2, 3 ; Cic., *Tusc.* I, 55 ; *Ep. ad fam.* IV, 6, 1) ; *tu uero* (Tite-Live X, 18, 13) ; *se uero* (T.-Live VI, 6, 17) ; *istos uero* (Cic., *Tusc.* I, 78) ; quare *ego uero* (Plin., *Ep.* III, 8, 4) ; quanquam *tu uero* (*Ibid.* VIII, 8, 7).

et comme tel se trouve fréquemment intercalé même entre les éléments d'un groupe compact :

Cic., *Tusc.* I, 2 : mores et instituta... melius tuemur et lautius, rem *uero* publicam nostri maiores certe melioribus temperauerunt... legibus.
— *Ep. ad fam.* V, 2, 4 : postea *uero* quam profectus es.
— *De diu.* II, 59 : ante *uero* Marsicum bellum.
Quint. IV, 1, 60 Pro Rabirio *uero* Postumo.

* * *

Une opposition forte peut être marquée par *contra*, avec le sens de « au contraire, en revanche ». Dans cet emploi, *contra* est fréquemment placé à l'initiale, comme un adverbe autonome :

Pl., *Trin.* 549 : ... Fortunatorum memorant insulas
Quo cuncti qui aetatem egerint caste suam
Conueniant ; *contra* istoc detrudi maleficos
Aequom uidetur.

Varr., *L. L.* VI, 77 : Poeta facit fabulam et non agit ; *contra* actor agit et non facit.

— *R. R.* I, 9, 4 : In loco umidiore far adoreum potius serunt..., *contra* in aridiore hordeum potius.

Cic., *Verr.* III, 7 : Nulla luxuries, *contra* summus labor.

T.-Live XXI, 50, 2 : Romanus conserere pugnam... uelle, *contra* eludere Poenus.

Pl., *Ep.* X, 81, 4 : Eumolpus... dilationem petere coepit, *contra* Dion ut audiretur exigere.

Sén., *De ben.* II, 18, 3 : Graue... tormentum est debere... ; *contra* iucundissimum ab eo accepisse beneficium.

— VI, 42, 1 : Non decet gratum animum sollicitudo, *contra* summa fiducia sui.

Tacite se plaît particulièrement à placer *contra* à l'initiale absolue, ainsi pour introduire la mention d'un personnage nouveau :

Ann. II, 43 : *Contra* Druso...
— I, 64 : *Contra* Cheruscis...
Ann. III, 50 : *Contra* M. Lepidus...
Hist. III, 70 : *Contra* Vitellium...
— III, 84 : *Contra* Vitelliani...
— II, 31 : *Contra* illi...
— II, 32 : *Contra* ipsis.
Ann. VI, 22 ; XIII, 6 : *Contra* alii...

Mais, à toutes les époques, *contra* avec cette valeur adversative se rencontre aussi à la seconde place, en particulier pour réserver la première au mot sur lequel porte essentiellement l'opposition :

Tér., *Ad.* 44 : Vxorem numquam habui ; **ille** *contra*...

T.-Live XXV, 11, 11 : Mare liberum habebant, **urbs** *contra* exclusa maritimis commeatibus.

Quint. I, 6, 25 : Vt quaedam pluraliter non dicantur, **quaedam** *contra* singulari numero... careant.

Plin., *Ep.* I, 8, 9 : Cum omnes homines..., **nos** *contra*...

Tac., *Ann.* XIII, 9, 7 : Querente Vmmidio..., **testante** *contra* Corbulone.

En regard de :

Varr., *R. R.* I, 7, 10 : *Contra*... sunt qui putent...

— on a chez Suétone :

Vesp. 16, 6 : Sunt *contra* qui opinentur...

En regard des exemples de Tacite cités ci-dessus (introduction d'un personnage nouveau), on peut citer, avec l'ordre inverse :

T.-Live XXI, 52, 8 : Sempronius *contra*...
— XXII, 39, 13 : Hannibal *contra*...
Plin., *Ep.* VII, 27, 9 : Hic *contra*...
— *Ep.* VIII, 18, 3 : Alii *contra*...

— et chez Tacite lui-même :

Ann. XIII, 44, 7 : Octauius *contra*...
— XIII, 49, 7 : Thrasea *contra*...
— XV, 63, 2 : Illa *contra*...

A plus forte raison *contra* est-il relégué à la seconde place quand il perd sa force adversative et ne sert plus, comme *uero*, qu'à appeler l'attention sur un nouvel élément de l'énoncé, par exemple dans les nombreux cas où comme *uero* il accompagne un pronom personnel : *tu contra* (Cic., *Pro Quinct.* 69, 87, 93 ; *Pro Sex. Rosc.* 79 ; *Diu. in Caec.* 35).

* * *

La construction ancienne de *tamen* est celle des adverbes autonomes[1]. En particulier, déterminatif de phrase, il peut occuper soit la place initiale :

Pl., *Asin.* 718 : Licet laudem Fortunam, *tamen* ut ne Salutem culpem.

1. Cf. H. T. Karsten, *De particulae* tamen *significatione antiquissima ad Ciceronis fere tempora in latinitate conseruata* : *Mnemos.* XVIII, 1890, p. 307 ss. ; Jacqueline de la Harpe, *Étude sur* tamen, *conjonction adversative, et son passage au sens causal, avec remarques comparatives sur les particules* sed, autem, nam, enim : Thèse de Lausanne, 1923.

Tér., *Ph.* 903-4 : Heus quanta quanta haec mea paupertas est, *tamen*
Adhuc curaui unum hoc quidem...

— soit une place quelconque à l'intérieur :

Tér., *Heaut.* 207 : Atque haec sunt *tamen* ad uirtutem omnia.
— *Heaut.* 88 : ... At istos rastros interea *tamen*
Appone.

— et souvent la place finale ; construction assez naturelle, du fait que *tamen* exprime une restriction, une correction à une idée première, un repentir[1]. Cette dernière disposition est fréquente dans le texte des comiques :

Tér., *Eun.* prol. 23-4 : Exclamat furem, non poetam, fabulam
Dedisse et nil dedisse uerborum *tamen.*
— *Ad.* 110 : Sineres nunc facere dum per aetatem licet
Potius quam ubi te expectatum eiecisset foras
Alieniore aetate post faceret *tamen.*
Eun. 243 : Omnia habeo neque quicquam habeo ; nihil cum est, nihil [defit *tamen.*
— 866 : ... si ego digna hac contumelia
Sum maxime, at tu indignus qui faceres *tamen.*

L'exemple le plus significatif est peut-être le suivant, où *tamen* pourrait être séparé du reste de la phrase par une ponctuation, à la manière d'un énoncé additionnel :

Tér., *Heaut.* 678 : ... Retraham hercle opinor ad me
Idem ego illuc hodie fugitiuom argentum — *tamen* !
(= je le rattraperai cet argent, malgré tout !)

Plaute à lui seul présente une trentaine d'exemples de cette construction, qui se trouve encore chez Cicéron, dans la langue familière de la correspondance :

Ad Att. I, 17, 10 : Quam tibi litteris satis explicare non possum, significatione parua ostendam *tamen.*

La position initiale est particulièrement fréquente lorsque *tamen* annonce la réponse à une concession introduite par *etsi, quamquam...* :

Cic., *De off.* I, 56 : *Quamquam* omnis uirtus nos ad se allicit..., *tamen* iustitia... id maxime efficit.

1. Sur cette particularité de construction, commune à divers adverbes du même type, cf. ci-dessus, p. 28 et suiv., en particulier p. 32.

Quint. I, 5, 28 : *Etsi* natura breuis, *tamen* positione longa est.
Sén., *De ben.* III, 1, 4 : *Si* non soluunt, *tamen* debent.

Cependant, cette construction, constante chez Caton et Varron, dominante encore chez Cicéron (22 ex. sur 38) et Tite-Live (21 ex. sur 35), devient exceptionnelle chez les écrivains de l'Empire (5 ex. sur 16 chez Sénèque, 16 sur 68 chez Quintilien, 4 sur 30 chez Tacite) ; elle est sans exemple chez Pline le Jeune.

Un autre cas favorable à la position initiale est celui où *tamen* exprime une objection forte, une restriction essentielle à ce qui vient d'être dit :

Cic., *De am.* 95 : Contio, quae ex imperitissimis constat, *tamen* iudicare solet.
— *De orat.* I, 58, 248 : ut, sine ulla iuris scientia, *tamen* causis satisfacere possim.
— *Tusc.* IV, 17 : Cui alterius commoda nihil noceant, *tamen* cum doleat iis frui, is inuideat profecto.
— *Tusc.* II, 49 : perquam flebiliter Vlixes lamentatur... ; *tamen* huic... gementi...
Hor., *Od.* I, 7, 21 : Teucer Salamina patremque
Cum fugeret, *tamen* uda Lyaeo
Tempora populea fertur uinxisse corona.
Tite-Live XXI, 41, 3 : Licuit in Hispaniam... ire... ; *tamen*... ad Rhodanum moui castra.
Sén., *De ben.* I, 1, 10 : Et liberi et coniuges spem fefellerunt, *tamen* et educamus et ducimus.
— I, 1, 11 : Quam multi indigni luce sunt ! *Tamen* dies oritur. Quam multi quod nati sunt queruntur ! *Tamen* natura subolem nouam gignit.
— VI, 2, 2 : Qui moritur, *tamen* uixit ; qui amisit oculos, *tamen* uidit.

— surtout lorsque l'objection est attribuée à un interlocuteur supposé :

Cic., *Tusc.* III, 13 : Audeamus... omnis radicum fibras euellere. — *Tamen* aliquid relinquetur fortasse?
Sén., *De ben.* II, 8, 1 : *Tamen*, inquit, effugere Tiberius... potuit.

Il arrive que *tamen* soit appelé à l'intérieur de la phrase pour être joint à un terme qu'il détermine plus particulièrement :

Cic., *Tusc.* II, 35 : Est inter haec **quaedam** *tamen* similitudo.
Sén., *De ben.* I, 3, 4 : In eo est **aliqua** *tamen* maioris dignatio.

Cic., *Ep. ad Att.* I, 16, 2 : cum illum plumbeo gladio **iugulatum iri** *tamen* diceret.

— *De orat.* III, 14 : si nequaquam parem **illius** ingenio, at pro **nostro** *tamen* studio meritam gratiam.

Tite-Live XXIII, 44, 6 : Quamquam utraque pars auidi certaminis erant, eo die **tenuerunt sese** *tamen* munimentis[1].

Mais, du fait que le terme sur lequel porte la restriction est assez naturellement appelé à figurer en tête de phrase, il résulte que *tamen* est prédestiné à occuper la place seconde des mots accessoires ; c'est là sa place normale à partir de l'époque classique :

Cés., *B. G.* V, 11, 2 : ut amissis circiter XL nauibus, **reliquae** *tamen* refici posse... uiderentur.

Cic., *Brut.* 15 : remunerandum si non pari, at **grato** *tamen* munere.

— *Ep. ad Att.* XVI, 3, 4 : Nunc audi quod, etsi intelligo scribi necesse non esse, **scribo** *tamen*.

— *Ad fam.* II, 16, 5 : in communibus miseriis, **hac** *tamen* oblectabar specula.

Sén., *De ben.* VI, 19, 4 : etiamsi non mea, **publica** *tamen* nota comprendit.

Plin., *Pan.* 41, 4 : ut, cum plurimum tibi pro tuis, **plus** *tamen* pro nostris moribus debeamus.

— *Ep.* I, 20, 8 : in unum librum grandem quidem, **unum** *tamen* coartasse.

Plin., *Ep.* I, 6, 1 : ut si manus uacuas, **plenas** *tamen* ceras reportarem.

Tite-Live XXII, 25, 17 : fauore superante, **auctoritas** *tamen* rogationi deerat.

Quint. IV prooem. 7 : si uiribus deficiemur, **animo** *tamen* perseuerandum.

Cic., *De fin.* IV, 31 : Nummus in Croesi diuitiis obscuratur : **pars est** *tamen* diuitiarum.

Plin., *Ep.* V, 13, 3 : Erat sane prius, **a paucis** *tamen* acclamatum.

Sont entraînés après lui dans la construction des mots acces-

1. Cependant cette disposition ne s'impose pas, et même il faut noter une construction en vertu de laquelle *tamen*, éloigné du terme qui énonce la correction, se joint parfois à celui qui la fait prévoir :

Cic., *Pro Sest.* 140 : Hunc *tamen* flagrantem inuidia... ipse populus Romanus periculo liberauit (= liberauit tamen).

— *Ep. ad fam.* II, 16, 7 : scires me *tamen* in stomacho solere ridere (= ridere *tamen*).

Lucr. III, 51 : Et quocumque *tamen* miseri uenere parentant (= parentant *tamen*).

soires les juxtaposés *attamen*, *sed tamen*, particulièrement chez les poètes de l'époque impériale :

Ov., *Her.* XI, 108 : Amissae memores *sed tamen* este mei.
— *Amor.* I, 5, 14 : Pugnabat tunica *sed tamen* illa tegi.

— et chez quelques prosateurs de basse époque :

Chiron 109 : Ego *attamen*...
Theod. Prisc., *Log.* 35 : Eis ego *attamen*...

Assévératives et intensives : *quidem*, *equidem*, *certe*, *sane*, *profecto*.

Déterminatif de mot plutôt que de phrase, *quidem*[1] s'attache de préférence à des conjonctifs (*si*, *quando*) ou pronominaux (*ego*, *tu*, *nos*, *uos*, *is*, *hic*, *iste*, *ille*), faisant corps avec eux au point que la liaison se manifeste parfois par un traitement prosodique exceptionnel : abrègement de la finale précédente (*tŭquidem*, *sĭquidem*, *quandŏquidem*...).

Les locutions ainsi constituées sont fréquentes dans le dialogue des comiques :

Pl., *Most.* 447 : Meus seruos *hic quidem* est Tranio.
1063 : Erus meus *hic quidem* est.
— *Pseud.* 445 : Meus est *hic quidem* seruos Pseudolus.
Tér., *Ph.* 686 : Ad restim *mi quidem* res redit planissume.
Vt *te quidem* omnes di deaeque superi inferi
Malis exemplis perdant ! Em, si quid uelis,
Huic mandes, *quod quidem* recte curatum uelis !

Cf. *me quidem* (*Ad.* 899, *And.* 614, *Heaut.* 396, *Hec.* 278) ; *mi quidem* (*Ad.* 337, 379 ; *Ph.* 686) ; *hic quidem* (*Eun.* 228, 681) ; *ille quidem* (*Ph.* 754) ; *qui quidem* (*Ad.* 268 ; *Eun.* 365) ; *quod quidem* (*Ph.* 689).

Cet usage de *quidem* demeure fréquent à l'époque classique ; ainsi chez Cicéron :

Ep. ad Att. VI, 1, 12 : Dionysius *mihi quidem* in amoribus est.
De fin. II, 17, 35 : Aderamus *nos quidem* adulescentes.
De n. d. III, 16, 41 : Genere *nos quidem* sermonis utimur usitato.

1. Cf. W. Grossmann, *De particula* quidem : Diss. Königsberg, 1880 ; A. Ludewig, *Quomodo Plin. mai., Sen. phil., Curt., Quint., Tac., Plin. min. particula* quidem *usi sint* : *Prager Philol. Stud.*, III, 1891.

De am. 4, 16 : Facile *id quidem* fuit.
— 8, 26 : Vim *hoc quidem* est afferre.
De fato 20, 46 : Optare *hoc quidem* est.
Brut. 18 : Non mehercule tibi repromittere *istuc quidem* ausim.
Ep. ad fam. XII, 30, 3 : O hominem *illum quidem* mihi aptum !
Brut. 128 : P. Scipio non multum *ille quidem* nec saepe dicebat.

Il faut dire cependant que l'usage des auteurs est ici assez capricieux. Quintilien use familièrement des formules du type *mihi quidem uidetur* ; or, ce tour est inconnu à Pline l'Ancien, à Tacite, à Sénèque, à Quinte-Curce, à Pline le Jeune (un seul exemple : *Ep.* IX, 19, 8) ; *siquidem* est fréquent chez Pline l'Ancien (61 ex.), usuel chez Quintilien (21), rare chez Pline le Jeune (4 ex., tous dans le *Panégyrique*), à peine attesté chez Tacite (*Germ.* 30, 1 ; *Agr.* 24, 1) et Sénèque (*Agam.* 306), inusité chez Népos, Quinte-Curce, Catulle, Lucrèce ; *quandoquidem* est sans exemple chez Caton, Varron, César, Népos, Salluste. Est fréquent, en revanche, chez Sénèque et Quintilien, le tour qui consiste à joindre *quidem* à l'ablatif *eo* complément d'un comparatif, avec le sens de « d'autant plus que » : Sén., *De prou.* I, 1, 4 ; 5, 6 ; *Nat. quaest.* IV, 2, 30 ; *Ep. ad Luc.* 60, 1 ; 80, 6 ; Quint. II, 5, 5 ; II, 16, 18, etc.

Fréquent aussi est chez Cicéron (plus de 200 exemples [1]) le type de phrase dans lequel *quidem* joint à un pronom personnel ou démonstratif appelle un *sed* restrictif :

De fato 3 : Oratorias exercitationes non *tu-quidem*, ut spero, reliquisti, *sed* certe philosophiam illis anteposuisti.
De off. III, 121 : Tibi persuade esse *te-quidem* mihi carissimum, *sed* multo fore cariorem si...
De fin. V, 27, 81 : Iam illa externa parce *tu-quidem*, *sed* haec certe in bonis numerabis.
Ep. ad fam. XV, 1, 4 : ut his prouinciis serius *uos-quidem* quam decuit, *sed* aliquando tamen consulatis.
De fin. V, 24, 71 : Illa enim quae sunt a nobis bona corporis munerata complent *ea-quidem* beatissimam uitam, *sed*...
IV, 16, 43 : Hi autem ponunt *illi-quidem* prima naturae, *sed*...
Acad. pr. II, 10, 30 : Sequitur disputatio copiosa *illa-quidem*, *sed* paulo abstrusior.
De off. I, 29, 103 : Ludo autem et ioco uti *illo-quidem* licet, *sed* sicut somno.

1. Cf. J. Samuelsson, *Eranos*, t. VIII, 1908, p. 50 ss.

Brut. 28 : Cleonem etiam temporibus illis turbulentum *illum-quidem* ciuem, *sed* tamen eloquentem constat fuisse.

De leg. I, 8, 6 : Habuitque uires agrestis *ille-quidem*..., *sed*...

En dehors de ce cas spécial, la construction de *quidem* prête aux observations suivantes :

Si la particule est adjointe à un groupe de mots, elle peut être postposée au groupe, traité comme un mot unique :

Nép., *Phoc.* 3, 3 : Causam apud Philippum regem uerbo, re-ipsa *quidem* apud Polyperchontem iussus est dicere.

Cic., *De sen.* 74 : Post-mortem *quidem* sensus... nullus est.
20 : Apud-Lacedaemonios *quidem* ii qui...

Mais elle peut aussi être insérée entre les deux termes du groupe :

Cic., *Ad fam.* I, 8, 6 : *Re*-quidem-*ipsa* mihi non satisfacio quod...
— *Pro Quinct.* 56 : Haec ille, si uerbis non audet, *re*-quidem-*uera* palam loquitur.
— *Verr.* III, 63 : Cuius mortis causam fugitiui sustinent, *re*-quidem-*uera* nemo in Sicilia dubitat quin...
— *Pro Clu.* 54 : Verbo ille reus erat, re-*quidem*-uera... Oppianicus.

Une construction recherchée est celle qui, insérant la particule entre un adjectif et son substantif, permet de réaliser par disjonction une mise en relief de l'adjectif :

Plin. J., *Ep.* VII, 6, 9 : Defenderam reos **ingenti** — *quidem* — coetu.
— VI, 16, 13 : Tum se quieti dedit et quieuit **uerissimo** — *quidem* — somno.
— II, 11, 23 : accepisse sestertia decem milia **foedissimo** — *quidem* — titulo.

La particule renforcée *equidem* doit à sa valeur d'intensif d'occuper souvent dans la phrase la place initiale :

Pl., *Epid.* 484 : *Equidem* hercle argentum pro hac dedi. Cf. *Amph.* 720 ; *Asin.* 52 et *passim.*

Tér., *Ad.* 748 : *Equidem* arbitror. Cf. *Heaut.* 897.

Varr., *R. R.* I, 5, 1 : *Equidem* innumerabiles mihi uidentur... Cf. *L. L.* IX, 32.

Rhet. ad Her. IV, 56 : *Equidem*... cupio...

Sall., *Catil.* 51, 15 : *Equidem* ego sic existumo. Cf. *Iug.* 10, 6 ; 85, 26.

Cés., *B. C.* II, 32, 14 : *Equidem*... uolui...

Cic., *Ep. ad fam.* VI, 4, 3 : *Equidem* nos... miserrimos esse duco. Cf. IV, 6, 4 ; XI, 29, 2 ; III, 3, 2 ; *Ad Att.* XIII, 26, 2.

Q.-Curce VIII, 8, 10 : *Equidem* moderationis meae certissimum est diuicium.
T.-Live V, 51, 4 : *Equidem* si nobis... traditae... religiones...
Tac., *Agr.* 33, 5 : *Equidem* saepe in agmine... audiebam... Cf. *Dial.* 7, 1 ; 21, 1.

Cette construction est particulièrement fréquente chez Quintilien : II, 13, 8 ; 16, 9 ; 17, 4 ; 20, 2 ; 21, 19 ; VI, 1, 38 ; IX, 2, 73 ; 2, 86 ; 4, 79 ; XI, 2, 23 ; 3, 5 ; 3, 135, etc.

Mais, de bonne heure, *equidem* se trouve entraîné dans la construction de *quidem* et postposé au mot qu'il est appelé à renforcer :

Pl., *Rud.* 1103 : Dixi *equidem*, sed, si parum intellexti, dicam denuo. Cf. *Men.* 780 ; *Ps.* 1302, etc.
Tér., *Eun.* 378 : Iocabar *equidem*. Cf. *And.* 327 ; *Heaut.* 518, 547, 569, 616, 632, 647, 709, 787, etc.
Cic., *Ep. ad fam.* IX, 13, 4 : Puto *equidem*. Cf. *De fin.* III, 9, etc.
Sall., *Catil.* 52, 16 : Vanum *equidem* hoc consilium est. Cf. 58, 4.

* * *

Les adverbes assévératifs *certe*, *sane*, *profecto*, employés avec leur sens fort, sont assez souvent antéposés, soit au terme sur lequel porte l'insistance :

Cic., *De fin.* IV, 7 : Res fortasse uerae, *certe* graues.
— *De orat.* II, 264 : Res *sane* difficilis.
— *Ep. ad Att.* XIII, 21, 1 : dederam epistulam *sane* grandem.

— soit à un énoncé global :

Pl., *Asin.* 111 : *Profecto* nemost quem iam dehinc metuam mihi.
Tér., *Eun.* 507 : *Profecto*, quanto magis magisque cogito,
Nimirum dabit haec Thais mihi magnum malum.
Cic., *Pro Clu.* 160 : Haec si Accius cogitasset, *profecto* ne conatus quidem esset dicere.

Cependant, on trouve les deux constructions pratiquées côte à côte :

Pl., *Trin.* 1072 : *Certe* is est ; is est *profecto*.

Il semble que la postposition gagne du terrain à mesure que la particule perd sa valeur éminente d'intensif pour devenir un auxiliaire banal de l'affirmation :

Pl., *Asin.* 25 : Ita me obstinate adgressu's ut non audeam | *Profecto*...

Cic., *Pro Fl.* 53 : Non es ita, iudices, non est *profecto.*
— *Tusc.* IV, 17 : Is inuideat *profecto.*
— *De n. d.* I, 24 Terra *profecto*, quoniam pars mundi est, pars est etiam dei.
— *Tusc.* V, 81 : Quid si beatius, mihi *certe* in mentem uenire...

Une circonstance favorable à leur postposition est créée par le souci de laisser la première place à un mot de valeur, par exemple au verbe, qui se trouve ainsi mis en relief par sa position initiale (cf. *L'ordre des mots*, t. II, p. 50 et ss.) :

Cic., *Phil.* XII, 8 : ut non *referat* pedem, **insistet** *certe.*
Pl., *Capt.* 313 : **Est** *profecto* deus.
Cic., *Cat.* IV, 21 : **Erit** *profecto.*
— *De am.* 2 : **Meministi** *profecto.*
Tac., *Agr.* 2, 3 : **Dedimus** *profecto* grande patientiae documentum.

— à une épithète, qui se trouve mise en relief par disjonction de son substantif (cf. *L'ordre des mots*, t. I, p. 112 et ss.) :

T.-Live IX, 11, 13 : forsitan et *publica*, **sua** — *certe* — liberata fide.
Cic., *De am.* 71 : **odiosum** — *sane* — genus hominum.
— *De off.* I, 38 : **regalis** — *sane* — ... sententia.

— à un attribut, mis en relief par disjonction de la copule (cf. *L'ordre des mots*, t. II, p. 10) :

Pl., *Poen.* 1349 : **Meae** — *quidem profecto* — non sunt.
Cic., *Acad.* II, 105 : Sint **falsa** sane, **inuidiosa** — *certe* — non sunt.
— *Ep. ad Att.* XVI, 7, 2 : Quamuis non fueris **suasor et impulsor** profectionis meae, **approbator** — *certe* — fuisti.

Il arrive aussi que, comme on l'a vu pour *tamen* (ci-dessus, p. 95), ces divers intensifs soient rejetés à la fin de l'énoncé, du fait qu'ils représentent une sorte de repentir, traduisant le souci de noter après coup, et comme réflexion faite, la valeur d'une affirmation :

Pl., *Cas.* 609 : Quin hercle dei te perdant postremo *quidem* !
— *Curc.* 570 : Tu auferere hinc a me si pergis mihi
Male loqui, *profecto* !
— *Amph.* 1084 : Immo omnes sani sunt *profecto.*

Explicatives et confirmatives : *enim*, *nam* et leurs composés.

enim est anciennement un mot adverbial, dont le sens et l'emploi sont comparables à ceux de *profecto*, *certe*, *sane*. Il a cette valeur assévérative toujours chez Plaute, le plus souvent chez Térence, et à ce titre est normalement construit à l'initiale.

Pl., *Aul.* 500 : *Enim* mihi quidem aequomst...
— *Bacch.* 702 : *Enim* nihil est nisi ut ametis impero.
— *Cas.* 890 : *Enim* iam magis adpropero.
— *Epid.* 701 : *Enim* istaec captio est.
— *Most.* 1144 : *Enim* istic captio est.
— *Mil.* 429 : *Enim* ne nosmet perdiderimus uspiam.
— 1018 : *Enim* cognoui hunc.
— *Persa* 236 : *Enim* non ibis nunc.
— 319 : *Enim* metuo ut possiem...
— 612 : *Enim* uolo te adesse.
— *Trin.* 922 : An Charmides? — *Enim* Charmides !
— 1134 : *Enim* me nominat.
Tér., *Ph.* 983 : *Enim* nequeo solus.
— *Hec.* 238 : *Enim* lassam oppido tum esse aibant.
— *Ad.* 168 : I intro nunciam tu. — *Enim* non sinam.

Un souvenir de cette valeur et de cet emploi subsiste dans l'adverbe *enimuero*, où *uero* joue le rôle d'accessoire par rapport à *enim*, mot principal :

Tér., *Hec.* 673 : *Enimuero* prorsus iam tacere non queo.
— *Ph.* 465 : *Enimuero*, Antipho, multimodis cum istoc animo es uituperandus.
— 937 : *Enimuero* si porro odiosi pergitis...
— 985 : *Enimuero* uoce est opus.
— 1036 : *Enimuero*... mihi prospiciam.
— *Heaut.* 320 : *Enimuero* reticere nequeo.

Même avec cette valeur intensive, *enim* manifeste de bonne heure une tendance à occuper la place des mots accessoires, en se postposant par exemple à un autre adverbe assévératif :

Pl., *Amph.* 331 : Certe *enim* hic nescioquis loquitur.
— *Aul.* 811 : Certo *enim* ego uocem... audire uisus sum.

— à une négation forte :

Pl., *Persa* 489 : Numquam *enim* posthac...
— *Mil.* 648 : Ephesi sum natus, non *enim* in Apulis.
— *Epid.* 162 : Non *enim* nunc tibi dormitandi... copiast.

— à un verbe mis en relief :

Pl., *Persa* 670 : ... Huc decem accedant minae.
— Abscedent *enim*, non accedent.
— *Cas.* 322 : Quid tu postea? | — Negaui *enim.*
— 372 : Quid est? | — Dicam *enim.*

Le souvenir de cette valeur ancienne subsiste à travers toute la latinité ; ainsi Virgile attache *enim* à un terme qui doit être mis en vedette (dans un passage où il reproduit sans doute une ancienne formule rituelle) :

Aen. VIII, 84 : Aeneas **tibi** *enim*, tibi, maxima Iuno, | Mactat.

De Tacite on cite la phrase :

Germ. 19, 2 : Publicatae *enim* pudicitiae nulla uenia.

où *enim*, s'il est authentique, aurait valeur assévérative.

Enfin, on trouve encore chez Sénèque *enim* employé pour souligner la valeur ironique d'une interrogation :

De ira III, 27, 3 : Hoc *enim* primum? Hoc *enim* extremum?
Ep. ad Luc. 27, 1 : Iam *enim* te ipse monuisti, iam correxisti?

Mais, de bonne heure, *enim* voit son sens s'affaiblir et évoluer vers celui d'une particule explicative [1], à peu près comme l'ont fait en français les locutions d'abord assévératives « de fait », « en effet ».

Dans cet emploi, *enim* semble exclu de la place initiale ; Quintilien (I, 5, 39) considère comme un solécisme une construction telle que *enim hoc uoluit*, et les quelques exemples qu'on allègue de l'antéposition ont été considérés comme suspects (cf. *Thes. l. lat.*, *s. u.*, col. 575, l. 1-25) :

Lucr. VI, 1276 : Nec iam religio diuom nec numina magni
Pendebantur ; *enim* praesens dolor exsuperabat.
(ponctuation de H. Diels ; A. Ernout ponctue : pendebantur enim).

1. Cf. P. O. Barendt, *Ciceronian use of* nam *and* enim : *Classical Review*, XVI, 1902, p. 203 ss.

Sén., *De ben.* VII, 5, 1 : *Enim* sic omnia sapientis esse dico.
(texte du ms. *N* ; etenim *G edd.* ; cf. W. A. Baehrens, *Beitr. z. lat. Synt.* : *Philologus, Suppl.*, 1912, p. 235).
— *De u. b.* 9, 4 : Nihil enim habet melius ; *enim* ipsa pretium sui.
(texte du ms. *A* ; les autres mss. omettent *enim* ou le placent après *ipsa* ; Gertz corrige en *est*).
— 17, 4 : Haec non pro me loquor (*enim* ego in alto uitiorum omnium sum), sed...
(texte de *A* ; ego enim *P* ; etenim *Gertz*).

Seuls quelques écrivains de basse époque affecteront d'employer cette construction par une sorte d'hyperarchaïsme :

Apul., *Apol.* 18 : *Enim* paupertas olim philosophiae uernacula est.
— 42 : *Enim* fabula ut impleretur, addendum...
— 98 : *Enim* latine loqui neque uult neque potest.
— 99 : *Enim* longe sequius ratus fuerat.
— *De deo Socr.* 19 : *Enim* Socrates, utpote uir adprime perfectus...

* * *

Comme *enim*, *nam* est susceptible de deux valeurs : assévérative et explicative, et passible de deux constructions, initiale et seconde, mais dans un ordre de fréquence inverse.

Avec valeur assévérative, il se trouve à date ancienne en première place :

Pl., *Men.* 537 : Numquam dedisti. — *Nam* pol hoc unum dedi.

Mais cette construction est presque exclusivement réservée aux interrogatives, où *nam* joue le rôle d'une particule de renforcement :

Pl., *Amph.* 552 : Scelestissimum te arbitror. — *Nam* quamobrem?
— *Asin.* 42 : Etiam amplius. — *Nam* quousque?
— *Cist.* 668 : Non ecastor falsa memoro. — *Nam*, obsecro, unde...?
— *Epid.* 132 : Perdidisti omnem operam. — *Nam* qui perdidi?
— *Most.* 368 : Quid ego ago? — *Nam* quid tu, malum, me rogitas quid [agas?
— *Poen.* 1122 : *Nam* quem ego aspicio?
— *Truc.* 723 : *Nam* quid est?
Tér., *Eun.* 897 : *Nam* quid ita?
— *Ph.* 732 : *Nam* quae haec anus est?

Cet emploi et cette construction ne survivent que sporadiquement à l'époque classique :

Cic., *Tusc.* IV, 17, 37 : Quid enim uideatur...? — *Nam* quid... magnum sapienti uideri possit?
Virg., *Georg.* IV, 445 : *Nam* quis te, inuenum confidentissime...?
Hor., *Ep.* I, 1, 78 : *Nam* quid sequar aut quem?

La construction normale de *nam* renforçant une interrogation est la postposition, avec cette particularité que, du moins en latin ancien, le rattachement de *nam* au mot interrogatif n'est pas obligatoire :

Pl., *Aul.* 136 : Vbi ea est? Quis ea est *nam* optuma?
— *Bacch.* 1114 : Quid tibi ex filio *nam*, opsecro, aegrest?
— *Most.* 258 : Quid cerussa opust *nam*?
— *Truc.* 352 : Num tibi *nam*, amabo, ianua est mordax mea?
— *Aul.* 427 : Sed in aedibus quid tibi meis *nam* erat negoti?

On trouve un souvenir de cette construction libre chez Virgile :

Buc. 9, 39 : Quis est *nam* ludus in undis?

Au rebours de *enim*, *nam* explicatif se maintient habituellement en tête de la phrase, mais il se trouve à son tour entraîné, surtout chez les poètes à partir de Lucrèce (Tibulle excepté), à prendre la place seconde des mots accessoires [1] :

Catulle 64, 301 : Pelea *nam* tecum pariter soror aspernata est.

Virgile et Horace en ont chacun une dizaine d'exemples :

Virg., *Georg.* IV, 16 : Omnia *nam* late uastant ipsasque uolantes...
— *Aen.* I, 731 : Iuppiter (hospitibus *nam* te dare iura loquuntur)...
— III, 379 : Prohibent *nam* cetera Parcae.
Hor., *Sat.* III, 6, 78 : Siquis *nam* laudat Arelli | Sollicitas ignarus opes.
— *Epod.* 17, 45 : Et tu (potes *nam*) solue me dementia.
— *Sat.* II, 3, 41 : Primum *nam* inquiram.
— II, 3, 302. : Ego *nam* uideor mihi sanus.
— *Ep.* II, 1, 186 : His *nam* plebecula gaudet.

— manifestant une préférence pour cette construction, semble-t-il,

1. Un exemple douteux chez Plaute :

Mil. 1379 : Ego *nam* conueniam illum.

(texte de *BCD*, corrigé par les éditeurs).

quand le mot initial est frappé d'un accent d'intensité, du fait qu'il est l'objet d'un rappel ou d'une opposition :

Hor., *Epod.* 14, 6 : Deus, **deus** *nam* me uetat
— *Sat.* II, 3, 18-20 : ... Postquam omnis res mea...
... fracta est, aliena negotia curo ;
... **olim** *nam* quaerere amabam.
(opp. *olim-postquam*).
— *Od.* IV, 14, 9 : (didicere) quid Marte posses. **Milite** *nam* tuo
Drusus... deiecit...
(opp. *Marte-milite*).
Aen. X, 584-5 : ... non... Troius heros
Dicta parat contra ; **iaculum** *nam* torquet in hostem.
(opp. *dicta-iaculum*).
— XII, 206 : ... sceptrum hoc (dextra **sceptrum** *nam* forte gerebat).
(rappel de *sceptrum*).
— IV, 421 : Exsequere, Anna, mihi ; **solam** *nam* perfidus ille
Te colere...
Sola uiri molles aditus et tempora noras.
(appel de *sola*).

Renforcement de *nam, namque* se construit comme lui normalement en première place, mais comme lui est entraîné à prendre la place des mots accessoires, surtout chez les poètes, à partir de Catulle (Tibulle excepté, qui, du reste, n'a que deux exemples de ce mot), et chez les prosateurs à partir de Tite-Live (qui présente à lui seul 27 exemples de cette construction) :

Cat. 64, 384 : Praesentes *namque* ante domos inuisere castas.
Virg., *Georg.* IV, 392 : Nouit *namque* omnia uates.
— *Aen.* VI, 117 : Potes *namque* omnia.
Hor., *Sat.* I, 6, 57 : Infans *namque* pudor prohibebat plura profari.
Prop. IV, 7, 3 : Cynthia *namque* meo uisast incumbere fulcro.
Quinte-Curce VI, 6, 7 : Amicos uero et equites (hi *namque* principes militum)... (texte contesté).
— X, 1, 17 : Ibi *namque* columnas Herculis esse fama uulgauerat.

Peut-être, comme pour *nam*, la postposition est-elle favorisée par le désir de mettre en valeur un mot initial :

Virg., *Georg.* IV, 220-1 : Esse apibus partem diuinae mentis... ;
... **deum** *namque* ire per omnes.
(rappel : *diuinae-deum*).

Virg., *Aen.* X, 400-1 : ... tantumque morae fuit Ilo ;
Ilo *namque* procul ualidam derexerat hastam.
Prop. IV, 1, 56-7 : Qualia creuerunt moenia lacte tuo !
Moenia *namque* pio coner disponere uersu.
Culex 24-6 : Et tu... meis adlabere coeptis,
Sancte puer. **Tibi** *namque* cauit non pagina bellum.

Renforcement de *enim*, *etenim*, qui se construit normalement en première place, est entraîné, lui aussi, du moins chez les poètes, à prendre la place des mots accessoires ; ainsi chez Lucrèce :

VI, 912 : Quinque *etenim* licet interdum pluresque uidere.
III, 288 : Est *etenim* calor ille animo (etiam *codd.*).
V, 632 : Flaccidiore *etenim* quanto iam turbine fertur (etiam *codd.*).

lequel use plusieurs fois du début de phrase *Quippe etenim* (I, 104 ; III, 800...).

Même construction chez Horace :

Sat. II, 5, 60 : Diuinare *etenim* magnus mihi donat Apollo.
— II, 3, 284 : Dis *etenim* facile est.
— I, 6, 54 : Nulla *etenim* mihi te fors obtulit.

Chez les prosateurs, la construction est rare et tardive :

Plin., *N. H.* XVII, 98 : In summa *etenim* cacumina.
Apul., *Apol.* 31 : His *etenim* fortasse... fides fuisset.
Min. Fel., *Oct.* 10, 2 : Cur *etenim* occultare... nituntur?
Cass., *Inst.* VII, 7, 3 : Cum pecuniae *etenim* incremento.

On trouve sporadiquement la même construction pour *sedenim* :

Virg., *Aen.* I, 19 : Progeniem *sedenim* Troiano a sanguine duci.

Chez les auteurs chrétiens, il y a hésitation sur le traitement de ces particules : elles occupent la place initiale presque constamment chez saint Augustin (28 ex. sur 34), saint Ambroise (41 sur 46) et, au contraire, la place seconde chez saint Hilaire (5 ex.).

D'autres particules explicatives tendent à adopter la même construction ; ainsi *quippe*, qui, normalement en première place :

Cic., *De fin.* I, 20 : Sol Democrito magnus uidetur, *quippe* homini erudito.
Cic., *Brut.* 244 : Non puto existimare te ambitione me labi ; *quippe* de mortuis...
Sall., *Cat.* 11, 8 : *Quippe* secundae res sapientium animos fatigant.

— tend, surtout à partir de Salluste (cf. Lattmann, *Deutsche Literaturzeitung*, 1910, n° 44), à être postposé :

Cic., *Pro Mil.* 33 : Mouet me *quippe* lumen curiae !
T.-Live, VI, 6, 6 : Dictatorem *quippe* dicendum eum fuisse.

De même encore *nimirum*, qui, inconnu de Plaute (*Aul.* 393 est une interpolation), rare chez Térence (3 ex., tous dans l'*Eunuque* : 268, 508, 784), est fréquent à partir de Cicéron, normalement en première place, mais avec une tendance à la postposition :

Cic., *Tusc.* V, 69 : Horum *nimirum* adspectus impulit illos ueteres.
T.-Live XXII, 51, 4 : Non omnia *nimirum* eidem di dedere.

Chacun de ces mots peut être rejeté au delà de la seconde place si les éléments qui le précèdent constituent une unité verbale :

Varr., *R. R.* I, 17, 4 : non solum *enim*[1].
Quint. III, 3, 2 : non tantum *enim*[2].
Varr., *R. R.* III, 2, 16 : quotus quisque *enim*[3].
Cic., *De inu.* I, 71 : si quid *enim*.
Pétr., *Sat.* 92, 10 : nescio quis *enim*.
Cic., *Pro Cael.* 64 : qui minus *enim*.
— *Tusc.* II, 28 : hoc ipsum *enim*.
Varr., *R. R.* III, 17, 3 : uno tempore *enim*.
Sén., *De const. sap.* 10, 3 : non dubie *enim*.
Cic., *Ep. ad Att.* XIII, 32, 3 : De C. Tuditano *enim*.

— surtout si l'un des termes est une forme du verbe « être » (plus de 500 ex. relevés dans Neue, *Formenlehre*[3], II, p. 977) :

Cic., *Parad.* 23 : quae uis est *enim*.
— *Ep. ad Att.* XIII, 9, 2 : si quid est *enim*.
Sén., *Cons. ad Pol.* XI, 2, 7 : quo melior est *enim*.
Virg., *Buc.* 3, 33 : Est mihi *namque* domi pater.

— ou un relatif-interrogatif auquel s'attache la particule :

Virg., *Aen.* V, 850 : Aenean credam *quid enim*...?
Prop. III, 16, 19 : Sanguine tam paruo *quis enim*...?
Lucr. V, 977 : A paruis *quod enim* consuerant...
— V, 1148 : Acrius ex ira *quod enim* se quisque parabat.
— III, 235 : Rara *quod* eius *enim*...

1. Exemple contraire : II, 2, 7 : non *enim* solum.
2. Exemple contraire : III, 3, 10 : non *enim* tantum.
3. Plus habituellement : quotus *enim* quisque (Cic., *Tusc.* II, 11 ; *De diu.* II, 52) ; cf. aussi Ov., *Pont.* IV, 13, 6 : qualis *enim* cumque.

Hors de ces cas, le rejet de la particule au delà de la seconde place est rare chez les prosateurs :

Varr., *Men.* 176 : Habet quiddam *enim*...
Varr., *R. R.* I, 18, 7 : Biuium nobis *enim*...
— III, 12, 4 : Quattuor modo *enim*...
— II, praef. 1 : Vt ruri *enim* qui in uilla uiuunt ignauiores...
Cic., *Acad.* I, 26 : Hoc quoque utimur *enim*...
Quint. X, 1, 16 : Viuunt omnia *enim*...

Il est plus fréquent chez les poètes :

Lucr. I, 219 : Nulla ui foret usus *enim*...
— I, 974 : Alterutrum fatearis *enim*...
— II, 1153 : Haud ut opinor *enim* mortalia saecla...
— III, 790 : Quod si posset *enim*...
— VI, 701 : In summo sunt uertice *enim* crateres.
Eleg. in Maec. 1, 3 : ut iuuenis deflendus *enim*.
Hor., *Sat.* II, 7, 105 : tergo plector *enim*.
Virg., *Aen.* X, 874 : Aeneas agnouit *enim* laetusque precatur[1].

Cette disposition est particulièrement fréquente chez Lucrèce, qui par exemple dans le chant I en présente 6 exemples en 120 vers :

I, 647 : Nil prodesset *enim* ; 650 : Acrior ardor *enim* ; 680 : Nil referret *enim* ; 699 : Quo referemus *enim* ; 704 : Aequa uidetur *enim* ; 767 : Alternis gignuntur *enim*.

La particule serait rejetée jusqu'à la fin de la phrase, si l'on admet la ponctuation de A. Ernout (mais cf. ci-dessus, p. 104), dans :

Lucr. VI, 1276 : Nec iam religio diuom nec numina magni
Pendebantur *enim*.

On trouve également rejetés au delà de la seconde place, du moins chez les poètes, les composés de *enim* :

Hor., *Od.* IV, 5, 17 : Tutus bos *etenim*[2] rura perambulat.

1. Dans les deux exemples suivants, la ponctuation adoptée par la plupart des éditeurs fait disparaître l'anomalie :

Aen. VI, 317 : Aeneas (miratus *enim* motusque tumultu)...
Georg. II, 508 : Hunc plausus hiantem
Per cuneos (geminatus *enim* plebisque patrumque)
Corripuit.

2. Seul exemple de *etenim* chez Horace.

Virg., *Aen.* VI, 28 : Magnum reginae *sedenim* miseratus amorem.
— II, 163 : Impius ex quo | Tydides *sedenim*...

De même, enfin, dans les mêmes conditions, *nam* et *namque* :

Hor., *Od.* I, 18, 3 : Siccis omnia *nàm* dura deus proposuit.
Virg., *Aen.* IX, 803 : ... Aeriam caelo *nam* Iuppiter Irim | Demisit.
— XII, 206 : Vt sceptrum hoc (dextra sceptrum *nam* forte gerebat)...
Eleg. in Maec. I, 11 : Foedus erat nobis *nam* propter Caesaris arma.
Virg., *Aen.* V, 733 : Non me impia *namque* | Tartara habent.
— VI, 72 : Hic ego *namque* tuas sortes...
— VII, 122 : Genitor mihi talia *namque*...
— X, 614 : Non hoc mihi *namque* negares.
— *Buc.* 1, 14 : Hinc inter densas corylos modo *namque* gemellos...
Cat. 66, 65 : Virginis et saeui contingens *namque* leonis.

Consécutives et conclusives : *igitur, ergo, itaque.*

Igitur est d'un emploi très irrégulier[1] : il est sans exemple chez certains auteurs : Lucilius, les continuateurs de César, Tibulle, Sénèque le Rhéteur, Valérius Flaccus ; presque inusité chez certains autres : César (un seul ex. : *B. C.* I, 85, 4), Sénèque le Philosophe ; dans le recueil de l'*Histoire Auguste*, il est absent chez Spartianus, fréquent chez Gallicanus et Capitolinus, employé sans mesure par Pollion et Vopiscus[2]. L'emploi varie chez un même auteur d'une œuvre à l'autre : le mot est de fréquence normale dans cinq pièces de Térence, et ne se trouve qu'une seule fois dans les *Adelphes*.

Sa construction n'est pas moins variable[3], comme le constatent les Latins eux-mêmes ; cf. Quint. I, 5, 39 : « an sit *igitur* initio sermonis positum dubitari potest, quia maximos auctores in diuersa fuisse opinione uideo, cum apud alios sit etiam frequens, apud alios numquam reperiatur » ; Prisc., *Gramm.* III, 369, 5 : « *igitur*

1. Cf. Ed. Wölfflin, *Archiv für lat. Lexic. und Gr.*, t. III, 1886, p. 560.
2. Cf. C. Cotta, *Quaestiones grammaticae*, Breslau, 1883, p. 41.
3. Cf. le tableau qui figure au *Thesaurus linguae latinae*, s. u. *ergo*. Cf., en outre, pour Cicéron en particulier : Neue-Wagener, *Formenlehre*, II³, p. 975 ; pour Salluste : Kunze, *Sallustiana*, III, 1, p. 53 ; von Schlee, *Jahresb. d. Berl. phil. Vereins*, 1898, p. 112 ; A. Holborn, *De Sall. epist.*, Diss. Berlin, 1926, p. 24 ; pour Quintilien : E. B. Lease, *Class. Rev.*, XIII, 1899, p. 130, et pour différents auteurs : E. B. Lease, *Amer. Journ. of phil.*, XXI, 1900, p. 452 ; XXX, 1909, p. 299.

et *ergo* tam praeponuntur quam supponuntur » ; Cledon., *Gramm.* V, 74, 16 : « qua parte uoluero, licenter pono, et stat elocutio, ut *igitur hoc faciam* et *hoc igitur faciam* ».

La position initiale se rencontre 18 fois (sur 158 ex.) chez Plaute ; elle est sans exemple chez Térence ; constante chez Caton (2 ex.), Vitruve (33 ex.) ; dominante chez Salluste (76 ex. sur 82), Tacite (211 sur 219), Pline le Jeune (20 sur 26) ; fréquente chez Quinte-Curce (59 sur 98), Varron (25 sur 45), et chez certains écrivains tardifs : Celse, Justin, Orose ; rare chez la majorité des écrivains (34 sur 2304 chez Cicéron, 27 sur 312 chez Quintilien, 2 sur 20 chez Pétrone, 1 chez Aulu-Gelle) ; sans exemple chez certains, en particulier les poètes : Catulle, Lucrèce, Virgile, Horace, Tibulle, Properce, Ovide, Grattius, Manilius, Sénèque le Tragique, Lucain, Perse, Silius Italicus, Stace, Martial.

La fréquence de la position initiale varie chez un même auteur d'une œuvre à l'autre : Tite-Live construit *igitur* en première place dans l'ensemble de son œuvre 42 fois sur 160, mais 14 fois sur 16 au cours des livres I, III, XXX, et 4 fois seulement sur 44 au cours des livres XXXI à XLV ; la première place se trouve chez Apulée 23 fois sur 58 dans l'*Apologie*, et 1 fois seulement sur 28 dans les *Métamorphoses ;* chez Cicéron 17 fois sur 979 dans les ouvrages philosophiques, et pas une seule fois (sur 213) dans les traités de rhétorique.

La construction apparaît dans une certaine mesure déterminée par le sens. La fonction la plus ancienne de *igitur* semble être, telle circonstance étant donnée, d'introduire l'énoncé qu'elle conditionne, avec le sens de « alors, en ce cas », faisant ainsi la liaison entre protase et apodose. Dans cet emploi, *igitur* occupe habituellement la place initiale :

XII Tables I, fr. 1 : Si in ius uocat, ni it, antestator ; *igitur* im capito.
Pl., *Mil.* 772 : quando habebo, *igitur* rationem... dabo.
— *Cas.* 215 : cum otium mihi et tibi erit, *igitur* tecum loquar.
— *Rud.* 930 : ubi liber ero, *igitur* demum instruam agrum.
— *Most.* 131-2 : ... abeunt a fabris ubi emeritumst stipendium ;
Igitur tum specimen cernitur quo eueniat aedificatio.

Mais, même en cette fonction, la postposition apparaît déjà à date ancienne :

Pl., *Amph.* 209-210 : ... sin aliter sient animati,...
Sese *igitur* summa ui uirisque... oppugnassere.

Lucr. II, 677-8 : Cetera consimili mentis ratione peragrans
Inuenies *igitur* multarum semina rerum.

Avec une valeur consécutive plus lâche, *igitur* est employé à l'initiale d'une phrase qui énonce les faits résultant d'une situation donnée :

Liv. Andron. 17 Baehr. : *Igitur* demum Vlixi cor frixit prae pauore.

Cette construction est particulièrement fréquente chez les historiens au début d'un chapitre ou d'un paragraphe ; ainsi chez Salluste :

Catil. 2, 1 : *Igitur* initio reges...
— 4, 1 : *Igitur*, ubi animus...
— 9, 1 : *Igitur* domi militiaeque boni mores colebantur.
— 17, 1 : *Igitur* circiter kalendas Iunias...
— 24, 1 : *Igitur* comitiis habitis...
— 27, 1 : *Igitur* C. Manlium...
— 28, 1 : *Igitur* perterritis ac dubitantibus...
— 30, 3 : *Igitur* senati decreto...
— 40, 1 : *Igitur* P. Vmbreno...
— 47, 3 : *Igitur* perlectis litteris...

— de même chez Tacite :

Hist. V, 15 : *Igitur*, lacessentibus Batauis, ferocissimo cuique nostrorum coeptum certamen.
— I, 15 : *Igitur* Galba...
— IV, 70 : *Igitur* non Treueri...
— III, 9 : *Igitur* repentino incursu...
— II, 28 : *Igitur* nuntio allato...
— II, 64 : *Igitur* Vitellius...
— II, 84 : *Igitur* nauium... paratu...
— V, 11 : *Igitur* castris... positis...
Ann. V, 10 : *Igitur* quo uera... anteiret...
— V, 5 ; XI, 16 : *Igitur* Caesar...

Igitur occupe encore normalement la première place quand il sert à introduire la conclusion qu'on tire d'un énoncé antérieur, avec le sens de « en conséquence, par conséquent » :

Pl., *Persa* 455-6 : Hanc ego rem exorsus sum facete et callide :
Igitur prouenturam bene confido mihi.
Lucr. III, 199 : ... *Igitur* paruissima corpora proquam...
Cic., *De leg.* II, 14 : *Igitur* tu Titias et Apulias leges nullas putas?

Apul., *De d. Socr.* 3 : *Igitur* homines ratione plaudentes...

Un cas particulier de cet emploi est celui où le mot accompagne la conclusion d'un syllogisme :

Cic., *De fin.* IV, 55 : Si illud, hoc ; non autem hoc : *igitur* ne illud quidem.
— *Tusc.* III, 14 : Quae qui recipit, recipiat idem necesse est timiditatem et ignauiam ; non cadunt autem haec in uirum fortem ; *igitur* ne aegritudo quidem[1].

Lorsqu'il n'a qu'une valeur conclusive atténuée, *igitur* occupe normalement la seconde place ; le cas le plus fréquent est celui où il est appelé à souligner la valeur d'une interrogative ou d'une injonctive. Il va de soi que cet emploi est caractéristique du dialogue familier ; par exemple, tous les exemples de *igitur* qu'on relève chez Térence sont de ces deux types de phrase :

And. 598 : Age *igitur.*
— 383 : Cedo *igitur.*
Ph. 549 : Tum *igitur*... loquimini mecum.
Eun. 281 : Tum tu *igitur* paullulum da mihi operae.
Ph. 813 : Ire *igitur* tibi licet.
— 812 : Hanc *igitur* mittimus?
Eun. 1040 : Fratris *igitur*... tota est?
Hec. 462 : Tum tu *igitur* nihil attulisti?

Les exemples les plus nombreux sont de la formule *quid igitur* :

And. 48, 154, 375, 519, 749, 853, 932 ; *Heaut.* 818 ; *Eun.* 46, 700, 823, 854, 966 ; *Ph.* 924 ; *Hec.* 181, 355 ; *Ad.* 746.

Tous les exemples de postposition chez Salluste appartiennent à ces deux types :

Catil. 20, 14 : Quin *igitur* expergiscimini?
— 51, 43 : Placet *igitur* eos dimitti?

L'attribution de la seconde place se fait parfois au prix d'une insertion entre les éléments composants d'un mot complexe :

Cic., *De diu.* II, 125 : *Quotus* igitur est *quisque* qui...?
Veg., *Mil.* III, 3 : *Ante* igitur *quam* inchoatur bellum.

1. La postposition se trouve cependant aussi dans ce cas ; cf. Cic., *Acad.* II, 96 : Si mentiris, mentiris ; mentiris autem : mentiris *igitur.*

Mais souvent aussi la particule est différée au delà de la seconde place si les mots qui précèdent peuvent être considérés comme représentant une unité d'énoncé ; ainsi lorsqu'ils constituent une locution verbale :

Pl., *Merc.* 968 : animum aduortite *igitur.*
— *Bacch.* 992 : animum aduortito *igitur.*
— *Poen.* 591 : animum aduortite *igitur.*

— ou adverbiale :

Men. 1126 et *Cist.* 608 : quo modo *igitur.*
Trin. 756 : quo pacto *igitur.*

— un groupe prépositionnel :

Pl., *Stich.* 86 : post id *igitur.*
Cic., *De domo* 50 : de hac *igitur.*
— *Acad.* II, 32 : cum his *igitur.*
— *Verr.* III, 213 : ex omnibus *igitur.*
— *Pro Clu.* 182 : post triennium *igitur.*

— un groupe négatif :

Cic., *Tusc.* III, 15 : non cadit *igitur.*
— I, 77 : num non uis *igitur*...?
— V, 110 : non sine causa *igitur.*
— *De diu.* II, 133 : non potueras *igitur.*

— un groupe démonstratif :

Cic., *De off.* I, 6 : hae disciplinae *igitur.*
— *Tusc.* III, 23 : doloris huius *igitur.*
— *De fin.* II, 76 : eamne rationem *igitur* sequare.

— un groupe attributif :

Cic., *De off.* I, 14, 13 : uidendum est *igitur.*
— *Tusc.* II, 43 : utendum est *igitur.*
— *De off.* III, 14 : ueri simile est *igitur.*
— *Tusc.* II, 5, 12 : nonne uerendum est *igitur.*
— *De fin.* IV, 27, 75 : paria sunt *igitur.*

— un complexe de mots accessoires groupés éventuellement autour d'un mot principal :

Pl., *Mil.* 427, *Trin.* 978 : quis ego sum *igitur*?
— *Amph.* 362 : quis erus est *igitur*?
— *Epid.* 116 : nam quid te *igitur*...?

Pl., *Merc.* 484 : quid uis me *igitur*?
— *Rud.* 348 : quid tu agis hic *igitur*?
— *Pseud.* 1295 : quid tu, malum, in os *igitur*...?
— *Epid.* 151 : quid illa fiet fidicina *igitur*?
— *Capt.* 293 : sequere hac me *igitur*.
— *Most.* 636 : soluite | Vosmet *igitur*.
— *Stich.* 335 : iube me omittere *igitur*.
— *Bacch.* 599 : tuo ego istaec *igitur* dicam illi periculo.
— *Stich.* 335 : iube me omittere *igitur*.
— *Poen.* 591 : tum uos animum aduortite *igitur*.
Cic., *Diu. in Caec.* 32 : huius quoque *igitur* criminis.
— *Tusc.* I, 12 : quid dicis *igitur*?
— V, 69 : quo tandem *igitur* gaudio?
— *De diu.* II, 132 : quid me *igitur* mones?
— II, 133 : non potueras hoc *igitur*... dicere?
— *Tusc.* I, 82 : ne in anima quidem *igitur* sensus remanet.

Enfin le recul de *igitur* vers l'intérieur de la phrase se présente aussi, quoique rarement, dans des cas où n'apparaît aucune explication, aussi bien à date ancienne que chez les prosateurs de l'époque classique :

Pl., *Epid.* 499 : Quid tibi negotist meae domi *igitur*?
Tér., *Ph.* 573 : Quid illi tam diu | Quaeso *igitur* commorabare?
Cic., *De diu.* I, 15, 27 : In hominem dicendum est *igitur*.
— *Tusc.* V, 67 : Eius bono fruendum est *igitur*.
— *Verr.* I, 32, 81 : Huic homini parcetis *igitur*.

L'extrême liberté de la construction se montre par la comparaison d'exemples tels que :

Pl., *Per.* 742 : quid ego *igitur* cesso	*Amph.* 409 : quid *igitur* ego dubito
Cic., *Phil.* II, 75 : quonam modo *igitur*	*De orat.* III, 176 : quonam *igitur* modo
— *Diu.* II, 81 : quid mirum *igitur*	*De n. d.* I, 77 : quid *igitur* mirum
Pl., *Mil.* 812 : eo ego intro *igitur*	*Trin.* 818 : eo ego *igitur* intro
— *Most.* 849 : ibo intro *igitur*	*Mil.* 1121 : ibo *igitur* intro
Pl., *Capt.* 293 et *Most.* 857 : sequere hac me *igitur*	*Amph.* 628 et *Bacch.* 108 : sequere hac *igitur* me
Cic., *Tusc.* I, 27, 66 : singularis est *igitur*	*De off.* I, 39 : triplex *igitur* est... deliberatio
— *De off.* I, 43 : uidendum est *igitur*.	*Ep. ad Att.* IX, 2ª, 3 : eundum *igitur* est.

* * *

La construction de *ergo* et de *itaque* est comparable à celle de *igitur*.

L'emploi même de *ergo*[1] est variable suivant les auteurs : le mot est sans exemple chez certains, comme Catulle et Tibulle, rare chez d'autres, comme Salluste (6 ex.) ou Minucius Félix (7 ex.), et chez un même auteur suivant les œuvres (il est sans exemple dans les *Histoires* de Tacite, alors qu'il se trouve 65 fois dans le reste de l'œuvre ; il est très fréquent chez Sénèque dans les ouvrages en prose : près de 1000 ex., et rarissime dans les tragédies : 6 ex.).

Sa construction n'est pas moins capricieuse. On le trouve en première place constamment chez Lucain (10 ex.), dans la majorité des cas chez l'auteur de la *Rhétorique à Hérennius* (31 fois sur 40 ex.), chez Lucrèce (28 sur 39), Virgile (47 sur 54), Horace (20 sur 25), Properce (7 sur 8), Ovide (91 sur 99), Tacite (30 sur 35) ; dans la minorité des cas chez Plaute (50 sur 182), Térence (5 sur 38 ; p. ex., *Ph.* 62 : Ergo ausculta), Varron (4 sur 14), Cicéron (282 sur 617), Tite-Live (17 sur 77), Quintilien (32 sur 135), Sénèque le Rhéteur (22 sur 82), Sénèque le Philosophe (environ 200 sur 740), Suétone (4 sur 19), Tertullien (9 sur 32 dans l'*Apolog.*), saint Augustin (27 sur 664) ; presque jamais chez Pline le Jeune (2 sur 84 dans les *Lettres*, 6 sur 43 dans le *Panégyrique*) ; jamais chez César (sur 5 ex.), ni chez Cornélius Népos (sur 8 ex.), ni chez Apulée dans l'*Apologie* (sur 15 ex.), ni dans l'*Itinéraire* de Silvia-Aetheria (contre 135 ex.).

Chez Tite-Live, la position initiale est fréquente dans la première décade, rare dans les autres ; chez Apulée, elle se présente 33 fois sur 47 dans les *Métamorphoses*, et pas une seule fois (sur 15 ex.) dans l'*Apologie*.

On trouve *ergo* antéposé quand il annonce la conclusion d'un développement complaisamment présenté :

Quint. V, 10, 94 : *Ergo*, ut breuiter contraham summam, ducuntur argumenta a personis, causis...

Rhet. ad Her. IV, 56, 69 : *Ergo* amplius in arte rhetorica nihil est. (phrase conclusive de tout l'ouvrage).

1. Cf. le *Thesaurus*, s. u.

De même quand il domine une argumentation, par exemple dans l'énoncé d'un raisonnement « a fortiori » :

Cic., *Pro Arch.* 17 : *Ergo* ille corporis motu tantum amorem sibi conciliarat..., nos animorum... motus... neglegemus?
— *Phil.* V, 25 : *Ergo* Hannibal hostis, ciuis Antonius?
— VIII, 9 : *Ergo* habet Antonius quod suis polliceatur : quid nos?

Il arrive cependant que, même avec son sens fort, *ergo* soit postposé, si un autre mot réclame la place initiale à l'effet de souligner une répétition, une opposition :

Pl., *Most.* 1119 : **Aliud** te rogo. — **Aliud** *ergo* nunc tibi respondeo.
— *Aul.* 256 : Mihi **despondes** filiam? | — ... **Sponden** *ergo*?
Tér., *And.* 849-850 : **Mihine**? — Ita. | — **Mihin**? — **Tibi** *ergo*.
Cic., *De fin.* I, 9 : **Graecum** te maluisti dici : **graece** *ergo* praetor Athenis te saluto.
— *Tusc.* III, 14 : **Non cadunt**... haec in uirum fortem... : **non cadet** *ergo* in sapientem aegritudo.
— *De n. d.* II, 55-7 : Nulla... in **caelo** nec fortuna nec temeritas... : **caelestem** *ergo* admirabilem ordinem...

A plus forte raison, il est rejeté en seconde place quand sa valeur conclusive est atténuée au point qu'il ne constitue qu'une articulation banale de l'énoncé. Mais il faut bien reconnaître que souvent il est difficile de distinguer les deux valeurs, comme on le voit par la comparaison de phrases telles que :

Sén., *N. Q.* VI, 24, 3 : *Ergo* ueri simile est.
— V, 10, 3 : Veri *ergo* simile est.

La dégradation du sens de *ergo* est particulièrement sensible dans les interrogatives et impératives, où la particule ne joue qu'un rôle de renforcement :

Pl., *Mil.* 1036 : Vocon *ergo* hanc quae te quaerit?
Cic., *Ep. ad Att.* IV, 18, 2 : Tu *ergo* haec quomodo fers?
— *De fin.* II, 74 : Mene *ergo* et Triarium dignos existimas...?

Innombrables sont les formules du type *Quid ergo...? Num ergo...? Cur ergo...?*

Les impératives se prêtent à une distinction assez caractéristique. Si l'ordre est donné comme résultant d'une situation anté-

rieure, d'un raisonnement préalable, il s'agit d'un *ergo* conclusif, qui se met habituellement en première place :

Tér., *Ph.* 59 ss. : Modo ut tacere possis. — Abi sis, insciens !
Cuius tu fidem in pecunia perspexeris,
Verere uerba ei credere?... — *Ergo* ausculta.
= eh bien donc, s'il en est ainsi...

S'il s'agit, au contraire, simplement d'un ordre donné sur un ton d'impatience, *ergo* est rejeté en seconde place :

Pl., *Asin.* 350 : Quid tum? — Ausculta *ergo*, scies.

Telle est la nuance qui distingue les deux phrases presque identiques :

Pl., *Capt.* 383 : *Ergo* animum aduortas uolo.
— *Pseud.* 481 : Aduorte *ergo* animum.

La postposition est naturellement usuelle dans les formules banales du type *age ergo* : Tér., *Ph.* 539 ; Pl., *Persa* 766, etc.

Comme les autres particules, *ergo* est différé au delà de la seconde place lorsque les mots initiaux sont étroitement unis par le sens ou la construction :

Pl., *Mil.* 255 : Intro abi *ergo*.
— *Persa* 34ª : Quid nunc uis *ergo*?
— *Bacch.* 346 : Vbi nunc est *ergo* meus... filius?
Tér., *Ph.* 718 : Duc me ad eum *ergo*.
— 984 : Lege agito *ergo*.
Cic., *Tusc.* I, 11 : Vbi sunt *ergo*... !
— *De off.* II, 66 : Huic quoque *ergo*...
Tite-Live XXXIX, 31, 10 : Haud secus *ergo*...
Sén., *De const. sap.*, 7, 2 : Non potest *ergo*...

Mais *ergo* peut aussi être différé, comme *igitur*, même à date ancienne, au delà d'un groupe de termes qui ne présentent entre eux aucune cohésion évidente :

Pl., *Bacch.* 1017 : Prius te cauisse *ergo* quam pudere aequom fuit.
— *Curc.* 118 : Grandiorem gradum *ergo* face.
— *Rud.* 1412 : Quam mox mi argentum *ergo* redditur?
— *Pseud.* 652 : Dato istunc symbolum *ergo* illi.
— *Poen.* 1269 : Condamus alter alterum *ergo*.
— *Cas.* 896 : Omnem ordine rem fateri *ergo* aequom est,

La liberté de construction se manifeste par des variantes telles que :

Pl., *Bacch.* 346 : Vbi nunc est *ergo* meus Mnesilochus filius?
— 899 : Vbi nunc Mnesilochus *ergo* est?

A l'époque classique, elle est notable surtout chez les poètes :

Lucr. VI, 1246 : Optimus hoc leti genus *ergo* quisque subibat.
Virg., *Aen.* VI, 456 : Verus mihi nuntius *ergo* | Venerat extinctam !
Prop. II, 32, 1 : Qui te non uiderit *ergo*.
Ov., *Metam.* IX, 495 : Quid mihi significant *ergo* mea uisa?
— XII, 106 : Manus est mea debilis *ergo*.
Gratt. 73 : Exige si qua meis respondit ab artibus *ergo*.
Mart. VIII, 23, 4 : ... Si leuis ista... causa uidetur.
Ex qua uis causa uapulet *ergo* cocus?
Sil. It. XI, 567 : Deponere curas tuas *ergo* bone da uictor.

* * *

L'emploi de *itaque*[1] comporte également des inconséquences ; le mot est absent de la plupart des poètes : Lucilius, Virgile, Tibulle, Properce, Ovide, Sénèque le Tragique, Lucain, Perse, Juvénal, Valérius Flaccus, Grattius, Manilius. Parmi les prosateurs, Quinte-Curce ne l'emploie pas ; Tacite n'en a d'exemples que dans le *Dialogue* (3 ex.).

Il est traité anciennement comme un adverbe autonome, et à ce titre construit constamment en première place chez Ennius, Plaute, Térence, Caton, Varron (196 ex. chez ce seul auteur), Catulle, Cicéron, César, Salluste, Népos, Phèdre[2].

Il est normalement employé encore chez Cicéron pour marquer une articulation essentielle du raisonnement :

Pro Mur. 13, 28 ss. : *Itaque*, ut dixi... *Itaque* non modo... sed etiam... *Itaque* si mihi homini uehementer occupato... *Itaque* mihi uidentur plerique...

Mais peu à peu *itaque* tend à apparaître comme un substitut occasionnel de *ergo* ou *igitur*, et adopte leur construction de mots accessoires.

1. Cf. un tableau de ses emplois dans le *Thesaurus*, s. u. *ergo*.
2. Quelques relevés par E. B. Lease, dans *American Jl of Philology*, 1900, p. 452 ss.

Le premier exemple de postposition en prose se trouve dans la *Rhétorique à Hérennius* (6 ex. de position initiale) ; Lucrèce le premier a autant d'exemples de postposition que d'antéposition (11 ex.) ; un seul exemple chez Horace, dans les *Satires*. Puis l'usage paraît normalisé à partir de Tite-Live, mais avec quelque incohérence : 22 ex. de postposition contre 86 dans les cinq premiers livres, et 31 seulement contre 508 dans le reste de l'œuvre. Les exemples de postposition sont assez nombreux, mais toujours en minorité, chez les prosateurs de l'Empire, avec une fréquence croissante à basse époque : 23 ex. contre 24 dans les *Métamorphoses* d'Apulée, 15 contre 27 dans l'*Asclépius* du Pseudo-Apulée, 188 sur 214 dans le *De ciu. dei* de saint Augustin, 242 contre 318 dans la *Vulgate*. Une place à part doit être faite à Sénèque le Philosophe, qui a 246 ex. de position initiale contre 316 de postposition.

Comme *ergo* et *igitur*, *itaque* peut être différé au delà de la seconde place, d'ordinaire quand les mots initiaux forment groupe :

Lucrèce IV, 978 : Per multos *itaque* illa dies eadem obuersantur.
Tite-Live IV, 54, 6 : Pro ingenti *itaque* uictoria...

— mais aussi, en toute circonstance, surtout chez les poètes ; ainsi souvent chez Lucrèce :

IV, 705 : Errant saepe canes *itaque* et uestigia quaerunt.
II, 569 : Nec superare queunt motus *itaque* exitiales.

— et chez les prosateurs de l'époque impériale :

Pline l'A. XVIII, 43 : Omnibus sententiis absolutus *itaque* est.

Cette disposition est fréquente chez l'artificiel Apulée ; elle l'est aussi chez Sénèque le Philosophe, qui construit *itaque* en troisième place 132 fois, contre 184 en seconde place.

Relatifs et conjonctifs

Les mots qu'on peut appeler subordonnants : relatifs et conjonctions de subordination, semblent avoir participé en latin ancien de la construction des mots accessoires ; ils tendent à occuper dans la phrase la place seconde, après le premier mot autonome.

Des traces de ce traitement subsistent nombreuses dans les plus anciens textes ; elles deviennent plus rares et plus incertaines à l'époque classique, où le subordonnant tend à quitter la place

seconde, soit pour prendre la place initiale, soit, au contraire, en particulier chez les poètes, pour reculer plus loin vers l'intérieur de la phrase[1].

Dans les plus anciens textes juridiques ou épigraphiques, la position seconde semble être la règle :

XII Tab. I, 6 : rem *ubi* pacunt.
VIII, 3 : manu fustiue *si* os fregit libero.
VIII, 21 : patronus *si* clienti fraudem fecerit.
Leges regiae (Pl., *N. H.* II, 54) : Homo *si* fulmine occisus sit.
Senat. cons. Bacch. (*C. I. L.* I², 581) : Haice *utei* in couentionid exdeicatis
Scip. Elog. (*C. I. L.* I², 6, 7) : Consol censor aidilis *qui* fuit apud uos.
Ibid. I², 10 : (Mors perfecit) tua *ut* essent omnia breuia...
Quibus *sei* in longa licuiset tibe utier uita...

Elle est normale également dans les premiers textes littéraires :

Liv. Andr., *Sc.* 18 : Confluges *ubi* conuentu campum totum inumigant.
— 23 : ... matri *ne* quid tuae aduorsus fuas.
Naev., *Com.* 92 : Primum ad uirtutem *ut* redeatis...
Domos patres patriam *ut* colatis...
— *Trag.* 48 : Iam solis aestu candor *cum* liquesceret.
— *B. Pun.* 47 : conuenit regnum simul ac locos *ut* haberent.
48³ : obsides *ut* redeant.
— *Epigr.* : Immortalis mortalis *si* foret fas flere.
Enn., *Ann.* Vahl. 84 : ... ueluti consul *cum* mittere signum | Volt.
— 23 : Est locus, Hesperiam *quam* mortales perhibebant.
— 565 : Cum legionibus *quom* proficiscitur imperator.
— 151 : Circum sos *quae* sunt magnae gentes...
— 160 : Nobis *unde* forent fructus.
— 243 : Ingenium *cui* nulla malum sententia suadet.
— 218 : ... sophiam, sapientia *quae* perhibetur.
— 280 : Hostem *qui* feriet mihi erit Carthaginiensis.
Lucil. 974 : uti pecudem te asinumque *ut* denique nasci | Praestiterit.
Pacuv., 14 : nocti *ni* interueniat.
— 187 : frequentes *ut* eant gratatum hospiti.
Acc. 413 : mare *cum* horreret fluctibus.
— 561 : dispar *si* esses tibi.

1. Les faits principaux sont exposés, mais insuffisamment ou incorrectement interprétés, dans E. Schuenke, *De traiectione coniunctionum et pronominis relatiui apud poetas latinos*, Diss. Kiel, 1906 ; G. Deecke, *De usu pronominis relatiui apud poetas ueteres latinos quaestiones selectae* (Pars I : *De pronominis relatiui inuersione*), Diss. Göttingen, 1907 ; A. T. Walker, *Some facts of latin word-order* : *Class. Journ.* XIII, 1918 (p. 652-657 : *The inclosing order of subordinate clauses*).

La position seconde est encore fréquente dans les textes des comiques ; pour Plaute seul, les relevés, non exhaustifs, de Schuenke en offrent plus d'un millier d'exemples.

Elle est usuelle chez Caton, et presque de règle dans le *De agricultura* :

Praef. : Virum bonum *quom* laudabant.
— 1, 1 : Praedium *quom* parere cogitabis.
— 1, 2 : Vicini *quo pacto* niteant.
— 1, 4 : Ad uillam *cum* uenies.
— 1, 5 : Instrumenti *ne* magni siet.
— 1, 7 : Praedium *quod* primum siet.
— 2, 1 : Pater familias *ubi* ad uillam uenit.

Fréquente encore chez Varron (G. Heidrich, *Der Stil des Varro*, Progr. Melk, 1892, p. 19 et suiv.), elle devient plus rare chez les derniers écrivains de l'époque républicaine ; Salluste n'en présente en tout qu'une douzaine d'exemples dans le *Catilina* ; chez César et Cicéron (relevés faits pour *Bell. Gall.* I et II et pour *Catil.* I et II), la proportion est de 15 à 20 pour 100. Enfin, la construction devient tout à fait exceptionnelle chez les prosateurs de l'Empire, par exemple chez Tite-Live, Sénèque, Tacite.

En revanche, les poètes, à partir de Lucrèce et Catulle, en font un usage très large et très libre ; pour Phèdre, L. Havet (note de son édition à 6, 7) relève des accumulations d'exemples telles que :

28, 4-7 : ... uiolarat *quia* Manes deos
Poenas *ut* sanctae Religioni penderet.
Itaque aurum *dum* custodit...
29, 2-4 : Vindicta docili *quia* patet sollertiae
... pullis escam *ut* carperet.

Pour Horace, les seuls exemples empruntés aux *Satires* emplissent huit pages de l'ouvrage de A. Cartault, *Étude sur les Satires d'Horace*, p. 273 ss. ; il arrive qu'une même phrase en contienne plusieurs :

Sat. I, 4, 56-8 : ... His ego *quae* nunc,
Olim *quae* scripsit Lucilius, eripias *si*
Tempora certa modosque...

A partir de ce moment et jusqu'à la fin de la latinité, la pratique de cette construction apparaîtra comme une affectation et

prendra la valeur d'un procédé de style. Là où Virgile écrit simplement :

Aen. II, 6 : *quorum* pars magna fui,

Paulin de Pella, au ve siècle, se permettra la dure inversion :

309 : pars ego magna fui *quorum*.

La notion de place seconde ne doit pas être prise au pied de la lettre ; le terme initial antéposé peut être représenté par un complexe ; par exemple par un groupe copulatif :

Scip. Elog. (*C. I. L.* I², 6, 7) : Consol censor aidilis *quei* fuit apud uos.
Naev., *Com.* 93 : Domos patres patriam *ut* colatis.
— *B. Pun.* 47 : ... regnum simul atque locos *ut* haberent.
Lucil. 1051 : centum ac ducentum possideas *si* | Milia.
Pl., *Rud.* 616 : Agricolae accolae propinqui *qui* estis.
Nép., *Milt.* 1, 1 : Miltiades, Cimonis filius, Atheniensis *cum*... floreret.
Sall., *Catil.* 43, 2 : Statilius et Gabinius *uti*... incenderent.

— par une unité syntaxique :

Pl., *Epid.* 197 : per omnem urbem *quem* sum defessus quaerere.
— *Poen.* 199 : sine damno magno *quae* elui ne utiquam potest.
— *Trin.* 43 : senecta aetate *qui* factust puer.
— *Rud.* 321 : Cum istius modi uirtutibus operisque natus *qui* sit.

— par une proposition entière faisant fonction de sujet :

Hor., *Ep.* I, 2, 46 : Quod satis est *cui* contingit.

— ou de régime :

Pl., *Amph.* 1086 : Piam et pudicam esse tuam uxorem *ut* scias.
Curc. 679 : Argentariis male credi *qui* aiunt.
— 494-5 : ... delictum suom
Suamque ut culpam expetere in mortalem *ut* sinat.
Tér., *And.* 534 : Aliquot me adierunt, ex te auditum *qui* aibant.

Mais la partie de phrase antéposée peut aussi comprendre des éléments disparates, par exemple sujets et régimes :

Nev., *Epigr.* 3 : Immortalis mortalis *si* foret fas flere.
Pl., *Rud.* 696 : In custodelam nos tuam *ut* recipias.
— 730 : Ita ego te hinc ornatum amittam tu ipsus te *ut* non noueris.
— 768 : ... hasce ambas hic in ara *ut* uiuas comburam.
Tér., *Ph.* 831 : ... otium
Ab senibus ad potandum *ut* habeam.

Lucr. I, 557 : ... longa diei
Infinita aetas anteacti temporis omnis
Quod fregisset.
— VI, 788 : Scilicet haec ideo terris ex omnia surgunt
Multa modis multis multarum semina rerum
Quod permixta gerit tellus.
Arat. ap. Cic. 269 : Hunc octo in partes diuisum noscere circlum
Si potes.

— ou même des fragments d'énoncé qui ne présentent entre eux aucune connexion :

Céc. 127 Ribb. : uix habeam satis te *qui* laudem.
Pl., *Poen.* 314 : pleni oculi sorderum *qui* erant.
— *Capt.* 53 : Est paucis uos *quod* monitos uoluerim.
— *Amph.* 712 : ... itidem ut pudicae suos uiros *quae* sunt solent.
— *Pseud.* 1074 : Omnibus modis tibi esse rem *ut* saluam scias.
Lucr. VI, 747 : ... acri sulpure montes
Oppleti calidis *ubi* fumant fontibus aucti.
Virg., *Georg.* I, 69 : Illic, officiant laetis *ne* frugibus herbae ;
Hic, sterilem exiguus *ne* deserat umor harenam.
Hor., *Sat.* I, 4, 17 : ... inopis me *quodque* pusilli
Finxerunt animi.
— I, 1, 29 : per omne | Audaces mare *qui* currunt.
— I, 2, 10 : sordidus atque animi *quod*...
— I, 3, 92 : aut positum ante mea *quia* pullum...
— I, 4, 126 : auidos uicinum funus *ut* aegros.
— I, 5, 45 : proxima Campano ponti *quae* uillula.
— I, 5, 91 : aquae non ditior urna | *Qui* locus.
— II, 7, 117 : ocius hinc te | *Ni* rapis.
Luc., *Ph.* IX, 303 : primam mundo natura figuram | *Cum* daret.
Ov., *Pont.* IV, 12, 4 : Est aliquis nostrum *si* modo carmen honor.
Mart. *Epigr.* I, 8 : Nosses iocosae dulce *cum* sacrum Florae.
— XI, 77, 1 : In omnibus Vacerra *quod* conclauibus
Consumit horas.
— *Lib. Spect.* 85, 1 : Venderet excultos colles *cum* praeco facetus.
— 31 (32) : Festinat, Caesar, *qui* placuisse tibi.

La place donnée au subordonnant conduit parfois chez les poètes à une dislocation totale de l'énoncé :

Virg., *Buc.* 3, 87 : Iam cornu petat et pedibus *qui* spargat harenam.
— 9, 2 : O Lycida, uiui peruenimus aduena nostri,
Quod numquam ueriti sumus, *ut* possessor agelli
Diceret.

Hor., *Sat.* I, 6, 69 : ... purus et insons,
Vt me collaudem, *si* et uiuo carus amicis.
— I, 4, 107 : ... parce frugaliter atque
Viuerem *uti* contentus.

Ces libertés de construction ont été utilisées avec prédilection par les poètes de basse époque :

Ausone, *Mos.* 64 : Inclinata tremunt uiridi *quod* gramina...
— 314 : Iussus ob incesti *qui* quondam...
— 480 : Fluuii duplicemque per urbem *qui* meat.

Sidoine Apollinaire applique deux fois de suite le procédé dans un couple de vers réversibles :

Ep. IX, 14 : Praecipiti modo *quod* decurrit tramite flumen,
Tempore consumpto iam cito deficiet.
— Deficiet cito iam consumpto tempore flumen
Tramite decurrit *quod* modo praecipiti.

En ce qui concerne l'entourage du subordonnant, on peut faire les remarques suivantes. La postposition est particulièrement fréquente lorsque la subordonnée est initiale de phrase (d'après Walker, 50 pour 100 dans ce seul cas, contre 2 pour 100 dans les autres positions).

Le mot antéposé, comme il est naturel, est le plus souvent de ceux qui sont propres à faire la liaison entre deux phrases ; ainsi les démonstratifs de rappel :

Tér., *Ad.* 76 : hoc *qui* nequit ; 96 : haec *cum* illi ; 103 : haec *si* neque ; 817 : haec *si* uoles ; 874 : illum *ut* uiuat ; 50 : ille *ut* item...

De ce type sont 6 exemples sur un total de 11 dans le *Catilina* de Salluste :

6, 2 : hi *postquam* ; 29, 1 : ea *cum* ; 36, 2 : haec *ubi* ; 40, 4 : haec *ubi* ; 48, 4 : is *cum* ; 59, 1 : haec *ubi*.

— 11 exemples sur 15 dans les deux premiers chapitres de Cornélius Népos :

Milt. 3, 3 : hic *cum* ; 3, 6 : huius *cum* ; 4, 5 : id *si* ; 8, 1 : hic *etsi* ; *Them.* 3, 3 : hic *etsi* ; 5, 1 : hic *etsi* ; 7, 4 : hos *postquam* ; 8, 2 : hic *cum* ; 8, 3 : ibi *cum* ; 8, 4 : huc *cum* ; 10, 2 : hic *cum*.

L'auteur du VIIIe livre du *De bello Gallico* se plaît à construire ainsi un relatif de liaison :

B. G. VIII, 2, 1 : Quae *ne* opinio Gallorum confirmaretur.

On a cru pouvoir remarquer que le subordonnant se placerait de préférence immédiatement avant le verbe de la proposition qu'il introduit (Schuenke, p. 7 et suiv.). En dépit du très grand nombre d'exemples observés de cette disposition (plus de 1,500 empruntés aux poètes de Plaute jusqu'à Properce), l'observation ne paraît pas concluante. En effet, dans la plupart des exemples cités, aucune autre disposition n'est possible, le verbe étant le seul mot restant de la proposition : « obsides *ut redeant*, sibi *si praetimet*, delegati *ut plauderent*, corium *uti conciderent*... ». Si l'on défalque les exemples de ce type, les exemples valables qu'on peut invoquer, du type : « amicae *quod det* argentum suae, mihi *quam despondit* pater, huc *quod ueni* in urbem... », ne l'emportent pas notablement en nombre sur les exemples de types différents : « alii *quod* serui solent, mecum *ut* ille hic gesserit », dont près de 1,000 sont réunis dans le dit ouvrage, et en revanche, il est fréquent que le verbe soit inclus dans la partie de l'énoncé qui précède le subordonnant :

Phèdre 44, 11 : impendas curam *quam* rei domesticae.
— 94, 1 : quidam immolasset uerrem *cum* sancto Herculi.
— 85, 7 : omne assueui ferrum *quae* corrodere.
Lucr. I, 362 : Corporis officium est *quoniam* premere omnia deorsum.
— I, 638 : Heraclitus init *quorum* dux proelia primus.
— IV, 300 : ante oculus fuerit *qui* dexter.
— IV, 525 : insinuata suo pepulere *ubi* corpore sensum.
— III, 531 : Scinditur atqui animae haec *quoniam* natura.
Catulle 66, 83 : casto colitis *quae* iura cubili.
Arat. ap. Cic. 101 : uiribus erumpit *qua* summi spiritus Austri.
Prop. II, 12, 15 : euolat heu nostro *quoniam* de pectore.
Tib. I, 4, 49 : uelit insidiis altas *si* claudere ualles.
— II, 1, 78 : explorat caecas *cui* manus ante uias.
Virg., *Georg.* I, 69 : Officiant laetis *ne* frugibus herbae.
— III, 388 : Nigra subest udo tantum *cui* lingua palato.
— *Aen.* VI, 50 : Adflata est numine *quando*...
— *Aen.* X, 261 : Stans celsa in puppi clipeum *cum* deinde...
— *Aen.* XI, 174 : Esset par aetas et idem *si* robur ab annis.
— *Georg.* II, 227 : Rara sit an supra morem *si* densa requires.
Hor., *Sat.* I, 2, 116 : Tument tibi *cum* inguina.
— I, 3, 28 : Euenit inquirant uitia *ut* tua.
— I, 4, 125 : flagret rumore malo *cum*...
— I, 9, 47 : hunc hominem uelles *si* tradere.

Hor., *Sat.* I, 9, 51 : ditior hic aut est *quia* doctior.
— II, 2, 23 : posito pauone uelis *quin*...
— I, 4, 125 : flagret rumore malo *cum* | Hic atque ille.
Luc., *Ph.* VI, 411 : Inseruit celsis prope se *cum* Pelion astris.

La seule remarque qu'on puisse faire dans cet ordre d'idées, c'est que le subordonnant est rarement placé immédiatement après un verbe initial. Mais il n'y a là rien que d'attendu, vu la rareté de l'emploi du verbe en tête d'une subordonnée (cf. *Ordre des mots*, t. II, p. 49). Je ne relève chez Plaute qu'un exemple :

Bacch. 1107 : At pol ego ibi sum, esse *ubi* miserum hominem decet.

— un seul aussi chez Catulle :

68, 84 : posset *ut* abrupto uiuere coniugio.

Cependant, même cette disposition devient assez fréquente chez les poètes à partir de Phèdre :

Phèdre : 6, 7 : nominor *quia* rex ; 23, 4 : faceres *si* ; 42, 3 : scirent *ut* ; 24, 8 : facias *ne* ; 58, 3 : sensit *simul* ; 86, 6 : esset *an* ; 76, 3 : distringit *quem*...

Lucrèce en a une vingtaine d'exemples :

I, 780 : emineat *nequid* quod contra pugnet.
III, 1065 : tetigit *cum* limina uillae.
VI, 120 : exierunt *donec* regionibus artis.
VI, 707 : dicatur *ut* illius una.
VI, 841 : rarescit *quia* terra calore.
VI, 1064 : impellant *ut* eam Magnesia flumine saxa.

Horace une quarantaine (3 seulement dans les *Odes*) :

Sat. I, 3, 61 : uigent *ubi* crimina ; 114 : diuidit *ut* bona ; I, 4, 32 : ampliet *ut* rem ; 39 : dederim *quibus* ; 81 : uixi *cum quibus* ; I, 8, 37 : mentior at *si* quid ; I, 9, 46 : posset *qui* ferre ; I, 10, 88 : sint *qualiacumque* ; II, 3, 42 : pereas *quin* ; 141 : iussit *quod* ; 195 : gaudeat *ut* ; II, 5, 28 : uiuet *uter* ; 72 : lauderis *ut* ; I, 7, 27 : fertur *quo* rara securis ; I, 9, 51 : ditior hic aut est *quia* doctior.

Properce et Tibulle en ont chacun une vingtaine, Virgile environ 80.

L'extrême liberté et variété de construction que pratiquent les écrivains en vers, surtout à date récente, semble être l'indice d'une quasi-incertitude sur l'emploi et le sens du procédé. Il semble qu'il y ait chez certains poètes une sorte de coquetterie à user d'une

construction sentie comme désuète, mais légitime ; chez d'autres, simple utilisation d'une facilité offerte au versificateur.

Faut-il cependant envisager aussi une utilisation du procédé en vue du sens et de l'expressivité? La démonstration a été tentée à différentes reprises, et en particulier, à propos d'Horace, par A. Cartault (*Étude sur les Satires d'Horace*, Paris, Alcan, 1899), qui croit pouvoir affirmer (p. 273) que, chez Horace, la postposition du subordonnant « provient du désir... de mettre en tête du membre de phrase un mot important pour le sens ». C'est ce que pourraient faire croire des phrases du type :

Publ. Syrus ap. Sen., *Ep.* 8, 9 : Non est tuum, **fortuna** *quod* fecit tuum.
= Une chose n'est pas tienne, **si c'est le hasard qui** l'a faite tienne.

Tér., *Ph.* 1023 : Iam tum erat senex, **senectus** *si* uerecundos facit.
= Il était déjà un vieillard, **si c'est la vieillesse qui** fait les gens sérieux.

Il ne semble pourtant pas qu'il y ait entre la postposition du subordonnant et le relief du terme initial une relation de cause à effet.

L'illusion provient d'abord de ce que le terme initial de la phrase est assez naturellement un mot sur lequel se fixe l'attention, du fait que, situé au point de jonction de deux énoncés, il est amené à figurer l'amorce de l'énoncé second. Particulièrement net est le cas où le mot initial de phrase est en même temps initial d'un développement, marquant le passage à une idée nouvelle. C'est le cas, très fréquemment, dans le *De agricultura* de Caton, où chaque développement commence par le mot qui en fournit pour ainsi dire le titre :

1 : **Praedium** *quom* parare cogitabis...
2 : **Pater familias** *ubi* ad uillam uenit...
6 : **Agrum** *quibus* locis conseras...
Vineam *quo* in agro conseri oporteat...
14 : **Villam aedificandam** *si* locabis...
18 : **Torcularium** *si* aedificare uoles...
20 : **Trapetum** *quomodo* concinnare oporteat...

Dans les textes littéraires de types plus variés, le terme initial de la phrase ou de la proposition est fréquemment l'objet d'un rappel, d'une responsion, d'une comparaison ou identification, d'une

répétition ou d'une opposition, ce qui suffit à conditionner sa mise en relief :

Pl., *Rud.* 506 : **Scelus** te et **sceleste parta** *quae* uexit bona.
— 257 : ... nos ex hac **aerumna** eximat
... **aerumnosas** *ut* aliquo auxilio adiuuet.
— *Mil.* 726 : **Vno** exemplo *ne* **omnes** uitam uiuerent.
— *Rud.* 939 : **Bonis** *quod* **bene** fit haud perit.
— *Rud.* 579 : **In mari** *quod* elaui, ni hic **in terra** iterum eluam.
— *Persa* 98 : Nolo **in uesicam** *quod* eat, **in uentrem** uolo.
— *Poen.* 956 : **Eum** fecisse aiunt, **sibi** *quod* faciendum fuit.
— *Amph.* 960 : Proinde **eri** *ut* sint, **ipse** item sit.
— *Pseud.* 929 : Ipsus **sese** *ut* neget esse eum...
Meque ut esse autumet.
— *Pseud.* 142 : At **faciem** *quom* aspicias eorum, hau mali uidentur ;
opera fallunt.
Tér., *Eun.* 243 : **Nihil** *cum* est, **nihil** defit tamen.
Ad. 823 : **Duo** *cum* **idem** faciunt.
— *Hec.* 12 : **Nouas** *qui* exactas feci ut **inueterascerent.**
— *Ad.* 874 : **Illum** *ut* uiuat optant, **meam** autem mortem expectant.
— *Heaut.* 210 : Scitumst periclum **ex aliis** facere **tibi** *quod* ex usu siet.
— *Ad.* 69-72 : **Malo coactus** *qui* suom officium facit...
Ille quem beneficio adiungas...
— *Ph.* 270-5 : Si est, patrue, **culpam** *ut* Antipho in se admiserit,
... nostran **culpa** east an iudicum?
Lucr. II, 287 : **De nilo** *quoniam* fieri **nil** posse uidemus.
— II, 790 : **Ex albis** *quoniam* non **alba** creantur.
— II, 902 : **Ex sensilibus** *qui* **sensile** posse creari.
Lucr. VI, 914 : **unus** *ubi* ex **uno** dependet.
Cic., *De diu.* II, 24, 51 : Quod non rideret **haruspex**, **haruspicem** *cum* uidisset.
Hor., *Sat.* II, 3, 103 : **litem** *quod* **lite** resoluit.
— II, 1, 83 : Esto, si quis **mala** ; sed **bona** si quis...
— II, 7, 81 : Tu **mihi** *qui* imperitas, **alii** seruis miser.

Mais, dans nombre de cas, le relief est, en outre, conditionné par quelque loi d'ordre des mots.

Par exemple, le mot initial est le verbe de la proposition, mis en relief par le fait même de cette position initiale (cf. *L'ordre des mots*, t. II, p. 49 et suiv.) :

Pl., *Amph.* 891 : Faciundum est mi illud, **fieri** *quod* illaec postulat.
Tér., *Eun.* 103-6 : Quae uera audiui, taceo...
— Proin tu, **taceri** *si* uis, uera dicito,

Virg., *Aen.* VIII, 271-2 : Hanc aram... quae Maxima semper
Dicetur nobis et **erit** *quae* Maxima semper.

Ou bien le mot initial est un adjectif, qui se trouve disjoint de son substantif et par là même mis en relief (*L'ordre des mots*, t. I, p. 112 et suiv.) :

Pl., *Rud.* 1364 : **Tua** — *quae* — fuit Palaestra, ea filia inuentast **mea**.
— *Trin.* 686 : Tanto meliust...
... me habere quam **te**, **tua** — *qui* — toleres moenia.
— *Truc.* 789 : Quid puero factumst **mea** — *quem* — peperit filia,
Meo nepoti?
Tér., *Ph.* 621 : haec potius cum **bona**
— *Vt* — componamus gratia quam cum **mala**.
— *Hec.* 420 : Nam **alias** — *ut* mittam — miserias, **unam hanc** uide.
— *Ad.* 165 : ... ius iurandum dabitur te esse
Indignum iniuria hac, **indignis** — *cum* egomet sim accéptus — modis.
Hor., *Sat.* I, 4, 74 : In **medio** — *qui* | Scripta — foro recitent.
— I, 4, 81 : **absentem** — *qui* rodit — amicum.
— I, 6, 21 : **ingenuo** — *si* non essem — patre natus.
— I, 6, 72 : **magni** | — *Quo* — pueri... ibant.
— II, 3, 201 : **insanus** — *quid...* — Aiax | Fecit.
— II, 3, 288 : **ingentes** — *qui* das adimisque — dolores.

Nombreux sont les exemples où l'adjectif ainsi disjoint est un possessif, qui se prête particulièrement à la mise en relief (cf. *L'ordre des mots*, t. I, p. 133) :

Pl., *Truc.* 771 : **meus** — *qui* — adfinis fuit.
— *Curc.* 580 : **meam** — *quae* — latrinam lauat.
— *Capt.* 881 : **meum** — *qui* — gnatum surripuit.
— *Pseud.* 528 : **tuus** — *quam* — gnatus deperit.
— *Mil.* 32 : **tuas** — *qui* — uirtutes sciam.
Tér., *Hec.* 212 : **suos** — *cui* — liberos committerent.

Ou bien le terme initial est un attribut disjoint de son verbe attributif (cf. *L'ordre des mots*, t. II, p. 10 et 27) :

Pl., *Rud.* 1230-1 : ... ut ego **alienum** — *quod* — est
Meum esse dicam.
— *Capt.* 524 : **Operta** — *quae* — fuere, **aperta** sunt.
— *Persa* 472 : ancilla **mea** — *quae* — fuit, hodie **sua** nunc est.
— *Rud.* 822 : **Herculi** fit, **Veneris fanum** — *quod* — fuit.
— *Asin.* 572 : ubi **creditum** — *quod* — sit tibi, **datum** esse pernegaris.
— *Mil.* 254 : Inducamus **uera** — *ut* — esse credat quae **mentibitur**.

Tér., *Heaut.* 216 : **nunc** — *quae* — est, non quae **olim** fuit.
— *And.* 390 : quae nunc sunt **certa** ei consilia, **incerta** — *ut* — sient.
— *Hec.* 211 : ex **amicis inimici** — *ut* — sint.
— *Eun.* 742 : **Verba** — *dum* — sint ; uerum... si ad **rem** conferentur.
— *Heaut.* 698 : **celabitur** itidem ut **celata** — *adhuc* — est.
— *Eun.* 192 : cum milite isto **praesens absens** — *ut* — sies.
— *Heaut.* 962 : ... **in praesentia**
— *Quae* — essent, prima habere neque consulere **in longitudinem**.
— *Heaut.* 6 : **Duplex** — *quae* ex argumento — facta est **simplici**.
Varr., *R. R.* I, 4, 4 : quo **grauiora** — *quae* — sunt, ea... **leuiora** facere possimus.

— un adverbe ou un complexe adverbial disjoint de son verbe (cf. ci-dessus, p. 16 et 18).

Pl., *Pseud.* 583 : **Facile** — *ut* — uineam, **facile** — *ut* — spoliem meos.
— *Persa* 114 : **Mane** — *quod* tu — occeperis, | ... **totum** procedit **diem**.
— *Stich.* 12-13 : **Vnice** — *qui* — **unus**... | Perhibetur.
— *Truc.* 465 ss. : **Male** — *quod* mulier — facere incepit...
Bene — *si* — facere incepit...
... **male** — *quae* — facere occeperunt.
— *Trin.* 43 : Hic ille est, **senecta aetate** — *qui* — factust **puer**.
Tér., *Ad.* 741 : Illud quod cecidit **forte**, id **arte** — *ut* — corrigas.
— *Ph.* 876 : ... **extra ostium**, **intus** — *quae* inter se... — egerint.
— *Eun.* 181-3 : Ego impetrare nequeo hoc abs te, **biduom**
Saltem — *ut* — concedas...? — Siquidem **biduom** ;
Verum ne fiant isti **uiginti dies** !
Varr., *R. R.* I, 29, 2 : Terram cum **primum** arant... ; cum **iterum**... ; **tertio** — *cum* — arant...
— I, 1, 8-10 : Qui **graece** scripserunt... sunt plus quinquaginta... Hos nobilitate Mago... praeterit, **poenica lingua** — *qui* — res dispersas comprendit.
Cés., *B. G.* I, 26, 1-4 : **Diu**... pugnatum est... **Diu** — *cum* — esset pugnatum...
Hor., *Sat.* I, 4, 56 : ... His, ego quae **nunc**,
Olim — *quae* — scripsit Lucilius.

— un pronom personnel sujet disjoint de son verbe :

Pl., *Amph.* 893 : **Ego** — *quod* — feci, factum id **Amphitruoni** offuit.
Hor., *Sat.* I, 4, 56-7 : His, **ego** — *quae* nunc,
Olim quae scripsit **Lucilius**...

Dans tous ces exemples, où le relief du mot qui précède le subordonnant est incontestable, une observation sommaire pourrait

laisser croire que c'est cette disposition même qui détermine la mise en relief ; on voit qu'une analyse plus attentive conduit à attribuer le relief à d'autres facteurs, précédemment étudiés.

Comme contre-partie, il serait aisé d'accumuler les exemples où un terme initial suivi d'un subordonnant ne comporte aucune mise en relief. Caton écrit indifféremment :

De agr. 2, 5 : *quae reliqua opera sint* curare uti perficiantur.

— et un peu plus loin :

De agr. 2, 6 : *reliqua quae sint* uti compareant.

Le mot initial n'est pas plus en relief dans :

De agr. 20 : *Trapetum quo modo* concinnare oporteat.

— que dans :

De agr. 22 : *Trapetum hoc modo* accommodare oportet.

Dans la phrase de Plaute :

Men. 856 : Me quidem *si* attigeris aut si propius ad me accesseris.

le régime *ad me*, construit normalement, est aussi bien en relief que le régime *me quidem*, suivi du subordonnant. Cf. encore :

Amph. 878 : ... et quod grauida est uiro
Et me *quod* grauidast.
(*me*, suivi du subordonnant, joue le même rôle que *uiro*, qui ne l'est pas).

Merc. 979 : Filio suo *qui* innocenti fecit tantam iniuriam.
(les mots importants sont *innocenti* et *tantam iniuriam*, mais non *filio suo*, qui est pourtant suivi du relatif).

Tér., *Heaut.* 216 : Ex sua libidine..., nunc *quae* est, non *quae* olim fuit.
(*olim* est aussi important que *nunc*).

— *Ad.* 66 : Vi *quod* fit quam illud *quod* amicitia adiungitur.
(*ui* n'est pas plus en relief que *amicitia*).

Hor., *Sat.* II, 7, 117 : Ocius hinc te | *Ni* rapis.
(mot important : *ocius*, mais non pas *te*).

— II, 7, 109-110 : An hic peccat, sub noctem *qui* puer uuam
Furtiua mutat strigili? Qui praedia uendit
Nil seruile... habet?
(*sub noctem* n'exprime qu'une circonstance accessoire ; le mot important est *uuam*, opposé à *praedia*).

Il serait absurde de prêter une valeur particulière à *homo* dans :

Pl., *Pseud.* 910 : Tum pol ego interii, homo *si* ille abiit.

— à *ire* dans :

Merc. 711 : Pol hoc est ire *quod* rus meus uir noluit.

Dans la phrase de Térence :

Ad. 96-97 : ... haec *cum* illi, Micio,
Dico, tibi dico.

s'il y a un mot en relief, c'est *illi*, qui s'oppose à *tibi*, mais non pas *haec*.

Dans le passage suivant, où Lucrèce présente un raisonnement serré, qui prête aux mises en relief :

V, 925 : At genus humanum multo fuit illud in aruis
Durius, ut decuit, tellus *quod* dura creasset,

le mot de valeur est non pas *tellus*, qui précède le subordonnant, mais *dura*, qui le suit (rappel et explication de *durius*).

Parmi les exemples d'Horace cités avec complaisance par A. Cartault, il en est de nombreux où ce serait faire un contresens que de prêter une valeur exceptionnelle au terme précédant le subordonnant :

Hor., *Sat.* I, 10, 16 : Illi scripta *quibus* comoedia prisca uiris est.
(le mot important est *prisca*).
— *Sat.* I, 6, 119 : Deinde eo dormitum, non sollicitus mihi *quod* cras
Surgendum sit mane.
(le mot important est *mane*).
— II, 3, 297 : Arma dedit, posthac *ne* compellarer inultus.
(mot important : *inultus*).
— II, 4, 15 : Cole suburbano *qui* siccis creuit in agris
Dulcior ; inriguo nihil est elutius horto.
(mot important : *siccis*).

Que conclure de ces nombreuses confrontations? Elles ne permettent pas d'établir que la position seconde donnée au subordonnant soit de nature à conférer une valeur particulière au mot initial. A date ancienne, la postposition du subordonnant, fréquente et quasi normale, représente une survivance et n'a aucune valeur expressive. Avec le temps, l'usage de cette particularité se perd peu à peu ; elle tend à devenir exceptionnelle dans la prose commune, comme sans doute dans la langue parlée, si bien qu'un jour, ainsi qu'il arrive pour maintes survivances, du fait qu'elle apparaît comme un phénomène sur son déclin, et par conséquent

d'aspect archaïque, elle se recommande à l'attention des écrivains soucieux de conservatisme, en particulier des poètes, et prend ainsi la valeur d'un procédé de style[1].

Concurremment, un autre facteur intervient : la mise en seconde place du subordonnant crée des conditions favorables à l'emploi d'un procédé expressif bien connu : la disjonction ; le terme initial, s'il est séparé par le subordonnant d'un mot avec lequel il constitue un groupe syntaxique, se trouve par là même mis en relief : il arrive ainsi fréquemment que la postposition du subordonnant coïncide avec le relief du mot initial, au point que l'un des faits peut paraître fonction de l'autre ; il n'est pas impossible, en effet, que, pour un écrivain soucieux de recherches de style, la construction, recherchée par ailleurs comme archaïque, soit amenée à l'être, en outre, comme expressive. De là, sans doute, la faveur qu'elle rencontre, surtout chez les écrivains de langue artificielle, jusqu'à la fin de la latinité. De là aussi l'illusion de ceux des modernes qui n'ont vu dans cette particularité de construction qu'un procédé de style.

Conclusion

On voit que la loi qui régissait en indo-européen la construction des mots accessoires est en latin d'une application très incertaine et mal définie. A date ancienne, la postposition soit au terme qu'affecte la particule soit au mot initial de la phrase n'est obligatoire que pour les enclitiques *-que*, *-ue*, et pour les particules de formation ancienne, faiblement adversatives ou assévératives : *autem* et *quidem* ; elle est usuelle pour les subordonnants, relatifs et conjonctifs.

Une tendance à assumer cette construction se manifeste de bonne heure pour *enim* et pour *igitur*, dans la mesure où ces particules ont perdu la valeur intensive qu'elles avaient à l'origine.

La même tendance se fait jour, de façon variable suivant les époques et les auteurs, mais surtout suivant les emplois (en particulier selon que se constituent des formules et clichés) pour certaines copulatives (*et*), adversatives (*at*, *sed*), explicatives (*nam*), assévératives (*igitur*), et en particulier pour les particules renforcées (*atque*, *namque*, *itaque*, *equidem*, *etenim*).

1. Cf. J. Marouzeau, *Fait de langue et fait de style* : Actes du Congrès des linguistes de Copenhague, 1936, p. 105-106.

Enfin se trouvent parfois entraînés dans la construction certains adverbes de phrase, dans la mesure où, par une dégradation de sens, ils descendent au rang de particules : *ergo*, *certe*, *tamen*, *sane*, *profecto*.

L'incertitude dans l'application de cette règle se marque par une double tendance, de nature contradictoire : nous voyons, d'une part, certaines particules (les subordonnants, relatifs ou conjonctionnels) échapper progressivement à la loi, et, par contre, certaines autres s'y plier (*enim*, *namque*, *igitur* et les intensifs), dans des conditions telles qu'il est parfois difficile de dire si nous avons affaire à une survivance ou à une innovation.

En particulier, la notion de place seconde s'affaiblit progressivement : il semble que le sujet parlant ait surtout le sens d'une exclusion de la place première, le report pouvant se faire à longue distance au delà de la seconde place.

Le caractère artificiel de la construction est souligné par le fait que la langue littéraire, et essentiellement la langue des poètes, en use avec une grande liberté, soit pour la constitution de formules et clichés, soit par commodité métrique, soit en vue d'effets de style, particulièrement pour mise en relief du mot initial, la particule étant utilisée comme élément disjonctif entre deux appartenants tels que adjectif-substantif.

Situation confuse, qui résulte, d'une part, de ce que nous saisissons le latin au moment où la loi n'est plus contraignante ; d'autre part, de ce que les artisans de la langue littéraire se font un jeu de proroger, parfois à contresens, un état de choses dont ils n'ont plus le sentiment instinctif.

Cet ensemble de faits peut être considéré comme une illustration d'un phénomène souvent observé dans l'évolution d'une langue littéraire : une loi ne s'abolit pas au moment où l'usager en perd conscience ; elle peut continuer d'agir très longtemps par l'effet de réminiscences, affectations, extensions analogiques, exploitations stylistiques. Il en résulte pour l'observateur une impression d'arbitraire et d'incohérence qui peut être regardée comme un des traits les plus caractéristiques d'une langue littéraire[1].

1. Cf. sur ces diverses considérations : J. Marouzeau, *Quelques aspects de la formation du latin littéraire ;* p. 173 : *Langue et style*, et : *Le déclin d'une loi* : *Archivum Linguisticum*, t. I, 1949, p. 35-40.

CHAPITRE IV

LA PHRASE

Structure générale de l'énoncé

L'arrangement des membres dans la phrase et des phrases dans la chaîne de l'énoncé est fonction de facteurs particulièrement complexes.

On est parfois porté à penser que le déroulement de l'énoncé doit être parallèle à l'élaboration de la pensée, selon ce que H. Weil appelait « l'ordre psychologique ». Quintilien fait déjà observer qu'il n'en est rien : « non ut quodque se proferet uerbum occupet locum » (X, 3, 5). Calquer l'expression sur la pensée en devenir conduirait à une forme d'énoncé inarticulée et chaotique, telle qu'elle se trouve réalisée dans certains états de délire ou d'aliénation mentale, ou telle que la prônent certaines écoles littéraires modernes. En fait, le sujet parlant, à chaque étape de son énoncé, a l'esprit occupé simultanément de divers concepts qui ont à s'ordonner pour être accessibles à la perception de l'interlocuteur. On parle pour être compris, et la préoccupation, dominante encore qu'inconsciente, de celui qui s'exprime est de parler en fonction de celui pour lequel il parle. Si l'on crie à un homme en danger d'être écrasé : « Sauvez-vous ! Le mur s'écroule ! » encore que la vue du mur qui tombe ait précédé l'idée de l'avertissement à donner, l'énoncé, pour une raison évidente, est présenté dans l'ordre inverse.

Faut-il en déduire qu'une raison raisonnante préside à l'agencement de l'énoncé? C'est ce qu'ont pensé ceux qui ont voulu établir le principe d'un « ordre logique ». Il est bien certain que, dans certains types d'énoncé déductif, on est amené à mentionner le conditionnant avant le conditionné, la cause avant l'effet ; il est naturel que les prémisses du syllogisme soient présentés avant la conclusion. Mais quel est, dans l'ordre du sentiment, de l'émotion, le rôle de la logique? Tout le langage affectif — et quel langage ne l'est pas? — échappe à son emprise.

Il reste qu'on fasse appel au principe de l'ordre dit « naturel », qui consisterait à reproduire dans l'énoncé la succession des événements. Quintilien encore condamne cette conception : « Illud nimiae est superstitionis, uti quaeque sint tempore, ea facere etiam ordine priora » (IX, 4, 25). C'est un amusement puéril de noter que, dans une phrase telle que : « Caesar urbem diu obsessam tandem ingressus diripuit », se succèdent correctement les péripéties : le siège — l'assaut — le pillage. Que dira-t-on de telle autre phrase, telle que : « Comperto per speculatores auxilia ad populandum missa », où l'ordre des événements est bouleversé : le rapport des éclaireurs — l'incursion des pillards — l'ordre qui leur a été donné?

Aussi Quintilien propose-t-il de substituer à la considération de l'ordre chronologique celle de l'ordre d'importance : « interim plus ualent ante gesta, ideoque leuioribus superponenda sunt [1] » (IX, 4, 25). Selon lui, l'énoncé va du moins au plus important, suivant un principe de gradation ascendante ; ainsi le verbe, dit-il, est à sa place à la fin de l'énoncé parce qu'il contient l'essentiel de la pensée : « uerbo sensum cludere multo... optimum est ; in uerbis enim sermonis uis est » (IX, 3, 26) ; de même, l'adverbe dans cet exemple emprunté à Cicéron par Quintilien :

Vt tibi necesse esset in conspectu populi Romani uomere postridie.

Le mot *postridie*, dit Quintilien, constitue la pointe (*mucro*) de l'énoncé (IX, 3, 30). Semblable interprétation de deux autres exemples cités IX, 3, 44.

Cette considération a cependant paru si peu propre à expliquer les faits que les modernes ont envisagé le principe inverse d'une gradation descendante, et, combinant les deux, H. Weil (*L'ordre des mots dans les langues anciennes*) a proposé de considérer dans la phrase deux « places d'honneur » : l'initiale et la finale. J'ai abordé la discussion de cette théorie dans *L'ordre des mots*, t. I, p. 1-5, et dans *La phrase à verbe « être »*, p. 7-10.

Place initiale et finale

Sans doute, il ne serait pas difficile d'alléguer en abondance des

1. Ne pas confondre cette observation, comme on l'a fait quelquefois, avec celle que présente ailleurs Quintilien, IX, 4, 67 : « initia clausulaeque plurimum momenti habent, quatenus incipit sensus aut desinit », qui s'applique au rythme de l'énoncé, et plus particulièrement à la répartition des longues et des brèves.

exemples de phrases où des mots essentiels occupent la première place :

Sén., *Ep.* ad *Luc.* 45, 6 : **Res** fallunt : illas discerne.
(= *ce sont les réalités* qui trompent).

Luc., *Ph.* V, 357 : **Mihi** bella geram : discedite castris.
(= *c'est pour moi* que je ferai la guerre).

Quint. X, 1, 27 : Plurimum dicit oratori conferre Theophrastus lectionem poetarum... ; namque **ab his**... sublimitas... petitur.
(= car *c'est à eux* qu'on emprunte...).

Tér., *Ad.* 989 : si **ob eam rem** uobis mea uita inuisa... est | Quia...
(= *si c'est pour cette raison*... que...).

Moins abondants, mais nombreux encore, seraient les cas où le mot de valeur est à la place finale.

Dans une même phrase, Quintilien met une fois à l'initiale et une fois à la finale le terme essentiel de l'énoncé :

X, 1, 27 : Plurimum dicit oratori conferre Theophrastus **lectionem poetarum**..., ideoque **in hac lectione** Cicero requiescendum putat.
(= ce qui profite le plus, *c'est la lecture des poètes*, et en conséquence *c'est à cette lecture* qu'il faut se consacrer).

Dans deux passages d'une même lettre, Sénèque aussi joue sur la valeur d'abord du mot initial :

Ep. ad Luc. 102, 10 : Atqui **hoc** quaerebatur.
(= *c'est cela* qui était en question).

— ensuite du mot final :

— 27 : Quid ista (uelamenta) diligis quasi tua ? Istis **opertus** es.
(Le contexte nous invite à comprendre : Ces draperies *ne font que te servir de vêtement.*)

Mais innombrables sont aussi les cas où le terme essentiel de l'énoncé est logé dans l'épaisseur de la phrase :

Sall., *Catil.* 9, 2 : Iurgia, discordias, simultates **cum hostibus** exercebant, ciues cum ciuibus **de uirtute** certabant.
(= *c'est avec les ennemis* que... ; *c'est par la valeur* que...).

— 20, 14 : En illa illa, quam saepe optastis, libertas ; praeterea diuitiae, decus, gloria in oculis sita sunt ; fortuna omnia **ea** uictoribus praemia posuit.

(non pas, bien que le mot *fortuna* soit initial : c'est la fortune qui..., mais, bien que *omnia ea* soit intérieur : voilà les récompenses que...).

On peut retenir comme signe de cette indifférence la variation observée dans un type de phrase bien connu, où un gérondif à l'ablatif de moyen se place indifféremment à l'initiale :

Tér., *Hec.* 435 : ut me **ambulando** rumperet.

— à la finale :

Tér., *Ad.* 713 : defessus sum **ambulando.**

— et aussi bien à l'intérieur, dans les formules proverbiales :

castigat **ridendo** mores = *c'est par le rire* que...
fit **fabricando** faber = *c'est en forgeant* que...

Diverses considérations expliquent l'illusion dont on a été souvent victime en ce qui regarde l'interprétation des places initiale et finale.

D'abord, ces deux places sont souvent occupées par un terme essentiel de l'énoncé, qui est le verbe (« in uerbis enim sermonis uis est », dit Quintilien, IX, 3, 26). Mais on remarquera que, lorsque le verbe est final de phrase, c'est précisément dans des cas où il n'est pas frappé d'un accent d'insistance (cf. *L'ordre des mots*, t. II, p. 47 ss.). Et même, le verbe final est souvent un auxiliaire, un attributif, qui ne contient pas l'idée de l'action principale ; innombrables sont, par exemple, chez Cicéron, les finales du type « mirari *uisus est*, existere *posset*, nata esse *dicuntur*, narrasse *fertur*... », où le verbe n'a qu'une valeur d'auxiliaire.

En revanche, placé à l'initiale, le verbe joue un rôle notable dans l'énoncé, comme il a été dit au même tome II, *passim*. Mais il suffit de se reporter aux exemples allégués pour constater que, si cette position est significative, c'est parce qu'elle est exceptionnelle, et non pas parce qu'elle est initiale.

Autre considération : dans nombre de cas, si le mot initial est en relief, c'est en raison de la place qu'il occupe par rapport à un appartenant syntaxique.

Tel est le cas fréquemment pour l'attribut du verbe « être » dans les phrases du type qui a été étudié aussi tome II, p. 10 :

Pl., *Mil.* 254 : **Vera** — ut — esse credat quae mentibitur.

Pl., *Capt.* 524 : **Operta** — quae — fuere, aperta sunt.
Tér., *And.* 390 : Quae nunc sunt certa ei consilia, **incerta** — ut — sient.
— *Hec.* 211 : ex amicis, **inimici** — ut — sint... facis.

Le relief des mots *uera, operta, incerta, inimici,* est l'effet de la disjonction par rapport à la copule, et non de la position initiale.

De même, dans la phrase citée par H. Weil lui-même à l'appui de sa théorie des places d'honneur, *L'ordre des mots,* p. 67 :

Cic., *Tusc.* I, 27, 66 : **Animorum** — nulla in terris — origo inueniri potest ; nihil enim est in animis mixtum atque concretum...

— le relief de *animorum* est conditionné non pas par la place initiale, mais par la disjonction par rapport à l'appartenant *origo* (cf. mon *Ordre des mots,* t. I, p. 112 et ss.).

Dans la phrase de Plaute :

Aul. 266 : Credo ego illum iam indaudisse mihi esse thesaurum domi ;
... **Ea** — affinitatem hanc obstinauit — gratia.
(= *voilà la raison* pour laquelle...).

le relief de *ea* résulte de la disjonction *ea* — *gratia.*

Il y a encore même mise en relief, par le même procédé, dans la phrase de Salluste citée plus haut :

Catil. 20, 14 : Fortuna omnia **ea** — uictoribus — praemia posuit.
(= voilà les récompenses que...).

où le mot en relief est pourtant à l'intérieur de la phrase.

Enfin, il faut signaler un dernier ordre de faits. Indépendamment de tout ce qui a été observé jusqu'ici, il faut noter que, en vertu même des démarches naturelles de la pensée, il y a pour l'auteur de l'énoncé une tendance à enchaîner les phrases dans un développement suivi (Meillet-Vendryes, *Traité de grammaire comparée des langues classiques,* 2e éd., par. 349) et qu'ainsi se trouvent amenés en tête de phrase les mots qui font la liaison entre ce qui précède et ce qui suit, avec la valeur d'un rappel ou d'une amorce :

Tér., *Heaut.* 77 : *Homo sum* : *humani* nihil a me alienum puto.
Quint. VIII, 14-15 : M. Tullius inuentionem... prudentis hominis putat *eloquentiam* oratoris. *Eloqui* enim hoc est...

Dans le *De agricultura* de Caton, la plupart des développements

commencent par le mot qui en énonce l'objet et qui constitue pour ainsi dire le titre de chacun d'eux :

5, 6 : *Boues* maxima diligentia curatos habeto.
6, 1 : *Agrum* quibus locis conseras.
6, 4 : *Vineam* quo in agro conseri oporteat.
14, 4 : *Villa* ex lapide...
15, 1 : *Macerias* ex calce...
18, 1 : *Torcularium* si aedificare uoles...
20, 1 : *Trapetum* quo modo concinnare oporteat.

Dans l'énumération qu'il fait des modèles propres à inspirer l'orateur, Quintilien (X, 1, 27 et suiv.) passe en revue les différents genres, commençant aussi chaque nouveau chapitre par un mot-titre :

31 : *Historia* quoque...
35 : A *philosophorum* uero lectione...
60 : Tunc et *elegiam*...
61 : *Nouem* uero *lyricorum*...
65 : *Antiqua comoedia*..., *Tragoedias* primus...
93 : *Elegia* quoque...
94 : *Satira* quidem...
96 : *Iambus*...

Pour ce qui regarde la place finale, une considération du même ordre intervient, en rapport avec un principe qui a été plusieurs fois invoqué au cours de ces recherches. L'énoncé se déroule assez naturellement en partant de ce qui peut être immédiatement pourvu d'une expression, de ce qui est évident, pour n'arriver qu'ensuite à ce qui demande réflexion, à ce qui fait l'objet d'un calcul et qui doit être présenté, par conséquent, comme digne d'attention ; par ce jeu de construction, il arrive que soit différé jusqu'à la finale un terme dont l'énoncé importe. C'est ainsi qu'on a vu, en particulier (ci-dessus, p. 26 ss.), l'adverbe final en relief dans des phrases telles que :

Pl., *Bacch.* 766 : Vorsabo ego illunc hodie, si uiuo, *probe*.
— *Ps.* 941 : Meditati sunt mihi doli *recte*.
Plin., *Ep.* II, 11, 17 : Respondit ... *eloquentissime*, et, quod eximium orationi eius inest, σεμνῶς.

C'est en ce sens aussi que déjà Quintilien (IX, 4, 30) commente la phrase de Cicéron citée ci-dessus, p. 30 :

Phil. II, 25, 43 : ut tibi necesse esset in populi Romani conspectu uomere *postridie*.

Un cas spécial est celui où l'énonçant se fait un plaisir de tenir en haleine le destinataire de l'énoncé et diffère le plus longtemps possible un terme propre à faire sur lui un effet de surprise :

Pl., *Aul.* 570-2 : At ego iussero
Cadum unum uini ueteris ad me adferrier.
— Nolo hercle, nam mihi bibere decretum est — **aquam.**
Sall., *Catil.* 20, 14 : En illa illa, quam saepe optastis, — **libertas.**
Hor., *Ep.* I, 1, 66 : (Facias) si possis, recte, si non, quocumque modo, — **rem.**

C'est à ce jeu que se complaît Virgile, lorsque, par trois fois, dans l'*Énéide*, il diffère jusqu'en fin de phrase (et en fin de vers) l'énoncé du mot (monosyllabique !) qui contient une prédiction étrange :

Aen. III, 390, et VIII, 43 : Litoreis ingens inuenta sub ilicibus — **sus.**
— VIII, 83 : ... uiridique in litore conspicitur — **sus.**

Dans la phrase de plaisanterie sinistre que cite Quintilien (IX, 4, 28) :

Ne exsequias quidem unus inter miserrimos uiderem — **meas.**

la raison de différer *meas* est visible : l'auteur veut souligner l'évocation baroque de celui qui « assisterait à ses propres obsèques » : « hoc pessimum est, dit Quintilien, quia in re tristi ludit compositio ». L'effet est peut-être, en effet, d'un goût douteux, mais il met en lumière la considération qui vient d'être présentée ici.

Enfin, il ne faut pas confondre la fin de phrase avec la fin de développement. Le sujet parlant, l'écrivain surtout, réserve volontiers pour le moment où l'énoncé s'interrompt une idée notable, un mot à effet. Le procédé fait partie de l'art de la présentation. A un degré éminent, quand il s'agit de l'art oratoire ou dramatique, l'effet final est destiné à provoquer l'applaudissement. Et dans la littérature de Rome un cas s'est présenté où l'art du « finale » a joué un rôle considérable : c'est lors de la diffusion des lectures publiques ou récitations. Nous voyons nettement, à partir de l'Empire, se constituer dans les œuvres littéraires des « morceaux » composés pour le public et aboutissant à une clausule soignée en vue de l'effet. Il est naturel que cette nouvelle technique appelle en fin de développement, donc en fin de phrase, un terme de valeur.

Le procédé est fréquent chez Sénèque, qui, même quand il écrit

à un ami, pense à l'effet, entraîné qu'il est par l'habitude de la prédication philosophique :

Ep. ad Luc. 22, 17 : Nemo quam bene uiuat, sed quam diu, curat, cum omnibus possit contingere ut bene uiuant, ut diu, **nulli**.

— 31, 11 : Finges autem non auro uel argento ; non potest ex hac materia imago deo exprimi similis ; cogita illos, cum propitii essent, **fictiles fuisse**.

Le procédé est caractéristique de la poésie de Lucain, faite pour la récitation et décomposable en tirades :

Ph. VII, 84 : Scire senatus auet miles te, Magne, sequatur,
An **comes**.

— 122 : Omne malum uicti, quod sors feret ultima rerum,
Omne nefas **uictoris erit**.

— 233 : Eripe uictori gentes, et sanguine mundi
Fuso, Magne, semel totos consume **triumphos**.

— 458 : Fulminibus manes radiisque ornabit et astris,
Inque deum templis iurabit Roma **per umbras**.

— 584 : ... (caedunt) regum
Saepe duces summosque hominum, **te, Magne, remoto**.

— 726 : Nunc tibi uera fides quaesiti, Magne, fauoris
Contigit ac fructus ; felix se nescit **amari**.

Une dernière considération à retenir est celle de la clausule métrique, dont le souci s'impose à partir de Cicéron. L'écrivain est assez naturellement conduit à offrir à l'esprit le maximum de sens au moment où il demande à l'oreille le maximum d'attention ; c'est bien, semble-t-il, le sens de l'observation de Cicéron, quand il déclare (*Orat.* 192) : « clausulas diligentius... seruandas esse arbitror quam superiora... ; nam in oratione pauci prima cernunt, posteriora plerique », et de Quintilien (IX, 4, 62) : « haec est sedes orationis, hoc auditor expectat, hic laus omnis declamantium ».

On peut faire une observation du même genre en ce qui concerne les finales métriques en vers, et particulièrement les clausules de strophes dans la poésie lyrique. Horace, dans ses *Odes*, loge volontiers dans le vers court qui clôt une strophe des évocations grandioses :

IV, 5, 36 : Et *magni* memor *Herculis*.
III, 4, 52 : *Pelion* imposuisse *Olympo*.

I, 12, 56 : *Seras* et *Indos.*
IV, 5, 40 : Cum *Sol Oceano* subest.

Le nom de César revient souvent à cette place :

I, 2, 52 : Te duce, *Caesar.*
III, 14, 16 : *Caesare* terras.
I, 12, 52 : *Caesare* regnes.
IV, 2, 48 : *Caesare* felix.
IV, 5, 16 : Quaerit patria *Caesarem.*

Et le nom d'Horace lui-même, là où il signe pour ainsi dire son ouvrage terminé :

IV, 6, 44 : *Vatis Horati.*

Mais nous touchons là au point où il s'agit moins de faits de langue ou de style que d'esthétique littéraire [1].

Attractions et oppositions

A l'intérieur de la phrase peuvent être appelés à jouer certains facteurs qui relèvent principalement de l'affinité ou du contraste. La mise en forme de l'énoncé paraît influencée par la tendance à mettre en rapport symétriques ou contraires. Ainsi, lorsque par ailleurs la contexture de la phrase le permet, l'énoncé de la personne (*me*) appelle celui de l'objet qui lui est rapporté (*meum*) ou de la personne à laquelle elle s'oppose (*te*) :

Pl., *Aul.* 107 : *noster nostrae* qui est magister curiae.
— 232 : et te utar iniquiore et *meus me* ordo irrideat.
— 132 : quin participem... *ego te* et *tu me* facias.
Luc., *Ph.*, V, 325 : Vadite, *meque meis* ad bella relinquite fatis.

L'énoncé de l'objet, de la qualité, appelle celui du semblable ou du contraire :

Pl., *Pseud.* 813 : Eas *herbas herbis* aliis porro condiunt.
— *Aul.* 163 : Si eam *senex anum* praegnatem fortuito fecerit.
— 196 : Nemini credo qui large blandust *diues pauperi.*
— 43 : ut te dignam *mala malam* aetatem exigas.
Tér., *Ad.* 299 : si *omnia omnes* sua consilia conferant.

Les mots de même famille s'attirent réciproquement :

Cic., *De orat.* II, 1, 1 : Antonium *omnino omnis* eruditionis expertem... fuisse.

1. Cf. J. Marouzeau, *Quelques aspects de la formation du latin littéraire*, p. 214.

La pratique de ces rapprochements est un procédé caractéristique de la langue ancienne dans les formules familières ou solennelles :

Varr., *L. L.* VI, 21 (formule d'incantation) :
Nouom uetus uinum bibo,
Nouo ueteri morbo medeor.
Diom., *G. L.* I, 512, 20 (formule honorifique) :
Summas opes qui *regum regias* refregit.
Aulu-Gelle, I, 24, 2 (épitaphe) :
Immortales mortales si foret fas flere.

Les poètes en ont abondamment tiré parti :

Hor., *Od.* III, 16, 28 : magnas inter *opes inops.*
— I, 6, 9 : conamur *tenues grandia.*
— *Ep.* I, 12, 19 : rerum *concordia discors.*
Luc., *Ph.* I, 471 : *uelox properantis* nuntia belli.

On ne se fait pas scrupule de redoubler l'effet :

Pl., *Stich.* 765-6 : ... *stantem stanti sauium* | Dare *amicum amicae.*

— ou même de le tripler :

Pl., *Cas.* 826 : *mala malae male* monstrat.
— *Amph.* prol. 34 : *iusta* ab *iustis iustus* sum orator datus.
Cic., *De am.* 5 : ad *senem senex* de *senectute.*

Le procédé est poussé jusqu'à l'acrobatie dans ces vers où Horace, par quatre fois, accouple deux à deux des adjectifs et substantifs apparentés par le sens :

Sat. II, 6, 80 : *Rusticus urbanum* — **murem mus** — paupere fertur
Accepisse cauo, — *ueterem uetus* — **hospes amicum.**

De même que le mot attire le mot, de même une construction appelle une construction semblable ; d'où le procédé des phrases parallèles, connu habituellement sous le nom d'anaphore [1] :

César, *B. G.* II, 27, 5 : { transire latissimum flumen,
ascendere altissimas ripas,
subire iniquissimum locum.

1. Le procédé a été maintes fois étudié : W. H. Palmer, *Anaphora, its origin and use* : Wash. Univ. St., V, 1, 1917, p. 51 ss. ; Id., *The use of anaphora in the amplification of a general truth* : Diss. Yale, 1915 ; H. Donnermann, *De anaphorae apud Romanos origine et usur-*

Ap. Quint. IX, 3, 94 : { neque accusatorem... metuo, quod sum innocens,
neque competitorem uereor, quod sum Antonius,
neque consulem spero, quod est Cicero.

Cic., *De fin.* I, 10, 36 : { ut aut uoluptates omittantur
maiorum uoluptatum adipiscendarum causa —
aut dolores suscipiantur
maiorum dolorum effugiendorum gratia.

On voit aisément ce que le procédé peut avoir de lassant, surtout si le parallélisme est recherché pour lui-même, sans que le sens y invite. Quand Cicéron écrit :

Pro Marc. 8 : Domuisti gentes { immanitate barbaras,
multitudine innumerabiles,
locis infinitas.

les substantifs, inutiles au sens, semblent bien n'être mis que pour donner la satisfaction d'une symétrie parfaite.

Sénèque le rhéteur, citant la phrase suivante :

Contr. VIII, 2, 27 : Seruiebat { forum cubiculo,
praetor meretrici,
carcer conuiuio,
dies nocti.

observe lui-même que le dernier membre est inutile au sens, et n'a été ajouté que pour l'artifice ; véritable cheville en prose.

Il faut tout l'art de Cicéron pour nous faire accepter des jeux tels que :

Pro Mur. 9 : Si { nulla inertiae infamia,
nulla superbiae turpitudo,
nulla inhumanitatis culpa suscipitur...
Sin autem { fuga laboris desidiam,
repudiatio supplicum superbiam,
amicorum neglectio improbitatem coarguit...
me existimarem { nefarium si amico,
crudelem si misero,
superbum si consuli defuissem.

Contre cette tendance à la responsion verbale vient en concur-

patione : Diss. Marburg, 1918 ; R. Wöbbeking, *De anaphorae apud poetas latinos usu* : Diss. Marburg, 1910 ; L. Otto, *De anaphora* (chez Virgile et Ovide) : Diss. Marburg, 1907 ; K. Lorenz, *Ueber Anaphora und Chiasmus in Caesars B. G.* : Progr. Creuzburg, 1875 ; B. Steele, *Anaphora und Chiasmus in Livy* : *Trans. Amer. phil. Ass.*, XXXII, 1901, p. 154 ss.

rence le souci, non moins instinctif et non moins impérieux, de la variation. Telle phrase étant donnée, par exemple :

Tér., *Ph.* 352 : Negat Phanium esse hanc sibi cognatam Demipho?

si l'on a à la reprendre, on change volontiers l'ordre des mots :

Ibid. 353 : Hanc Demipho negat esse cognatam?

De même chez Cicéron :

Pro Rab. 10, 17 : L. Flaccum... nefarii sceleris ac parricidii mortuum condemnabimus?
... C. Marium... sceleris ac parricidii nefarii mortuum condemnabimus?

Si la même expression doit figurer plusieurs fois dans un passage donné, on varie volontiers la disposition des composants :

Pl., *Bacch.* 521 : ... exorabo Chrysalo *caussa mea*
Pater ne noceat neu quid ei succenseat
Mea caussa de auro...
Nam illi aequomst me consulere, qui *caussa mea*...

Cette tendance est à l'origine de la figure appelée chiasme[1], par laquelle on assigne aux éléments parallèles d'un complexe des places opposées.

Parfois, le chiasme apparaît comme une correction à ce qu'aurait de lassant la prolongation de l'anaphore :

Cic., *Ep. ad fam.* VII, 3, 3 : aut in acie cadendum fuit
aut in... insidias incidendum
aut deueniendum in uictoris manus
aut ad Iubam confugiendum.

Mais il est aussi recherché pour lui-même, jouant le plus souvent sur deux termes :

Pl., *Aul.* 234 : asini me mordicibus scindant, boues incursent cornibus.
Acc., *Trag.* 156 : uirtuti sis par, dispar fortunis.
Cic., *De fin.* V, 95 : tamen labor possit, possit molestia.
Vell. Pat. II, 26, 2 : uirtutibus certatum erat, certabatur sceleribus.
Hor., *Od.* I, 7, 27 : Teucro duce et auspice Teucro.
Hor., *Ep.* I, 8, 12 : Romae Tibur amem uentosus, Tibure Romam.

1. B. Steele, *Chiasmus in Sall., Caes., Tac. and Just.* : Diss. Johns Hopkins Univ., 1881 ; Id., *Chiasmus in Cic. Ep., Sen. phil., Plin. iun., Fronto* : *Stud. in honor of B. Gildersleev*, p. 339 ss. ; Id., *Chiasmus in Livy* : *Trans. Amer. phil. Ass.*, XXXII, 1901, p. 154 ss. ; K. Lorenz, *Ueber... Chiasmus in Caes. B. G.* : Progr. Creuzburg, 1875.

— parfois aussi sur trois :

Enn., *Ann.* 269 : Spernitur orator bonus, horridus miles amatur.
Cic., *Verr.* II, 25, 62 : et Heraclius ille Syracusanus et hic Bidinus Epicrates.
— *Phil.* VII, 6, 18 : non rursus improbos decuriabit, non sollicitabit rursus agrarios?
— *De n. d.* II, 2, 6 : saepe Faunorum uoces exauditae, saepe uisae formae deorum.

L'auteur de la *Rhétorique à Herennius* fait la théorie du procédé sous le titre de « gradatio » (IV, 19), en donnant cet exemple d'Accius :

364 : Exulare sinitis, sistis pelli, pulsum patimini.

L'agrément des deux procédés contradictoires est exploité jusqu'à satiété dans les deux exemples cicéroniens que voici :

Orat. II, 9, 35 :
quis *cohortari* ad uirtutem *ardentius*,
quis a uitiis *acrius reportare*,
quis *uituperare* improbos *asperius*,
quis *laudare* bonos *ornatius*,
quis cupiditatem *uehementius frangere* accusando potest,
quis maerorem leuare *mitius consolando*?

De n. d. II, 39, 98 :
fontium gelidas perennitates,
liquores perlucidos amnium,
riparum uestitus uiridissimos,
speluncarum concauas uastitudines,
saxorum asperitates,
impendentium *montium altitudines*
*immensitates*que *camporum*,
reconditas auri argentique *uenas*
*infinitam*que *uim* marmoris.

A prendre les choses en gros, on peut dire que l'anaphore apparaît comme un procédé quasi instinctif et de facilité, tandis que le chiasme donne l'impression d'un artifice, qui le destine à l'usage des raffinés. En ce sens, l'emploi de ces deux figures fournit un élément de discrimination dans les jugements sur le style : en fait, l'anaphore est fréquente chez les plus anciens prosateurs et les écrivains d'obédience classique (Varron dans le *R. R.*, César,

Népos) ; le chiasme est plus volontiers pratiqué par les auteurs soucieux de la recherche et de l'effet (Varron hors du *R. R.*, Salluste, Pline, surtout dans le *Panégyrique*, Tacite). Cicéron l'emploie moins dans sa *Correspondance* que dans ses *Discours*, Virgile le pratique moins qu'Horace.

En tout cas, quelle que soit l'extension de ces deux procédés, on observera qu'ils ne peuvent être invoqués comme principes d'ordre des mots qu'accessoirement, et sans préjudice des règles qui ont été établies ci-dessus. Ils ne jouent qu'une fois satisfaites les nécessités ou tendances qui régissent fondamentalement la construction, et en somme dans les cas de ce qu'on peut appeler la liberté d'indifférence.

Dissociation et insertion

En même temps que la structure de la phrase latine accuse une tendance à rapprocher les mots unis par le sens, elle laisse apparaître une disposition à séparer ceux qui sont unis par un lien structurel.

Les phénomènes de cet ordre sont le plus souvent considérés comme des innovations et comme des libertés prises par les écrivains soit pour manifester leur originalité, soit pour réaliser des effets de style. En réalité, il s'agit, dans la plupart des cas, de survivances d'un état de langue ancien.

Peut-être est-on fondé à rapprocher de ces faits la répugnance que marque le latin à la composition, ou, si l'on veut, la pratique de ce qu'on appelle quelquefois les composés à distance.

Le cas le plus typique est celui des composés à préverbe. Ici, la dissociation apparaît nettement comme une survivance du temps où le préverbe avait une existence autonome (cf. ce qui a été dit ci-dessus, p. 35 et 64, de l'origine des prépositions et de leurs particularités de construction). Aussi est-il normal d'en trouver des exemples dans des spécimens de langue ancienne ou archaïsante.

Le plus anciennement accessible est dans le chant des Saliens : *prae* tet *tremonti* ; les exemples que cite Festus (206, 28, et 402, 30) sont empruntés à des formules de prière : *ob* uos *sacro*, *sub* uos *placo*, ou de langue juridique : *trans* que *dato*, *endo* que *plorato*. Nous

en trouvons des exemples chez Plaute, dans une adresse à la divinité, de style pompeux :

Trin. 832 : ... Nam absque foret te, sat scio in alto
Distraxissent *dis* que *tulissent* satellites tui me miserum foede
Bonaque omnia item... passim caeruleos per campos.

— chez Ennius, dans la langue de l'épopée :

Ann. 381 : Hannibal audaci cum pectore *de* me *hortatur.*

— chez Lucilius, qui, d'après Ausone et Eugène de Tolède, était particulièrement coutumier du procédé :

997 : Iuratam se uni cui sit data *de* que *dicata.*
376 : non est quod quaeras *e* que *labores* (aeque *codd.*).

Lucrèce en présente un grand nombre ; mais le caractère artificiel de la construction se marque à l'évidence par le fait que tous les exemples sont à des places déterminées du vers, surtout à la finale :

I, 452 : seiungi *se* que *gregari.*
I, 651 : disiectis ⟨*dis*⟩que *supatis.*
VI, 456 : comprendunt inter se *con*que *gregantur.*
II, 154 : complexa meant inter se *con*que *globata.*
III, 343 : pereunt conuulsi *con*que *putrescunt.*
III, 484 : conturbari *in*que *pediri.*
VI, 394 : uoluitur... *in*que *peditur.*
IV, 562 : confusa uenit uox *in*que *pedita.*
IV, 1149 : implicitus... *in*que *peditus.*
IV, 1250 : suscipiunt... pondus... *in*que *grauescunt.*
VI, 570 : respirant... *in*que *grauescunt.*
V, 1268 : pertundere *per*que *forare.*
II, 394 : hamatis inter se *per*que plicatis.
VI, 1264 : prostrata... *pro*que *uoluta.*

— quelques-uns à l'initiale :

IV, 202-3 : ... diffundere sese
*Per*que *uolare.*
IV, 712-3 : ... contra constare leones
*In*que *tueri.*
IV, 886-7 : ... ut uelit ire
*In*que *gredi.*

Lorsque le préverbe est représenté par une des prépositions-

adverbes de formation relativement récente et qui, de ce fait, retiennent une certaine autonomie, la tmèse est plus fréquemment pratiquée[1]. C'est, par exemple, le seul cas où on la trouve chez Horace, Tibulle, Properce et la plupart des poètes postérieurs.

Un bon nombre d'exemples sont fournis par le verbe *superesse* :

Pl., *Curc.* 85 : si quid *super* illi *fuerit.*
Virg., *Buc.* 6, 6 : namque *super* tibi *erunt* qui...
— *Aen.* II, 567 : iamque adeo *super* unus *eram.*
Tac., *Hist.* I, 20, 3 : At illis uix decimae *super* portiones *erant.*

On peut relever quelques exemples de monosyllabiques :

Hor., *Sat.* I, 1, 86 : cum tu argento *post* omnia *ponas.*
Virg., *Buc.* 8, 17 : Nascere *prae*que diem *ueniens* age, Lucifer, almum.

Mais la plupart sont de dissyllabiques :

Caton, *De agr.* 46, 1 : delapidato *circum*que *saepito* recte.
Lucr. I, 318 : salutantum... *praeter*que *meantum.*
Hor., *Epod.* 16, 40 : *praeter* et *uolate* litora.
Virg., *Georg.* II, 366 : *inter*que *legendae.*
— *Aen.* I, 412 : nebulae *circum* dea *fudit* amictu[2].

Souvent, le groupe qui subit la tmèse figure, ici encore, à l'initiale du vers et donne l'impression d'un cliché métrique :

Lucr. III, 262 : *Inter* enim *cursant.*
— III, 859 : *Inter* enim *iectast.*
— IV, 948 : *Inter* enim *saepit.*
— VI, 332 : *Inter* enim *fugit.*
Virg., *Georg.* II, 349 : *Inter* enim *labentur.*

Une place à part doit être faite, pour ce qui est de la pratique de la tmèse, au préfixe *per.* Employé avec valeur d'augmentatif-intensif, il figure dans un grand nombre de composés instables, formations de circonstance comme celles que l'on obtient en fran-

1. Concurremment avec l'inversion. De celle-ci les exemples sont nombreux, chez les comiques en particulier, pour les verbes composés avec *eo* : formules du type *i prae, ite intro...* On trouve encore à l'époque classique :

Népos, *Alc.*, 8, 1 : praeter arma... nihil *erat super.*
Cic., *De off.* III, 71 : mala bonis *ponit ante.*
Virg., *Aen.* II, 792 : collo *dare* bracchia *circum.*

2. Horace disjoint par la coupe finale du vers les éléments composants :

Sat. I, 2, 62 : ... quid *inter*
Est in matrona...?
A. poet. 424 : ... si sciet *inter*
Noscere.

çais à l'aide des particules *extra-*, *archi-*, etc. Très nombreux sont à toute époque les composés de ce type. Il va de soi qu'en raison même de l'instabilité de ces composés, la dissociation de leurs éléments est aisée, et, contrairement à ce qui a été observé pour les autres préverbes, du fait que les composés avec *per* sont surtout des formations de circonstance, les exemples de tmèse sont particulièrement nombreux dans les textes de langue familière :

Pl., *Cas.* 370 : *per* pol *saepe* peccas.
Tér., *And.* 486 : *per* ecastor *scitus* puer.
— *Hec.* 58 : *per* pol quam *paucos.*
Cic., *De orat.* II, 271 : *per* mihi *scitum* uidetur.
— I, 214 : *per* mihi *mirum* uisum est.
— *Ep. ad Att.* I, 4, 3 : *per* mihi *gratum* est.
— *Ep. ad Q. fr.* I, 20,7 : *per* mihi, *per*, inquam, *gratum* feceris.
— I, 7 (9) 2 : *per* mihi *benigne* respondit.
— *Ep. ad Att.* X, 11 : *per* enim *magni* aestimo.
— *Ep. ad fam.* III, 5, 8 : *per* fore *accomodatum.*
— *De orat.* I, 205 : ista sunt pergrata *per*que *iucunda.*
— *Ep. ad Att.* XV, 4 : te quam primum *per* uidere *uelim.*
Aulu-Gelle II, 18 : Platoni *per* fuit *familiaris.*
— III, 6 : *per* hercle rem *mirandam.*

Le caractère artificiel de la tmèse se marque par le fait qu'on la pratique dans des cas où elle libère des éléments qui n'ont pas d'existence propre. Ainsi Lucrèce isole par décomposition des verbes non attestés sous la forme du simple :

I, 452 : *se*que *gregari* ; VI, 456 : *con*que *gregantur* ; VI, 394 : *in*que *peditur* ; III, 484 : *in*que *pediri* ; IV, 562 : *in*que *pedita* ; IV, 832 : *inter* quaecumque *pretantur.*

On trouve même isolé par la tmèse le préfixe privatif *in-*, qui est dépourvu d'existence autonome :

Lucr. II, 1104 : indignos *in*que *merentes* ; Virg., *Aen.* X, 794 : inutilis *in*que *ligatus* ; IX, 288 : *in*que *salutatam* ; Ov., *Met.* XII, 497 : inperfossus *in*que *cruentatus.*

Enfin, il convient de noter que la pratique de la tmèse trouve un adjuvant dans la commodité métrique. D'une part, on a vu que les groupes présentant une tmèse, tant pour les préverbes monosyllabiques (cf. p. 151) que pour les dissyllabiques (cf. p. 152), se trouvent fréquemment à l'initiale du vers, donnant l'impression de

clichés commodes. D'autre part, on a remarqué qu'un bon nombre de tmèses ont pour effet de tourner une difficulté métrique ; c'est ainsi que les formes inaccessibles à l'hexamètre dactylique : *sŭpĕrĕrunt*, *īnsălūtatam*, *īllĭgātus*, font place aux possibles : *super unus eram*, *inque salutatam*, *inque ligatus*[1].

Le latin possède une catégorie de composés originaux, du type *arefacio*, dans lesquels le premier élément représente un dérivé verbal, qui fait fonction de régime du causatif. Quoique ce premier élément ait perdu depuis longtemps toute autonomie, on le trouve pourtant encore soit postposé :

Lucr. VI, 962 : terram sol excoquit et *facit are.*

— soit en disjonction :

Caton, *Agr.* 157, 9 : *ferue* bene *facito.*
Varr., *R. R.* I, 9, 2 : quae sole *perferue* ita *fit.*
— II, 9, 13 : *consue* quoque *faciunt.*
— III, 4, 1 : *excande* me *fecerunt.*
Lucr. VI, 233 : conlaxat *rare*que *facit.*

Il semble que l'autonomie relative du premier élément soit perceptible jusque dans cette phrase de Sénèque :

De uit. b., 26, 2 : Vos domus sumptuosa... insolentes, uos opes... *obstupefaciunt.*
(il faut entendre *obstupe-faciunt* parallèlement à *insolentes faciunt*).

Ne sont que composés en puissance les formations du type *lucri-*, *compendi- facere.* On en trouve très exceptionnellement les éléments intervertis :

Pl., *Truc.* 690 : « ar » *facio lucri.*

Bien qu'il ait d'ordinaire l'apparence d'un mot unitaire, le verbe *satisfacere* admet la dissociation de ses éléments :

Cic., *Brut.* 5 21 : Ego uero, inquam, si potuero, *faciam* uobis *satis.*

Il semble que Cicéron joue sur une nuance de sens en employant successivement les deux ordres :

Ep. ad Att. V, 18, 4 : *Faciam* tamen *satis* tibi quidem,... sed certe *satisfaciam* utrique.

A date ancienne, les éléments composants de *benefacio* et *bene-*

1. Cf. M. Leumann, *Die lateinische Dichtersprache* : Museum Helveticum, 1947, p. 129 ss.

dico sont construits avec la plus grande liberté, soit en inversion :

Pl., *Bacch.* 402 : *faciundo bene.*
— *Epid.* 136 : quod *facias bene.*
— *Men.* 1021 : *faciant bene* (cf. *Pseud.* 272).
— *Capt.* 416 : quae me erga... *fecisti bene.*

— soit en disjonction, dans les deux sens :

Pl., *Amph.* 184 : *bene* quae in me *fecerunt.*
— *Rud.* 640 : *bene* equidem tibi *dico.*
— *Mil.* 1341 : *bene* quaeso inter uos *dicatis.*
— *Cist.* 242 : Aequom est *facere* tibi posthac *bene.*

On trouve encore chez Catulle :

76, 7 : Quaecumque... *bene* cuiquam aut *dicere* possunt
Aut *facere*, haec a te dicta factaque sunt.

— et chez Martial, dans une formule de souhait :

V, 63, 5 : *Faciat* tibi sic *bene* Caesar !

Bien que *animaduertere* représente la fusion de deux termes, on le trouve souvent analysé en ses éléments, non seulement dans la langue ancienne :

Pl., *Capt.* 110 : *aduorte animum* ;
Tér., *Heaut.* 656 : *animum* non *aduerti* ;

mais encore chez Lucrèce :

IV, 812 : si non *aduertas animum.*
II, 125 : haec *animum* te *aduertere* par est.

— et même chez les prosateurs classiques :

Cic., *Rep.* II, 17, 31 : ut *aduertatis animum* quam sapienter... uiderint[1].

Les composés adverbiaux, conjonctionnels, pronominaux, ne sont pas moins instables. Nombreuses sont les disjonctions du type : *dum* potiar *modo* (Tér., *Eun.* 320) ; *in*que *uicem* (Ov., *A. A.* II, 154 ; Luc. *Ph.*, VII, 177)... ; *uni* | *cuique* (à la coupe finale du vers dans Hor., *Sat.* I, 9, 51) ; *quotus* enim *quisque* (cf. p. 109, n. 3) ; *quotus* igitur est *quisque* (cf. p. 114).

Sont particulièrement sujets à la disjonction les composés qui ont pour second élément l'indéfini *cumque* :

Pl., *Persa* 210 : *quoi* pol *cumque.*

1. Il s'agit d'une construction différente chez Tacite, *Hist.* III, 48, 1 : aduertit ea res Vespasiani animum.

Pl., *Bacch.* 252 : *ubi* fit *cumque* mentio.
Tér., *And.* 63 : cum *quibus* erat *cumque* una.
— 263 : *quae* meo *cumque* animo lubitum est.
Sall., *Catil.* 52, 10 : *cuius* haec *cumque* modi uidentur (var. : haec cuius).
Cic., *De orat.* II, 97 : *quantulum* id *cumque* est.
— III, 60 : *quam* se *cumque* in partem dedisset.
— *De n. d.* II, 76 : *quale* id *cumque* est.
— *Tusc.* II, 5, 15 : *quo* ea me *cumque* ducet.
— *De diu.* II, 149 : *quo* te *cumque* uerteris.
— *De fin.* IV, 69 : *quod* erit *cumque* uisum.
— *De leg.* II, 46 : *quod* ad *cumque* legis genus.
Virg., *Aen.* I, 610 : *quae* me *cumque* uocant terrae.
— VIII, 74 : *quo* te *cumque* lacus... | Fonte tenet.
— XII, 61 : *qui* te *cumque* manent... casus.
Hor., *Od.* I, 7, 25 : *quo* nos *cumque* feret melior Fortuna.
— I, 27, 14 : *quae* te *cumque* domat Venus.
Ov., *Pont.* IV, 13, 6 : *qualis* enim *cumque* est.
— *Trist.* II, 78 : delicias legit *qui* tibi *cumque* meas.
Mart. II, 61, 6 : nomen *quod* tibi *cumque* datur.

Dans tous les exemples qui précèdent, la disjonction est réalisée par l'insertion d'un mot accessoire : adjectif-pronom de renvoi, démonstratif, possessif, interjection, particule, copule ; mais l'élément disjonctif peut comprendre aussi, quoique plus rarement, des mots principaux, de préférence construits en accord avec le relatif antéposé :

Cic., *De diu.* II, 7 : *qua* re *cumque.*
— *Pro Sestio* 68 : *quod* indicium *cumque* subierat.
Lucr. IV, 870 : *quae* loca *cumque.*
— VI, 867 : *quae* semina *cumque.*
— VI, 85 : *qua* de causa *cumque.*
Hor., *Od.* I, 6, 3 : *quam* rem *cumque.*

Dans un plus petit nombre de cas encore, l'élément disjonctif est un mot principal étranger au groupe :

Lucr. VI, 1033 : *qui* post est *cumque* locatus.
— VI, 1004 : inter *qui* lapidem ferrumque est *cumque* locatus.
Hor., *Od.* I, 9, 14 : *quem* fors dierum *cumque* dabit.
— I, 16, 2 : *quem* criminosis *cumque* uoles modum.
— *Sat.* I, 9, 33 : garrulus hunc *quando* consumet *cumque.*

On trouve souvent la disjonction dans les composés qui ont *modo* pour second élément :

Pl., *Císt.* 47 : *quo* tu me *modo* uoles esse.
Cic., *Pro Rosc. Am.* 89 : *quo* te *modo* iactaris.
— *In Pis.* 89 : *quo* te *modo*... innouasti.
— *Pro Sc.* 50 : *quo* te nunc *modo* appellem.
— *quocumque* igitur te *modo*...
— *Pro Rab. Post.* 19 : *quo* nam se *modo* defendet.
— *Pro Clu.* 66 : *quo* nam igitur haec *modo* gesta sunt.
— *Pro Dei.* 15 : *quo* nam ille *modo*... distractus esset.
Hor., *Sat.* I, 9, 49 : *quo* tu rere *modo*.

— dans un certain nombre de juxtaposés à premier élément relatif ou démonstratif :

Pl., *Amph.* 815 : *qua* istaec *propter* dicta dicantur mihi.
Tér., *Hec.* 364 : *qua* me *propter* exanimatum... eduxi.
— *Ad.* 662 : *quid* illam *ni* abducat.
— *And.* 197 : *quo* fiant *minus*[1].
Cic., *De diu.* II, 125 : *quotus* igitur est *quisque*...?
Hor., *Sat.* II, 6, 95 : *quo*, bone, *circa*.
Virg., *Aen.* V, 603 : *hac* celebrata *tenus*.

— et surtout dans les conjonctions composées qui ont *quam* pour second terme :

Cés., *B. G.* IV, 37, 4 : *postea* uero *quam*.
Cic., *Pro Clu.* 192 : *postea* autem *quam*.
— *Ep. ad fam.* III, 7, 5 : *postea* uero *quam*.
Sall., *Catil.* 2, 2 : *postea* uero *quam*[2].
Tér., *Ad.* 525 : *prius* nox oppressisset illi *quam*.
Lucil. 154 : ... in os *prius* accipiam ipse
Quam gladium in stomacho... sisto.
Virg., *Georg.* I, 50 : At *prius* ignotum ferro *quam* scindimus aequor.
Cic., *De off.* I, 32 : *ante* implicatur aliquo certo genere cursuque uiuendi
quam potuit[3]...

1. Cf. Tér., *Hec.* 630 l'ordre étrange : ne reuereatur *minus* iam *quo* redeat domum.
2. Ces divers exemples sont de *posteaquam*. On trouve *postquam* décomposé chez Cicéron, mais dans des conditions un peu spéciales (*post* inséré dans une formule de datation) :
Ep. ad fam. I, 9, 9 : paucis *post* diebus *quam* discesserat.
Pro Mil. 44 : *post* diem tertium gesta res est *quam* incohetur bellum.
3. Dans la phrase de Lucrèce III, 969 :
Nec minus ergo ante haec quam tu cecidere,
il ne s'agit pas de la conjonction *antequam*, mais de l'adverbe *ante* introduisant un *quam* comparatif qui se construit avec *tu*.

Vég., *Mil.* III, 3 : *ante* igitur *quam*...
Tert., *De paenit.* VI, 24 : *ante* enim *quam*...
Quint. II, 5 : *ultra* nobis *quam* oportebat indulsimus.
Cic., *De leg.* III, 45 : *praeter* enim *quam*...

Lucrèce pousse même la liberté jusqu'à intervertir les deux termes :

III, 972 : ... quam nil ad nos ante acta uetustas
Temporis aeterni fuerit *quam* nascimur *ante*.
IV, 883 : ... neque enim facere incipit ullam
Rem quisquam ⟨*quam*⟩ mens prouidit quid uelit *ante*.
VI, 979 : Hoc etiam superest ipsa *quam* diceres de re
Aggredior quod dicendum *prius* esse uidetur.

Dans l'ordre des substantifs, on cite comme des curiosités grammaticales les tmèses pratiquées par Lucilius, 983 : *de*que *petigo* ; 1137 *con*que *tubernalem* (cf. J. M. Stowasser : *Wiener Studien*, t. XXVIII, 1906, p. 169) :

Virgile, sans doute par jeu étymologique autant que par commodité métrique, dissocie les composants de *sēptēmtrĭō*, qui ne pouvait entrer dans un hexamètre dactylique :

Georg. III, 381 : *septem* subiecta *trioni*.

Un nom propre grec, *Hellespontus*, est décomposé dans un vers de tragédie cité par Cicéron, *Orat.* 49, 163 :

Qua *pontus Helles*...

Faut-il mentionner les ruptures pratiquées par Ennius, soit aussi par jeu, soit par imitation abusive de certaines formes homériques (cf. A. Cordier, *Mots mutilés et sectionnés dans Ennius* : Mélanges A. Ernout, p. 89) :

Ann. 609 : *cere-* comminuit *-brum*.
— 610 : *Massili-* portabant iuuenes ad litora *-tanas*.

La soudure est près d'être réalisée dans les assemblages du type : *agricultura* (cf. *agricola*), *aequo animo* (cf. *aequanimitas*), *re ipsa*[1] (cf. *reapse*), *reuera*, *ius iurandum*, *senatus consultum*, *aquae ductus*, *olus atrum*... ; cependant, la langue ne laisse pas périmer l'auto-

1. Dans Tér., *Ad.* 888 : Hoc uerum est et *ipsa re* experiere, le sens est « tu en feras l'épreuve », non pas « en réalité », mais « par l'événement même ».

nomie des composants et maintient le recours soit à l'inversion :

Varr., *R. R.* I, 37, 3 : Dixi de quadripertita forma in *cultura agri.*
Cic., *De sen.* 15, 54 : cum (Hesiodus) de *cultura agri* scriberet.

— soit à la disjonction, en tout cas par une particule :

Lex Iulia (*C. I. L.* I, 206, l. 72) : *senatus*ue *consultis.*

Ce type de disjonction est appliqué fréquemment à l'adverbe *reuera* :

re quidem *uera* : Cic., *Pro Quinct.* 56 ; *Pro Clu.* 54 ; Verr. III, 13, 33 ; *Ep. fam.* I, 8, 6 ; *re* autem *uera* : Cic., *Ep. fam.* I, 4, 2 ; Népos, *Ages.*, 2, 3.

Dans *uerisimilis*, le génitif est si bien senti comme un élément régi qu'il peut être remplacé par un datif, et l'inversion, comme la disjonction, est admise :

Quint. II, 42 : *uero simile* ; III, 8, 31 : *uero similius* ; Tite-Live VIII, 26, 6 ; X, 26, 13 : *similius uero* ; XLIV, 30, 4 : *simillimum uero* ; X, 20, 5 : *similia ueris* ; XXVI, 49, 6 : *simillima ueris* ; Sén., *N. Q.* V, 10, 3 : *ueri* ergo *simile* est.

Le groupe *respublica* supporte l'inversion, par exemple si l'on veut mettre en relief l'adjectif (cf. *L'ordre des mots*, t. I, p. 61) :

Pl., *Persa* 65 : ... *publicae rei* causa quicumque id facit
Magis quam *sui quaesti.*
Cic., *Ep. ad Att.* I, 17, 6 : in *publica re*... an in *ipsis domesticis negotiis.*
— I, 18, 1 : et in *publica re*... et in *priuatis* omnibus.
Nép., *Alc.* 3, 3 : non ad *priuatam*, sed ad *publicam rem* pertineret.

On trouve aussi, très rarement, la disjonction :

Accius (Ribb. praet. 38) : *rem* romanam *publicam* summam fore.

d'ordinaire réalisée par une particule :

Lex Iulia (*C. I. L.* I, 206, l. 116) : *rei*ue *publicae.*
Sall., *Catil.* 9, 3 : seque *rem*que *publicam* curabant.
(codd. : seque rem publicam).
Cic., *Tusc.* I, 1, 2 : Nam... res... domesticas ac familiaris... melius tuemur et lautius, *rem* uero *publicam*[1]...

1. Dans Tite-Live XXII, 11, 1 : de bello deque re publica, les éditeurs rejettent la leçon des plus anciens manuscrits : reque de publica.

Le juxtaposé *populus Romanus* admet également, à titre tout à fait exceptionnel, soit l'inversion :

Lucil. Marx 613 : At *Romanus populus* uictus... proeliis
Saepest multis, bello uero numquam.
Népos, *Att.* 18, 5 : qui... ceteros *Romani populi* praestiterint
(texte des mss., d'ordinaire corrigé par les éditeurs).

— soit la disjonction :

Cic., *Pro Arch.* 9, 21 : *Populus* enim *Romanus* aperuit...

Une tendance curieuse est celle qui conduit à disjoindre, et parfois intervertir, les éléments traditionnels des « tria nomina ». L'auteur de la *Rhétorique à Hérennius* nous en donne, pour le critiquer, un exemple qu'il emprunte à Caelius (Antipater) :

IV, 12, 18 : Has res ad te scriptas, *Luci*, misimus, *Aeli.*

Mais les textes anciens nous en offrent bien d'autres exemples ; ainsi l'inscription de Scipion, fils de l'Africanus minor (*C. I. L.*, I², 10) :

Quare lubens te in gremiu, *Scipio*, recipit
Terra, *Publi*, prognatum Publio, *Corneli*[1].

Cicéron cite d'Ennius (*Brut.* 15, 58) :

Additur orator *Cornelius* suaueloquenti
Ore *Cethegus Marcus* Tuditano collega.

D'Ennius encore on connaît le fameux :

Ann. 109 : O *Tite* tute *Tati* tibi tanta, tyranne, tulisti !

Lucilius écrit de même :

1238 : O *Publi*, o gurges, *Galloni*, es homo miser !

Chez les prosateurs classiques, les exemples sont nombreux de deux éléments du *nomen* séparés par un enclitique :

De orat. I, 49, 214 : *M.* uero *Scaurus* ; *Brut.* 3, 10 : *M.* ad me *Brutus* ; 25, 95 : *P.* etiam *Popilius* ; 47, 176 : *Cn.* autem *Octaui* ; 68, 239 : *C.* deinde *Piso* ; 76, 269 : Ne *T.* quidem *Postumius* ; Quint. IV, 1, 60 : Pro *Rabirio* uero *Postumo.*

On trouve de même dissociés les éléments composants de noms

1. Cf., pour l'inversion, Nép., *Att.* 18, 4 : Marcelli Claudi de Marcellorum, *Scipionis Corneli* et Fabi Maximi de Fabiorum et Aemiliorum.

de lieux ; ainsi, si l'on adopte la leçon des meilleurs manuscrits :

Cic., *Ep. ad Att.* I, 13 : Accepi tuas tris iam epistulas, unam a M. Cornelio quam a *Tribus* ei *Tabernis*, ut opinor, dedisti (*sic* codd. ΣΠ).

Dans l'usage ordinaire, la tendance à la dissociation des appartenants syntaxiques prend l'aspect de la disjonction, habituellement expressive, dont le mécanisme a été souvent analysé au cours de cet ouvrage. Le procédé a été étudié dès l'antiquité, sous le nom de « interuersio, transgressio, hyperbaton ».

L'auteur de la *Rhétorique à Hérennius* loue la disjonction qu'il appelle « concinna » (IV, 12, 18) et réprouve celle qui est forcée au point d'obscurcir le sens, « quae rem reddit obscuram » (IV, 32, 44) ; ainsi dans une phrase où elle est redoublée :

Instabilis — in istum plurimum — fortuna — ualuit.

C'est là le type de la disjonction expressive, propre à mettre en relief l'un des termes disjoints, qui a été observée à diverses reprises au cours de cette étude.

Cicéron, quand il traite de la « collocatio uerborum », recommande ce qu'il appelle « coniunctionis leuitatem » (*De orat.* III, 52, 201), « quae uinctam orationem efficit, quae cohaerentem, quae leuem, quae aequabiliter fluentem » (*Ibid.* 43, 171) ; mais il s'agit dans sa pensée moins de l'arrangement structurel de la phrase que du rythme et de l'harmonie du débit.

Quintilien reprend les préceptes de Cicéron (IX, 1, 26), mais il y ajoute des remarques relatives à la disjonction ; il la range parmi les figures à recommander : « inter tropos uel figuras quae sunt uirtutes », mais à condition de ne pas la pratiquer pour le simple plaisir et sans nécessité : « quaedam... sunt uitiosae..., quae in hoc ipsum petuntur ut exsultent atque lasciuiant », comme dans les exemples suivants qu'il emprunte à Mécène :

Sole et aurora — rubent — plurima.
Ne exsequias — quidem unus inter miserrimos uiderem — meas.
Inter — sacra — mouit — aqua — fraxinos.

Dans les deux premiers cas, il s'agit d'une disjonction inutile au sens, puisque l'adjectif disjoint est postposé à son substantif (cf. *L'ordre des mots*, t. I, p. 106 et ss.) ; dans le troisième exemple, il s'agit en outre de la disjonction, plus inexpressive encore, de la préposition d'avec son régime (cf. ci-dessus, p. 36 et suiv.).

Les disjonctions sont encore criticables si l'élément disjonctif est trop étendu : « quaedam... longae sunt nimis » (IX, 4, 28) ; l'écrivain ne doit pas faire trop attendre la responsion à un terme donné : « nec sit... traiectione tam tardus ut ultra modum finis eius differatur » (VIII, 2, 14). C'est le défaut que signale aussi Sénèque (*Ep. ad Luc.* 114, 15) : « (Compositio) in qua uerba differuntur et diu expectata uix ad clausulas redeunt. »

La langue familière se tient dans de justes limites :

Tér., *Ph.* 483 : Per *unam*, ut audio, aut uiuam aut moriar *sententiam.*

Mais les poètes abusent volontiers :

Luc., *Ph.* VII, 553 : *Nulla*que tantorum discat me uate malorum
Quam multum liceat bellis ciuilibus *aetas.*

Enfin, plus détestable encore est l'abus qui conduit, dit Quintilien (VIII, 2, 14), à une véritable « mixtura uerborum », comme dans ce vers de Virgile qu'il donne en exemple :

Aen. I, 109 : Saxa uocant Itali mediis quae in fluctibus Aras.

Tradition, survivance, utilisation en vue d'un procédé de style ; tels sont les aspects d'un procédé qui, quel qu'en ait pu être l'abus, représente une des tendances les plus caractéristiques du latin.

* * *

La tendance à la dissociation des groupes syntaxiques se manifeste par un autre aspect caractéristique de l'énoncé, qui est celui de l'enchevêtrement. A cet égard, l'originalité du latin apparaît par comparaison avec le français (cf. J. Marouzeau, *Phrase latine et phrase française* : *Rev. des Ét. latines*, 1924, p. 189-195, et *L'art de la phrase* : *Ibid.*, t. XII, 1934, p. 313-342). Le français se plaît à joindre dans l'énoncé les termes qui sont unis par la syntaxe et à les présenter dans un ordre progressif, chaque mouvement prenant son point de départ au point d'arrivée précédent, chaque question syntaxique recevant sa solution avant qu'une autre soit posée :

Quand vous m'aurez documenté, — je prendrai une décision ; — avant d'avoir preuves en mains, — je ne peux pas décider — si vos prétentions sont telles — qu'elles permettent — de reprendre l'enquête.

La phrase latine, au contraire, se plaît à dissocier les apparte-

nances syntaxiques et les groupes de représentations ; avant qu'une construction ouverte ne soit refermée, l'énoncé d'un terme intervient qui diffère la solution et pose souvent lui-même une nouvelle question. Dans une phrase telle que :

Non is sum qui quid, cum libuerit, facere possis nesciam,

la première proposition, amorcée par *qui*, ne sera complétée que par *nesciam*, après que la seconde, introduite par *quid*, aura été complétée par *possis*, ce qui ne sera fait qu'après qu'une troisième proposition, *cum libuerit*, se sera interposée.

De cet enchevêtrement résulte quelquefois un véritable encombrement syntaxique, dû en particulier à l'accumulation des subordonnants :

Cic., *Pro Quinct.* 11, 39 : Is pecuniam... non peteret *qui quia quod* debitum numquam est id datum non est...

d'autant plus que cette accumulation de subordonnants conduit assez naturellement à multiplier côte à côte les verbes introduits :

Cic., *Pro Sull.* 31 : Erat illud absurdum *quod cum* ea *quae* leuiter *dixerat* nobis *probare uolebat* non *intellegebat*.

Ov., *Trist.* I, 1, 18 : Si *quis qui quid agam* forte *requirat erit*.

Cic., *Verr.* IV, 7, 16 : Dixit... neque se illa habuisse uenalia neque ulla condicione, si utrum *uellet liceret*, *adduci* umquam *potuisse* ut...

— V, 9 : intellegebant, si is qui *esset* cum imperio... quod apud quemque *esset emere uellet* idque ei *liceret*, *fore* uti quod quisque *uellet*, siue *esset* uenale siue non *esset*, quanti *uellet auferret*.

— *Catil.* III, 8 : Sed cur tam diu de uno hoste loquimur et de eo hoste *qui* iam *fatetur* se esse hostem, et *quem*, *quia*, *quod* semper *uolui*, murus *interest*, non *timeo*, de his *qui dissimulant*, *qui* Romae *remanent*, *qui* nobiscum *sunt*, nihil *dicimus*?

Psychologiquement, le procédé, d'une part, suppose un effort, puisque l'entendant doit garder dans sa mémoire l'amorce de la construction jusqu'au moment de la responsion ; d'autre part, il comporte une satisfaction, qui intervient au moment où l'attente est récompensée, l'incertitude se dissipant. Pour ce qui regarde l'esthétique de la langue, l'art qu'apportent les écrivains à réaliser des combinaisons syntaxiques harmonieuses conduit à la pratique de la période, triomphe de la rhétorique latine. Un bon exemple en est fourni par la grande phrase liminaire du *Pro Archia* :

Ne cui uestrum mirum esse uideatur me in quaestione legitima...,

cum res agatur apud praetorem populi Romani..., hoc uti genere dicendi quod non modo a consuetudine iudiciorum, uerum etiam a forensi sermone abhorreat, quaero a uobis ut in hac causa mihi detis hanc ueniam accommodatam huic reo, uobis, quemadmodum spero, non molestam, ut me pro summo poeta dicentem, hoc concursu hominum litteratissimorum..., patiamini... in eiusmodi persona quae... minime in iudiciis... tractata est, uti prope nouo quodam et inusitato genere dicendi.

De cette phrase organique, il convient de distinguer le type de construction d'apparence désinvolte que constitue la parenthèse[1]. On sait que ce procédé consiste à interrompre le cours d'une construction pour insérer telle réflexion qui se présente, quitte à reprendre ensuite tant bien que mal la construction amorcée :

Varr., *R. R.* II, 1, 19 : In fetura res incredibilis est in Hispania, — sed est uera, — quod in Lusitania ad Oceanum in ea regione ubi...

L'élément parenthétique ne rompt guère la construction s'il est bref ; la gêne peut être notable s'il se prolonge : Quintilien en fait la théorie (VIII, 2, 15) sous le titre de l' « interiectio », dont, dit-il, les orateurs et les historiens se servent volontiers. Il en signale aussi l'inconvénient : « impediri solet intellectus nisi quod interponitur breue est ». Et il critique l'exemple de Virgile (*Georg.* III, 79-83) où un énoncé principal est dissocié par une parenthèse de cinq vers. L'interruption est de huit vers dans Horace, *Sat.* I, 7, 10-18. La rupture est plus pénible encore si deux parenthèses s'enchevêtrent :

Cic., *Ep. ad Att.* XIII, 28 : Nec me turpitudo deterret, etsi maxime debebat — quam enim turpis est assentatio, cum uiuere ipsum turpe sit nobis ! — sed, ut coepi, non me hoc turpe deterret, — ac uellem quidem — essem enim qui esse debebam ; — sed in mentem nihil uenit.

A vrai dire, ne peut être considérée véritablement comme une gaucherie que la parenthèse qui désorganise la construction et fait oublier à l'auteur de l'énoncé la forme de phrase qu'il avait d'abord conçue. S'il réussit à reprendre après la parenthèse, quelque étendue qu'elle ait, le fil de sa construction, cette habileté suppose que, comme dans le cas des subordonnées complexes, il est capable

1. Je ne fais que reprendre sur ce point les observations présentées dans mon *Traité de stylistique*, p. 242 ss.

de dominer sa matière en gardant dans sa mémoire tous les éléments d'un système syntaxique.

C'est le cas pour Virgile lorsque, au chant IV des *Géorgiques*, il réunit dans une subordonnée interminable et sans cesse coupée toutes les péripéties du combat des abeilles :

Georg. IV, 67 : Sin autem ad pugnam exierint (nam saepe...

Voici déjà la phrase interrompue pour introduire une réflexion sur les dispositions des combattants ; — réflexion interrompue à son tour un peu plus loin pour noter divers aspects de la lutte :

70 Corda licet longe praesciscere (namque morantes...

Au vers 77, les explications préalables sont données ; le poète reprend son idée première en modifiant légèrement sa forme de phrase :

Ergo ubi... erumpunt portis...

Mais le voilà de nouveau entraîné dans le récit du combat, qui en est à sa deuxième phase, et qui durera jusqu'au vers 85. A ce point, enfin, le poète se souvient qu'il n'a mentionné cette mutinerie des abeilles que pour indiquer de quelle façon on y met fin, et il met fin lui-même à sa digression parenthétique qui a tenu vingt vers en énonçant son apodose :

Hi motus animorum atque certamina tanta
Pulueris exigui iactu compressa quiescunt.

Encore, dans cet exemple, la parenthèse, pour longue qu'elle soit, est-elle de type simple. En voici une plus complexe et qui demande à l'esprit une attention plus vigilante encore, parce qu'elle est à multiples degrés.

Cicéron, dans les Verrines (IV, 2, 4), aborde la question des vols qui ont été commis à Messine chez Heius. Il y avait là un sanctuaire :

Erat apud Heium sacrarium...

— qui contenait en particulier quatre statues remarquables. La mention de la première amène le nom de Praxitèle :

... unum Cupidinis marmoreum Praxiteli...

— qui donne à l'avocat l'occasion de s'excuser sur sa science, ré-

cemment acquise, des choses de l'art ; d'où première parenthèse :

... (nimirum didici etiam, dum in istum inquiro, artificum nomina...

Mais ce nom de Praxitèle demande aussi une explication historique ; d'où seconde parenthèse :

... (idem, opinor, artifex... Cupidinem fecit illum qui est Thespiis...

Et la mention du Cupidon appelle une troisième parenthèse :

... (propter quem Thespiae uisuntur...

A son tour, la mention de Thespies est l'occasion de noter que cette bourgade est par ailleurs assez insignifiante ; nouvelle parenthèse :

... (nam alia uisendi causa nulla est)...

Après quoi, on prend occasion de cette digression pour rappeler la conduite qu'a eue Mummius à Thespies :

... atque ille L. Mummius, cum Thespiadas (encore une parenthèse, mais cette fois mise sous forme de subordonnée) quae (encore une subordonnée parenthétique) ad aedem Felicitatis sunt ceteraque profana ex illo oppido signa tolleret, hunc marmoreum Cupidinem, quod (encore une incidente explicative) erat consecratus, non attigit...

Voilà enfin une fin de phrase, mais ce n'est que la fin de la dernière parenthèse, et il nous faut maintenant reprendre l'idée du sanctuaire initialement mentionné :

Verum ut ad illud sacrarium redeam...

et du Cupidon qui s'y trouvait :

... signum erat hoc quod dico Cupidinis e marmore...

La phrase va-t-elle enfin se poursuivre normalement? On le croirait d'abord, car voici la mention de la seconde statue :

... ex altera parte Hercules egregie factus e marmore...

Mais, de même qu'on a indiqué l'auteur de la première, il faut bien mentionner l'auteur de la seconde ; nouvelle parenthèse :

... (is dicebatur esse Myronis...

Enfin, on arrive aux deux dernières statues :

... erant aenea duo praeterea signa... Canephorae ipsae uocabantur...

De qui ces statues?

... earum artificem quem? quemnam?... Polyclitum esse dicebant...

Quel a été, avant l'intervention de Verrès, le sort de ces statues?

... Messanam ut quisque nostrum uenerat haec uisere solebat...

Et ce n'est pas trop de toute une page pour comparer à la conduite de Verrès la conduite de ceux qui l'ont précédé, non sans insertion, dans cette série d'explications accessoires, de nouvelles incidentes :

... nuper homines nobiles... (at quid dico nuper? immo uero modo ac plane paulo ante uidimus qui...)

C'est après trois pages d'édition que nous arrivons enfin à une fin de phrase qui est la fin des parenthèses :

... non ablata ex urbibus... ad suas uillas auferebant...)

— et nous pouvons enfin en revenir à l'amorce du développement, que l'orateur n'a eu garde d'oublier au cours de ses digressions :

Haec omnia quae dixi signa, iudices, ab Heio e sacrario Verres abstulit !

Véritable acrobatie, qui suppose chez l'auteur de l'énoncé une maîtrise de soi peu commune. Aussi s'agit-il là d'un discours écrit et non prononcé, et Cicéron a tout loisir de s'interrompre pour rechercher sur son brouillon, s'il l'a perdu, le fil de sa construction. En tout cas, de ces ruptures et reprises résulte une impression mélangée de nonchalance et d'habileté qui peut être considérée comme la marque même du style parenthétique.

Il y a lieu de considérer à part quelques types de parenthèses qu'on range d'ordinaire sous la dénomination d'incises.

Les incises se logent d'ordinaire en français à une pause syntaxique, ou, comme nous disons, à une ponctuation. Le latin, au contraire, aime à les insérer au point le plus compact de l'énoncé, rompant ainsi la cohésion syntaxique. C'est le cas, en particulier, pour la phrase du type « inquit [1] » :

Tér., *Eun.* 239 : Quid, homo, *inquam*, ignauissime?
Cic., *De orat.* I, 11, 45 : Non sum, *inquit*, nescius.
— I, 35, 161 : Id mehercule, *inquit*, ipsum.
— II, 3, 13 : Numquidnam, *inquit*, noui?
— *Brut.* 23, 91 : Quid igitur, *inquit*, est causae?

1. Cf. E. Kieckers, *Stellung der Verba des Sagens in Schaltesätzen...* : *Indog. Forsch.*, XXX, 1912, p. 145-185, et XXXII, 1913, p. 7-23.

Nép., *Con.* 3, 3 : Nulla, *inquit*, mora est.
Suét., *Cl.* 42, 2 : Cum utroque, *inquit*, sermone nostro.

— pour les vocatifs ou impératifs :

Cic., *De orat.* I, 113 : Perge uero, inquit, *Crasse*, Mucius.
— I, 30, 136 : O diem, *Cotta*,... optatum !
Virg., *Buc.* 3, 79 : Formose *uale*... Iolla.
— 4, 46 : suis dixerunt « *Currite* » fusis.
— *Aen.* I, 735 : o coetum, *Tyrii*, celebrate fauentes !
— *Buc.* 3, 3 : Infelix o semper, *oues*, pecus !
— 8, 110 : Ab urbe uenit, *iam parcite*, *carmina*, Daphnis.

— plus rarement pour d'autres éléments d'énoncé :

Virg., *Buc.* 4, 48 : Aggredere o magnos (*aderit iam tempus*) honores !

Le procédé se perpétue jusqu'à la fin de la latinité :

Paul. Nol., *Carmen* 32, 1 : Discussi, *fateor*, sectas, *Antonius*, omnes.

Mais là ne se borne pas la tendance à l'insertion. Les incises constituées de plusieurs termes ont elles-mêmes une propension à se disloquer pour insérer leurs éléments à des places différentes. Ainsi, plutôt que de joindre *inquit* à son sujet, on l'énonce hors de son voisinage immédiat, soit après :

Varr., *R. R.* I, 26 : *Agrius* Fundanio : « Vereor, *inquit*...
— II, 5, 2 : *Atticus* Murrio : « Narra isti, *inquit*...
— III, 5, 8 : *Appius* Axio : « Si quinque milia hoc coieceris, *inquit*...
Cic., *De diu.* II, 144 : Huic eidem *Antipho* : « Baro, *inquit*...
Nép., *Epam.* 5, 3 : Huic *ille* : « Fallis, *inquit*...
Salv., *De gub. dei* VI, 95 : Concupiscentiam quippe, *apostolus*, nesciebam, *inquit*...

— soit, de beaucoup le plus souvent, avant :

Cic., *De orat.* I, 113 : perge uero, *inquit*, Crasse, *Mucius*.
— I, 113 : sic igitur, *inquit*, sentio, *Crassus*.
— II, 144 : ergo, *inquit*, ista, *Antonius*, tum a Crasso discemus cum...
Cés., *B. G.* V, 30, 1 : uincite, *inquit*, si ita uultis, *Sabinus*.
— VII, 20, 12 : haec, *inquit*, a me, *Vercingetorix*, beneficia habetis.
T.-Live II, 55, 5 : prouoco, *inquit*, ad populum, *Volero*.
— XXXIII, 13, 11 : uos, *inquit*, ipsi, *Quinctius*, societatis istius leges rupistis.

T.-Live XXXVI, 34, 8 : quin expromis, *inquit*, quid sit rei, *tum Quinctius*.
Sén., *De ira*, I, 14, 1 : non potest, *inquit*, fieri, *Theophrastus* ut...
— *Ep. ad Luc.* 92, 25 : beatissimum, *inquit*, hunc et ultimum diem ago, *Epicurus*.
Pétr., *Sat.* 67, 2 : quomodo nosti, *inquit*, illam, *Trimalchio*.
— 102, 3 : non imprudens, *inquit*, consilium, *Eumolpus*, si aditum haberet.
— 63, 1 : saluo, *inquit*, tuo sermone, *Trimalchio*.
Apul., *Flor.* 18 : satis, *inquit*, mihi fuerit mercedis, *Thales sapiens*, si...

Pratiqué, comme on le voit, à travers toute la littérature de prose, le procédé se perpétue jusque dans la basse latinité (cf. Petschenig, *Arch. f. lat. Lex. und Gr.*, V, p. 577).

Une disjonction entraîne l'autre. Celle des éléments de l'incise s'accompagne parfois chez les poètes d'une dislocation de la phrase connexe, si bien qu'il devient réellement difficile de débrouiller la construction :

Ov., *Met.* II, 818 : Stemus, *ait*, pacto, *uelox Cyllenius*, isto.
— *Am.* II, 9, 25 : Viue, *deus*, posito, *si quis mihi dicat*, amore.
— *Fast.* VI, 443 : Prouolat... et *magna* « Succurrite ! » *uoce*... *Metellus ait*.
Hor., *Sat.* I, 2, 17 : « Maxime » *quis non* | « Iuppiter ! » *exclamat*?
— I, 1, 15 : *Siquis deus* « En ego » *dicat* | « Iam faciam...
— II, 2, 116 : (*colonum*) « Non ego » *narrantem* « temere edi ».
Virg., *Buc.* 4, 46 : « Talia saecla » suis *dixerunt* « currite » fusis *Concordes... Parcae*.

Au reste, pareilles prouesses ne sont pas limitées au cas des phrases à verbe « dire ». Les écrivains, surtout en vers, se complaisent à insérer dans une phrase principale les éléments d'une subordonnée, ou inversement. On trouverait des exemples de cette disposition même dans la langue familière des comiques :

Tér., *Ad.* 226 : Vbi illinc — spero — redieris, tamen hoc ages.

Plus souvent chez les poètes de l'époque classique :

Lucr. VI, 176 : Fecit ut ante cauam — docui — spissescere nubem.
— VI, 158 : Ventus enim cum confercit — franguntur — in artum Concreti montes nimborum.
Catulle 66, 18 : Non, ita me diui — uera gemunt — iuuerint.
— 92, 2 : Lesbia me — dispeream ! — nisi amat.
Hor., *Sat.* II, 3, 211 : Aiax cum immeritos occidit — desipit — agnos.

Hor., *Sat.* II, 1, 60 : Quisquis erit uitae — scribam — color[1].
Virg., *Buc.* 3, 9 : ... quo — sed faciles Nymphae risere — sacello.
Mart. XI, 96 : Vna nocte quater possum ; sed quattuor annis
Si possum — peream — te, Telesilla, semel.
Ov., *Am.* III, 1, 6 : Quod mea — quaerebam — Musa moueret opus.
— *Tr.*, IV, 6, 9 : Tempus ut extensis tumeat — facit — uua racemis.
— III, 11, 27-8 : Hector erat tunc cum bello certabat, at ille
Tractus ab Haemonio — non erat Hector — equo.
— *Pont.* IV, 12, 6 : Quaque meos adeas — est uia nulla — modos.
— *Ibis* 3 : Nullaque quae possit scriptis tot milibus — extat —
Litera Nasonis sanguinolenta legi.

Deux subordonnées sont enchevêtrées dans :

Catulle 44, 7 ss. : ... tussim
Non immerenti quam mihi meus uenter
Dum sumptuosas appeto — dedit — cenas.
Hor., *Sat.* I, 5, 71 : Tendimus... Beneuentum, ubi sedulus hospes
Paene macros — arsit — dum turdos uersat in igni.
Ov., *Trist.* IV, 5, 21-2 : ... si non
Qui mersit Stygia — subleuet illud — aqua.

Il y a trois propositions mélangées dans :

Ov., *Her.* 17, 28 : *Excepto* REDII **passa** *timore* **nihil**.
— *Trist.*, III, 9, 12 : **Hospes**, AIT, *nosco*, **Colchide**, *uela*, **uenit**[2].

Les enchevêtrements se compliquent parfois d'interversions :

Lucr. VI, 979-980 : Hoc etiam superest ipsa quam dicere de re
Aggredior quod dicendum prius esse uidetur.

Enfin, de ces enchevêtrements il convient de rapprocher ceux qui résultent de la disjonction entre déterminant et déterminé, tels que les affectent en particulier les poètes (cf. ci-dessus, p. 161), proposant au lecteur de véritables énigmes :

Pan. Mess. 185 : Horrea fecundas ad deficientia messes.

1. On s'est même demandé (Turnèbe) s'il ne fallait pas invoquer pareille dislocation pour expliquer le vers de sens controversé :
Sat. II, 5, 59 : O Laertiade, quicquid dicam aut erit aut non.
= je vais te dire tout ce qui sera ou ne sera pas.

2. Il faut mettre à part un type de phrase où deux propositions apparaissent mélangées du fait que l'un des verbes fait fonction en quelque sorte d'auxiliaire, comme dans le type de phrase anglais : *go and see*, répondant au français *va voir*.
Pl., *Aul.* 97 : (uasa)... Fures uenisse atque abstulisse dicito.
— 270 : Vascula intus pure propera atque elue.
— *Epid.* 733 : Lumbos surgite atque exporgite.
Tér., *Ad.* 917 : Tu illas abi et traduce.

Hor., *Od.* I, 9, 21-2 : Nunc et latentis proditor intimo
Gratus puellae risus ab angulo.
Culex 146-7 : At uolucres patulis residentes dulcia ramis
Carmina per uarios edunt resonantia cantus.

Membres et groupes

En même temps que l'arrangement des mots, il y a lieu de considérer dans la construction de la phrase la disposition des membres et groupes, unités secondaires de l'énoncé.

Composants d'un ensemble organique, ils apparaissent dans certains cas, indépendamment de leur sens, comme soumis à une loi d'ordre rythmique qui conduit à les ranger dans un ordre d'étendue croissante[1].

Cette tendance est manifeste pour les groupes binaires de termes construits en asyndète, et souvent allitérants, dans les formules quasi fixées de la vieille langue :

sursum deorsum, flando feriundo, dandis assignandis, sacra profana, ferae pecudes, fors fortuna, felix faustus, dare dicare, pacti conuenti, emptum uenditum, uictus uestitus, palam secreto, clam palam, par impar, spes opes, huc illuc, domi militiae, fines termini, ora oculi, ars doctrina, mens animus...

De même pour les termes employés en groupe, surtout dans les amplifications oratoires, suivant les préceptes de la « copia dicendi » (cf. les formules recueillies dans mon *Traité de stylistique latine*, 2e éd., p. 248 et suiv.) :

impelli deterreri ; *poposcit imperauit* ; *peruersum conturbatum* ; *uiolarint-uexarint, perturbarint-euerterint* (Cic., *Pro Sest.* 1, 1) ; *ius aequitas, leges libertas, pudor pudicitia* (*Pro Mil.* 28, 77).

Redondance particulièrement fréquente à la clausule, où elle est recherchée pour le plaisir de l'oreille (*Ibid.*, p. 280) :

faciundam aedificandamque, actor accusatorque, tuendam conseruandamque, stuprum ac flagitium, tollenda atque asportanda, cognoram et acceperam...

La même tendance s'observe pour les groupes syntaxiques, disposés soit par groupes binaires :

Pl., *Amph.* 335 : timeo, — totus torpeo.

1. Cf. E. Lindholm, *Stilistische Studien. Zur Erweiterung der Satzglieder im Lateinischen* ; Lund, Gleerup, 1931.

Tér., *Ad.* 865 : sibi uixit, — sibi sumptum fecit.

— soit en séries :

Pl., *Mil.* 69 : orant, — ambiunt, — exobsecrant.
Tér., *Eun.* 593 : iit, — lauit, — rediit.
— *Ad.* 319 : ruerem — agerem — raperem — tunderem — et prosternerem.
Enn., *Trag.* 92 : o pater ! — o patria ! — o Priami domus !
Rhet. ad Her. IV, 11 ss. : o feros animos, — o crudeles cogitationes, — o derelictos homines ab humanitate !
Cic., *Verr.* IV, 101 : non metus, — non religio, — non deorum uis, — non hominum existimatio.
— *Ad fam.* I, 9, 10 : sic amplexabantur, — sic in manibus habebant ; sic fouebant, — sic me praesente osculabantur.

Le mécanisme de ce procédé n'a pas échappé aux anciens : sans en faire proprement la théorie, Cicéron en donne un exemple qu'il commente très pertinemment (*Orat.* 63, 213-4) :

O Marce Druse, patrem appello —
(deux « incises », dit Cicéron, de deux pieds chacune)
— tu dicere solebas sacram esse rem publicam —
(deux membres, continue-t-il, de chacun trois pieds)
— quicumque eam uiolauissent ab omnibus esse eis poenas persolutas.
(phrase prolongée qui aboutit à une clausule en dichorée).

Le procédé semble surtout employé dans la mesure où un écrivain est conscient des artifices de la rhétorique : les cicéronisants comme Apulée ou Minucius Felix en font un véritable abus ; les écrivains sobres comme César y sont indifférents ; les réfractaires, comme Salluste ou Tacite, en prennent volontiers le contre-pied en renversant l'ordre des membres :

Sall., *Catil.* 51, 9 : rapi uirgines, — pueros.
Tacite, *Agr.* 12, 9 : patiens frugum, — fecundum.

Il y a, au goût de Cicéron, dans cette infraction à l'ordre attendu, une sorte de déception pour l'oreille, qu'il recommande d'éviter : « ne breuitas defraudasse aures uideatur » (*Orat.* 66, 221).

A moins que justement l'auteur ne veuille tirer parti de la brièveté de l'élément postposé pour en souligner l'importance, du fait qu'il prend la place de l'élément plus étendu qu'on attendait :

Tac., *Ann.* II, 82, 1 : Romae postquam Germanici ualetudo percrebuit

cunctaque ut ex longinquo aucta in deterius afferebantur, — *dolor, ira.*

Cicéron lui-même se permet parfois ce jeu, par exemple dans une lettre familière :

Ep. ad fam. V, 12, 5 : Viri saepe excellentis ancipites uariique casus habent *admirationem expectationem, — laetitiam molestiam, — spem timorem.*

— ou dans un discours, pour faire un effet de surprise, en aiguisant en pointe une finale :

Verr. IV, 75 : Imperat magistratibus ut eam demoliantur, — *et sibi dent.*

La tendance à disposer les membres selon un ordre d'étendue croissante peut venir en concurrence avec une autre tendance, non moins instinctive, à les ranger selon un ordre d'importance accrue ; c'est la loi de la gradation, qu'invoque déjà Quintilien lorsqu'il dit (IX, 4, 23) que l'énoncé doit aller du moins au plus : « augeri debet et surgere » ; on range, dit-il, d'après leur valeur, des termes qui renchérissent l'un sur l'autre, ainsi *fur et sacrilegus, petulans et latro.*

Nombreux et souvent cités sont les exemples de cette disposition :

Cic., *Cat.* II, 1. 1 : Abiit, excessit, euasit, erupit[1].
— *De fin.* I, 13, 44 : Ex cupiditatibus odia, discidia, discordiae, seditiones, bella nascuntur.

Aucune question ne se pose, si, comme dans les exemples qui viennent d'être cités, les termes sont de longueur approximativement égale, ou du moins non notablement discordante. Mais il peut y avoir conflit entre les deux tendances s'il s'agit de membres visiblement inégaux. Soit des notions comme celles qui s'expriment par *aes, aurum, argentum.* Si l'on mentionne deux d'entre elles, on aura tendance à dire, suivant un ordre d'étendue croissante : *aes argentum* ou *aurum argentum* ; or, il se trouve que dans

1. Quintilien, qui est pourtant attentif aux effets de gradation (cf. ci-dessus), cite cette phrase par deux fois (IX, 3, 46 et 77) en détruisant l'effet par interversion des deux derniers termes : *erupit, euasit.* Point de départ sans doute de l'imitation qu'on trouve chez Rufin, *Apol. adu. Hier.* I, 30, p. 570 A :

Qua hinc exitur...? Quo erumpitur? Quo rursum euaditur?

alors que l'auteur des *Synonyma Ciceronis* (Char. Gramm., p. 414, 13 B) reproduit correctement l'ordre cicéronien : abiit, excessit, euasit, erupit, aufugit, effugit.

le premier cas cet ordre est aussi celui de la valeur croissante, mais non dans le second. Et, si on énumère les trois objets, l'ordre d'étendue sera : *aes aurum argentum*, tandis que l'ordre de valeur sera : *aes argentum aurum*. Le conflit est d'ordinaire peu grave ; il se résout dans chaque cas donné sans qu'apparaissent toujours bien évidemment les raisons du choix adopté : d'une part, nous trouvons l'ordre de valeur dans la vieille formule technique : *aere argento auro flando* (Pomp., *Dig.* I, 2, 2, 30) ; de même chez Cicéron (*De leg.* III, 6) : *aes argentum aurum*, où le souci de gradation est visible ; d'autre part, l'ordre rythmique s'est à peu près fixé dans la formule banale *aurum argentum* (24 exemples, contre 6 de l'ordre inverse, dans les Discours et les ouvrages philosophiques de Cicéron).

Le conflit est d'autant plus notable que la différence de longueur entre les termes est plus accentuée ; l'écrivain le résout d'ordinaire en s'appliquant à satisfaire les deux tendances à la fois ; ainsi dans cette phrase de Cicéron citée par Quintilien lui-même :

Phil. II, 63 : Istis faucibus, — istis lateribus, — ista gladiatoria totius corporis firmitate.

et dans maints exemples souvent allégués :

Pl., *Men.* 998 : Quid uoltis uos? — Quid quaeritatis? — Quid me circumsistitis?
Tér., *Héc.* 717 : Oremus, — accusemus, — grauius denique | Minitemur.
Cic., *Ep. ad Att.* I, 18 : Te exspectamus, — te desideramus, — te etiam arcessimus.
— I, 14, 5 : plena grauitatis, — plena auctoritatis, — plena denique salutis.
— *Ep. ad fam.* XV, 4 : sine legato, — sine tribuno militum, — denique etiam sine centurione ullo.
— *Catil.* I, 11 : tam taetram, — tam horribilum — tamque infestam rei publicae.

De cet accord entre les deux tendances résulte une impression d'équilibre et d'harmonie qui peut être considérée comme un des facteurs de l'esthétique du style.

* * *

Les faits sont plus complexes lorsque sont mis en rapport dans

la phrase des éléments non plus coordonnés, mais subordonnés, dont l'un est énoncé en fonction de l'autre.

La question qui se pose ici est celle de la valeur que peut conférer à tel membre de l'énoncé la place qu'on lui attribue. Ainsi en français la valeur respective des propositions composantes varie du tout au tout suivant qu'on dit d'une part :

En jouant, il s'instruit.
Pour passer le temps, il travaille.

— et d'autre part :

Il s'instruit en jouant.
Il travaille pour passer le temps.

Dans le premier groupe de phrases, on répond à la question : « Que fait-il? » et dans le second groupe à la question : « Par quel moyen, dans quelle intention fait-il telle chose? » Autrement dit, l'idée essentielle est représentée dans le premier groupe par la principale, et dans le second groupe par la subordonnée. Or, seul l'ordre des mots nous avertit de cette différence essentielle. En français, la seconde place est donnée à la proposition qui exprime l'idée principale ; tout se passe comme si le point culminant de l'énoncé était à la place finale de l'énoncé, sauf, bien entendu, le cas où l'on a recours à un artifice syntaxique du type :

*C'est en jouant qu'*il s'instruit.
*C'est pour passer le temps qu'*il travaille.

Le mouvement de la phrase latine est exactement inverse : sans qu'aucun artifice syntaxique intervienne, la subordonnée conditionnante précède la principale quand la circonstance qu'elle énonce est présentée comme essentielle[1].

Voici plusieurs phrases de ce type, choisies parmi celles qui énoncent des prescriptions dans le *De agr.* de Caton :

53 : Faenum ne sero seces ; *priusquam semen maturum siet* secato.
(= c'est avant que les graines soient mûres qu'il faut faucher).
5, 7 : Id ex fame et *si inpluit* fieri solet.
(= c'est en cas de pluie que...).
31, 2 : *Cum glubebit* tempestiua erit.
(= c'est lorsque l'écorce se détachera que... ; sens clairement in-

1. Cf. sur quelques aspects de cette question : H. J. Rose, *Logical and rhetorical emphasis in the Ciceronian sentence* : *Philologica*, t. I, 1921.

diqué par la phrase parallèle qui précède : *Tum* erit tempestiua *cum* semen suum maturum erit ; cf. encore 33, 2 : *tum* erit tempus *ubi* ualebit).

Même genre de prescriptions chez Varron :

R. R. I, 47 : Eae *dum tenerae sunt* uellendae.
= c'est quand elles sont tendres qu'il faut les arracher.

L'observation vaut pour tous les genres de style, à toutes les époques :

Accius (Ribb.) 502 : Ego *ut essem adfinis tibi*, non ut te extinguerem,
Tuam petii gnatam.
(= c'est pour être ton parent que...).

Pl., *Asin.* 200 : Quom a pistore panem petimus, uinum ex oenopolio,
Si aes habent dant mercem.
(= c'est seulement quand ils ont l'argent qu'ils donnent la marchandise).

— *Aul.* 153 : Heia, hoc face quod te iubet soror. — *Si lubeat* faciam.
(= je ne le ferai que si ça me plaît).

Tér., *Heaut.* 786 : Et ego hoc *quia dudum tu tantopere suaseras* | Eo coepi.
(= c'est parce que tu me l'avais depuis si longtemps conseillé que je l'ai entrepris).

— *Ad.* 377 ss. : Gongrum istum maximum in aqua sinito ludere
Tantisper ; *ubi ego uenero* exossabitur.
(= on ne le désossera que quand je reviendrai).

— 560 : *Me impulsore* hanc emptam ait.
(= c'est à mon instigation que...)

— *Eun.* 745 : ... *Dum tibi sororem studeo*
Reddere ac restituere haec atque huiusmodi sum multa passa.
(= c'est en m'efforçant de te rendre une sœur que...)

— *Ph.* 502 : *Neque Antipho alia cum occupatus esset sollicitudine*
Tum hoc esse mihi obiectum malum !
(= Et dire que cette épreuve m'est infligée au moment où Antiphon... !).

— 315 : Itane *patris* ais *conspectum ueritum* hinc abiisse?
(= Ainsi donc tu prétends que c'est par crainte de la vue de ton père qu'il a quitté ces lieux?)

— *And.* 582 ss. : Ego dudum... ueritus sum... ne faceres...
Idque adeo metuens uos celaui quod nunc dicam.
(= et c'est par crainte de cela que je vous ai caché...)

Varr., *R. R.* I, 1, 3 : Non solum... quae *dum uiueret* prodessent hominibus, sed etiam quae cum periisset ipsa.
(= ce n'est pas seulement de son vivant que...).

Cic., *De diu.* II, 22, 49 : Vtrum igitur *cum concepit mula an cum peperit* ostentum est?

(= est-ce lors de la conception ou lors de la parturition que...)

— *Ep. ad fam.* IV, 5, 5 : Reminiscere... illam *quamdiu ei opus fuerit* uixisse, una cum re publica fuisse,... *cum res publica occideret* uita excessisse.

(= Représente-toi qu'elle a vécu *juste ce qu'il fallait...*, et que *c'est avec la ruine de la république* qu'elle a quitté la vie).

— V, 2, 4 : Illud senatus consultum quod eo die factum est ea praescriptione est ut... officium meum in te obscurum esse non possit. *Postea uero quam profectus es* uelim recordere quae ego de te in senatu egerim.

(= mais c'est ce que j'ai fait après ton départ que je voudrais te rappeler...).

— *Ep. ad Att.* I, 10, 3 : Velim... reperies... maxime quae tibi palaestrae gymnasiique uidebuntur esse. Etenim *ibi sedens* haec ad te scribebam.

(= car c'est de là que je t'écris).

Plin., *Epist.* VII, 17, 7 : *Nec* uero ego *dum recito*, laudari, sed *dum legor*, cupio.

Quint. VIII, prooem. 29 : Ista quaerendi... anxietas *dum discimus* adhibenda est, *non dum dicimus.*

Dans ces divers cas, rien d'autre que la disposition même des membres de phrase n'invite à reconnaître leur valeur respective, au point que parfois le sens n'apparaît pas d'abord avec évidence, et qu'on est exposé à le méconnaître si on ne replace pas la phrase dans son contexte :

Sall., *Iug.* 85, 12 : Atque ego scio, Quirites, qui *postquam consules facti sunt* et acta maiorum et Graecorum militaria praecepta legere coeperint : praeposteri homines.

(= j'en sais qui ne se sont mis à lire... qu'après être devenus consuls).

Cic., *De orat.* I, 9, 41 : *Quod interdum pudeat* iuris ignara est.

(= c'est au point d'en avoir honte qu'elle est ignorante du droit).

— *Ep. ad Att.* I, 14, 3 : *Crassus posteaquam uidit illum excepisse laudem...* ei consulatum meum placere.

(= c'est depuis que Crassus a vu... que mon consulat lui agrée).

Luc., *Ph.* VI, 159 : *Pompeio laudante* cadam.

(= c'est avec l'aveu de Pompée que...).

Tac., *Ann.* IV, 33 : Igitur ut olim plebe ualida uel cum patres pollerent, *noscenda uulgi natura et quibus modis temperanter haberetur senatusque et optimatium ingenia qui maxime perdidicerant* callidi temporum et sapientes credebantur, sic conuerso statu, neque alia re romana quam si unus imperitet, haec conquiri tradique in rem fuerit.

(= c'est en se rendant compte du caractère de la populace et des moyens de la gouverner, c'est dans la mesure où l'on s'était instruit exactement des dispositions du sénat et des grands qu'on pouvait passer pour sages).

Luc., *Ph.* VII, 595 : Viuat, et *ut Bruti procumbat uictima* regnet.

(ne pas traduire comme dans l'édition G. Budé : « et, pour tomber victime de Brutus, qu'il soit roi », mais : « qu'il règne pour devenir une victime de Brutus »).

La phrase et le vers

Lorsque l'énoncé se présente sous la forme versifiée, un élément nouveau intervient dans la détermination de l'ordre des mots, du fait que le vers offre des divisions et des pauses selon lesquelles peuvent s'agencer secondairement les éléments de l'énoncé[1].

Deux aspects essentiels sont à considérer : d'une part, les interférences entre coupes métriques et coupes structurelles ; d'autre part, les préférences pour telle ou telle place du vers, propres à déterminer la naissance de clichés.

Entre les divisions syntaxiques de la phrase et les divisions métriques, il peut y avoir coïncidence ou conflit.

De la coïncidence entre membres syntaxiques et membres métriques résulte une impression de régularité qui peut être recherchée dans certains cas, ainsi pour mettre en valeur un grand vers, les éléments d'un tableau, les moments ou aspects d'une action :

Hor., *Sat.* I, 5, 26 : Impositum saxis late candentibus Anxur.
Virg., *Aen.* X, 1 : Panditur interea domus omnipotentis Olympi.
— XI, 1 : Oceanum interea surgens Aurora reliquit.
— II, 1 : Conticuere omnes intentique ora tenebant.

1. Cf. H. W. Prescott, *Some phases of the relation of thought to verse in Plautus* : *Univ. of Calif. Publ.*, I, 7, p. 205 ss. ; F. Conrad, *Versende und Sinnesabschnitt bei Plautus* : *Glotta*, t. XV, p. 28-45.

Virg., *Buc.* 1, 82 : Et iam summa procul uillarum culmina fumant,
Maioresque cadunt altis de montibus umbrae.
— *Georg.* I, 377 : Aut arguta lacus circumuolitauit hirundo,
Et ueterem in limo ranae cecinere querelam.

D'où parfois, si le procédé est trop accusé, une impression de régularité qui peut confiner à la monotonie :

Catulle 64, 63 : Non flauo retinens subtilem uertice mitram,
Non contecta leui uelatum pectus amictu,
Non tereti strophio lactentes uincta papillas.

L'impression de régularité est encore augmentée s'il y a coïncidence entre la coupe intérieure et une pause de sens, surtout quand on a affaire à des membres de structure syntaxique comparable :

Virg., *Aen.* X, 72 : Quis deus in fraudem, quae dura potentia nostri.
— 76 : Cui Pilumnus auus, cui diua Venilia mater.
— 80 : Pacem orare manu, praefigere puppibus arma.
— 176 : Cui pecudum fibrae, caeli cui sidera parent.
— 253 : Turrigeraeque urbes biiugique ad frena leones.
— 358 : Non ipsi inter se, non nubila non mare cedit.
Ov., *Met.* VI, 245-7 : Ingemuere simul, simul incuruata dolore,
Membra solo posuere, simul suprema iacentes,
Lumina uersarunt, animam simul exhalarunt.

Inversement, on a une impression de déséquilibre, ou même de dislocation, si le poète néglige — ou évite — ces coïncidences soit par besoin de variété, soit par affectation de désinvolture, par exemple dans le laisser-aller d'un récit familier, d'une improvisation :

Virg., *Aen.* I, 247 : Hic tamen ille urbem Pataui sedesque locauit
Teucrorum | et genti nomen dedit armaque fixit
Troia | .
Luc., VII, 500 : Hac quoque peruentum est ad uiscera, | totque per arma
Extremum est quod quisque ferit. | Ciuilia bella
Vna acies paritur, gerit altera. | Frigidus inde
Stat gladius | ...

Le poète ne s'interdit même pas de séparer par la coupe finale deux termes très étroitement unis par le sens, non seulement dans la poésie familière :

Pl., *Most.* 420 : maximo | Opere
— *Persa* 497 : tua re | Fert
Tér., *Heaut.* 546 : adulescentuli | Causa
— *And.* 629 : in | Denegando

Hor., *Sat.* I, 2, 62 : inter | Est
— I, 9, 51 : uni | Cuique
— *A. poet.* 290 : unum | Quemque
— 424 : inter- | Noscere

— mais même dans la grande poésie : telle strophe des *Odes* d'Horace apparaît si désarticulée que si on l'écrivait comme un texte de prose on aurait peine à y retrouver les « disiecti membra poetae » :

Od. I, 5, 10 : Qui semper uacuam, semper amabilem | sperat, nescius aurae | fallacis. Miseri quibus | intemptata nites ! Me tabula sacer | uotiua paries indicat umida | suspendisse potenti | uestimenta maris deo.

Deux cas méritent d'être traités à part : celui de la position initiale et celui de la position finale de vers.

Un préjugé courant veut que ce soient là deux places d'honneur, réservées aux mots qu'on veut mettre en vedette (cf. ci-dessus, p. 138 et suiv.). L'erreur provient de la méconnaissance de deux procédés, celui de la suspension et celui du rejet.

Il y a suspension lorsque la fin de vers est constituée par une amorce de phrase qui fait attendre un développement : il est naturel qu'alors le mot ainsi laissé en suspens à la pause métrique fixe sur lui l'attention et bénéficie d'une mise en relief[1]. Souvent Virgile donne cette place à l'emphatique *ille*, qui introduit un personnage important :

Aen. X, 195 : Ingentem remis Centaurum promouet : *ille*
Instat aquae...
— IX, 221 : Acceleremus, ait. Vigiles simul excitat. *Illi*
Succedunt...
— X, 348 : Vocem animamque rapit traiecto gutture ; *at ille*
Fronte ferit terram...

1. Il faut mettre à part le procédé curieux, propre à Térence ou du moins chez lui d'une particulière fréquence, qui consiste à suspendre en fin de vers un monosyllabe rattaché par le sens et la construction au vers suivant ; ainsi dans le monologue introducteur des *Adelphes* :

Ego, quia non rediit filius, quae cogito *et*
Quibus nunc sollicitor rebus ! ne aut ille alserit
Aut uspiam ceciderit aut praefregerit
Aliquid ! Vah ! quemquamne hominem in animo instituere *aut*
Parare quod sit carius quam ipse est sibi !
... Qui mentiri aut fallere insuerit patrem *aut*
Audebit, tanto magis audebit ceteros.

Cf., sur ce procédé : J. Marouzeau, *Revue des Études latines*, t. XII, 1934, p. 50, et A. G. Harkness, *Amer. Journ. of philol.*, t. XXXI, p. 154-174.

Aen. X, 897 : ... Vbi nunc Mezentius acer, *et illa*
Effera uis animi?...

Georg. IV, 360 : ... qua iuuenis gressus inferret ; *at illum*
Curuata in montis faciem circumstetit unda.

Cf. encore : *Georg.* IV, 398 *neque illum* ; 416 *at illi* ; 446 *at ille* ; 513 *at illa*, etc.

Il y a rejet lorsque le bref complément d'une phrase, constitué le plus souvent par un mot unique, se trouve disposé au début du vers, isolé entre la finale de vers et la finale de phrase. C'est là une place de choix pour des mots qu'on veut mettre en valeur ; ainsi une épithète insidieuse :

Virg., *Aen.* X, 44-5 : Si nulla est regio Teucris quam det tua coniunx
Dura.

— un terme qui contient une révélation sensationnelle :

Juv. X, 163 : Finem animae, quae res humanas miscuit olim,
Non gladii, non saxa dabunt nec tela, sed ille
Cannarum uindex et tanti sanguinis ultor
Anulus !

En particulier, chez Virgile, c'est souvent le verbe principal de la proposition qui est mis en vedette par ce procédé (vingt-cinq fois sur quarante-cinq exemples dans le 1er livre de l'*Énéide*) :

Aen. I, 331 ss. : Et quo sub caelo tandem, quibus orbis in oris
Iactemur |, doceas. Ignari hominumque locorumque
Erramus |, uento huc et uastis fluctibus acti.

Ce verbe est très souvent un verbe de mouvement, exprimant une action soudaine, violente :

Aen. II, 465-7 : ... (turris) elapsa repente ruinam
Cum sonitu trahit et Danaum super agmina late
Incidit.

— II, 304 : In segetem ueluti cum flamma furentibus austris
Incidit.

— X, 476 : Illa (hasta) uolans umeri surgunt qua tegmina summa
Incidit.

— II, 531 : Vt tandem ante oculos euasit et ora parentum
Concidit.

— V, 447 : Ipse grauis grauiterque ad terram pondere uasto
Concidit.

— IX, 112 : ... tum uox horrenda per auras
Excidit.

Georg. I, 332-3 : Aut Athon aut Rhodopen aut alta Ceraunia telo
Deicit.

D'autre part, l'organisation de la phrase dans le cadre du vers prête à des arrangements qui sont fonction soit du rôle syntaxique, soit de la configuration métrique des mots.

Deux mots en accord ont une tendance à se loger à des places symétriques du vers, par exemple l'initiale et la finale, ou la finale de chaque hémistiche, ou l'initiale et la finale de vers successifs. Il y a là un élément de satisfaction pour l'esprit comme pour l'oreille — et peut-être pour l'œil — dont les poètes ont usé et quelquefois abusé.

A un adjectif placé au début du vers répond son substantif placé à la finale :

Virg., *Aen.* VI, 17 : *Chalcidicaque* leuis tandem super adstitit *arce*
— 28 : *Magnum* reginae sed enim miseratus *amorem*
— 137 : *Aureus* et foliis et lento uimine *ramus*
— 141 : *Auricomos* quam qui decerpserit arbore *fetus*
— 296 : *Turbidus* hic caeno uastaque uoragine *gurges*
— 301 : *Sordidus* ex umeris nodo dependet *amictus*
— 303 : Et *ferruginea* subuectat corpora *cumba.*

On compte 24 vers de ce type dans les 483 vers de la *Moselle* d'Ausone.

L'effet est parfois redoublé dans deux vers de suite :

Virg., *Georg.* I, 377 : Aut *arguta* lacus circumuolitauit *hirundo*
Et *ueterem* in limo ranae cecinere *querelam.*

Quelquefois, cette symétrie se combine avec celle d'un autre groupe intercalé, de sorte qu'on a dans le premier hémistiche un groupe de deux adjectifs en suspens, et dans le second le groupe des deux substantifs qui leur répondent :

Ov., *A. am.* I, 47, 4 : **Dura** tamen *molli* **saxa** cauantur *aqua.*

— de telle façon que parfois il reste place au milieu pour un mot, d'ordinaire le verbe, qui constitue pour ainsi dire la clef de voûte de cet édifice verbal :

infla
tumidis *sermonibus*
Hor., *Sat.* II, 5, 98 : CRESCENTEM VTREM.

spectabit
Rutulae *caedis*
Virg., *Aen.* X, 245 : INGENTES ACERVOS.

tremuit
saeuus *Catilina*
Luc., *Ph.* VII, 64 : PACIFICAS SECVRIS.

Variante éventuelle :

edunt
per *uarios* *cantus*
Culex 147 : CARMINA RESONANTIA

implent
nascentes *lunae.*
Hor., *Sat.* II, 4, 30 : LVBRICA CONCHYLIA

curris
extremos *ad Indos.*
— *Ep.* I, 1, 45 : IMPIGER MERCATOR

ponentur
satis pingui *lardo.*
— *Sat.* II, 6, 64 : VNCTA HOLVSCVLA

D'autres fois, adjectif et substantif se font pendant aux finales d'hémistiche :

Juv. X, 111 : Summus nempe *locus* nulla non arte *petitus*
Magnaque *numinibus* nota exaudita *malignis.*
Virg., *Buc.* 1, 1 : Tityre tu *patulae* recubans sub tegmine *fagi.*
— *Aen.* I, 93 : Ingemit et *duplices* tendens ad sidera *palmas.*

Dans ce cas, si le substantif et l'adjectif appartiennent à la même déclinaison, il y a rime entre les deux hémistiches :

Hor., *Od.* I, 1, 7 ss. : Hunc si *mobilium* turba *Quiritium*
Certat *tergeminis* tollere *honoribus* ;
Illum si *proprio* condidit *horreo*
Quidquid de *Libycis* uerritur *areis.*

Cette disposition est particulièrement fréquente dans la poésie élégiaque ; elle est comme la caractéristique du pentamètre d'Ovide ; ainsi les *Fastes* nous offrent dans un groupe de neuf distiques (II, 533 ss.) jusqu'à huit pentamètres construits sur ce schème :

Paruaque in *exstructas* munera ferre *pyras*
Munere : non *auidos* Styx habet ima *deos*
Haec habeat *media* testa relicta *uia*
Adde preces *positis* et sua uerba *focis*
Attulit in *terras,* iuste Latine, *tuas*
Hinc populi *ritus* edidicere *pios*

Bella, *parentales* deseruere *dies*
Roma *suburbanis* incoluisse *rogis*.

Enfin, le versificateur s'amuse parfois à répartir les termes d'un groupe à des places symétriques dans deux vers consécutifs, selon un schème que l'on a appelé vertical (A. W. de Groot, *Revue des Études latines*, 1939, p. 124) :

Virg., *Buc.* IX, 2-3 : ... uiui peruenimus — *aduena* — **nostri**
Quod numquam..., ut — *possessor* — **agelli**...
Hor., *Od.* I, 9, 7-8 : *Deprome* **quadrimum** SABINA,
O *Thaliarche*, **merum** DIOTA.

La symétrie est réalisée mot pour mot d'un bout à l'autre de deux vers consécutifs dans :

— *Sat.* II, 6, 103 : **Tincta** *super* LECTOS *canderet* **uestis** EBVRNOS
Multaque *de* MAGNA *superessent* **fercula** CENA.

D'autres considérations appellent tels mots à telle place du vers, dont la principale semble être la facilité qu'ils offrent à la versification en vertu de leur structure métrique [1].

Dans la versification iambo-trochaïque, la fin du vers appelle normalement des mots de type iambique. Ceci explique sans doute la fréquence à cette place des adverbes du type *modo*, *tamen* (cf. ci-dessus, p. 31-32) et des formes de possessifs :

Pl., *Amph.* 193 ss. : ... adfecit popularis *suos*
... regnum stabiliuit *suom*
... nuntiem uxori *suae*
... imperio auspicio *suo*.

La versification dactylique appelle tout naturellement des mots dactyliques à la cinquième place ; or, se prêtent à réaliser ce type les ablatifs singuliers ou neutres pluriels de nombreux mots de la troisième déclinaison ; de là la fréquence des finales du type :

tempora myrto (*Georg.* I, 28 ; *Aen.* V, 72), *tempora lauro* (*Aen.* V, 539 ; III, 81 ; V, 246) ; *tempora quercu* (*Georg.* I, 349 ; *Aen.* VI, 772) ; *tempora ramis* (*Aen.* V, 71 ; VIII, 286 ; VII, 135) ; *tempora uitta* (*Aen.* VI, 665 ; IV, 637 ; X, 538 ; II, 133).

1. Cf. L. Nougaret, *Les fins d'hexamètre et l'accent* : Revue des Études latines, t. XXIV, 1946, p. 261-271. Sur des faits grecs du même ordre : E. G. O'Neill, *The localization of metrical word-types* : Yale Classical Studies, VIII, 1942, p. 102-176.

Dans le seul chant III de l'*Énéide*, on notera les fins de vers :

197 gurgite uasto, 421 gurgite uastos,
18 nomine fingo, 210 nomine dictae,
179 ordine pando, 447 ordine cedunt, 548 ordine uotis,
359 numina Phoebi, 363 numine diui, 372 numine ducit,
645 lumine complent, 677 lumine toruo, 151 lumine qua se,
155 limina mittit, 347 limina ducit, 351 limina portae, 371 limina Phoebe, 616 limina linquunt.

Dans ce même chant, les formes dactyliques de *litus* se trouvent 27 fois à la place cinquième, donc une fois tous les 25 vers :

16 litore curuo, 21 litore taurum, 71 litora complent, 75 litora circum, 122 litora Cretae, 135 litore puppes, 161 litora suasit, 186 litora Teucros, 209 litora primum, 223 litore curuo, 263 litore palmis, 266 litore funem, 277 litore puppes, 280 litora ludis, 300 litora linquens, 396 litoris oram, 404 litore solues, 510 litore sicco, 532 litora torquent, 536 litore templum, 556 litora uoces, 592 litore tendit, 598 litora praeceps, 639 litore funem, 643 litora uulgo, 651 litora classem, 676 litora complent.

On trouve chez Lucrèce des suites de finales telles que :

V, 669 : Multa uidemus enim certo quae *tempore* fiunt
Omnibus in rebus ; florescunt *tempore* certo
Arbusta et certo dimittunt *tempore* florem.
V, 748 : Quo minus est mirum si certo *tempore* luna
Gignitur et certo deletur *tempore* rursus,
Cum fieri possint tam certo *tempore* multa.

Dans les *Phaenomena* de Cicéron, un même mot *lumine* est à la place pénultième 47 fois sur 546 vers, soit à peu près une fois tous les 12 vers.

On a compté dans l'*Énéide* 47 exemples de l'ablatif *corpore*, dont 45 sont à cette place (J. S. Th. Hanssen, *Symbolae Osloenses*, 1948, p. 102).

Comme on l'a noté ci-dessus, p. 73, les élégiaques affectionnent la finale de pentamètre qui comporte l'enclitique *-que* postposé à un verbe et antéposé à un mot iambique final ; type : Tib. II, 3, 54 : auratas disposuit*que* uias.

On a vu l'étrange prédilection qu'a Ovide en particulier pour l'emploi de *ipse* devant un iambique final dans les locutions du type : « in ipse meam, ab ipse meo ... » (cf. p. 59-60).

De proche en proche, la propension des mots dactyliques à occuper la cinquième place entraîne d'autres conséquences : un mot de ce type à l'ablatif appelle devant lui une préposition qui gouverne ce cas ; on a remarqué que la préposition *de*, sauf de rarissimes exceptions, n'est employée par Virgile qu'à cette place, d'où des clichés du type *Aen.* II, 288 *de pectore ducens*, qui du reste se retrouvent chez d'autres poètes : Hor., *Sat.* II, 3, 49 *de tramite pellit* ; Juv. 16, 38 *de limite saxum* (cf. A. Guillemin, *La préposition de dans la littérature latine*, Thèse Paris, p. 2 ss.).

D'autre part, le mot dactylique cinquième suppose après lui un mot spondaïque, si bien que nous voyons défiler à la sixième place tous les mots spondaïques (ou trochaïques, ce qui à cette place revient au même) aptes à figurer dans la poésie épique : le seul chant III de l'*Énéide* présente à cette place 3 fois *aures* ou *arces*, 5 fois *ara* et *aequor*, 6 fois *altus*, 7 fois *urbem*, 10 fois *ora* et 14 fois *unda* !

Lucrèce a une tendance à mettre à la finale des mots tels que *omnis*, *partis*, *ante*, qui à leur tour appellent devant eux certains mots privilégiés ; ainsi : *funditus omnes* : I, 673, 791, 797, 854, 956 ; II, 752, 756, 864 ; *undique partis* : II, 1048, 1134 ; IV, 165, 226, 725 ; V, 469 ; *diximus ante* : I, 794, 846, 907 ; III, 538 ; IV, 73, 383, 643, 742, 882, 1037...

Le nom, au vocatif, de son dédicataire, *Memmi*, se trouve régulièrement à la finale : I, 411, 1052 ; II, 143 ; V, 8, 93, 164, 867, 1282...

On a remarqué (G. Bendz, *Eranos*, t. XLVI, p. 51) chez les poètes la fréquence du tour *tempore ab* - -, *corpore in* - - à la fin de l'hexamètre dactylique ; or, dans la grande majorité des exemples, le mot final est un pronominal du type *omnis*, *ullus*, *unus*, *ille*, *iste*, *ipse* (23 fois sur 26 chez Lucrèce, 20 sur 24 chez Ovide, 17 sur 24 chez Lucain).

Une disposition plus curieuse encore est celle qu'a relevée M. J. André dans une étude sur *Les termes de couleur dans la langue latine* (Thèse de Paris, 1948) : dans la description d'un vol qui comporte l'emploi de l'ablatif *alis*, ce mot se trouve habituellement à la place finale du vers, mais il est quasi obligatoirement appelé par une épithète *fuscis* ou *fulvis* qui lui fait pendant à l'initiale, le dactyle cinquième étant, en outre, fourni dans la plupart des cas par une forme de verbe médio-passive :

Virg., *Aen.* VII, 408 : *fuscis* tristis dea tollitur *alis*

Virg., *Aen.* VIII, 369 : *fuscis* tellurem amplectitur *alis*
Sil. Ital. III, 524 : *fuscis* agit horridus *alis*
— XII, 617 : *fuscis* Africus *alis*.
— VI, 494 : *fuscis* et iam Notus imminet *alis*
Tib. II, 1, 89 : *fuluis* circumdatus *alis*
Ov., *Met.* VI, 707 : *fuluis* amplectitur *alis*
— V, 546 : *fuluis* amicitur *alis*
— VIII, 146 : *fuluis* haliaeetus *alis*
Stace, *Theb.* I, 548 : *fuluis* uenator tollitur *alis*.

Une autre finale quasi obligatoire d'hexamètre est constituée par les mots du type ⏑–⏓. M. L. Nougaret a montré (*Revue des Études latines*, 1946, p. 269 ss.) qu'un mot de cette forme est très difficile à loger à une autre place du vers : il ne faut pas chercher ailleurs l'explication du fait que l'expression chère à Lucrèce *saecla ferarum* constitue un cliché métrique spécial à cette place : II, 995, 1076 ; III, 753 ; IV, 413, 686 ; V, 947, 967, 982, 1059 ; VI, 766, 1220. Le même mot *ferarum* est encore à la finale, précédé le plus souvent d'autres mots du type *saecla* : I, 163, 254, 404 ; II, 539, 597, 598, 877, 1081 ; III, 776, 872, 888 ; IV, 680, 994, 1264 ; V, 39, 201, 218, 932, 954, 1338 ; VI, 1216.

Même place pour l'équivalent métrique *feraeque* : II, 343, 922 ; III, 880 ; IV, 1197 ; V, 228. Je crois bien qu'on ne trouve *ferarum* à l'intérieur du vers que deux fois : II, 1152, et VI, 198 ; *feraeque* pas une seule fois, tandis que les formes du type *ferae* y sont usuelles : V, 991 ; II, 604 ; V, 868, 1249 (cf. les listes de formes, établies selon une toute autre préoccupation, dans A. Ernout, *Philologica*, p. 121 ss.).

On notera d'autres clichés du même type :

II, 190 : ... deorsum cuncta *ferantur*.
II, 202 : ... deorsum cuncta *ferantur*.
II, 217 : ... rectum per inane *feruntur*.
II, 226 : ... rectum per inane *feruntur*.
I, 472 : ... in quo quaeque *geruntur*.
I, 482 : ... in quo quaeque *gerantur*.
I, 505 : ... in quo quaeque *geruntur*.
I, 568 : ... qua ui quaeque *gerantur*.
I, 634 : ... quae res quaeque *geruntur*.
I, 955 : ... in quo quaeque *gerantur*.
I, 995 : ... res quaeque *geruntur*.

Cf. la fréquence à cette place de *inane uocamus* : I, 369, 426, 439,

507 ; de *possit oriri* : I, 75, 161, 204, 594 ; de *imago* : IV, 214, 236, 244, 269, 279, 284, 294, 326, 332, 338 (soit 10 fois en 125 vers) ; de *colore* (*-em*, *-es*) : II, 734, 736, 743, 747, 759, 764, 775, 776, 783, 786, 789, 793, 795, 797, 807, 813, 815, 823, 825, 828, 832, 838 (soit 22 fois en 100 vers !) ; de *uidetur* (*-emus*, *-entur*) : IV, 387, 389, 395, 399, 406, 418, 422, 425, 428, 436, 440, 444, 448, 459, 462 (15 fois en 75 vers !)[1].

Toute étude sur le vocabulaire des poètes latins fait apparaître des faits de ce genre : celle de Mlle E. Bréguet sur *Le roman de Sulpicia* (Thèse de Genève, 1946) relève que, dans les livres I et II de Tibulle, le mot *tener*, sous une forme trissyllabique du type *teneras*, se trouve 18 fois sur 27 à la césure, et qu'il occupe cette même place 3 fois sur 3 chez l'auteur des pièces IV, 2 à 12 (cf. p. 158 ss.).

Les initiales de vers ne se prêtent pas moins à la constitution de clichés. Virgile se plaît à ouvrir un grand vers par un verbe dactylique expressif :

Virg., *Aen.* X, 1 : *Panditur* interea domus omnipotentis Olympi.
Stace, *Theb.* IV, 520 : *Panditur* Elysium Chaos...
Ausone, *Mos.* 57 : *Panditur* introitu liquidis obtutibus aer.

Lucrèce introduit à chaque instant un développement nouveau par la formule initiale de vers : *Fit quoque ut...*, ainsi VI, 137, 145, 300, 309, 443, 459, 483, 729, 830, 1123... ; une objection par le tour *quod si forte* (*putas*) : III, 533, 698, 722, ou *sed ne forte putes* : II, 718, 842 ; IV, 129 ; une interpellation par *nonne uides* : V, 382, 556, 602, 646...

Tous les poètes dactyliques affectionnent à l'initiale de vers les groupes du type : *Ibat et*, *Errat et*, *Cogar et...* (plus de 20 exemples chez le seul Properce ; cf. ci-dessus, p. 76-77) ; de même la disposition qui fait précéder l'enclitique *-que* d'une proposition monosyllabique, type Ov., *Met.* II, 215 : *Cumque suis...* (cf. p. 40). On a noté ci-dessus, p. 82, que la liaison par *iamque* se prête à la constitution d'un cliché par insertion du mot à la place seconde du vers ; type *Aen.* III, 588 : *Postera iamque dies* ; cf. V, 225 ; VI, 81 ; VII, 637...

On a remarqué (E. Zinn, *Philologus*, 1941, p. 285-302) que, de Virgile jusqu'à Claudien, c'est un trait de la poésie dactylique de loger la préposition *apud* à cheval sur le premier et le deuxième pied. M. J. Heurgon a noté (*Comm. à la Soc. des Études latines*,

1. Cf. R. E. Deutsch, *The pattern of sound in Lucretius* : Bryn Mawr, 1939.

février 1949) que l'auteur du *Pervigilium Veneris*, dans un ensemble de 93 septénaires trochaïques (en réalité 83, du fait que le même vers est répété 11 fois), présente 9 fois (donc dans 1 vers sur 8 environ) une même disposition : préposition *de* suivie de son régime, composé 7 fois sur 8 d'un groupe de deux trisyllabes : *de maritis imbribus, de flagello myrteo, de marinis imbribus, de Fauoni spiritu, de caduco pondere, deque Amoris osculis, deque soli purpuris, de ferinis stragibus, de marito barbaro.*

Dans les pages qui précèdent, relatives à la place des prépositions, on a pu noter comment, chez Virgile, *circum* est 20 fois postposé à son substantif, toujours à la fin du vers (p. 53) ; on a vu, p. 153, que les exemples de tmèse du type *seque-gregari* sont chez Lucrèce toujours à une place fixe, initiale ou finale...

Il y a là un ordre de faits susceptible d'être illustré par d'innombrables exemples : la constitution de clichés, favorisée par la technique du vers, représente une sorte de fossilisation de l'ordre des mots.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Si l'on cherche à dégager les principes que fait apparaître l'étude poursuivie au cours de ces trois volumes, on peut les formuler à peu près dans les termes suivants [1].

Première constatation : l'ordre des mots en latin est libre, il n'est pas indifférent. La liberté d'indifférence, telle qu'on la pratique volontiers dans les exercices de thème, ou telle qu'on croit la constater dans les textes, n'apparaît telle que par suite de l'ignorance où l'on est le plus souvent des facteurs déterminants de l'ordre. Si pour une phrase considérée deux ordres sont possibles et sont effectivement pratiqués dans deux cas comparables, ainsi dans ces deux passages de Cicéron :

Ad Att. I, 18, 5 : Metellus est *consul egregius.*
— I, 20, 5 : Metellus... est *egregius consul.*

ce n'est pas qu'une même notion puisse être exprimée *ad libitum* par des constructions différentes, c'est que deux notions différentes, ou si l'on veut deux aspects d'une même notion sont dans un cas donné également recevables. Dans l'exemple qui vient d'être proposé, l'idée de *egregius* est présentée une fois comme ayant une valeur d'appréciation (antéposition) et une autre fois comme ayant une valeur de discrimination (postposition). Les deux points de vue sont admissibles, donc les deux constructions.

De même que peu de constructions sont indifférentes, de même aussi peu sont obligatoires. Il ne s'en trouve guère de telles en dehors de certaines formules stéréotypées comme *res publica, exempli gratia, nobiscum, capulo tenus...* Les locutions de ce type ne présentent qu'un intérêt historique, et l'on a tout fait quand on a pu expliquer les raisons qui en ont déterminé la fixation. Ce qui est normal, c'est que, trois termes par exemple se trouvant conju-

1. J'emprunte, pour l'essentiel, cette conclusion à l'article que j'ai publié récemment dans la revue hollandaise *Lingua*, t. I, 1948, p. 155-161.

gués, les six ordres mathématiquement possibles soient effectivement praticables, sinon également usuels : *pater amat filium, pater filium amat, filium pater amat, filium amat pater, amat pater filium, amat filium pater.*

A défaut d'ordres fixes, il y a, selon les cas, des tendances à employer telle construction déterminée. Ainsi le latin a hérité de l'indo-européen l'usage de loger les enclitiques, et d'une façon plus générale les mots accessoires et termes de rapport, à la seconde place de la proposition, immédiatement après le premier mot ou groupe autonome. De même, on peut noter la tendance à réserver le verbe pour la fin de la phrase, surtout dans les subordonnées, à insérer les incises à l'intérieur d'un groupe, dans la partie la plus compacte de l'énoncé...

La place d'un mot peut être envisagée par rapport à un énoncé global, par rapport à la phrase, par rapport à un groupe syntaxique.

Considéré dans la chaîne de l'énoncé, le mot peut être placé de façon à servir d'amorce, de fil conducteur ; ainsi on aime loger en tête de phrase le mot-clef, le terme qui domine l'énoncé :

Virg., *Aen.* IX, 427 : *Me, me,* adsum qui feci ; *in me* convertite ferrum.

— ou le mot-titre, qui sert d'amorce à un développement :

Cat., *De agr.* 22 : *Trapetum* hoc modo accommodare oportet.

Mais on ne peut pas dire qu'il y ait dans la phrase, ni au début ni à la fin, des « places d'honneur » ; la place initiale est souvent donnée à un mot important, mais ce n'est pas elle qui lui confère sa valeur.

Seule peut-être la place du verbe peut se définir par rapport à l'ensemble de la phrase. Habituellement réservé pour la place finale, le verbe se met à l'initiale lorsqu'il a une valeur exceptionnelle d'ordre intellectuel (amorce, conclusion) ou affectif (verbes pittoresques, émotifs, intensifs).

Mais le plus souvent la place du mot ne saurait être déterminée par rapport à l'ensemble de la phrase, comme l'est celle d'une pierre dans un mur (en haut, en bas, au milieu). Si elle peut être reconnue comme notable, c'est par rapport à tel autre mot auquel ce mot est lié par une appartenance syntaxique. Avant d'appartenir à la phrase, le mot appartient à un groupe : la préposition est

liée à son régime, l'adjectif à son substantif, l'attribut à son verbe... Ce rapport est senti de telle façon que, l'un des termes étant énoncé, l'autre est de ce fait attendu ; d'où pour le destinataire de l'énoncé une impression différente, suivant la place qu'occupe chacun des termes par rapport à l'autre.

Pour deux appartenants syntaxiques donnés, quatre positions sont à envisager : contiguïté dans l'ordre AB ou l'ordre BA, disjonction dans chacun de ces ordres : A—B, B—A. En général, aucun de ces ordres ne peut être considéré comme « normal » ou « primitif » ; c'est la circonstance qui est à déterminer d'abord. Il n'y a donc pas lieu, étant donné un groupe de deux termes, de partir, pour en apprécier la disposition, d'un ordre dit de base par rapport auquel la dérogation ferait figure d'exception ; chacun des ordres a sa justification, qu'il s'agit de découvrir. On se méfiera en conséquence d'un emploi abusif du mot « inversion » ; ainsi, dans le cas du groupe adjectif-substantif, on ne dira pas que l'ordre premier, ou usuel, est l'ordre AS, l'ordre SA constituant une inversion ; l'ordre AS est normal quand l'adjectif est qualitatif : *bonus* hospes, et l'ordre SA quand l'adjectif est déterminatif : homo *Romanus ;* il y aura donc inversion si l'on postpose le qualitatif : hospes *bonus*, et si l'on antépose le déterminatif : *Romanus* homo.

Ces réserves faites, le rôle de l'inversion peut être de mettre en relief le terme inversé ; ainsi, dans *Romanus homo*, l'adjectif *Romanus* a une valeur emphatique, répondant à l'opinion avantageuse qu'a de lui-même le Romain. On remarquera une conséquence curieuse de ce fait : la tendance qu'ont les Romains à énoncer cet adjectif *Romanus* avec complaisance les conduit à le mettre habituellement en relief ; il arrive ainsi que dans ce cas c'est l'ordre expressif qui est l'ordre dominant, et l'ordre banal qui est l'ordre rare.

La disjonction a également pour effet de mettre en relief l'un des appartenants du groupe ; dans la phrase : *magnae — sunt saepe paruis — ex — causis consecutae — irae*, les adjectifs *magnae* et *paruis* sont frappés d'un accent d'intensité, du fait que chacun d'eux est séparé de son appartenant par un corps étranger. Le volume de ce corps étranger n'importe pas : l'insertion du simple monosyllabe *ex* n'est pas moins efficace que celle des six mots réunis : *sunt saepe paruis ex causis consecutae.*

Le mécanisme de l'inversion et de la disjonction peut s'expliquer

psychologiquement par l'effet de deux dispositions provoquées chez le destinataire de l'énoncé : attente ou surprise. Il y a surprise lorsque l'énoncé d'un terme intervient à la place où on ne l'attendait pas encore ; ainsi quand le verbe se présente en tête de la phrase : *stetit* illa tremens ; il s'impose alors à l'attention, du fait de l'inattendu, de l'exceptionnel. Il y a attente lorsque, dans une phrase telle que : *magni — esse censebat — animi perferre iniurias*, on demande au destinataire de l'énoncé de garder dans sa mémoire le qualificatif *magni* tout le temps que dure l'énoncé de l'élément disjonctif *esse censebat* et jusqu'à ce qu'apparaisse le qualifié *animi* : *magni* se trouve mis en valeur par le jeu prolongé de l'attention.

Dans certains cas dits d'inversion, une autre explication psychologique peut être envisagée. Il est naturel, et même inévitable, qu'on diffère l'énoncé de ce qui n'est pas encore nettement ou intégralement conçu ; ainsi les éléments composants d'un sujet ou d'un régime, une qualification ou détermination complexe ; se trouvent alors exprimés en premier lieu les termes dont l'énoncé ne fait pas difficulté, par exemple une amorce de phrase telle que : *Stabant illo tempore in exercitu...*, et viennent ensuite ceux dont l'énoncé demande réflexion : ... *impurati, inexercitati et quodam modo nouicii milites.*

D'une façon générale, il semble qu'un énoncé d'ordre affectif, qui suppose la mise en jeu de la sensibilité, qui touche immédiatement le sujet parlant, ait une tendance à être présenté d'abord, et qu'au contraire des termes de nature intellectuelle, qui supposent l'intervention de l'esprit, qui mettent en œuvre la réflexion, la discrimination, soient exposés à être différés ; c'est l'idée qu'on a exprimée de façon un peu simpliste en disant que « l'esprit met l'épithète après et que le cœur la met devant » ; ainsi s'expliquerait la place donnée habituellement d'une part à l'adjectif de qualification : *carissima* proles, et d'autre part à l'adjectif de discrimination : ager *quadratus.*

Peut-on aller plus loin dans l'explication psychologique? C'est ce qu'on a tenté de faire quand on a prétendu distinguer un ordre psychologique, un ordre logique et un ordre grammatical.

La notion d'ordre logique est illusoire. Ce qu'on appelle d'ordinaire logique, c'est ce qui est usuel dans la langue dont on a l'usage instinctif ; c'est par exemple pour un Français l'ordre : sujet-verbe-régime. Ou bien on considère comme logique une dis-

position des termes répondant à la succession des faits dans le temps : cette idée que la succession des termes de l'énoncé puisse être parallèle au déroulement des faits ne mérite pas l'examen : la phrase n'est pas une chronologie.

La notion de ce qu'on appelle l'ordre grammatical n'est pas moins trompeuse : dans une langue à construction libre, la grammaire ne commande l'ordre que dans des cas exceptionnels, qu'il suffit d'enregistrer, et qui ne comportent pas d'explication de principe : il n'y a aucune nécessité grammaticale intrinsèque qui commande la place de la préposition ni dans *in mentem* ni dans *nobiscum*.

Quant à l'ordre psychologique, ce serait, a-t-on dit, celui qui part du donné, du connu, pour aller à ce qui est le but de l'énoncé, la communication. Mais, d'une part, il est impossible de décider ce qui à chaque stade de l'énoncé est présent à l'esprit de l'énonçant ; autant qu'on en puisse juger, les divers concepts qui l'occupent sont quasi simultanés ; le problème est de disposer dans l'énoncé les termes qui les expriment de façon à ménager au destinataire une exacte compréhension. Autrement dit, la phrase n'est pas un calque de la pensée, elle en est une traduction ; l'ordre qu'elle propose n'est pas à suivre, il est à interpréter.

En dernière analyse, dans une langue à construction libre, ce qui est à discerner, ce sont les facteurs de variation, qui peuvent se ramener, semble-t-il, aux types que voici :

a. Réaction du sujet parlant à une provocation, excitation, qui fait jeter en avant le mot porteur de l'idée ou de l'émotion suscitée.

b. Disposition à énoncer d'abord le concept qui trouve immédiatement son expression, pour différer l'énoncé de ce qui demande réflexion.

c. Disposition à exprimer d'abord ce qui est d'ordre affectif et qui par là se présente impérieusement à la conscience, ensuite seulement ce qui est d'ordre intellectuel, et demande de ce fait un certain effort de calcul.

d. Souci de mettre en relief un terme en l'énonçant hors de la place attendue, soit pour faire un effet de surprise (cas de l'énoncé anticipé par inversion), soit en tirant parti de l'attente, c'est-à-dire de l'attention provoquée et prolongée (cas de l'énoncé différé par disjonction).

Il est à noter que les reliefs peuvent être de nature diverse : toute

autre est la valeur du pronom dans : « *Moi, je* l'ai voulu » (valeur de signalisation), et dans : « *C'est moi qui* l'ai voulu » (valeur de discrimination par exclusion). La construction latine n'offre pas de moyen de distinguer entre ces deux valeurs ; on dit dans les deux cas : « Ego uolui. »

Il peut arriver aussi qu'un terme doive être mis en relief par l'énonçant sans que rien dans la forme de l'énoncé nous en avertisse ; dans la phrase de Plaute, *Aul.* 249 : *Quando occasio... periit, post sero cupit*, seul le contexte nous indique qu'il faut comprendre : « il a envie par la suite, mais quand il est trop tard », bien que l'adverbe *sero* soit à une place normale, non expressive.

e. Souci de l'euphonie, de l'harmonie, du rythme, de la symétrie, de la gradation, qui ne peut aller à l'encontre des règles ou tendances reconnues valables, et qu'on a tort d'invoquer souvent sans autre considération, mais qui peut jouer dans la mesure où il y a par ailleurs liberté d'indifférence.

f. Chez les écrivains, et particulièrement aux époques de raffinement littéraire, recherche de la variété, considérée en elle-même comme une qualité de l'énoncé, indépendamment de toute nécessité.

g. Chez les écrivains en vers, influence de la contrainte ou de la commodité métrique qui conduit à préférer, le cas échéant, telle construction à telle autre, mais qui, comme les deux facteurs précédents, ne peut aller à l'encontre des règles en usage, et ne doit être invoquée qu'avec une extrême précaution. En particulier, il faut se garder du préjugé courant qui veut que soient « places d'honneur » les débuts et fins de vers ou même la fin de l'hémistiche. Il n'y a à considérer à cet égard que l'interférence de la phrase et du vers, à savoir d'une part la tendance à faire coïncider la pause métrique avec la pause syntaxique, et d'autre part, en sens contraire, le désir de violer le cas échéant cette régularité, par exemple en pratiquant pour des fins expressives l'enjambement et le rejet.

A prendre les choses historiquement, on décèle en latin des tendances héritées : place finale du verbe, place seconde des accessoires, dissociation des éléments connexes... La pratique diffère suivant qu'il s'agit de langue parlée ou familière, de langue d'usage courant, de langue livresque, de prose ou de poésie. Les poètes, surtout à partir de l'époque impériale, s'appliquent à tirer parti des

ressources que leur offrent les diverses particularités de construction, assurant la survie ou même l'extension de procédés désuets (postposition du relatif, rejet des accessoires vers l'intérieur de la phrase), ou exploitant en vue de l'expressivité des procédés actuels (abus de l'inversion et surtout de la disjonction, dissociations et enchevêtrements). D'une façon générale, le travail des écrivains et surtout des poètes a conduit à développer la liberté de construction, parfois jusqu'à la licence et au caprice, contribuant par l'abus des procédés à donner au latin son aspect de langue artificielle.

On voit que l'ordre des mots met en jeu des facteurs très divers : sens, nature et qualité des concepts, recherche de la nuance et du relief, motifs esthétiques, affectations littéraires. La forme d'énoncé choisie dans chaque cas donné est la résultante de ces divers facteurs ; la difficulté est pour nous de discerner l'action de chacun d'eux et d'en interpréter le jeu. On ne s'étonnera pas que, vu les complexités et subtilités que comporte cette interprétation, l'étude de l'ordre des mots soit une des plus difficiles et des moins avancées du domaine de la stylistique.

TABLE DES MATIÈRES

Pages

Avant-propos IX

CHAPITRE I

Mots adverbiaux. 11

Antéposition 14

Postposition 20

CHAPITRE II

Mots prépositionnels. 35

Antéposition 36

Postposition 44

Interposition 57

Conclusion 63

CHAPITRE III

Accessoires et conjonctifs. 67

Copulatives et disjonctives 70

Adversatives et restrictives 85

Assévératives et intensives 98

Explicatives et confirmatives. 103

Consécutives et conclusives. 111

Relatifs et conjonctifs. 121

Conclusion 135

CHAPITRE IV

La phrase. 137

Structure générale de l'énoncé. 137

Pages

Place initiale et finale 138
Attraction et opposition 145
Dissociation et insertion 150
Membres et groupes 171
La phrase et le vers. 178

CONCLUSION GÉNÉRALE 191

NOGENT-LE-ROTROU

IMPRIMERIE DAUPELEY-GOUVERNEUR

1950

2512 - 1 - 1950.

Dépôt légal :
éditeur, n° 256,
impr., 1er trim. 1950. — 288.

F.L. 29.9.51

PA
2293
M3
t.3

Marouzeau, Jules
L'ordre des mots dans la phrase latine

ROBARTS LIBRARY
DUE DATE
MAR - 7 1989